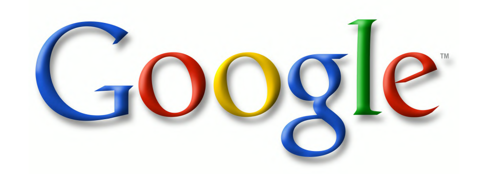







VE RI TAS



HISTORIQUE

DU

14e RÉGIMENT DE DRAGONS

BELLO FELICITAS

14

ENSHEIM
LUZZARA, DENAIN
LUTZELBERG, LAWFELD
ABOUKIR, MONT THABOR
EYLAU, IENA
SIÈGE D'ANVERS
SOLFERINO

HISTORIQUE

DU

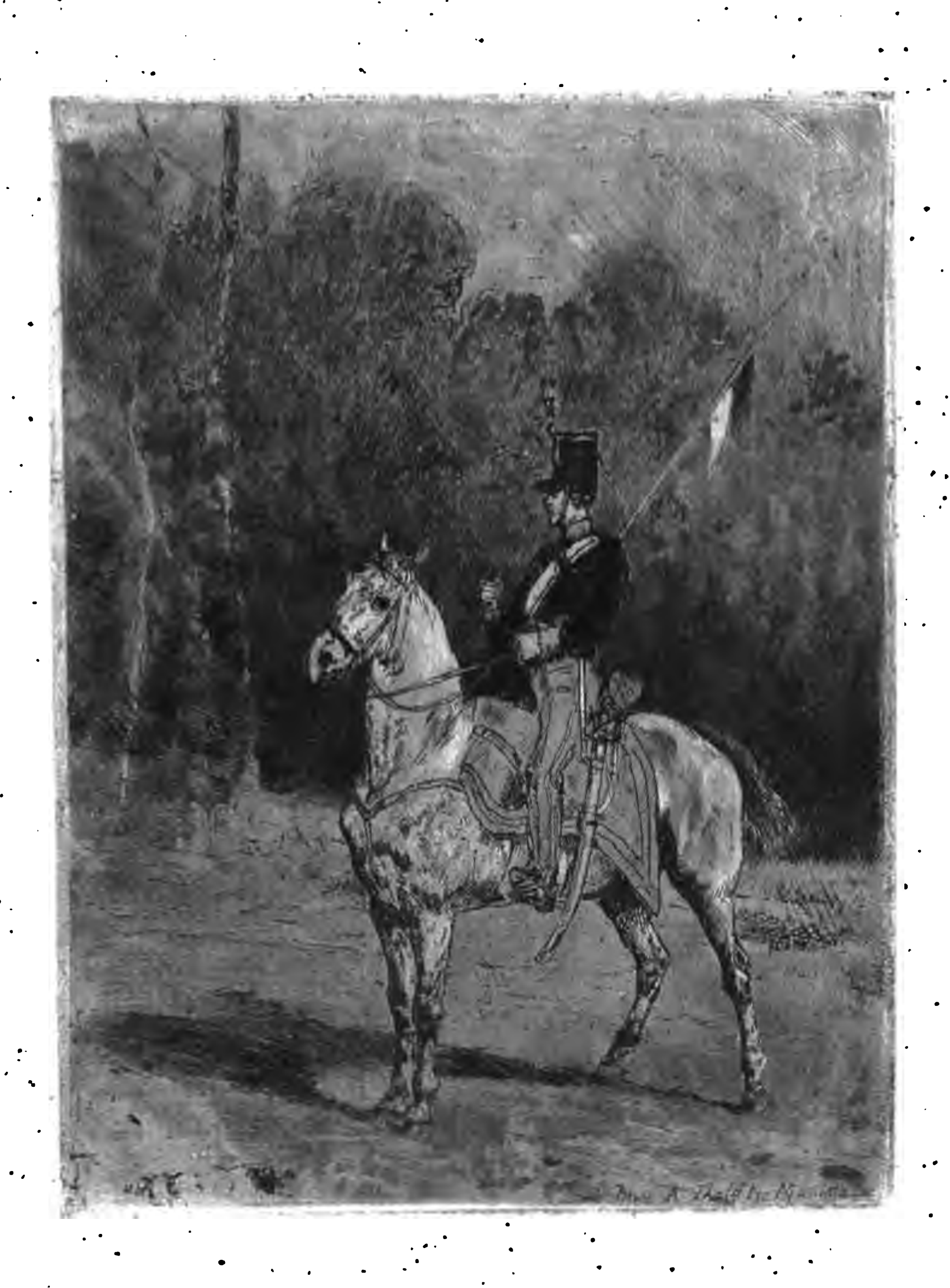
14E RÉGIMENT DE DRAGONS

A Monsieur le Colonel

D'ABEL DE LIBRAN

commandant le 14e Régiment de Dragons

Hommage respectueux de l'auteur.



HISTORIQUE

DU

14^E RÉGIMENT DE DRAGONS

PAR

M. MENUAU

CAPITAINE COMMANDANT DU 14e DRAGONS

ILLUSTRATIONS

PAR MM. JOHN LEWIS-BROWN, PORTALIS, DE CASTEX, DODELIER
CHARTIER ET GATGET

Bello felicitas
(Devise des étendards de Chépy-Cavalerie.)



PARIS

BOUSSOD, VALADON ET Cie, ÉDITEURS

9, RUE CHAPTAL, 9

—

1889

HISTORIQUE DU 14e DRAGONS

CHAPITRE I

Guerre de Hollande.

Seyssac-Cavalerie. — Sa formation. — Bataille d'Ensheim. — Bataille de Consaarbrück. — Seyssac-Cavalerie devient Imécourt-Cavalerie en 1676. — Bataille de l'Abbaye de Saint-Denis. — Imécourt-Cavalerie à la suite du régiment de La Valette, à la paix de Nimègue.

Au mois de février 1672, le roi Louis XIV, qui se préparait à faire la guerre aux Hollandais, voulut augmenter son armée de 125 compagnies de cavalerie formant un total de 6,000 cavaliers ou maîtres.

M. de Seyssac, depuis duc de Villeroi, reçut commission de lever un régiment de 3 compagnies formant un escadron; Seyssac-Cavalerie, qui fut créé le 3 mars 1672, est l'ancêtre direct du 14e régiment de dragons. Sa composition fut celle des régiments de l'époque; la compagnie comprenait 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 cornette, 1 maréchal des logis, 3 brigadiers, 46 maîtres et 1 trompette. Le mestre de camp et le lieutenant-colonel commandaient chacun une compagnie.

Le régiment fit avec le Roi la campagne des Pays-Bas de 1672, mais il paraît n'avoir pris qu'une faible part aux opérations militaires jusqu'en 1674.

A cette époque, Seyssac-Cavalerie fit partie de l'armée que le Roi emmena avec lui en Franche-Comté pour enlever cette province aux Espagnols. Les différentes places furent prises en quatre mois sans pouvoir être secourues, et le Roi revint à Ver-

sailles, laissant ses troupes en quartiers de rafraîchissement autour de Besançon.

Bientôt la situation du maréchal de Turenne en Alsace nécessita l'envoi de renforts qui furent pris dans l'armée de Franche-Comté. L'arrivée de ces régiments fut hâtée le plus possible comme l'indiquent les lettres suivantes du maréchal :

« Camp de Wieden, le 10 septembre 1674.

« M. Charruel me mande que les régiments de Comté doivent être aujourd'hui à Saverne, je leur ai envoyé ordre d'avancer sans séjourner. »

Et le 13 septembre : « Je viens d'être averti que M. de Seyssac est arrivé près de Wissembourg avec ces régiments qui viennent de Comté. En passant à Sulz, il a pris pour guide un parent de M. de Reinach, qui est capitaine dans la Haute-Alsace, commandant dudit Sulz. C'est un homme bien fait, qu'il a fort mal traité; n'y ayant point de paysans, il l'a pris par le baudrier et l'a fait marcher. Je raccommoderai cela parmi les Allemands le mieux que je pourrai. »

Dans la dernière campagne, le régiment avait été porté à trois escadrons, comme l'indique une lettre de M. de Charruel :

« J'ai envoyé des ordres aux trois régiments de cavalerie qui doivent arriver de Comté à Remiremont le 4, de marcher droit à Nancy, et je ferai marcher à Metz le régiment de Seyssac de 9 compagnies, j'ai donné avis de ce passage à Thionville et à Trèves. »

Le régiment rejoignit l'armée de Turenne juste à temps pour prendre part à la glorieuse journée d'Ensheim. Il avait été placé à la réserve commandée par M. de Beaupré qui se trouvait derrière M. de Montgeorge avec 6 escadrons et 2 bataillons.

Suivant sa tactique habituelle, le maréchal exige de sa cavalerie qu'elle essuie le feu des Impériaux sans y répondre, et les charge ensuite l'épée à la main.

« .... Ce que l'on a perdu de gens n'a pas été seulement dans l'attaque, mais dans la longueur du temps qu'il a fallu demeurer à la portée du mousquet et du canon à cartouches de

l'ennemi, à cause de la situation, et pendant cinq heures on n'a jamais vu d'impatience à aucun régiment de cavalerie ou d'infanterie pour en sortir quoiqu'on leur tuât beaucoup de gens. »

Après une action des plus vives, les cuirassiers impériaux commencèrent à plier.

« M. de Lorges, voyant que ces charges ne les rompaient pas entièrement, sortit de là, revint prendre d'autres escadrons, chargea avec eux et les rompit tout à fait cette fois-là. Ils poussèrent tous les cuirassiers au delà le village, entrèrent ensuite dans deux régiments d'infanterie qui demandèrent quartier, ayant jeté leurs armes. »

« M. de Beaupré y a très bien agi, et il dit que M. de Seyssac et son régiment ont bien fait; l'ennemi a repassé la rivière d'Ill. » (Extrait du rapport de M. de Turenne sur la bataille d'Ensheim, 4 octobre 1674.)

Les pertes du régiment à cette bataille furent les suivantes :

M. de Seyssac, mestre de camp, blessé; M. d'Ache, capitaine, blessé; M. de Verneuil, capitaine, blessé; M. de Montreau, lieutenant, blessé; M. de Villerville, lieutenant, blessé; M. de Guichin, lieutenant, blessé; M. de Rabatelière, cornette, blessé; M. de Grandmaison, cornette, blessé; M. Didier, maréchal des logis, blessé; M. de Duran, maréchal des logis, blessé; cavaliers tués, 45; cavaliers blessés, 52.

En terminant son rapport, le maréchal de Turenne demande une gratification de 30 pistoles par capitaine de cavalerie et aux subalternes à proportion. Il ajoutait :

« J'ai fait conduire tous les blessés à Saverne; nos chirurgiens n'en ont pas trop bonne opinion, étant presque tous blessés de coups de canons à balles ou à cartouches. »

Dans cette partie de la campagne, les régiments de cavalerie avaient perdu beaucoup de chevaux, ainsi qu'il résulte d'une lettre écrite par M. de Machault, du camp de Marlenheim, le 9 octobre. De plus, les fourrages manquaient presque partout. La Basse-Alsace était épuisée, et les avoines que l'on avait fait ramasser en Lorraine arrivèrent à point pour refaire un peu les

chevaux. Turenne en avait demandé quatre à cinq mille sacs à M. de Charruel, car la cavalerie n'en trouvait pas un grain et il était important de la soutenir.

Le 9 octobre, l'armée campa à Marlenheim et en partit le 21 pour Detwiller où Turenne préféra s'établir, craignant que l'ennemi ne marchât sur ses derrières vers Saverne ou Haguenau, ses seules communications avec Phalsbourg.

Le 20 novembre, l'armée décampa de nouveau et vint s'établir à Ingweiller, entre Haguenau et la Petite-Pierre.

En prévision de sa campagne d'hiver, le maréchal se décida à renvoyer toute la cavalerie qui n'était pas en état de servir. Il demanda qu'on lui fournît le couvert et des fourrages dans les intendances de Lorraine, des Évêchés et de Champagne. De cette façon, il devait retrouver une cavalerie fraîche et en bon état pour le printemps, mais il n'exécuta pas son projet et emmena tous ses chevaux dans sa marche sur Belfort.

Seyssac-Cavalerie passa avec lui le col de Saverne le 1er décembre. Le 2, il est à Luxeuil, le 4 à Lorquin, le 6 à Domesvre, le 7 à Dombail, le 10 à Padoux, le 12 à Éloges, près de Remiremont, le 14 à Longuet, le 25 à Faucogney, le 26 à Melisey, le 27 à Belfort, le 28 à Brun, le 29 à Mulhausen. Le 1er janvier 1675 à Ensisheim, le 4 à Pafenheim, le 5 à Turkheim, le 6 à Colmar et le 9 à Schelestadt.

La marche s'était effectuée par petits détachements, et, dans une lettre datée du 18 décembre, M. de Montclar écrit qu'il ne peut envoyer de situations de la cavalerie parce que l'on a marché par brigades séparées, et que le maréchal de Turenne n'a pas encore choisi ce qu'il compte garder; la cavalerie est très fatiguée, et les régiments à 6 compagnies n'ont guère plus de 70 maîtres en bon état.

L'entrée de l'armée en Alsace fut un coup de foudre pour les alliés. Turenne avec son infanterie les culbuta à Mulhouse, et la cavalerie prit une large part au succès de Turkheim; mais son action la plus efficace fut de renseigner sur la position des cantonnements impériaux, de ramasser le matériel et les milliers d'en-

nemis débandés qui fuyaient dans toutes les directions. Il semble que cette partie de la campagne fut loin de ruiner la cavalerie, ainsi que le raconte le maréchal de Turenne dans une lettre datée du camp de Germersheim, le 16 janvier 1675.

« Je vous dirai une chose assez extraordinaire, que la cavalerie qui était avec moi à Haguenau s'était renforcée d'un tiers pour le moins depuis la Petite-Pierre jusque vers Mulhausen, et je changeai bien vite la pensée que j'avais eue de renvoyer en France ceux qui n'étaient pas en état, car si je l'avais fait, je n'aurais amené personne de cette cavalerie-là. C'est la marche de Lorraine, où ils ont trouvé du grain, qui a mis cette quantité de chevaux en état de marcher. Je suis obligé de dire que cette cavalerie, qui est venue la dernière, est en très bon état, principalement les régiments de cavalerie et les dragons de Tilladet. Il n'y a rien de plus beau. Comme ils ont tous eu l'avant-garde, ils ont gagné beaucoup de chevaux et n'ont perdu personne. »

Les régiments dont le maréchal faisait l'éloge étaient précisément ceux venus de Comté pour le renforcer, et Seyssac-Cavalerie était du nombre.

Le 23 janvier, la cavalerie entra en quartiers d'hiver et le régiment de M. de Seyssac resta à l'armée d'Alsace. Il continua à en faire partie pendant la campagne suivante, puis, après la mort du maréchal de Turenne, il revint avec MM. de Lorges et de Vaubrun et passa ensuite à l'armée de Créqui que le Roi faisait renforcer pour lui permettre de tenir tête au duc de Lorraine.

Le maréchal de Créqui, craignant une attaque sur Metz, s'était porté vers cette ville, lorsqu'un courrier de M. de Vignori, commandant la place de Trèves, l'avertit que les confédérés se portaient de son côté. Créqui accourut et livra au duc de Lunebourg la bataille de Consaarbrück. Le régiment de Seyssac était à l'aile droite sous les ordres du marquis de Genlis. Dès le commencement de l'affaire, les deux bataillons des gardes qui se trouvaient là, soutenus des régiments de Seyssac et d'Heudicourt-Cavalerie, firent plier la ligne opposée, et s'étant saisi de leur canon, le tirèrent sur eux si à propos qu'ils rompirent plusieurs de leurs esca-

drons et les contraignirent à se retirer *(Histoire du chanoine Lepippre de Neufville)*. Malheureusement, la défaite de l'aile gauche entraîna la perte de la bataille, et Créqui dut s'enfermer dans Trèves pour défendre la place, qui capitula, malgré ses efforts, le 6 septembre 1675.

Le 26 février 1676, M. de Seyssac quitta le commandement du régiment pour prendre celui d'Humières, et il eût pour successeur M. de Wassignhac d'Imécourt. Cet officier avait été désigné au choix du Roi par une lettre de M. de Montclar.

« M. d'Imécourt, premier capitaine major d'Humières, est un des plus anciens et que je vois avec plus de justice pouvant prétendre avoir un régiment. »

Le régiment d'Imécourt conserva ce nom de 1676 à 1702. En 1677, il fut envoyé à l'armée de Flandres et assista au siège de Saint-Omer. Il faisait partie de l'armée de Monsieur, ainsi que l'indique ce passage d'une lettre de Louvois :

« Je prie très humblement Sa Majesté de bien vouloir différer jusqu'à mercredi que j'aurai l'honneur d'être auprès d'Elle, la marche de cavalerie qu'elle veut renvoyer, parce que, suivant le projet que M. de Saint-Pouange m'a envoyé, Elle en ferait marcher une partie dans les lieux où il ne serait pas possible qu'elle pût subsister, faute de fourrages.

« D'Auger, Roze, Arnolfiny, Imécourt et Coislin pourraient être envoyés, 3 escadrons à Montreuil et 8 à Boulogne, d'où ils seraient en état de rejoindre Monsieur, si quelque marche des ennemis le faisait juger à propos. »

Imécourt n'avait plus à ce moment que deux escadrons. Il prit part à la bataille de Cassel, qui fut pour le prince d'Orange une sanglante défaite.

En 1678, Imécourt-Cavalerie était en Flandres avec le maréchal de Luxembourg. Il le suivit dans ses différentes marches et fourrages en présence de Guillaume d'Orange. Les pourparlers qui avaient été entamés pour la conclusion de la paix étaient sur le point d'aboutir, quand le stathouder attaqua à l'improviste l'armée française, près de l'abbaye de Saint-Denis, le 14 août 1678.

Luxembourg le repoussa avec de grandes pertes, et Imécourt, qui assista à la bataille, s'y conduisit avec sa valeur habituelle.

La paix de Nimègue permit au Roi de réduire l'effectif de ses troupes. Suivant l'habitude de cette époque, un certain nombre de régiments furent licenciés.

Le 8 août 1679, le régiment d'Imécourt fut réduit à sa compagnie mestre de camp, mise à la suite du régiment de La Valette. La compagnie ne comprenait plus elle-même que : 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 maréchal des logis, 2 brigadiers, 34 maîtres et 1 trompette. En 1680, M. d'Imécourt est porté comme mestre de camp réformé à la suite de La Valette.

Pour toute cette première période, les renseignements sur l'organisation, l'armement, la tenue, sont assez vagues. Comme presque toute la cavalerie, le régiment d'Imécourt est habillé de gris, les cavaliers portent le buffle, sorte de justaucorps à quatre basques descendant jusqu'au genou, à l'épreuve des coups de sabre et d'épée.

Les officiers ont des cuirasses, et une ordonnance du 5 mars 1675 prescrit qu'elles doivent être à l'épreuve du mousqueton par devant et du pistolet par derrière. L'armement consiste en une épée, deux pistolets et un mousqueton pour les cavaliers. Le Roi est souvent obligé de rappeler les prescriptions réglementaires de l'armement, comme le prouve l'ordonnance du 9 mars 1676.

Sa Majesté ayant été informée que la plupart des cavaliers portent des épées si légères et si courtes qu'ils ne peuvent s'en servir pour l'attaque et la défense, prescrit que les lames auront 2 pieds 9 pouces sans la garde et la poignée. Le chapeau doit toujours être renforcé à l'intérieur d'une calotte de fer.

CHAPITRE II

Guerre de la Ligue d'Augsbourg.

Imécourt-Cavalerie est rétabli à 4 puis à 8 compagnies. — Campagne de 1689 sous Boufflers. — Bataille de Fleurus (1690). — Siège de Mons. — Combat de Leuze. — Imécourt au camp de Givry. — Siège de Namur. — Bataille de Neerwinden. — Imécourt-Cavalerie à l'armée de Choiseul (1696) et de Boufflers (1697).

La formation de la ligue d'Augsbourg contraignit le roi Louis XIV à augmenter ses forces pour être en mesure de tenir tête à la coalition.

Le 20 août 1688, M. d'Imécourt fut chargé de lever un régiment de cavalerie à quatre compagnies et autorisé à retirer sa compagnie de La Valette pour en former la mestre de camp de son régiment.

Au mois d'octobre de la même année, Imécourt-Cavalerie fut porté à 8 compagnies formant 2 escadrons.

L'état-major en était composé de la façon suivante :

1 mestre de camp et 1 lieutenant-colonel ayant chacun 1 compagnie, 1 major et 1 aide-major faisant fonction d'adjudant-major, 1 aumônier et 1 chirurgien.

La compagnie compte 3 officiers, 1 maréchal des logis, 2 brigadiers, 2 carabiniers, 1 trompette et 35 maîtres.

Chaque compagnie a son étendard qui est amarante et porte d'un côté le soleil et la devise royale, de l'autre, les armes d'Imécourt, d'azur à la barre d'argent bordé de sable. La livrée des

trompettes et timbalier est ornée d'un galon amarante avec carreaux jaunes et noirs alternant.

A partir de la bataille de Fleurus, où, dans la mêlée, les drapeaux furent pris et repris sans que l'on reconnût à quel parti ils appartenaient, les étendards français se distinguèrent par une cravate blanche qui entourait la pique de la hampe.

Le 18 décembre, M. d'Imécourt donna sa démission et se retira à Montmédy, dont il était gouverneur. Jean de Wassignhac d'Imécourt, son fils aîné, qui avait servi comme capitaine réformé au régiment de La Valette et en était sorti pour être lieutenant-colonel de son père, obtint son régiment et eut son frère Henri-Daniel, qui servait au régiment Dauphin, pour lieutenant-colonel.

Imécourt-Cavalerie fut d'abord envoyé à l'armée d'Allemagne où il fit la campagne de 1689, sous le maréchal de Duras.

Au début de la campagne de 1690, il se trouvait entre la Moselle et la Meuse, mais il était facile de voir que les coups les plus décisifs seraient portés en Flandres où commandait le maréchal de Luxembourg.

Le 9 mai, du camp de Leuze où il s'était établi pour fourrager en pays ennemi, il donne sur sa cavalerie les meilleurs renseignements à Louvois :

« Je n'ai jamais vu la cavalerie meilleure; il y a quelques régiments différents des autres dont le nombre est petit.

« M. le duc du Maine qui, comme un général de cavalerie fort soigneux, examine tout de fort près, vous confirmera ce que je vous dis sur ce chapitre. »

Le maréchal terminait en demandant quelques renforts, qui lui furent annoncés le 19 juin.

« M. de Boufflers vous enverra 18 bataillons et 30 escadrons, mais vous détacherez les régiments de Bourgogne, de Courtebonne et les dragons de Tessé sur Condé sous M. de La Valette, et il vous restera 29 escadrons de renfort. »

Les armées du prince de Waldeck et de Luxembourg étaient en présence quand le Roi envoya des instructions relatives au détachement de Boufflers.

« Sa Majesté désire que les troupes de M. de Boufflers ne soient pas mêlées avec celles de l'armée qui est sous vos ordres, c'est-à-dire que les brigades demeurent formées autant qu'il se pourra comme elles l'étaient dans l'armée de M. de Boufflers; elles peuvent être mêlées dans les ailes, suivant que vous le jugerez à propos. »

Ces troupes, qui avaient été amenées par M. de Rubantel, se composaient des régiments de cavalerie:

Du Rosel, 3 escadrons; Langallerie, 3 escadrons; Sibour, 3 escadrons; Roquépine, 3 escadrons; Imécourt, 2 escadrons; Phélipeaux, 2 escadrons; Pracontal, 2 escadrons.

D'après un ordre de bataille manuscrit de la bibliothèque Mazarine, Imécourt se trouva, à la bataille de Fleurus, placé derrière le ruisseau marécageux qui va de Fleurus au château de Ligny. Il se trouvait ainsi à l'aile gauche de l'armée sous les ordres de M. de Gournay, lieutenant général, et faisait partie de la brigade Locmaria, avec Bertillac et Royal-Étranger.

Cette portion de la ligne eut fort à souffrir, car elle dut attirer sur elle tout l'effort de la cavalerie et de l'infanterie hollandaises du prince de Waldeck pendant que, du côté de Saint-Amand, Luxembourg tournait et battait complètement l'armée des alliés.

Les pertes de l'aile gauche furent les plus considérables; M. de Gournay, qui mena cette partie de la cavalerie à la charge, fut tué en passant le marais; M. de Valogny, major d'Imécourt, 1 capitaine et 7 officiers subalternes perdirent la vie dans cette même charge, où 1 autre capitaine et 5 officiers du régiment furent également blessés. M. d'Imécourt se distingua à la tête de son régiment d'une manière extraordinaire.

Malheureusement, la supériorité numérique de l'ennemi neutralisa cette belle victoire. Le prince de Waldeck se reforma sous Bruxelles, et le reste de la campagne se passa en camps et en fourrages. Dès le 17 octobre, Luxembourg commença à faire préparer les quartiers d'hiver pour ses troupes entre Courtray et Dixmude.

Imécourt-Cavalerie demeura avec Luxembourg à l'armée de Flandres et passa l'hiver dans les places de l'Escaut.

En 1691, la campagne s'ouvrit dès la fin de février. Imécourt quitta ses cantonnements à cette époque pour aller investir la place de Mons, qui fut cernée le 15 mars. Le Roi quitta Versailles pour assister au siège de la ville et arriva au camp le 21. Dès le 23, les opérations furent poussées avec la plus grande vigueur.

« On employa, dit Quincy, pendant les premiers jours, presque toute la cavalerie à porter des fascines pour les tranchées; afin de donner l'exemple, les officiers en portaient eux-mêmes, ainsi que les mousquetaires et la maison du Roi. »

La cavalerie ne tarda pas cependant à avoir un rôle plus actif, et le régiment d'Imécourt prit part à plusieurs attaques sanglantes. La place se rendit le 9 avril, et le Roi quitta l'armée pour revenir à Versailles. Comme la saison était peu avancée et que les opérations sur la Moselle nécessitaient des renforts, Louis XIV y dirigea une partie des troupes qui se trouvaient assemblées dans les Pays-Bas. Imécourt fit partie du corps aux ordres de M. de Boufflers et marcha avec lui une partie de la campagne. Ce corps se réunit entre Marche et Rochefort et se porta le 30 mai sur Liège, qu'il bombarda. Les mouvements de l'armée de la Moselle furent ensuite peu importants; ils consistèrent surtout à relier les opérations de l'armée de M. de Lorges, sur le Rhin, à celles de M. de Luxembourg.

Vers le 15 juin, ce dernier quitta le pays de Hall, qui était épuisé par les fourrages qu'il y avait faits, et se porta sur Braine-le-Comte, détachant de la cavalerie vers Leuze, et M. de Boufflers envoya une partie de la cavalerie qui était à l'armée de la Moselle rejoindre M. de Luxembourg.

La réunion se fit à Soignies, le 13 juillet; le maréchal passa aussitôt la revue de son armée et la trouva dans l'état le plus satisfaisant. Imécourt faisait partie de ce détachement.

Les deux armées ne tentèrent aucune opération jusqu'au mois d'août; mais, vers le 20, le maréchal de Luxembourg, après une marche admirable, vint canonner l'armée du prince d'Orange à Beaumont; le força à évacuer son camp et le fit suivre

par la cavalerie de la deuxième ligne de l'aile droite, qui marchait sous M. de Rosen.

Le 19 septembre, le prince de Waldeck fut assailli à Leuze par la maison du Roi qui le rompit du premier choc et lui fit éprouver des pertes sanglantes. Le succès de cette attaque fut si rapide, que le reste de la cavalerie, qui accourait pour prendre part au combat, n'arriva que pour contribuer à la poursuite. Imécourt-Cavalerie suivit avec les autres régiments les escadrons en déroute, et le prince de Waldeck ne put les rallier qu'à plusieurs lieues du champ de bataille.

Cette action, à laquelle la cavalerie prit seule part, fut la plus glorieuse de la campagne. Le régiment d'Imécourt n'y fit aucune perte, la maison du Roi ayant à elle seule replié et rompu les escadrons ennemis. Après un court séjour au camp d'Hérines, Imécourt quitta ce pays trop appauvri par les troupes qui y avaient subsisté et se rendit à Hauterive, où il prit ses quartiers d'hiver.

Un état de la cavalerie de 1692 donne, pour la première fois, l'uniforme des régiments. Imécourt-Cavalerie porte l'habit gris avec couleurs et parements rouges, ce qui était du reste la tenue de presque tous les régiments de cavalerie, sauf les régiments royaux qui étaient vêtus de drap bleu.

Pendant cet hiver, Imécourt fut porté à quatre escadrons qui furent conservés jusqu'à la fin de la guerre.

En 1692, l'armée ne s'assembla guère qu'au commencement du mois de mai, au camp de Givry. Le Roi envoya l'ordre de bataille d'après lequel le régiment d'Imécourt fit partie de la deuxième ligne de l'aile gauche dans l'armée que le Roi commandait en personne. M. de Boslen commandait une brigade composée de :

Royal-Allemand, 3 escadrons; Imécourt, 4 escadrons; Langallerie, 4 escadrons; Éclainvilliers, 2 escadrons.

Le 10 mai, le Roi partit de Versailles et arriva, le 17, au camp de Givry; le 19, il alla à Mons, qu'il visita pour la première fois depuis que cette ville était sous son obéissance. Le Roi passa ensuite la revue de son armée, ainsi que de celle du maréchal de

Imécourt Cavalerie à la Bataille de Fleurus

(1690)

Luxembourg, qui l'était venu rejoindre. Les troupes étaient fort belles et en état de tout entreprendre; mais le Roi avait dessein de s'emparer seulement de Namur, qu'il investit à l'improviste, le 26 mai. Le prince de Brabançon défendait la place avec une garnison de 6,000 hommes environ.

La ligne d'investissement fut promptement achevée, les escadrons de cavalerie alternant avec les bataillons. Les quatre escadrons d'Imécourt furent dans le quartier de Monsieur le Prince qui s'étendait depuis le ruisseau de Verdin jusqu'à la Meuse.

Comme précédemment, au siège de Mons, la cavalerie fut chargée de porter les fascines et de couvrir les opérations en poussant des reconnaissances aux alentours, en cas que le prince d'Orange eût le dessein de troubler le siège. La cavalerie transporta par jour 2,000 fascines pour l'attaque de la Meuse, qui était la véritable. Le 5 juin, les assiégés battirent la chamade, et la capitulation fut signée le soir même, vers sept heures. La garnison put se retirer dans le château, et une convention intervenue entre les deux armées les obligea, l'une et l'autre, à ne point tirer du côté de la ville pendant le siège du château, qui commença après une courte trêve.

Aussitôt que la ville fut au pouvoir du Roi, les emplacements des troupes assiégeantes furent modifiés, et le régiment d'Imécourt vint s'établir dans les quartiers qui s'étendaient entre le pont de Wierpion, sur la Meuse, jusqu'à l'abbaye de Maloigne. Le château fut défendu avec le plus grand courage; mais, ne recevant point de secours, M. de Brabançon fut contraint de capituler le 30 juin. Le Roi retourna ensuite à Versailles, et le maréchal de Luxembourg réunit à son armée celle que le Roi avait commandée au commencement de cette campagne. Imécourt-Cavalerie prit part aux différentes marches et aux fourrages que fit le maréchal pour couvrir les places conquises et faire subsister son armée.

Le 4 août, il fut surpris par une attaque du prince d'Orange, à Steinkerque. Les régiments, assez éloignés les uns des autres, n'arrivèrent que successivement sur le champ de bataille.

« La cavalerie ne parut que vers le soir, et le pays, coupé de haies, ne lui permit point de charger. Elle s'avança sans avoir besoin de mettre l'épée à la main, pendant que la cavalerie ennemie se retirait promptement. Depuis le combat de Leuze, l'armée ennemie redoutait de s'engager avec la cavalerie française et refusait toute affaire en plaine. »

Imécourt-Cavalerie assista à la fin de la bataille et vit fuir les escadrons du prince d'Orange, sans avoir aucune perte à déplorer.

Les troupes vinrent ensuite prendre leurs quartiers un peu en arrière et n'entrèrent en campagne l'année suivante que vers la fin de mai. La campagne de 1692 avait été très pénible pour la cavalerie; dès le mois de juin, époque du siège de Namur, l'avoine manquait presque partout, et la cavalerie de l'armée du Roi, qui en était mieux pourvue, formait chaque jour des convois pour en porter à M. de Luxembourg. Les approvisionnements qui avaient été rassemblés dans les magasins s'épuisèrent promptement, et les feuilles devinrent presque l'unique nourriture des chevaux. Dans ces conditions, les deux cavaleries se trouvèrent fort affaiblies, et c'est ce qui explique l'entrée tardive des armées en campagne l'année suivante.

Les préparatifs que le Roi commanda en Flandres, en 1693, donnèrent à penser qu'il comptait faire de grandes opérations de ce côté-là. Le régiment d'Imécourt fit partie de l'armée que Louis XIV devait commander en personne. Il comptait à l'aile gauche de la deuxième ligne avec M. de Langallerie, qui commandait une brigade de dix escadrons, savoir :

Langallerie, 4 escadrons; Imécourt, 4 escadrons et Courcelles, 2 escadrons. Au mois de mars, par brevet du Roi, en date du 30, Jean de Wassignhac d'Imécourt fut nommé brigadier; il se démit de son régiment en faveur d'Henri-Daniel, son frère, qui le commanda jusqu'en 1702.

Le 3 juin, le Roi prit le commandement de son armée et la passa en revue à Aubour, près du Quesnoy. Il se dirigea ensuite du côté de Liège, que le prince d'Orange courut aussitôt couvrir. Le Roi s'arrêta alors à Gembloux, et les deux armées restèrent en

observation durant quelques jours, puis Louis XIV partit brusquement pour Versailles après avoir désigné un corps de 27 bataillons et 45 escadrons pour aller rejoindre, sous monseigneur le Dauphin, l'armée du duc de Lorges. Le régiment d'Imécourt fut désigné pour faire partie de ce détachement, et Quincy le porte comme ayant pris part à toutes les marches et opérations de monseigneur le Dauphin; mais il résulte des états de situations et de la correspondance, que le régiment demeura avec M. de Luxembourg. Du reste, son mestre de camp se distingua cette même année à la bataille de Neerwinden, livrée le 28 juillet, bien après le départ du détachement envoyé à M. de Lorges.

Le régiment d'Imécourt servit pendant la campagne suivante, sous M. de Boufflers; il comptait dans la brigade La Bessière, à l'aile droite de la deuxième ligne, que commandait M. de Himenès, lieutenant général (tiroirs de Louis XIV). Les opérations de cette campagne furent sans importance; l'armée cantonna autour de Courtray et fit quelques fourrages dans les environs de Condé.

En 1695, après la mort du maréchal de Luxembourg, le duc de Villeroi prit le commandement de l'armée en Flandres, où le régiment d'Imécourt servit encore cette année-là; mais le peu d'importance des opérations amena le Roi à opérer quelques réductions : le 5 janvier, les compagnies d'Imécourt furent, par ordonnance royale, réduites à 32 maîtres avec 2 brigadiers et 1 trompette. Le quatrième escadron fut supprimé, et ses cavaliers versés dans les trois premiers.

La brigade de Tessé se composait de : Furstemberg, 2 escadrons; Desfiat, 3 escadrons; Imécourt, 3 escadrons. Elle comptait à l'aile droite de la deuxième ligne, sous le lieutenant général de Montrevel.

Au mois de mai, les troupes cantonnèrent entre Furnes et la Meuse, et, le 6 juin, Villeroi se porta sur Blaton, en pays ennemi. Les opérations principales de la campagne furent la reprise de Namur par le prince d'Orange et le bombardement de Bruxelles par l'armée du Roi.

Pendant tout le mois de juillet, notre cavalerie harcela les convois et les fourrages de l'ennemi à Mons, à Charleroi, à Maubeuge, Jumont et Philippeville. Imécourt prit part à ces opérations, et, vers la fin du mois, fit partie d'un détachement de quatre brigades de cavalerie qui, avec les dragons d'Asfeld, alla faire le siège de Deinse, sous M. de Feuquières. Les opérations n'avaient plus la décision que leur imprimait M. de Luxembourg, et les quartiers d'hiver furent pris en octobre.

En 1696, Imécourt-Cavalerie servit d'abord à l'armée de la Meuse, commandée par le maréchal de Boufflers, sous Villeroi. Il appartenait à la brigade de Puiguion, qui comprenait :

Bourgogne, 3 escadrons; Imécourt, 3 escadrons; Bissy, 3 escadrons, et comptait à l'aile droite de la deuxième ligne; mais elle ne tarda pas à être désignée pour marcher à l'armée du Rhin, sous M. de Choiseul, qui commandait 79 escadrons et 37 bataillons.

Les renforts qui arrivaient des Flandres lui permirent de tenir tête au prince Louis de Bade. La cavalerie enleva les lignes du Speyer-Bach et les rasa, puis vint cantonner entre la Queich et la Lauter.

Les ennemis tentèrent alors de déboucher sur le Rhin, mais le marquis d'Uxelles les envoya contenir par M. de Montbrison avec les régiments de Montalet et de Conflans, et marcha lui-même pour le soutenir avec le régiment de cavalerie d'Imécourt, Gévaudan et Lautrec-Dragons.

Malgré les vantardises du comte de Thungen, qui se trouvait là et qui écrivait au prince de Bade qu'il passerait sur le ventre de d'Uxelles, il fallut renoncer à ce projet, après de vaines tentatives, le 22 septembre.

La cavalerie resta encore sur la Queich jusqu'au 15 octobre, puis se dispersa pour prendre ses quartiers d'hiver. Le régiment d'Imécourt revint à travers la Lorraine s'établir sur la Meuse, et passa l'hiver dans le pays de Verdun.

Au printemps de 1697, Imécourt-Cavalerie servit, sous Boufflers, à l'armée de la Meuse. La brigade de Chastelet, à laquelle il appartenait, se composait de :

Uzès, 3 escadrons; Imécourt, 3 escadrons; Chastelet, 3 escadrons, et comptait à la deuxième ligne de l'aile gauche, sous le lieutenant général de Roquelaure.

Dès le mois d'avril, les opérations commencèrent par la prise du camp de Deinse, que Boufflers dut évacuer. Au mois de juin, les négociations étaient déjà entamées à Ryswick, et, sauf dans les mouvements autour d'Ath qui fut pris par Catinat, le régiment d'Imécourt n'eut pas occasion de se signaler dans cette campagne.

Suivant l'habitude de l'époque, dès la conclusion de la paix des réductions furent opérées dans les effectifs. Imécourt-Cavalerie fut réduit à 27 maîtres par compagnie, le 4 novembre, et le 15 décembre 1699, les compagnies ne comptèrent plus que 17 maîtres.

CHAPITRE III

Guerre de la succession d'Espagne.

Imécourt-Cavalerie en Italie (1702). — Le régiment d'Imécourt devient Montauban-Cavalerie. — Bataille de Luzzara. — Le régiment prend le nom de Forbin à partir de 1703. — Expédition dans le pays de Trente (1704). — Sièges de Verceil, d'Ivrée et de Verrue. — Combat des Quatorze Navilles (1705). — Bataille de Cassano. — Combat de Montodine.

La coalition qui se forma contre le roi Louis XIV à propos de la succession d'Espagne nécessita une augmentation de troupe dès le commencement de 1701. Le 25 janvier, les compagnies d'Imécourt-Cavalerie furent portées à 30 maîtres et les capitaines reçurent 150 livres par cavalier d'augmentation. A la même date, les officiers furent astreints à porter un uniforme qui devait être de la couleur de celui des cavaliers. Le chapeau était bordé d'un galon d'argent large d'un pouce. Cette mesure fut mal accueillie et ne reçut d'exécution complète que beaucoup plus tard.

Le 6 février, l'aumônier et le chirurgien furent rétablis, ce qui indiquait une prochaine entrée en campagne. Enfin, au mois de novembre, les cornettes reprirent leur emploi et les compagnies furent renforcées de cinq maîtres chacune.

Au mois de janvier 1702, M. Henri-Daniel d'Imécourt fut nommé maréchal de camp et son régiment donné au marquis de Montauban.

Imécourt-Cavalerie quitta en conséquence ce nom qu'il avait

glorieusement porté pendant vingt-cinq ans et prit celui de Montauban-Cavalerie.

Au début de la campagne Imécourt-Cavalerie avait été désigné pour passer à l'armée d'Italie sous le duc de Villeroi.

Celui-ci, peu confiant dans les troupes espagnoles, avait demandé des renforts pour tenir tête au prince Eugène et, dès le 18 janvier, il rassemblait sa cavalerie.

Imécourt-Cavalerie franchit les Alpes dans les premiers jours de février et vint rejoindre l'armée de Piémont. A ce moment, le duc de Vendôme remplaça Villeroi fait prisonnier dans Crémone et entra en campagne le 10 février. Au fur et à mesure de leur arrivée en Italie, les escadrons venus de France étaient massés entre le Tessin et la Sésia.

La place de Mantoue était très menacée et il importait de se mettre promptement en mesure de la secourir. M. de Tessé réclamait des secours avec insistance, mais les ressources étaient peu considérables et entravaient la promptitude des mouvements que Vendôme combinait.

« Il y a beaucoup de petites réparations à faire dans toute la cavalerie, sans lesquelles les escadrons seraient faibles encore longtemps; j'ai donné l'ordre à M. Bouchu de donner cent écus par compagnie de cavalerie, à compte sur ce qui peut leur être dû. » (Lettre de Vendôme au Roi, Lodi, 25 février.)

Cependant il hâta l'arrivée de sa cavalerie, supprima les séjours qui n'étaient pas indispensables, et, dès que les régiments furent à Alexandrie, donna des ordres pour l'incorporation des recrues et des remontes.

Au commencement de mars, la cavalerie fut divisée en deux masses, l'une de 69 escadrons, au nombre desquels figurent 2 escadrons d'Imécourt-Cavalerie, se porta sur San Giacomo le 21 mars, et l'autre de 95 escadrons demeura dans le Milanais.

L'ordre de bataille de l'armée d'Italie fut établi le 1er mai; le régiment avait pris à ce moment le nom de Montauban.

La brigade se composait de quatre régiments :

Dauphin, 3 escadrons; Melun, 2 escadrons; Ourches, 2 esca-

drons; Montauban, 2 escadrons, sous les ordres de M. d'Ourches, brigadier; elle comptait à l'aile droite de la deuxième ligne sous M. de Praslin.

Des modifications ne tardèrent pas à être apportées dans les armées d'Italie. Le prince de Vaudémont prit le commandement d'une armée dont le régiment de Montauban fit partie, le 15 juillet, et il servit alors sous le comte de Bezons, lieutenant général.

Depuis le commencement de mai, la cavalerie avait dû se rapprocher du Pô pour subsister plus facilement, et, le 12, une marche offensive des deux armées débloqua Mantoue sans combat.

Le régiment de Montauban vint ensuite au camp de Rivalta dont le front, couvert par la Fossa-Maëstra, défiait toutes les attaques du prince Eugène.

Sûr de ses positions, le prince de Vaudémont employa ses troupes aux tranchées de Curtalon et de Montanara; mais les desseins du prince Eugène ne pouvant être pénétrés forcèrent Vendôme et Vaudémont à beaucoup de circonspection par crainte d'une nouvelle attaque sur Mantoue.

Le 2 août, le général des Impériaux leva brusquement son camp dont Vaudémont fit aussitôt combler et détruire les ouvrages par ses troupes, puis il continua à opérer pour chasser l'ennemi de Borgo-Forte et rétablir les communications avec l'armée du roi d'Espagne par Torre d'Oglio.

Cependant le duc de Vendôme avait mis le siège devant le château de Luzzara, et, craignant quelque mouvement du prince Eugène pour troubler cette opération, il demanda du secours au prince de Vaudémont, qui lui envoya 20 escadrons.

Ce détachement marcha sur deux lignes; la colonne de gauche formant la deuxième ligne. Elle se composait des régiments : Montauban, 2 escadrons; Scheldon, 2 escadrons; Simiane, 2 escadrons; Viltz, 2 escadrons; La Reine, 3 escadrons, sous M. de Choiseul; le lieutenant général de Bezons commandait le tout.

Le 15 août, le prince Eugène assaillit les lignes assiégeantes à l'improviste, cherchant à s'emparer de la digue de Luzzara. Sous l'attaque inopinée des Impériaux, les régiments du Perche, de Sault

et les Irlandais perdaient du terrain, mais le comte de Bezons accourut et rétablit la ligne par une charge de ses brigades de cavalerie. Le régiment de Montauban se distingua à cette affaire où M. le chevalier d'Imécourt, qui devait commander la brigade peu après, donna de merveilleux exemples de valeur et de conduite. Le prince Eugène échoua sur tous les points et fut forcé de se retirer.

Le régiment de Montauban fut envoyé, le 18 septembre, à Carpi avec M. d'Estaing pour protéger la construction de fours destinés aux subsistances de l'armée, et, pendant le reste de la campagne, il demeura dans cette ville.

Le 4 novembre, les troupes se dispersèrent dans leurs quartiers d'hiver et Montauban-Cavalerie prit les siens à Carpi où il était déjà.

Le marquis de Montauban se démit au commencement de 1703 de son régiment en faveur du chevalier de Montauban, qui le garda lui-même peu de temps. M. de Forbin en obtint le commandement par brevet royal et ce fut sous le nom de Forbin ou Fourbin-Cavalerie que le régiment fit les campagnes d'Italie à partir de 1703.

L'ordre de bataille de cette année-là parut le 19 mai. Le régiment comptait dans la brigade d'Anglure à l'aile gauche de la deuxième ligne, sous M. de Montgon. Les régiments qui la composaient étaient : Esclainvilliers, 2 escadrons; Forbin, 2 escadrons; Bourbon, 2 escadrons.

L'armée était en très bel état, d'après le rapport du duc de Vendôme, et il avait compté agir pendant l'hiver, mais il jugea plus tard qu'il valait mieux laisser plus de repos aux troupes, et il se borna à faire fortifier la ligne de la Sésia et de l'Agogna, couvrant par des têtes de pont les passages enlevés à l'ennemi.

Des travailleurs furent pris dans les différents régiments et Forbin fournit avec Dauphin, Languedoc, Lautrec et Bourgogne cinq cents travailleurs pour les points de Zerne et de Castel d'Agogna.

Au mois de mai, un projet d'attaque à travers le Tyrol fut proposé par Vendôme; il eût pu de la sorte se relier à Villars et à M. de Bavière; cependant ce plan présentait des inconvénients que le général en chef de l'armée d'Italie soumit au Roi.

Louis XIV lui prescrivit alors de pousser plus vivement les opé-

rations sur la Secchia et le Passaro. Le 2 juin, le régiment de Forbin fit partie d'une colonne en marche sur Sanguinetto, et, le 27, cette colonne avec M. de Montgon attaque Vaubonne qui était à Bussolengo et cherchait à entourer nos troupes vers Pozzo. A l'approche de la cavalerie, conduite par M. de Montgon, Vaubonne se retira sur Rivoli et Ferrara. Vendôme eut d'abord le dessein de le poursuivre vigoureusement, mais il abandonna son projet pour courir au Tyrol.

Le régiment de Forbin fit partie de cette nouvelle expédition et fut destiné à opérer dans le Trentin, mais la défection du duc de Savoie permit à Stahremberg de reprendre l'offensive, et Vendôme fut contraint de rentrer en Italie.

Pour punir le duc de Savoie de sa perfidie, le maréchal fit aussitôt désarmer ses troupes, et les sept cents chevaux de sa cavalerie furent versés, le 27 septembre, dans nos régiments dont ils comblèrent une partie des pertes.

L'obstination des ennemis à conserver ses positions de la Secchia força Vendôme à maintenir tous les camps qu'il avait formés. Le régiment de Forbin comptait dans celui de M. d'Albergotti avec Rennepont et Melun. Il avait alors trois cents cavaliers montés en état de combattre. Le 30 novembre, les troupes n'avaient pas encore pris leurs quartiers d'hiver. Enfin le régiment de Forbin fut envoyé au commencement de décembre à Vigevano où il resta jusqu'au printemps de 1704.

(1704). — Au mois de janvier les cantonnements de Vigevano étaient occupés par les 3 régiments de cavalerie : Dauphin, Forbin et Languedoc, mais lorsque le duc de Vendôme forma son ordre de bataille, la brigade de Broglie se composa seulement de : Dauphin, 3 escadrons, et Forbin, 2 escadrons.

Elle servait sous les lieutenants généraux de l'aile droite, deuxième ligne, MM. de Langallerie et de Médavi.

A la fin d'avril, les troupes reçoivent l'ordre de quitter leurs quartiers d'hiver et de se concentrer sous Casal, le 5 mai, à midi.

L'armée se composait de 42 bataillons et 66 escadrons. Le 6, elle passa le Pô, avant la pointe du jour, sur trois ponts qui avaient

été jetés là, et trois heures après elle fut en bataille en avant des retranchements qui avaient été faits pour couvrir la tête de ces ponts. Les colonnes se formèrent ensuite pour marcher sur la Stura et campèrent, la droite à Villa-Nova, et la gauche à Balzola. Le 7, la Stura fut franchie et Vendôme marcha sur Trino qui était occupé par le duc de Savoie. La position fut évacuée sans combat, mais M. de la Bretonnière, brigadier de l'armée du Roi, rejoignit l'arrière-garde que commandait M. de Vaubonne et la poussa vigoureusement, malgré son infériorité numérique. Vendôme accourut avec tout le reste de sa cavalerie qui s'engagea contre les troupes de Vaubonne et les poursuivit jusqu'à ce qu'elle perdît leurs traces dans le pays fort accidenté que l'on parcourait. La nuit seule sauva les fuyards. Ce combat coûta à l'ennemi 400 hommes pris ou tués et 2 étendards. Vendôme perdit 4 officiers et 50 hommes tués ou blessés.

Tous les régiments de cavalerie eurent leur part dans cet engagement et s'y conduisirent fort bien; ce fut d'un excellent effet pour les recrues qui recevaient là le baptême du feu.

Vendôme se dirigea alors sur la Doria Baltea et campa, le 12, à Fontanetta où il fit établir des retranchements pour se couvrir contre toute surprise. Son intention était d'assiéger Verrue, et il voyait à ce projet de grands avantages qu'il exposa au Roi; mais celui-ci, effrayé de la difficulté d'une pareille entreprise, lui prescrivit de se porter sur Verceil, et de l'assiéger de concert avec le général espagnol Las Torrès.

M. de Savoie était retranché devant lui dans les lignes de Guerbignano, et pour ne pas lui donner l'éveil de son projet, Vendôme quitta, le 3 mai seulement, le camp de Fontanetta, et s'établit avec toute son armée à Dezana.

Le 5 juin, il s'éloigna de ce point et porta toutes ses troupes autour de Verceil, dont il régularisa ensuite l'investissement.

Forbin-Cavalerie fut compris dans le nombre des régiments employés au siège et dont l'effectif s'élevait à 39 bataillons et 58 escadrons. Campé d'abord dans la portion de la ligne qui s'étendait de la gauche du quartier général à la Sésia, faisant face à

la ville, Forbin-Cavalerie fut ensuite réuni aux régiments Dauphin et de Broglie, et forma à peu près le centre de la ligne, au milieu des bataillons d'infanterie.

Les tentatives d'inondation que fit l'ennemi ne réussirent pas, la tranchée fut ouverte dans la nuit du 14 au 15 juin, et, le 5 juillet, Vendôme attaqua les chemins couverts. Le duc de Savoie et Stahremberg tentèrent en vain d'interrompre les travaux du siège; leurs attaques furent repoussées par les partis de cavalerie qui battaient le pays et fourrageaient pour les subsistances de l'armée assiégeante. Le 20 juillet, la place se rendit, mais la garnison n'en sortit que le 24, et déposa ses armes pour être dirigée sur Gênes et embarquée comme prisonnière pour la France. Elle comptait 3,600 hommes d'infanterie et 500 cavaliers ou dragons, dont 300 montés. Les chevaux furent distribués à la cavalerie de Vendôme, et les travaux commencèrent tout de suite pour raser les fortifications de la place.

A ce moment, M. de la Feuillade qui assiégeait Suse devait descendre pour donner la main au duc de Vendôme, mais celui-ci n'avait aucun besoin de renforts qu'il était difficile de faire subsister dans un pays ruiné, et il persistait dans son projet d'assiéger Verrue dès les premiers jours d'août, pour être ensuite en état d'investir Turin, ce qui était le but de la campagne.

Il ne pouvait du reste demeurer sur la Doria au delà du 10 ou 11 août, car les fourrages commençaient à manquer pour la cavalerie, et la chaleur, jointe au mauvais air des plaines humides et marécageuses, occasionnaient déjà des maladies.

Le 12 au matin, l'armée se mit en marche, laissant à sa droite le canal d'Ivrée. Vendôme avait formé son armée en deux lignes ou colonnes et une réserve composée de 3 bataillons et 16 escadrons, dont faisaient parties les 2 de Forbin, aux ordres de M. de Chemerault.

Le 12 au soir, on campa à San Germano, et la réserve eut pour mission de couvrir le quartier général.

Le 14, Forbin-Cavalerie reçut l'ordre de partir avec M. de Broglie qui emmenait 1,000 chevaux et 12 compagnies de grenadiers

à Santhia où Vendôme comptait établir les dépôts nécessaires au siège d'Ivrée. Il allait, en effet, entreprendre cette opération sur le désir du Roi qui la préférait à l'attaque sur Verrue.

Le 25, M. de Chemerault se rendit à Santhia d'où les 16 escadrons de la réserve devaient escorter un premier convoi qui se rendait à Azeglio, sur le lac de Viverone, à mi-chemin d'Ivrée. La route fut très pénible, car l'ennemi avait rompu la chaussée en y faisant rouler de gros rochers et en établissant, à d'autres endroits, des abatis et des tranchées.

Le 25 seulement, le convoi arriva à sa destination, et la moitié des voitures étaient brisées. Le 29, les préparatifs de Vendôme furent terminés; le 30, la réserve rejoignit le reste de l'armée qui investit Ivrée. Un premier combat s'engagea pour enlever les postes extérieurs, ce qui fut fait avec tant d'ardeur, que l'ennemi fut contraint de rentrer précipitamment dans la place, et l'investissement fut poussé du premier moment à portée de pistolet.

A cette époque, les malheureuses affaires d'Allemagne contraignirent le duc de Vendôme à s'inquiéter de la situation du Grand Prieur, son frère, qui commandait dans le Trentin contre M. de Linange. Il lui envoya quelques troupes de renfort, principalement des espagnoles, et Forbin ne quitta pas l'armée de Piémont. Le siège d'Ivrée, poussé avec une grande vigueur, dura peu de temps. Le 16 septembre, la ville fut abandonnée et M. de Chemerault vint l'occuper avec ses troupes. Le 30, le château se rendit, toute la garnison fut prisonnière. Les travaux du siège avaient duré vingt-sept jours et coûté fort peu de monde.

Le 7 octobre, l'armée quitta Ivrée pour se porter sur Verrue. Le régiment de Forbin comptait dans la première ligne avec Colonel-Général, Broglie et Anjou. Le nombre des escadrons de cette ligne s'élevait à vingt-sept, en y comprenant ceux commandés par M. de Bonneval.

Cette cavalerie resta d'abord à Trino, puis, le 12, elle passa le Pô et vint augmenter le nombre des troupes de siège. Vendôme destinait ces escadrons à une attaque sur Guerbignano, où le duc de Savoie se tenait toujours immobile. Le duc de Vendôme comp-

tait sur la supériorité de notre cavalerie pour refouler celle de l'ennemi et couper M. de Savoie de ses communications, mais celui-ci, prévenu par des déserteurs, abandonna son camp fortifié avec tout son matériel, ce qui équivalait à une victoire, sans que notre cavalerie eût perdu un seul homme.

La pluie vint souvent interrompre les travaux et combler ou détruire les tranchées, ce qui rendit les opérations longues et difficiles; la subsistance de la cavalerie se trouvant mal assurée, Vendôme l'envoya dans le Montferrat, où elle occupa différents villages; mais le 14 décembre le temps devint froid, et les attaques recommencèrent; le 17, le Pô déborda et rompit les ponts. M. de Vendôme apprit alors que le duc de Savoie faisait descendre de Turin des bateaux pour en construire à son usage; il chargea M. de Chemerault de les enlever avec sa cavalerie.

Celui-ci arriva trop tard, et ses prises se bornèrent à quelques bateaux chargés d'agrès. Il ramena ensuite sa cavalerie sous Verrue, d'où les assiégés firent, le 26, une furieuse sortie, aidés par une diversion du duc de Savoie. Les assiégeants, d'abord repoussés, reprirent ensuite l'avantage, désenclouèrent leurs canons, et forcèrent les assiégés à rentrer précipitamment dans la place. M. d'Imécourt, maréchal de camp et ancien mestre de camp du régiment, fut tué à cette affaire.

(1705). Le mois de janvier et une partie de celui de février se passèrent sans grands événements. Le 18 février, Vendôme voyant que sa cavalerie dépérissait par suite de la fatigue du service aux abords de la place, se décida à lui donner des quartiers; mais il les choisit tels que 50 escadrons pouvaient être rassemblés en 36 heures. Il garda par compagnie 10 maîtres que les régiments devaient remplacer, de manière à éviter trop de fatigue.

Forbin-Cavalerie fut envoyé avec le régiment de Villeroi à Acqui et dans ses dépendances. Le 9 avril, le donjon de Verrue s'étant rendu à discrétion, Vendôme envoya en quartiers le reste de ses troupes, et Dauphin-Dragons rejoignit à Acqui Forbin et Villeroi.

Le duc de Vendôme était allé à Versailles rendre compte au

Roi de la campagne qu'il venait d'achever, et lui exposer ses projets pour celle qui allait s'ouvrir. Les troupes se reposaient en toute sécurité, lorsque, le 14 mai, l'ennemi fit brusquement irruption dans les cantonnements, où il causa des pertes sérieuses aux régiments qui eurent grand'peine à se rallier. Cette échauffourée coûta la vie à M. de Vaubécourt, qui commandait en l'absence du duc de Vendôme. M. d'Albergotti prit le commandement comme le plus ancien lieutenant général, et prescrivit que les troupes se rassembleraient avant le mois de juin. Le 20 mai, le régiment de Forbin quitta Acqui et se dirigea sur Ivrée, qu'il atteignit le 31. Il y reçut les recrues et les remontes qui lui étaient destinées et qui arrivaient de France. Vendôme accourait en toute hâte, et le 3 juin son ordre de bataille fut établi pour la campagne de 1705.

M. de Forbin commandait une brigade composée de : Forbin, 2 escadrons; Autichamp, 2 escadrons; Villeroi, 2 escadrons, sous les ordres de M. de Mauroy. Le 10 juin, Vendôme réunit toute l'armée au camp de Salugia et se prépara à passer la Doria. Le 16, il s'établit devant Chivas, où M. de Savoie s'était retranché, et entreprit l'investissement de ces lignes. Jusqu'aux premiers jours de juillet, les attaques eurent des chances diverses.

M. de la Feuillade, qui venait joindre Vendôme, arriva le 9 juillet à Rivarolo, où il campa. Il y trouva M. de Forbin, que Vendôme avait envoyé avec 400 chevaux et 1 compagnie de grenadiers pour l'escorter.

Cependant, la situation était devenue critique pour le Grand Prieur en Lombardie, et, le 11, le régiment fut désigné pour faire partie d'un détachement de 10 escadrons qui fut envoyé sous M. d'Albergotti pour renforcer l'armée en Lombardie.

Cette colonne de cavalerie se composait de : Colonel-Général, 3 escadrons; Forbin, 2 escadrons; Grammont, 3 escadrons et 3 escadrons de dragons de du Héron.

Elle devait marcher par Candia et Pavie pour arriver, le 17, à Lodi, où Vendôme se rendit en toute hâte.

En passant à l'armée de Lombardie, Forbin fit partie de l'aile

droite de la première ligne, sous M. d'Uzès, avec les régiments d'Uzès et Commissaire-Général.

La cavalerie d'Albergotti rejoignit, le 19 juillet, au camp de Fiesco, que Vendôme occupait en l'attendant. Le 20, il partit à Soresina avec 550 chevaux commandés par M. de Châteaumorant pour reconnaître les positions de l'ennemi, auquel les faux mouvements du Grand Prieur avaient donné de grands avantages.

La reconnaissance poussa sur les Quatorze Navilles, proche de Genivolta, où l'ennemi était bien retranché.

« M. de Forbin, voyant que les Impériaux n'osaient presque pas se montrer et tiraient trop haut, attaqua les retranchements avec tant de vivacité qu'ils furent enlevés rapidement.

« ..... MM. de Châteaumorant et de Forbin ont acquis bien de la gloire à cette action. » (Lettre de Vendôme au Roi.)

Mais l'obstination et la paresse du Grand Prieur compromirent de nouveau la position de l'armée, et, le 16 août, Vendôme eut la douleur de trouver l'armée entassée en désordre sous Cassano, alors qu'il avait prescrit à son frère un mouvement qui devait commencer le 12 et le tirer de cette position désavantageuse.

Déjà l'attaque de l'ennemi devenait des plus vigoureuses, quand Vendôme remit les troupes en ordre sous le feu des Impériaux et marcha avec l'infanterie qui fit un grand feu et obligea les assaillants à arrêter leur mouvement. Pendant ce temps, le Grand Prieur, prenant avec lui quelques régiments de cavalerie, dont celui de Forbin, alla s'établir à Rivolta, distant de trois milles environ du champ de bataille où il ne vint que le soir complimenter son frère sur sa victoire. Forbin n'eut donc aucune part à cette glorieuse journée, ainsi que le constate M. de Senneterre dans son rapport au Roi : « Notre cavalerie n'a pas eu l'occasion de combattre, non plus que celle des ennemis. »

Après la victoire de Cassano, les troupes de Lombardie restèrent en observation à Rivolta jusqu'au mois d'octobre.

Le 11, l'armée quitta son camp et marcha sur Crema en deux colonnes, la cavalerie à droite; le soir, elle campa à Palazzo. Le 15, la cavalerie qui était restée sur la rive droite de l'Adda, passa

cette rivière et vint prendre l'aile droite de l'armée qui campa en face de l'ennemi, séparée seulement par le Serio.

Le 16, Vendôme prit 50 maîtres par escadron de tous les régiments et marcha à l'attaque du village de Montodine, qui fut promptement enlevé. Les opérations traînèrent ensuite jusqu'au mois de novembre, et, le 11 de ce mois, Vendôme envoya sa cavalerie dans des quartiers provisoires. Forbin vint à Ticengo avec M. de Langallerie. Mais les Impériaux tenant encore la campagne, il devint nécessaire de les refouler. Le 22 novembre, l'armée, rassemblée de nouveau, se porta en deux colonnes par Casal-Mora sur Carpenedolo et Montechiaro pour enlever ces postes au prince Eugène. Le mouvement continua jusqu'au 27; les Impériaux s'établirent alors à Calcinato et à Lonato. M. de Vendôme fit camper sa cavalerie dans la plaine de Solférino à Castiglione, et resta en observation. Enfin, voyant que le prince Eugène se décidait à prendre ses quartiers d'hiver, appuyé au lac de Garde, il donna, le 26 décembre, l'ordre de disperser l'armée dans ses cantonnements; Forbin-Cavalerie se rendit alors à Ceresara, où il passa la mauvaise saison.

CHAPITRE IV

Guerre de la succession d'Espagne.

(1706) Bataille de Calcinato; engagements autour de Goïto; combat de Castiglione; Forbin-Cavalerie dans le Brescian. — (1707) Évacuation de l'Italie; Forbin au camp de Barbentane. — (1708) Forbin-Cavalerie dans le Faussigny; il devient Chépy-Cavalerie au mois de juillet. — (1709) Chépy à l'armée du maréchal d'Harcourt sur le Rhin. — (1710) Campagne sur le Rhin avec M. de Bezons. — (1711) Chépy-Cavalerie au camp de Kehl. — (1712) Chépy à l'armée de Flandres sous Villars: bataille de Denain. — (1713) Prise de Landau et de Fribourg.

(1706). — Le 6 avril, Vendôme, qui avait rejoint l'armée, résolut d'attaquer les Impériaux avant que le prince Eugène ne fût revenu à leur tête. Le 17, les troupes, qui avaient quitté leurs quartiers d'hiver, se réunirent à Carpenedolo et Castiglione; cependant, la cavalerie ne put se mettre aussitôt en marche, parce que le pays était épuisé et que l'on attendait cinq cents voitures de fourrages qui étaient envoyées du Modenais.

Forbin-Cavalerie fit partie de cette expédition que Vendôme dirigea dans le pays brescian. Il comptait à la brigade d'Imécourt avec les régiments Dauphin et d'Harcourt.

Le 19 avril, les deux armées se rencontrèrent à Calcinato, et l'ennemi fut battu après un combat acharné où il perdit beaucoup de monde. La cavalerie prit une part très brillante à cette bataille et contribua par ses charges à la défaite des Impériaux.

Cependant, il ne semble pas que Forbin-Cavalerie ait eu l'occasion d'y donner autrement que dans la poursuite, car sur le rapport de M. de Montgon concernant les régiments qui ont assisté à

la bataille de Calcinato, Forbin est porté comme n'ayant éprouvé aucune perte ni en hommes ni en chevaux, ce qui est du reste le cas de beaucoup de régiments de cavalerie, car l'action principale fut menée par les dragons, principalement du Héron, Saint-Germain, Beaupré et Bellâbre.

L'armée de Vendôme, poussant ses succès, occupa la ligne de l'Adige et s'établit sur le lac de Garde pour s'opposer aux secours qui pourraient venir d'Allemagne en Italie. La plus grande partie de la campagne se passa de la sorte, jusqu'au moment où le duc de Vendôme fut rappelé d'Italie pour prendre le commandement de l'armée en Belgique et remplacé par le duc d'Orléans, neveu du Roi.

M. de Médavi conserva l'armée du Mantouan dont Forbin faisait toujours partie, et, le 19 août, il était à Crémone, qu'il dut quitter pour aller passer l'Oglio, guéable en beaucoup d'endroits par suite de la sécheresse, et combattre M. de Wezel, qui menaçait Goïto. La place forte fut rendue sans coup férir par la lâcheté du commandant, et la marche de Médavi devint inutile. Il avait avec lui la brigade d'Imécourt, composée des régiments de Grammont, de Forbin et de Chartres.

Cette brigade comptait à l'aile gauche de la première ligne. Le régiment de Grammont ne tarda pas à recevoir une autre destination, et fut remplacé dans la brigade par le régiment de Melun.

Médavi espérait reprendre Goïto, mais les mouvements du prince de Hesse, au sud du lac de Garde, le forcèrent à changer de sentiment, et il marcha à sa rencontre vers Castiglione avec 20 bataillons français, 2 espagnols et 30 escadrons. Depuis le 20 août, la cavalerie avait eu avec l'ennemi de fréquents engagements, où elle avait gardé constamment l'avantage. Forbin-Cavalerie s'était distingué dans toute cette période.

Le 8 septembre, M. de Médavi courait au secours de Castiglione, défendu par M. de Villars et M. de Raymond, colonel de Labour-Infanterie. La rencontre avec le prince de Hesse fut désastreuse pour celui-ci. M. de Dillon, qui commandait la gauche de Médavi, battit complètement la droite de l'ennemi et le pressa vivement, le menant jusqu'à la montagne.

« Ayant appris que les ennemis tenaient encore la ville de Castiglione, j'envoyai la brigade d'Imécourt pour l'entourer par la plaine. » (Lettre de Médavi, 12 septembre.)

L'ennemi dut se rendre prisonnier. En rendant compte de cette affaire, M. de Médavi ajoutait :

« M. d'Imécourt, qui commandait une brigade de cavalerie, y a donné des marques de valeur et de conduite. Tous messieurs les les commandants d'escadron ont fait aussi leur devoir. »

M. de Médavi se concerta alors avec le prince de Vaudémont et reconnut qu'il ne pouvait rien tenter avant d'avoir reçu des secours. Il se retira dans le camp de Pizzighetone, attendant des renforts que le duc d'Orléans devait amener. Le salut de cette partie de l'Italie semblait bien compromis.

Le découragement commençait à gagner ces troupes qui voyaient, après tant de fatigues et d'efforts, leurs victoires stériles, et l'on n'attendait plus rien de bon que de la campagne suivante, car la saison était déjà assez avancée. Privé de tout secours, Médavi ne put tenir plus longtemps son camp de Pizzighetone. D'autre part, le duc d'Orléans se crut trop faible pour conserver ses positions, et demanda que MM. de Médavi et de Vaudémont continuassent à tenir la rive gauche du Pô; puis, les affaires prenant de plus en plus mauvaise tournure, il les rappela à lui.

« ..... J'ai mandé à M. de Médavi de s'avancer avec toute sa cavalerie jusqu'à Saluces, l'état des troupes interdit toute idée de se maintenir dans le Seraglio. » (Lettre du duc d'Orléans, 7 octobre.)

Forbin-Cavalerie quitta donc à cette époque le camp de Pizzighetone, mais le 22 octobre, les troupes prirent leurs quartiers en Lombardie, et le régiment de Forbin fit partie d'un corps de 29 escadrons, sous M. de Dillon, chargé de la défense du Brescian (1707). Les opérations furent suspendues jusqu'au commencement de 1707. Le 2 janvier, le prince de Vaudémont, averti que le prince Eugène se préparait à l'attaquer, rappela à lui la cavalerie du Brescian, et Médavi fut chargé de la défense depuis Curtatone jusqu'à Montenara, avec la brigade d'Imécourt, dont Forbin

faisait toujours partie, et M. du Boscq, qui campait entre la Chartreuse et Mantoue. Le service de la cavalerie devint très pénible, car elle devait envoyer chaque nuit des partis pour aller sur l'Oglio par Casale, Cesola, Campitello, et quelquefois à Montenara.

Tous les efforts furent inutiles, et, le 13 mars, lè prince de Vaudémont fut obligé de signer avec le prince Eugène une convention pour l'évacuation de l'Italie. La garnison de Mantoue et des places environnantes se rassembla le 1er avril, et prit, en passant, la garnison de Crémone. Forbin-Cavalerie, qui était à Mantoue, quitta donc cette place le 1er avril pour gagner la frontière française à Suse. Le 2, il passa à Luzzara, où il franchit le Pô, et suivit l'itinéraire ci-après : le 3, à Gualtieri, où il fit séjour; le 5, à Colorno; le 6, à Torivella; le 7, à Polesini; le 8, à Castel Vetio, où il fit séjour; le 10, à Caorso; le 11, à Plaisance; le 12, à Castel San Giovanni; le 13, séjour; le 14, à Stradella; le 15, à Casteggio et environs; le 16, à Castel novo di Scrivia, où l'on fit séjour; le 18, à Frescarolo; le 19, à Villanova; le 20, à Trino; le 21 et le 22, à Livorno; le 23, à Verolengo; le 24, à Leini; le 25, à Alpignano; les 26, 27 et 28, à Avigliano et le 29, à Suse.

Ainsi fut perdue, d'une façon définitive, cette possession de l'Italie, pour laquelle le régiment avait combattu pendant cinq ans. Il devait y rentrer trente ans plus tard, sous le commandement de M. de Chépy, et y acquérir une nouvelle gloire.

Les régiments de cavalerie avaient été bien réduits par les derniers mois de la campagne. Les remontes n'avaient pu leur parvenir, les fourrages manquaient dans la vallée du Pô, épuisée par six ans de guerre, et le premier soin à prendre fut d'examiner les meilleurs emplacements à leur donner pour leur permettre de se refaire. Dans un mémoire du 15 novembre, M. de Chamlay proposait les mesures suivantes :

« A l'égard de la cavalerie, il faut, à la réserve de quelques régiments de dragons qui seront avec l'infanterie et que l'on jugera à propos de mettre en Savoie et dans la haute Provence, la porter sur le Rhône, au camp des Sablons, ou auprès, et la faire

subsister des fourrages que l'on tirera de Bourgogne et qu'on voiturera sur la Saône et sur le Rhône. »

Le Roi craignait une attaque sur la Savoie et désirait qu'on y envoyât alors la cavalerie qui était répartie dans la vallée du Rhône et qui avait pris ses camps à partir de mai; M. de Tessé ne pensait pas que le duc de Savoie pût passer les Alpes avant le 1er juillet, et d'ici là, on pouvait avoir des chevaux pour la cavalerie et préparer les recrues.

Le 8 juin 1707, M. de Tessé écrivait à M. de Chamillart :

« ..... A cela, vous me direz : Mais votre cavalerie n'agira-t-elle pas pour empêcher l'ennemi de pénétrer? et à cela, je réponds : Où est-elle cette cavalerie? On n'aime pas à répéter des choses désagréables, mais les revues que M. de Montgon vous a envoyées vous ont dû faire connaître son état et sa faiblesse. »

Et plus bas : « ..... Je ne saurais trop admirer ce que je vois tous les jours, des officiers qui marchent à pied parce qu'ils n'ont pas de quoi servir autrement et que je les vois réduits au pain de munition et à l'eau, et que j'en sais nombre qui sont des sept et huit jours sans manger un morceau de viande parce qu'ils n'ont pas de quoi en acheter. »

Toutes ces considérations amenèrent à former des camps de rafraîchissement dans la vallée du Rhône, et le régiment de Forbin fut destiné à celui de Barbentane.

Au mois de septembre, on devait y réunir 38 escadrons qui formaient le plus gros de la cavalerie laissée à M. de Tessé.

Le 4 septembre, une colonne composée des régiments de Forbin, de Manière et du Palais, se mit en marche et quitta Calas pour se porter sur Lorgues, le 5; le 6, elle fut à Saint-Maximin et y séjourna; le 8, à Fuveau; le 9, à Aguille; le 10 et le 11, elle fit séjour à Salon; le 12, se rendit à Saint-Rémy, et arriva, le 13, à Tarascon.

Le régiment y demeura jusqu'au mois de novembre et entra ensuite en quartiers d'hiver, sans qu'il y eût rien de remarquable dans cette campagne.

(1708). — Au printemps, M. de Villars fut désigné pour

commander l'armée de Dauphiné, et s'y rendit au commencement de juin.

M. de Boissy lui remit un état de ses troupes et de leurs emplacements; le régiment de Forbin avait été envoyé dans le Faussigny où il avait étendu ses compagnies occupant et gardant un grand nombre de passages.

L'effectif total s'élevait à 74 bataillons et 20 escadrons. Villars, qui craignait une attaque en Savoie, augmenta de 8 bataillons la garde de ce pays et demanda avec instance un peu plus de cavalerie pour l'opposer à celle du duc de Savoie, qui pouvait se déployer en Dauphiné sans que rien l'arrêtât.

En Savoie, il y avait 10 escadrons, sous M. de Médavi; cette faible troupe fermait les gorges praticables. Appuyant ses ailes à de bons obstacles, elle rompit les petits chemins et s'établit au nombre de 8 escadrons dans les retranchements de Saint-Maurice, les 2 autres escadrons fournissant de petits postes disséminés en avant.

Le 19 juillet, M. de Chépy obtint un régiment de son nom, qui fut celui laissé par M. de Forbin. Ce régiment devint donc Chépy-Cavalerie, nom qu'il garda jusqu'en 1744.

A partir du mois de juillet, le régiment eut de fréquentes escarmouches avec les avant-gardes du duc de Savoie qui était parti de Suse, le 16 juin, pour franchir le Mont-Cenis et le petit Saint-Bernard. Les troupes françaises se gardaient avec vigilance, sous M. de Médavi, mais le passage par le Valais ne pouvait, disait-il, être défendu que par une négociation avec les Suisses, et les postes qui pouvaient empêcher les ennemis de tomber de là dans le Faussigny se trouvant situés sur les terres suisses du Valais, il ne pouvait entreprendre de les occuper.

Le 6 novembre, les commandements furent partagés, et le régiment de Chépy demeura avec M. de Médavi, qui resta en Savoie avec M. de Thoy comme second. Dans toute la campagne, le duc de Savoie, après avoir pris Exilles et Fenestrelles, n'avait pu faire aucun progrès.

(1709). — Cette campagne fut la plus rude que le régiment

eût jamais faite, bien qu'elle ne donnât lieu à aucune affaire glorieuse; la situation n'inspirant plus d'inquiétude en Savoie, le Roi décida d'envoyer au Rhin une partie de cette cavalerie, qui était immobilisée dans un pays de montagnes.

Au mois d'août, Chépy quitta ses cantonnements de Faussigny, et, passant par la Comté, demeura quelque temps dans le plat pays pour y consommer le peu de fourrages qui y restait.

Il fut ensuite désigné pour servir dans l'armée du maréchal d'Harcourt, et forma brigade avec le régiment d'Harcourt, sous M. d'Imécourt, brigadier du Roi.

L'armée se trouvait dans un dénuement absolu, sans vivres, sans argent; le maréchal, à force d'instances, obtint 150,000 livres et 5,000 marcs d'argent, ce qui donna pour quelque temps deux livres de pain et une demi-livre de viande, à commencer du 1er juin.

Le 11, M. d'Harcourt fit passer le Rhin à 50 escadrons, et vint établir son camp sur la rive gauche de la Kinzig, près de Kehl, pour vivre en pays ennemi, en attendant la moisson d'Alsace; mais il fut bientôt obligé de partager sa cavalerie pour la faire subsister dans les prairies de la Moder et de la Zorn, qu'il avait dû regagner à la suite d'une crue du Rhin.

Le 13 juillet, les 14 bataillons et 42 escadrons auxquels étaient réduites les troupes de d'Harcourt, par suite de l'envoi de renforts en Flandres, vinrent camper à Altenheim; le régiment de Chépy se trouvait parmi ces escadrons. Le 14, toute la cavalerie, répandue sur la Zorn, la Moder et la Bruche, passa le Rhin, au pont de Kehl, avec M. du Bourg, et campa en avant de la ville avec la Schutter sur le front du camp.

La situation était toujours bien misérable; les officiers n'avaient pas été payés depuis le mois de novembre et avaient dû vendre leurs effets et même leurs chevaux. La troupe n'avait pas de prêt depuis un mois, il n'y avait plus d'argent pour acheter des vivres et de l'avoine, les hommes et les bas-officiers étaient sans souliers.

Heureusement la position de l'armée s'améliora au camp d'Altenheim; elle y trouva abondamment du fourrage, et la communi-

cation fut solidement établie avec Strasbourg par le pont de bateaux qui avait servi au passage de l'infanterie.

Bientôt le maréchal d'Harcourt fut averti que le comte de Thungen devait faire une attaque vigoureuse, de concert avec le duc de Hanovre; il pensa que ce mouvement serait dirigé sur la Haute-Alsace ou sur les lignes de la Lauter, en passant par Philipsbourg et Neubourg. La cavalerie eut ordre de se tenir prête à marcher; elle n'était pas fort vigoureuse, faute de grain, car la subsistance en avoine commençait à manquer, si le foin abondait, et fourrager les grains eût été la ruine de ce pays qui appartenait au Roi.

Le 7 août, d'Harcourt fit repasser le Rhin à sa cavalerie, et Chépy resta à Roppenheim, sous M. de Cheladet, dans la vue de donner aux ennemis quelque inquiétude sur les lignes d'Ettlingen. L'attaque du duc de Hanovre fut arrêtée par la défaite que M. du Bourg infligea à Mercy, le 22 août; mais le maréchal, après les secours qu'il avait envoyés, ne comptait plus que 32 bataillons et 36 escadrons sous ses ordres. Il demanda, après la bataille de Malplaquet, quelques renforts tirés de l'armée que Berwick commandait dans le Dauphiné où il n'était plus nécessaire d'avoir autant de troupes. Il comptait se porter sur la Souabe ou le Wurtemberg pour les faire subsister.

Le 5 septembre, le maréchal établit les emplacements de cantonnements et de fourrages. Les deux escadrons de Chépy occupaient Guntsheim et devaient fourrager à Ingwiller. La misère continuait à être bien grande.

Le 22 septembre, le maréchal d'Harcourt écrivait à M. Vosseur du camp de Langen-Schleital :

« Je vous supplie d'imaginer ce que peut faire un officier qui n'a que du pain-de munition pour vivre et qui n'a pas touché un sous depuis un an.

« La cavalerie dépérit à vue d'œil, et ce n'est qu'à partir du 1er septembre qu'on est parvenu à lui distribuer de l'avoine au moyen de 4,000 sacs qu'on a eu grand'peine à se procurer. »

Le 1er novembre, la cavalerie se sépara; le régiment de Chépy



fut envoyé à Brisach pour subsister quelque temps des fourrages que M. du Bourg tirait de l'autre côté du Rhin; les quartiers d'hiver lui étaient assignés en Franche-Comté, où il se rendit ensuite.

(1710). — Pendant tout l'hiver l'armée du Rhin souffrit beaucoup de la disette des subsistances et du défaut d'argent, mais l'ennemi ne l'inquiéta point dans ses quartiers. Les marchés les plus onéreux furent conclus pour se procurer de l'argent, du grain et des chevaux pour la cavalerie.

Au commencement de mars, l'ennemi reprit ses positions dans les lignes d'Ettlingen. M. du Bourg, qui commandait, en l'absence du maréchal d'Harcourt, dans la Basse-Alsace, rappela, en toute hâte, les troupes de Franche-Comté; mais il dut se contenter de les rassembler sur les confins de l'Alsace, pour ne les faire avancer qu'à la dernière extrémité, à cause de la rareté des subsistances.

Les deux armées restèrent en présence sans rien entreprendre, mais la mauvaise santé de M. d'Harcourt ne lui permit point de reprendre son commandement qui fut donné, le 30 avril, à M. de Bezons.

Celui-ci se rendit promptement compte de l'état des troupes sous ses ordres; elles lui parurent en assez bonne situation, mais il résolut de ne faire marcher sa cavalerie qu'à la fin de mai.

D'après son ordre de bataille, la brigade d'Imécourt servit à l'aile gauche de la première ligne, sous M. de Cheladet, et se composa de 6 escadrons : Chépy, 2 escadrons; Dupuy, 2 escadrons, cuirassiers, 2 escadrons.

Le 16 mai, M. de Cheladet vint camper sous Kehl avec 35 escadrons, au nombre desquels Chépy. M. d'Harcourt vint rejoindre l'armée du Rhin au mois de juin, mais il reçut, le 22, l'ordre de laisser le commandement au maréchal de Bezons et de se rendre auprès du Roi.

Les troupes françaises étaient supérieures à celles des alliés, mais la campagne sur le Rhin ne pouvait avoir rien de décisif. Aussi M. de Bezons se borna-t-il à faire subsister ses troupes en pays ennemis.

Le 24 juillet, l'armée reçut l'ordre de quitter le camp de Fric-

kenfeld pour aller camper dans les lignes de Wissembourg. La première colonne de droite fut composée de l'aile gauche de la cavalerie; elle passa le ruisseau d'Etterbach, sur le pont de Nieder-Etterbach, et continua sa marche à travers champs, laissant la route libre à l'infanterie et aux canons; puis elle passa le petit ruisseau de Rechtembach à gué et sur des ponts jetés, au-dessous du village, laissa Wissembourg à sa gauche, passa la Lauter à gué, au-dessus de la ville, et de là entra dans les lignes.

Des emplacements en cas d'alerte furent désignés à chaque corps; les régiments de Chépy et de Forsac devaient se rendre au Signal, vis-à-vis Nieder-Lauterbach; ils occupaient Oberkientzenhausen et Nieder-Kientzenhausen, Waldbach et Meckwiller.

Mais le maréchal de Bezons, affaibli par l'envoi d'un détachement en Flandres, dut repasser la Lauter vers la fin d'août. Le régiment revint alors sur la Moder, près de Schlingen, dans l'île de Stolhoffen.

Un nouvel envoi de troupes en Flandres réduisit M. de Bezons à 51 escadrons, contre 70 campés à Rheinzabern. Le 1er octobre, les escadrons qui avaient consommé les fourrages dans le pays de Bade, revinrent dans la Haute-Alsace pour aller vivre aux dépens des pays situés sur la rive droite du Rhin.

Au 1er novembre, la cavalerie s'étendait sur une longue ligne, et vers sa gauche, dans un gros de 20 escadrons, le régiment de Chépy cantonnait à Ingwiller. Le 21 du même mois, le maréchal mit ses troupes en marche pour leurs quartiers d'hiver, et Chépy retourna en Franche-Comté.

(1711). — L'entrée en campagne se fit très tard l'année suivante; le maréchal d'Harcourt reprit le commandement sur le Rhin, ayant sous ses ordres le maréchal de Bezons. Pendant tout l'hiver M. du Bourg avait commandé en Alsace. Durant l'absence des maréchaux d'Harcourt et de Bezons, jusqu'au mois de mars, il n'y eut aucune alerte; mais vers la fin de ce mois, il reçut avis de mouvements sur les lignes d'Ettlingen. Il manda aussitôt sa cavalerie et fit réparer les ouvrages de l'île de Neubourg, de Hagembach et les lignes de la Lauter dégradées par les eaux.

Ses rapports pressèrent l'arrivée des maréchaux, et sur l'ordre du Roi, M. de Bezons fut, le 20 mai, à Strasbourg où M. d'Harcourt se rendit le 25. La cavalerie qui venait de Franche-Comté, et dans laquelle comptait le régiment de Chépy, reçut alors ordre d'aller camper à Kehl pour ménager les fourrages; mais quand on apprit que l'herbe n'y était pas encore assez avancée, le maréchal la campa à Lavantzenau, sur les bords de l'Ill, pour y recevoir plus facilement ses fourrages, car la question des subsistances fut la principale préoccupation cette année-là.

Le 5 juin, la cavalerie fit enfin son mouvement; 25 escadrons, dont Chépy, passèrent sous Kehl avec M. du Bourg, et, de ce moment, la cavalerie ne fut plus à charge aux terres du Roi.

Louis XIV eût désiré que le fort de la guerre pût se porter sur le Rhin, mais sur le rapport de M. d'Harcourt, qui lui exposa combien il serait arrêté par le manque de vivres et de fonds, il se résigna à une campagne d'observation et de fourrages.

Différents mouvements de l'ennemi engagèrent le maréchal à retirer, le 26 juin, sa cavalerie du camp de Kehl pour la porter, partie sur Hagenbach et partie sur Wissembourg, où M. d'Imécourt emmena le régiment de Chépy.

Le 28, l'ennemi parut disposé à plier un pont à Philipsbourg où il envoya un grand nombre de bateaux; mais l'arrivée d'un renfort que M. de Saint-Frémont amena des Flandres permit au maréchal de sortir des lignes; il alla prendre son camp pour 34 escadrons à Oberhausen et laissa peu de troupes sur la Lauter; il comptait rentrer dans ses lignes dès qu'il verrait l'ennemi s'avancer en force.

Le 27 juillet, tous les fourrages entre la Queich et la Lauter étaient consommés; d'Harcourt abandonna alors Oberhausen, et le régiment de Chépy revint à Wissembourg.

La situation s'améliorait peu à peu, et fut devenue avantageuse, si des pluies continuelles n'étaient venues au commencement d'août. Elles grossirent le Rhin et la Kintzig, inondant les camps que l'on fut obligé d'abandonner en toute hâte.

Cependant le prêt et la fourniture de viande se faisaient avec

régularité, et la désertion, qui avait occasionné de grands vides dans les troupes, diminua rapidement à la fin d'août.

Le prince Eugène et le duc de Wurtemberg vinrent alors s'établir à Spire et firent remonter des bateaux pour jeter un pont tout près des lignes de la Lauter; mais il fut aisé de voir que leur présence n'avait qu'un but politique, celui d'assurer l'élection de l'archiduc Charles. Aussi le maréchal d'Harcourt, après avoir pris ses précautions contre une surprise, ne s'occupa plus que de la subsistance des troupes et de leurs quartiers d'hiver.

La pénurie des ressources avait forcé de réduire la ration des chevaux à 15 livres de foin ou de paille et un tiers de boisseau d'avoine; mais la cavalerie dépérissait si rapidement qu'il fallut augmenter d'un second tiers de boisseau d'avoine, en éloignant quelques régiments pour ménager les ressources.

Le maréchal d'Harcourt proposa de placer 20 escadrons en Alsace, 25 en Franche-Comté et sur la Sarre et 30 dans les Évêchés. Son projet fut adopté, et il quitta l'armée le 8 octobre pour aller près du Roi rendre compte des événements de la campagne.

Du 10 au 13 novembre, les troupes se dispersèrent pour gagner leurs quartiers d'hiver, et le régiment de Chépy fut dirigé sur les Évêchés.

(1712). — L'année suivante, Chépy, qui devait encore servir à l'armée du Rhin, reçut ensuite sa destination pour l'armée de Flandres, comme la plupart des régiments qui avaient pris leurs quartiers dans les Évêchés. Le nombre total des escadrons s'éleva à 256, sous les ordres du maréchal de Villars.

Le 30 avril, le Roi lui fait mander qu'il a bien fait d'approcher sa cavalerie de la Sambre et de la Meuse, quand il a su que celle de l'ennemi avait passé Bruxelles.

Au mois de mai, le régiment de Chépy fut dirigé sur les camps de Flandres, comme il ressort d'une lettre de Voisin à Villars.

« J'ai l'honneur de vous envoyer l'état des régiments de cavalerie qui viennent des Évêchés, et j'y ai marqué le jour de leur arrivée; ils seront plus tôt à Saint-Quentin que les troupes de l'Empereur à Tournay. »

Il n'est point possible de savoir si le régiment de Chépy combattit à Denain, car le compte rendu de cette mémorable journée fut fait verbalement au Roi par le marquis de Nangis. Cependant la présence du régiment y est bien probable, car on le trouve, le 26 juillet, sous les murs de Condé où le maréchal de Villars envoya 20 escadrons pour inquiéter les communications de l'ennemi avec Mons.

Chépy-Cavalerie formait, avec le régiment de Frézin, une brigade de 4 escadrons, sous M. de Frézin. Il avait d'abord compté dans l'armée de Flandres, à l'aile gauche de la première ligne, dans la brigade de Gacé, sous les ordres des lieutenants généraux de Coigny et de Broglie. La brigade se composait des régiments Dauphin, 3 escadrons; Vaudray, 2 escadrons; Chépy, 2 escadrons. Le régiment assista ensuite au siège du Quesnoy qui termina la campagne en Flandres.

La paix semblait bien près de se conclure après la victoire de Denain; cependant le Roi résolut de frapper, l'année suivante, un coup vigoureux sur le Rhin, et le régiment de Chépy prit part à cette dernière campagne. Le mauvais état de la santé du maréchal d'Harcourt ne lui permit pas de conserver son commandement, qui fut donné au maréchal de Villars. Celui-ci, après quelques mouvements destinés à tromper le prince Eugène sur ses projets, investit brusquement Landau, le 10 juin. Le régiment de Chépy prit part à ce siège, dans lequel la cavalerie fournit chaque nuit deux escadrons de garde aux tranchées. Le 20 août, la place capitula, et l'on put croire que le reste de la campagne se bornerait à faire vivre l'armée sur le Palatinat; mais le maréchal de Villars faisant tenir le prince Eugène dans les lignes d'Ettlingen par le maréchal de Bezons, se porta au Rhin, qu'il passa à Strasbourg, à Brisach et au Fort-Louis, et le 25 septembre investit Fribourg, qui se rendit le 1er novembre. Le 16, les deux châteaux capitulèrent, et le régiment de Chépy assista jusqu'à la fin à ce siège, qui termina la guerre de la succession d'Espagne.

CHAPITRE V

Guerre de la succession de Pologne.

Chépy-Cavalerie au camp d'Aymeries en 1727 et 1730. — Campagne d'Italie de 1733. — Sièges de Géra d'Adda et de Pizzighetone. — (1734) Prise de Tortone. — Combat de Colorno et bataille de Parme. — Surprise de Bandanello. — Victoire de Guastalla. — État misérable de la cavalerie. — (1735) Siège de Révéré et de Reggio.

Une longue période de paix succéda aux guerres si rapprochées qui avaient rempli le règne de Louis XIV. Suivant l'habitude du temps, des réductions furent apportées dans les effectifs et dans le nombre des régiments.

Le 15 août, le régiment de Joyeuse ayant été réformé, cet officier et sa compagnie furent incorporés dans Chépy. Le 20 du même mois, le cornette fut supprimé, ainsi que le chirurgien et la compagnie réduite à 30 maîtres. Le régiment de Chépy alla cette année-là au camp de la Saône.

Le 28 avril 1716, il fut réduit de 12 compagnies à 8, de 25 maîtres; la même ordonnance supprima l'aumônier et le major, ce dernier put prendre le commandement d'une compagnie, si son ancienneté le lui permettait; autrement, il fut placé à la suite du régiment en attendant une vacance.

Le 6 avril 1718, parut une ordonnance très complète sur le payement de la troupe et la constitution des cadres. La compagnie fut composée de 1 capitaine en pied, de 1 capitaine en second, 1 premier lieutenant, 1 lieutenant en deuxième, 1 maréchal des logis, 2 brigadiers et 23 cavaliers en temps de paix. L'augmentation

du pied de guerre ne portait donc que sur le nombre de cavaliers.

En 1719, la guerre d'Espagne apporta de nouvelles modifications aux effectifs. Le régiment de Chépy eut ses compagnies à 35 maîtres par ordonnance du 1er septembre. Le 1er février de cette année-là, le marquis de Chépy fut nommé brigadier par brevet du Roi, et conserva le commandement de son régiment avec son nouveau grade. Le comte de Chépy, son fils, qui servait au régiment comme cornette depuis 1718, fut placé en qualité de capitaine réformé à la suite du régiment, le 5 juillet 1719; il n'obtint une compagnie que le 31 juillet 1722.

Le 2 janvier 1720, les compagnies du régiment furent portées à 41 maîtres, mais réduites, le 28 avril 1721, à 25 cavaliers, ce qui était l'effectif de paix, et le 8 avril de l'année suivante, les cadres des compagnies ne furent plus composés que de 1 capitaine, 1 lieutenant et 1 maréchal des logis.

Le 25 septembre 1725, la compagnie fut remise à 35 maîtres. Enfin, le 1er février 1727, un remaniement complet fut fait dans l'organisation de la cavalerie. On créa par régiment une neuvième compagnie, et l'on forma 3 escadrons à 3 compagnies de 45 maîtres chacune.

Le régiment, formé encore à 2 escadrons, se rendit au camp d'Aymeries sur la Sambre. M. le prince de Montmorency-Tingry, qui commandait en chef, devait y faire exécuter par la cavalerie et l'infanterie tous les mouvements de guerre : attaques et défenses de retranchements, de convois, fourrages, et combats contre des troupes d'infanterie et de cavalerie, suivant des hypothèses déterminées à l'avance.

M. de Vernicourt était inspecteur général de la cavalerie que commandait M. de Trudaine.

Le camp devait être établi le 25 août et levé le 4 octobre suivant; il comprenait 15 bataillons et 26 escadrons.

Le 26 août, M. le prince de Montmorency-Tingry écrivit au ministre de la guerre :

« Les régiments du Luc et de Chépy-Cavalerie sont arrivés en très bon ordre de Valenciennes ; toutes ces troupes se sont campées

très régulièrement et fort bien, et paraissent avoir envie de faire le service très exactement. »

Les hommes comme les officiers étaient sous la tente, et les chevaux au piquet. Les troupes campaient sur une seule ligne, de manière à être plus à proximité de l'eau ; le front du camp s'étendait sur une vaste plaine tout à fait propre aux manœuvres.

Le prince de Montmorency-Tingry, fort satisfait de la belle tenue des régiments, s'aperçut bien vite que les officiers comme les cavaliers avaient oublié la manœuvre, et il employa les premiers jours à les y remettre.

Il eut en peu de temps des régiments très maniables qui furent exercés successivement à toutes les opérations de la guerre. La rareté des maladies, la bonne qualité des approvisionnements qui avaient été réunis par les soins de M. l'intendant de Séchelles firent que tout le monde se trouva fort satisfait de cette période d'instruction. Elle permit d'obtenir de la cavalerie des progrès très sensibles.

M. de Chépy commanda pendant tout le temps une brigade, composée des régiments de Chépy et de Berry, à l'aile gauche de la ligne.

Vers la fin de ces manœuvres, M. de Trudaine rendit un compte des plus flatteurs sur les régiments qui y avaient pris part et les officiers qui commandaient.

« Je ne parle pas des brigadiers, MM. de Gonteau, de Luc et de Chépy, ce sont des officiers qui ont trop d'acquit pour que vous n'en connaissiez pas le mérite. J'aurai l'honneur de vous dire en général que l'on est étonné de voir la gendarmerie et la cavalerie aussi belles et aussi façonnées qu'elles le sont, et qu'il faut être ici pour connaître ce que peut le zèle des officiers pour le service de Sa Majesté. » (14 septembre 1727.)

Le régiment de Chépy retourna à Valenciennes, et ne semble pas avoir quitté dans cette période les garnisons du nord de la France.

Les bons résultats qui avaient été obtenus au camp d'Aymeries en 1727 avaient fait demander par M. de Montmorency-Tingry que des manœuvres analogues eussent lieu de nouveau ; le régiment de Chépy y retourna au mois de juin 1730.

Dans l'intervalle, le commandement et l'organisation du régiment de Chépy subirent quelques modifications : le 7 août 1728, le marquis de Chépy se démit de son régiment que le Roi accorda à son fils, mais il y conserva une compagnie qu'il commanda en Italie pendant la guerre de la succession de Pologne.

Le 25 janvier 1729, deux cornettes furent placés aux deux premières compagnies du régiment pour y porter les étendards.

Le 30 mai 1730, l'escadron fut de nouveau constitué à 4 compagnies de 37 maîtres, 2 brigadiers et 1 trompette. Le régiment passa par suite sa neuvième compagnie au régiment de Bretagne, et resta constitué à 8 compagnies formant 2 escadrons. Par la même ordonnance, les cornettes, rétablis l'année précédente, furent supprimés.

Le 1er juin, le régiment de Chépy quitta Lille, où il tenait garnison, pour se rendre au camp de la Sambre, où il arriva le 4, ayant couché le 3 au Quesnoy.

Les manœuvres furent encore dirigées par le prince de Montmorency-Tingry, qui fit exécuter plusieurs attaques de cavalerie contre les troupes d'infanterie.

Celle-ci appliquait les exercices de M. de Bombelle qui avaient déjà été expérimentées au camp de 1727, et dont le prince de Tingry avait été très satisfait. La durée du camp, son emplacement et la manière de servir ne présentèrent pas de différence avec ce qui s'était passé trois ans plus tôt. Il ne semble pas que les troupes aient été réparties suivant un ordre de bataille déterminé, comme cela avait eu lieu précédemment.

Les régiments de cavalerie y furent plus nombreux et comptèrent jusqu'à 58 escadrons.

Le 28 janvier 1733, une ordonnance royale rétablit 2 cornettes par escadron dans tous les corps, « au moyen de quoi il se trouva 2 officiers par escadron pour porter les étendards ». Ceux de Chépy-Cavalerie étaient au nombre de 4 (2 par escadron) « en soye rouge, bordés et frangés d'or, portant d'un côté le soleil et la devise du Roi en or, et au revers les mots *Bello felicitas* », qui furent pendant plus de quarante ans le cri de guerre de ce régiment.

Le 28 mai de la même année, une ordonnance royale régla l'habillement, l'armement et l'équipement de la cavalerie. C'est seulement de cette époque que date l'uniforme de la cavalerie tel que nous le comprenons ; cette ordonnance faisait reprendre en même temps aux officiers la cuirasse, aux cavaliers le plastron, qui avaient été abandonnés pendant le temps de paix.

Le plastron de fer des cavaliers s'ajustait au moyen de courroies qui s'attachaient derrière le dos, et se portait sous l'habit.

L'uniforme du régiment de Chépy consistait en un habit et un manteau de drap de Berry gris blanc, avec les parements, revers et doublures rouges et boutons de métal blanc, le buffle à boutons de cuivre, la bandoulière et le ceinturon jaune piqué de blanc, la culotte de peau avec les bottes molles « sans qu'à l'avenir les capitaines puissent en donner de fortes sous quelque prétexte que ce soit ».

Le chapeau, bordé d'argent fin, avait assez de profondeur pour permettre de le garnir d'une calotte de fer ou de mèche. L'équipage du cheval était rouge bordé d'un galon à la livrée de Chépy.

Les brigadiers et cavaliers étaient armés, comme sous Louis XIV, d'un mousqueton et de deux pistolets mis au calibre de l'infanterie, et d'un sabre de 2 pieds 9 pouces de longueur sans la poignée « qui sera faite de façon que la main et le pouce soient couverts ».

Les habits uniformes des officiers, en tout semblables à ceux des cavaliers, étaient en drap d'Elbeuf plus fin que celui des cavaliers.

Au commencement d'octobre, les troupes destinées à passer en Italie pour secourir le roi de Sardaigne furent réunies en Dauphiné. La cavalerie se composait de 64 escadrons, dont faisaient partie les 2 escadrons de Chépy.

Le régiment passa le 12 octobre la frontière et entra en Piémont sous les ordres du maréchal de Villars. La brigade commandée par le marquis de Chépy se composait des régiments :

Vassé, 2 escadrons ; La Ferronnays, 2 escadrons ; Chépy, 2 escadrons.

Les troupes portaient au chapeau la cocarde mi-partie rouge et blanche, mélange des couleurs des deux armées. C'est la première apparition de la cocarde dans l'uniforme français.

Le prince de Wurtemberg, qui commandait l'armée impériale, eut dessein d'abandonner le pays plat et de défendre les places de Novare, Tortone et Pizzighetone.

La saison déjà très avancée ne permettait guère de longues opérations pour cette campagne. Cependant, le maréchal de Villars insista auprès du roi de Sardaigne pour que l'on investît successivement les villes de Géra d'Adda et de Pizzighetone.

Malgré un vif dissentiment entre les deux commandants de l'armée, les sièges furent entrepris et poussés avec la plus grande vigueur l'un après l'autre. Le régiment de Chépy y prouva par sa belle conduite que vingt années de paix ne lui avaient point fait perdre de ses qualités militaires, et qu'il était toujours digne de sa devise guerrière *Bello felicitas*.

Chépy-Cavalerie assista encore en 1733 au siège du château de Milan, qui marqua la fin de cette campagne, et le 8 décembre il cantonnait à Stil di Mariano qu'il quitta pour se rendre à Vavero avec M. de Coigny.

(1734). — Enfin, le 4 janvier 1734, les troupes qui avaient pris part au siège de Milan furent envoyées en quartiers d'hiver. Les deux escadrons de Chépy-Cavalerie occupèrent Turcassano et Albignano, tirant leur pain de Cassano ; M. de Coigny avait le commandement de toute la région.

Une lettre de M. de Fontanieu au ministre de la guerre dépeint la misère que durent supporter les officiers subalternes dans ces débuts de la campagne. Les allocations auxquelles ils avaient droit ne leur avaient point été payées, et la plupart n'avaient pas même de quoi acheter de la viande. Beaucoup vendirent jusqu'à leur épée de cérémonie, qui était en argent, pour subvenir à leurs besoins les plus urgents.

Le repos fut de courte durée, et l'armée entreprit d'enlever aux Impériaux les places qu'ils occupaient encore dans le Milanais. Pendant les mois de janvier et de février, le régiment de Chépy prit part aux sièges de Tortone et de Novare. Au commencement de mars, il se porta sur le bas Oglio où les troupes se concentraient en quatre corps destinés à opérer entre l'Oglio et l'Adda.

M. de Pezé écrivit alors au Roi une lettre qui confirmait les déclarations de M. de Fontanieu sur les difficultés que rencontraient les capitaines des compagnies de cavalerie pour faire subsister leur troupe avec les ressources dont ils disposaient :

« Tant pour lui que pour sa troupe, le capitaine de cavalerie dépense plus de dix mille livres, et il en reçoit à peine six mille. Le Roi devrait accorder 10 sols au lieu de 6 par place pour tenir lieu de quartiers d'hiver, et donner à chaque capitaine le complet pendant l'hiver, ce qui le porterait à 9,860 livres. »

Au sujet de la cavalerie, M. de Pezé écrivait un peu plus tard :

« Votre cavalerie est en meilleur état que je ne l'ai jamais vue au mois de septembre, et les chevaux plus en vigueur qu'ils ne l'étaient au commencement de la campagne, elle a de quoi subsister encore bien grassement dans les quartiers jusqu'à la fin du mois (avril).

« A propos de la cavalerie, ne serait-ce pas bien de faire partir celle que vous destinez à repasser en France? Elle ferait sa marche dans la belle saison et nous soulagerait dans nos subsistances, ne nous étant d'ailleurs d'aucune utilité. »

« M. de Chépy a la petite vérole dans le camp; il s'en portait bien hier soir. »

Après la prise de Tortone, le maréchal de Villars avait demandé un mouvement général en avant pour refouler les Impériaux jusque dans le Tyrol, mais les hésitations du roi de Sardaigne entravèrent ce projet; le régiment de Chépy demeura, le 12 mars, à San Martino et Pozzolo, aux environs de Casal-Maggiore, avec un bataillon de Bassigny.

La cavalerie ne devait avoir qu'une faible part dans toute la première partie de la campagne, et l'on s'occupa uniquement de la cantonner dans des régions où elle put vivre avec les ressources mêmes du pays. C'est ainsi que, le 15 avril, le régiment de Chépy reçut l'ordre de se rendre à Castel Novo, dans le Modenais.

Il fit alors partie de l'aile droite de la deuxième ligne, formant brigade avec Berry.

M. de Broglie passa l'inspection des régiments et écrivit au Roi

la quantité de chevaux qu'il jugeait nécessaire pour la remonte de l'année suivante, 6 à 8 par compagnie; il ajoutait :

« Si le Roi veut avoir de la cavalerie en Italie, il faut qu'il ait la bonté de faire faire des achats en France, et de les faire livrer aux régiments. Ceux d'Italie viennent de Suisse et ne sont nullement propres à la cavalerie. Les chevaux doivent avoir de quatre pieds sept à huit pouces, et je suis persuadé que ces chevaux sont d'un meilleur service que de plus grands.

« L'on fera partir des officiers de l'armée qui se rendront à Lyon pour y prendre les chevaux que Sa Majesté donnera à la cavalerie. »

La concentration des troupes se fit sous M. de la Feuillade, par crainte d'une marche des Impériaux, mais la cavalerie fut laissée sur les derrières, dans les lieux où l'on put la faire subsister le plus aisément, sur un pays qui n'était pas abondant en fourrages.

Le maréchal de Villars avait cependant réservé le pont de Casal Maggiore à sa cavalerie, pour la porter sur l'Oglio si les circonstances l'exigeaient.

Jusqu'au 20 avril, Chépy-Cavalerie demeura à Castel Novo, mais, le 6 mai, M. de Coigny rapprocha toute sa cavalerie du Pô, sur la nouvelle que les Impériaux avaient 80 bateaux sur le Mincio prêts à entrer dans le Pô.

Malgré les précautions prises, le passage fut forcé, et l'armée se mit en retraite derrière le Crostollo, puis derrière le Parma. Le maréchal de Villars, qui s'éteignait de vieillesse, quitta l'armée, le 27 mai, et laissa le commandement à M. de Coigny.

Le régiment de Chépy eut alors l'occasion de se distinguer à l'attaque de Colorno, et, peu après, assista à la bataille de Parme, que M. de Coigny livra au comte Merci. Le régiment ne prit aucune part à cette victoire, qui fut remportée uniquement par l'infanterie.

Les services que M. de Chépy n'avait cessé de rendre depuis le commencement de la campagne furent récompensés aux promotions que le Roi fit pour l'armée d'Italie, le 1er août. Il fut nommé maréchal de camp et commandeur de Saint-Louis.

A ce moment, M. de Bretonvilliers prit le commandement de la brigade, qui demeura encore quelque temps sur l'Oglio. Mais, le 2 août, M. de Pezé écrivit du camp de Bandanello :

« Les régiments de Chépy et de la Ferronnays, qui se reposent depuis longtemps sur l'Oglio, viendront camper à Bandanello et formeront seuls notre droite. »

La présence de la cavalerie sur la Secchia amena bien vite l'épuisement des fourrages, et M. de Broglie la fit porter un peu en arrière.

Le 13 septembre, l'ennemi profita des vides que ce départ avait causés et se porta vivement sur le camp de M. de Broglie, aux gués de la Secchia, vers Bandanello. La surprise eut lieu de grand matin, le 16, et les troupes d'infanterie qui se trouvaient là eurent beaucoup de peine à couvrir le mouvement de retraite.

M. de Fontanieu rendit compte au Roi de cette affaire, qui dura une partie de la journée, et se termina de la manière suivante :

« Un mouvement offensif ne peut être encore repris; ce n'est point un combat, mais une déroute bien malheureuse. M. le maréchal de Coigny est d'avis de remarcher aux ennemis, et l'a proposé au roi de Sardaigne, ce matin. »

L'extrême droite allait se trouver coupée du centre; M. de Bonas prit le parti de se replier à Bandanello, où il trouva le régiment de Chépy, de la Ferronnays et les hussards de Rattsky, et d'où, sur un ordre de M. le maréchal de Coigny, il se mit en route sur Guastalla.

Cet échec ne tarda pas à être vengé d'une manière glorieuse, et la victoire de Guastalla, le 19 septembre, racheta la surprise de Bandanello.

Le maréchal de Coigny en rendit compte en ces termes :

« Après l'affaire du 16, l'ennemi est venu nous attaquer ce matin, à dix heures; le combat a duré jusqu'à cinq heures et demie du soir, et plus étendu qu'à Parme.

« La cavalerie, qui n'avait point encore eu de part aux actions, s'est portée avec une intrépidité étonnante sur nos ennemis, et ces fiers cuirassiers de l'Empereur n'ont pas tenu devant elle; elle a

soutenu le feu de l'infanterie avec une fermeté dont rien n'approche.

« ..... La cavalerie impériale, deux fois repoussée par la nôtre, se rallia à l'abri de broussailles, et se forma en colonne, avec deux escadrons de front, appuyés à deux colonnes d'infanterie; celle de gauche fut contenue par la brigade d'Anjou, en potence, et se borna à lancer sur notre cavalerie des projectiles de deux mortiers appelés obus, qui ne purent l'ébranler. »

Une lettre de M. de Ségur entre dans les détails de la bataille, dont le maréchal de Coigny a donné les traits principaux :

« La veille de l'affaire, comme toute l'armée prit les armes, l'on fit venir de la droite la brigade de Mazières, composée de Royal-Piémont, Vogué et Chépy. Nous avions déjà à la gauche celle de Mayon, composée d'Orléans, Brissac et Cossé.

« Je mis ces deux brigades-là sur deux lignes, la droite appuyée à une chaussée, et la gauche au Pô. Comme il n'y eut rien ce jour-là, ces deux brigades campèrent à la gauche, et, le lendemain matin, jour de l'affaire, on fit venir encore à la gauche la brigade de d'Estournel (Toulouse et Rosen). Voilà ce que nous avions de cavalerie à la gauche, quand l'affaire commença.

« Ces trois brigades furent mises en bataille sur trois lignes, la brigade de Mazières faisant la première. Notre première ligne de cavalerie était à hauteur de l'infanterie, qui était à notre droite. »

La bataille engagée, M. de Ségur continue :

« Le maréchal de Coigny fit alors marcher notre cavalerie pour aller charger celle de l'ennemi; il chargea lui-même à la tête des escadrons de Royal-Piémont, et M. le comte de Châtillon à la tête d'un escadron de Chépy. Cette première ligne fut aux ennemis l'épée à la main avec une audace admirable, culbuta celle de l'ennemi, après quoi, elle revint en ordre se mettre derrière la seconde, parce que les ennemis avaient de l'infanterie dans ce bout de plaine.

« Puis la première ligne appuya à sa droite, à la brigade de Picardie, qui était le long d'une haie très fourrée, et la gauche au Pô..... L'ennemi fit alors avancer du canon; ce canon tira, et la

première ligne de cavalerie en était à portée de fusil. C'est là où notre cavalerie montra une fermeté singulière. Les ennemis même avaient des bombes qui n'ébranlèrent pas plus notre cavalerie. »

Les pertes du régiment de Chépy, à la bataille de Guastalla, furent en rapport avec la part qu'il y avait prise.

M. de Ségur donne la liste nominative des officiers qui furent blessés :

Le chevalier de Luynes, blessé au bras;

M. des Mortiers, capitaine, blessé d'un coup de feu au travers du corps;

M. Trudunne, capitaine, blessé mortellement d'un coup de feu au travers du corps;

M. de Labesse, capitaine, blessé d'un coup de feu;

M. de Trépigny, lieutenant, blessé de trois blessures;

M. d'Escardes, lieutenant, blessé à la main;

M. de Savigny, cornette, la jambe cassée d'un coup de feu.

Outre ces 7 officiers blessés, dont 1 mortellement, le régiment avait eu 28 cavaliers tués, 43 blessés, 62 chevaux tués, 20 blessés, et 14 chevaux d'officiers tués.

M. de Maillebois fit envoyer les chevaux blessés et éclopés à Crémone, avec 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 cornette pour 100 chevaux, et 1 cavalier pour 4 chevaux.

M. de Ségur dit ensuite : « Les chevaux blessés hors d'état de marcher sont à Viadana; nous en perdrons beaucoup, parce qu'il y en a beaucoup de blessés très dangereusement. »

M. de Fontanieu ajoute, au récit des événements :

« L'ennemi parle avec grand éloge de la cavalerie française, qu'il affectait de mépriser auparavant. Il est toujours à Montegiana. »

Malheureusement, la poursuite ne fut pas assez pressante, et l'ennemi se reforma aisément, pendant que notre cavalerie, si brillante au combat, dépérissait misérablement faute de fourrages et par la mauvaise volonté du roi de Sardaigne.

M. de Fontanieu décrit ainsi son état, au mois d'octobre :

« La cavalerie est dans un état si déplorable que les chevaux

ne peuvent plus se soutenir. La marche n'est pas de plus d'une bonne lieue; les fourrages manquent absolument. On envoie tous les chevaux éclopés à Lodi. »

La bataille de Guastalla fut la dernière à laquelle assista le marquis de Chépy; il se démit ensuite de la compagnie qu'il avait au régiment de son fils et ne servit plus.

Le 1er novembre, le régiment de Chépy fut en position à Scandolora, et, le 25, il quitta ce poste pour se rendre à Crémone.

Le 20 décembre, la cavalerie se dispersa pour prendre ses quartiers d'hiver, et le régiment se porta à Castel Novo; mais, le 24, il y eut une alerte causée par une brusque attaque des Impériaux; elle fut promptement repoussée, et, le 30, Chépy-Cavalerie s'installa définitivement dans le Tortonais, à Castel Novo di Scrivia, aux ordres du lieutenant général de Sandricourt.

La question des remontes de l'armée d'Italie, que M. de Broglie avait exposée au Roi dans le début de la campagne, n'avait pas reçu une solution satisfaisante, comme il résulte d'une lettre de M. de Savine :

« Les marchands de Milan s'étaient engagés à faire toute la fourniture d'ici au 15 janvier; cela ferait une grande différence, car les chevaux seraient en état d'être dressés et engreinés avant l'entrée de la campagne.

« ..... La cavalerie y gagnerait infiniment, parce que la remonte de l'an dernier est arrivée si tard qu'elle est entièrement perdue. »

Les régiments n'eurent, du reste, que bien peu à faire dans la campagne de 1735. L'Empereur, effrayé de voir ses troupes battues sur tous les points, entra en négociations avec le roi Louis XV.

Les seules opérations auxquelles le régiment prit part cette année-là, furent les sièges de Révéré, de Reggio et de Reggiolo. Au mois d'août, M. de Chépy quitta le Piémont avec son régiment et rentra en France.

CHAPITRE VI

Guerre de la Pragmatique Sanction.

Chépy-Cavalerie en 1738. — Campagne de 1742. — Affaire de Nieder-Altach. — Chépy sous les ordres du comte de Saxe. — (1743) Ravitaillement d'Egra. — Retraite sur le Rhin. — Attaques infructueuses du prince Charles. — (1744) Chépy-Cavalerie à l'armée de la Moselle, puis en Bavière. — M. de Chépy, maréchal de camp, en remet le commandement à M. de Bellefonds. — (1745) Bellefonds-Cavalerie au camp de Maubeuge. — (1746) Bellefonds-Cavalerie à l'armée de Flandres. — Course d'Hérentals. — Bataille de Raucoux. — (1747) Bataille de Lawfelt.

Lorsque la paix fut affermie, les réductions habituelles furent opérées dans le régiment. Le 2 avril 1736, les compagnies furent remises à 35 maîtres, et le 8 janvier 1737, à 23; en même temps, 2 cornettes par escadron, l'aumônier et le chirurgien furent supprimés.

En 1738, le régiment de Chépy avait son quartier à Hesdin. L'*État du Militaire,* sorte d'annuaire publié par le sieur Lemeau de la Jaisse, donne le nom des officiers et l'effectif du régiment à cette époque :

M. de Chépy, mestre de camp en 1728;

M. le chevalier de Luynes, lieutenant-colonel;

M. de Limerville, major;

M. Charpentier, premier capitaine, factionnaire;

M. Crespin, aide-major.

Composé de 22 officiers, de 2 escadrons, de 8 compagnies, de 8 maréchaux des logis, et de 200 maîtres avec 4 étendards, y com-

pris les brigadiers, trompettes et timbalier, suivant les 2 ordonnances du Roi, en 1737.

L'année suivante, le régiment alla prendre son quartier à Poliaguet, en Auvergne.

Le 1er janvier 1740, M. de Chépy fut nommé brigadier par brevet du Roi et désigné, par lettre du 1er mai 1742, pour être employé à l'armée envoyée en Bavière.

Le régiment dut porter aussitôt son effectif au complet de guerre. Le 6 août, chaque compagnie reçut un cornette. L'aumônier et le chirurgien furent rétablis et les compagnies remises à 35 maîtres.

Le Roi ayant le projet d'envoyer un nouveau corps en Bavière, sous M. de Broglie, quand M. de Belle-Isle serait rendu en Bohême, fit rassembler des troupes pendant l'hiver sur les bords du Rhin.

Afin de ne pas déplacer l'armée de Westphalie, qui était sous M. de Maillebois, cette nouvelle armée avait été cantonnée avec M. d'Harcourt, l'infanterie au fort Louis et la cavalerie à Landau.

La cavalerie de cette deuxième division se composait des régiments ci-après : Rohan, 3 escadrons; Saint-Simon, 3 escadrons; Chépy, 2 escadrons; Broglie, 2 escadrons; Puisieulx, 2 escadrons.

Cette cavalerie devait partir, du 11 au 12 mars, de Landau sur Amberg; elle était sous les ordres de M. de Grandville, maréchal de camp, avec M. de Puisieulx comme brigadier.

En l'absence de M. de Grandville, la cavalerie marcha sous M. de Puisieulx, passa le Rhin, le 11 mars, à Manheim, et suivit la route du Neckar, par Gemünd.

Le 28 avril, une première rencontre eut lieu entre nos cavaliers et les hussards de Mentzel, qui furent bousculés, et le 7 mai, la jonction s'opéra avec les Bavarois à Donauwerth. Le 28 mai au matin, M. de Grandville était campé avec ses régiments à Nieder-Altach, en face des Autrichiens, qui assaillirent le camp.

A propos de cette affaire, M. d'Harcourt écrivit à M. de Breteuil :

« Nous arrêtâmes les ennemis avec une troupe de cavalerie de tous nos régiments que M. de Puisieulx rassembla; elle était commandée par M. de Torsac, capitaine, dans Broglie, qui sut bien la

contenir pendant toute la journée. M. de Puisieulx, qui commande ici la cavalerie, me fut d'un grand secours. »

Notre cavalerie s'empara de Schwarenkirchem, mais son attaque sur le château échoua par le feu violent des défenseurs, qui renversa les assaillants.

La campagne se borna, à partir de ce moment, à une série de mouvements ayant pour but de concentrer les troupes franco-bavaroises et de les faire vivre.

M. du Chayla était resté sur la Naab et la Regen avec un petit corps; il avait avec lui le régiment de Chépy.

D'après les ordres de M. d'Harcourt, il partit de Nabburg par Straubing où il arriva le 19 juin, et installa de suite ses camps entre Straubing, Deggendorf et Stadt-am-Hof, sous les ordres du maréchal bavarois de Torring.

Les progrès considérables que faisaient les Autrichiens montrèrent la nécessité d'une concentration rapide, et le comte de Saxe, qui remplaça, le 5 août, le maréchal d'Harcourt, reçut de Versailles l'ordre de secourir Braunau ou du moins d'en faire sortir les troupes inutiles à la défense.

Le mouvement ne pouvait s'exécuter aussi vite que le Roi le désirait; le comte de Saxe s'affermit d'abord dans ses positions de Deggendorf, la droite au Danube, la gauche protégée par des ravins, et deux défilés successifs en avant du front. Les troupes qui marchaient sous ses ordres se composaient des régiments :

Commissaire-Général, Bretagne, Saint-Aignan, Beaucaire, Saluces, Chépy, Fitz-James.

Cette cavalerie couvrait les magasins de Deggendorf. Le 23 août, M. de Seckendorf releva M. de Torring et résolut, de concert avec le comte de Saxe, d'aller rejoindre M. de Maillebois, ce qui ne put s'exécuter que le 18 septembre.

La marche sur Egra devait suivre sans délai, car les troupes de Broglie et de Belle-Isle y étaient dans le dénuement le plus complet.

Après différentes tentatives infructueuses, l'armée de Maillebois se mit en retraite le 16 octobre, sans avoir pu joindre M. de

Broglie. Le régiment de Chépy fit partie de la colonne de secours qui avait été envoyée sur Egra; le seul avantage que l'on tira de ce mouvement, fut de reprendre Braunau et de menacer la Haute-Autriche.

La rigueur de la saison força bientôt les troupes à prendre leurs quartiers d'hiver, et le Roi rappela une partie des troupes d'Allemagne pour les porter en Flandres. Le régiment de Chépy resta avec M. d'Harcourt sur la Wilz, et le 1er décembre, les régiments s'établirent en deuxième ligne de l'armée, dans l'ordre suivant :

Puisieulx, Crussol, Chépy, Fitz-James et Noé.

La campagne de 1742 n'avait pas été si meurtrière par le feu que par la maladie, la fatigue des marches et le manque de subsistances.

Les effectifs des compagnies avaient été si réduits, que certaines comptaient à peine 10 à 12 chevaux en état. Il était urgent de faire venir des recrues de Strasbourg et des chevaux de remonte pour porter les escadrons à 60 chevaux.

Le 6 mars 1743, le régiment de Chépy reçut une augmentation de 4 compagnies, qui formèrent le troisième escadron, et, le 16 octobre, il fut porté à 4 escadrons, comprenant 16 compagnies.

(1743). — Dès le mois de février, les régiments reçurent l'ordre de se préparer à quitter les cantonnements. M. de Broglie voulait réunir les troupes au commencement de mars et porter la cavalerie en avant pour accompagner une garnison fraîche, destinée à Égra et ramener l'ancienne, bien éprouvée par les maladies et les privations.

Le régiment de Chépy fit partie de cette expédition. Chaque cavalier portait avec lui un sac de farine pour le ravitaillement.

En l'absence du comte de Saxe, M. du Chayla commanda cette colonne et s'acquitta heureusement de sa mission. Le 19 mars, il fut sous Égra, et après quelques jours de repos, il en repartit, sans encombre, et revint aux cantonnements. Le 24 avril, il était de retour à Amberg.

Les remontes et les hommes de recrue augmentèrent peu à peu les effectifs, et le régiment de Chépy, qui avait d'abord été can-

tonné dans les villages, vers le Lech et le haut Danube, à cause des fourrages, se rapprocha de l'Isaar et de la Wilz.

Le 21 juin, il cantonnait à Neubourg, sous les ordres du comte de Saxe.

Celui-ci écrivait, le 19 juin :

« Notre cavalerie est complète, mais nos bataillons sont réduits à 300 hommes. Les Français désirent, plus que les ennemis, être hors de ce pays. »

Au commencement de juillet, le retour en France commença à s'effectuer, et le régiment de Chépy, qui faisait partie de l'armée de Bavière, compta à celle de Haute-Alsace, d'abord sous le comte de Saxe. Le régiment avait, en quittant les bords du Lech, un effectif de 244 hommes. En arrivant sur le Rhin, il reçut en complément son troisième escadron et passa, le 27 août, à la réserve de l'armée de Haute-Alsace.

La grande étendue de terrain que M. de Noailles avait à y garder, détermina le Roi à choisir M. de Coigny pour prendre le commandement d'une armée composée du corps de Maurice de Saxe et d'une partie des troupes de Noailles. L'effectif total était de 58 bataillons et 98 escadrons, au nombre desquels 3 escadrons de Chépy.

La retraite précipitée de M. de Broglie rendait l'attaque de l'Alsace, par les troupes du prince Charles, presque certaine, et les dispositions furent prises pour défendre les lignes du Rhin. Le régiment de Chépy fut placé à Neu-Brisach et fit partie d'un petit corps laissé à M. de Clermont-Gallerande pour garder le Rhin entre Rheinau et Huningue. Il y avait là 14 bataillons et 37 escadrons destinés à contenir les pandours de Trenck que les Autrichiens avaient répandus dans les îles du Rhin.

Le comte de Saxe visita les emplacements et rendit compte à M. de Noailles des bonnes dispositions prises par M. Clermont-Gallerande; toutefois il reconnut que l'on ne pourrait empêcher le prince Charles de passer, s'il avait un nombre suffisant de bateaux.

Dès le 10 octobre, le général en chef autrichien, ayant vu toutes ses tentatives échouer, prit le parti de se retirer, et le comte de

Saxe fit rentrer sa cavalerie dans les cantonnements, entre la Lauter et la Moder, pour y consommer les fourrages sur place, car les ressources des magasins étaient épuisées.

(1744). — Le 1er avril seulement, les officiers généraux furent désignés, ainsi que l'affectation des régiments aux différentes armées.

Chépy-Cavalerie, porté à 4 escadrons vers la fin de l'année précédente, passa à l'armée de la Moselle, sous M. d'Harcourt. Le rôle de cette armée était défensif, et le général se borna à répartir ses troupes sur la basse Sarre, la Moselle et la Meuse.

Le 4 juin, les camps furent levés, et M. d'Harcourt alla s'établir entre la Meuse et la Sambre; mais pendant ce temps le maréchal de Coigny avait été refoulé jusqu'à la Zorn par le prince Charles. A cette nouvelle, M. d'Harcourt quitta Valenciennes et, le 11 août, se porta sur Maubeuge. Le 18, il atteignit Sedan où il mit le plus grand ordre dans les diverses parties de son armée et courut de là à l'aide de M. de Coigny. M. de Chépy qui faisait partie, avec son régiment, de cette armée de secours commandait une brigade.

Le 31 août, l'ennemi occupait Saverne évacué par nos troupes, et M. d'Harcourt établissait 47 escadrons des deux côtés de Phalsbourg. L'ennemi recula et notre cavalerie fut poussée au commencement de septembre sur Stolhoffen, qu'elle quitta, le 6, pour se rendre devant Fribourg.

Le régiment de Chépy fit partie de la 1re division d'Harcourt et suivit l'itinéraire ci-après :

Le 6 à Bischen, le 7 à Goldschir où il fit séjour, le 8 et le 9 à Yeckenheim, le 10 à Capel, le 11 à Saspach et le 12 à Vieux-Brisach.

Pendant le mouvement devant Fribourg, Chépy cantonna à Zeünguen, qui était à gauche de l'armée faisant face à la ville,

Le 28 septembre, un corps composé de 14 escadrons fut désigné pour quitter le siège de Fribourg et se rendre en Bavière sous les ordres de M. de Crussol. Ce corps se composait des régiments :

La Reine, 4 escadrons ; Dauphin Étranger, 4 escadrons ; Vintimille, 3 escadrons ; Chépy, 3 escadrons.

Le régiment qui est encore porté à cette date sous le nom de Chépy-Cavalerie avait dû cependant changer de nom. M. de Chépy se démit en effet de son régiment lorsqu'il reçut, le 13 août, un brevet de maréchal de camp, expédié du 2 mai précédent. La dernière affaire à laquelle il conduisit le régiment fut le combat près de Saverne, où il contribua à la défaite du général Nadasti. M. de Bellefonds, qui avait servi au régiment de cavalerie de Villars, obtint celui de Chépy le 10 septembre et alla rejoindre à Fribourg.

Dans le mouvement qui fut fait en Souabe, le régiment de Bellefonds, passant par Villingen, vint s'établir dans le bailliage de Tuttlingen, puis à Mingen sur la droite du Danube, pour être à portée de recevoir les ordres de M. de Seckendorf. Le 21 octobre, la cavalerie précéda le mouvement du feld-maréchal et vint à Widenzhausen où l'Empereur la passa en revue, ainsi que les escadrons amenés par M. de Crussol, et dont Bellefonds faisait partie.

La marche offensive était décidée et les troupes devaient se porter sur Passau et Braunau.

Enfin, le 28 novembre, le régiment de Bellefonds se rendit sur le Lech avec M. de Lussan pour rejoindre l'armée de M. de Coigny, puis il alla prendre ses quartiers d'hiver dans les bailliages de Sultz, Dornstett, Nagold et Altenteg, en Wurtemberg.

Les points de ralliement avaient été approvisionnés à trois jours de vivres, indépendamment de la consommation journalière.

(1745). — Vers le commencement du mois de mai, le régiment de Bellefonds fut à Hersheim sur le Mein, dans les environs de Mayence, et resta avec le prince de Conti, qui avait pour mission d'éloigner l'ennemi des bords du Rhin ; à la fin de juin, le régiment quitta l'armée du Bas-Rhin et se rendit au camp de Maubeuge où il ne se passa rien de particulier ; il termina la campagne sur la Sarre avec le prince de Conti, et prit ses quartiers d'hiver en Lorraine.

(1746). — Un détachement de l'armée de Conti fut destiné à se rendre en Flandres pour servir avec le maréchal de Saxe. Le

régiment de Bellefonds en fit partie et fut placé, avec du Rumain et Condé, sous les ordres de M. d'Estrées qui commandait la réserve d'abord à Maubeuge. Le 15 mai, il était à Valenciennes, d'où il partit pour aller avec M. d'Estrées accomplir ces marches rapides qui firent le plus grand honneur à la cavalerie française, et furent connues à l'époque sous le nom de course d'Hérentals.

Bellefonds campa d'abord à Estennes au Mont, puis, en quatre jours, gagna Meldaërt, près de Tirlemont, en passant par Nivelles, Genappes et Wawres.

Le 28 mai, M. d'Estrées partit du camp d'Hérentals pour Westerloo ; le 29, il fut à Aerschott, et le 30 à Louvain.

Le 1er juin, il revint à Wawres, puis Genappes, Pont-à-Celle, et reconnut les environs de Mons, dont on préparait l'investissement.

Le régiment de Bellefonds, qui avait accompli toutes ces marches presque sans pertes, vint alors au camp de Givry qui comptait 16 escadrons. Il était près de Grandreng, couvrant les communications.

Le camp était sous les ordres de M. de Lautrec, qui se porta ensuite à Rouvroy.

Après la prise de Mons, M. le prince de Conti vint camper à Binch le 13 juillet, et rappela à lui, vers Gosselies, les détachements de Rouvroy.

L'armée se porta ensuite sur Charleroi, qu'elle devait investir en présence de l'ennemi. Le régiment de Bellefonds fut établi au prieuré d'Hayne avec un escadron des hussards de Rougrave.

M. de Saxe écrivit au chevalier de Follard au moment où l'investissement fut décidé :

« Je viens de détacher de mon armée 40 bataillons et 50 escadrons sous les ordres de M. le prince de Conti dont Dieu bénisse les opérations. »

Le régiment de Bellefonds ne tarda pas à revenir sous les ordres du maréchal, qui eut alors avec lui 291 escadrons, et assista à la bataille de Raucoux. La veille, 10 octobre, Bellefonds était au camp de Houtey en deuxième ligne avec M. d'Hérouville.

Celui-ci fut rappelé avec les brigades de Montmorin, Navarre-Royal et Auvergne. Le régiment de Bellefonds faisait partie de ce corps de cavalerie qui n'eut pas l'occasion de se distinguer particulièrement, cette bataille ayant été gagnée presque uniquement par l'infanterie.

« Le village de Raucoux a été attaqué en même temps que celui de Voroux par les brigades d'infanterie de la gauche ; la cavalerie de l'aile gauche était en bataille derrière l'infanterie pendant l'attaque pour la soutenir. »

Cependant, le maréchal de Saxe voyant que l'infanterie ennemie avait à Voroux et à Raucoux 12 bataillons d'élite anglais, hanovriens et hessois, il envoya MM. d'Hérouville et de Maubourg attaquer Raucoux avec leurs brigades réunies, et l'arrivée de cette cavalerie décida le mouvement de retraite des ennemis.

Après la bataille, les alliés se retirèrent sans grand désordre à la faveur de la nuit, et les troupes furent mises en quartiers d'hiver.

Le régiment de Bellefonds cantonna à Asch et aux environs.

(**1747**). — A l'ouverture de la campagne suivante, Bellefonds fit partie des troupes qui devaient opérer dans les Pays-Bas.

Le 14 avril, il était à la droite de la deuxième ligne, entre la Senne et la Dendre, avec toute la cavalerie aux ordres de M. le prince de Pons. On le trouve successivement à Asch, à Eschene et à Asterheyde.

Le 20 mai, le régiment vint camper aux Deux-Cranheim où le prince de Pons commanda la droite de la cavalerie forte de 48 escadrons.

Le 24 juin, M. de Saint-Germain fut chargé de former un détachement qui eut pour mission d'observer le prince de Waldeck et de joindre M. de Lowendal chargé de réduire plusieurs forts et petites places, surtout celle de Berg-op-Zoom.

Son camp comprenait les régiments de Bourbon, Beauvilliers, les Cravattes et Bellefonds avec Harcourt-Dragons.

La belle conduite du mestre de camp du régiment lui avait valu, le 20 mars de cette année, la brevet de brigadier, et il servit avec distinction à la bataille de Lawfelt, le 2 juillet.

Les deux armées manœuvraient à petite distance, et, par suite des mouvements de l'armée du Roi, l'ennemi vint camper, le centre à Diest, la droite s'étendant vers la Nèthe et la gauche sur Beringhen. Louis XV fit aussitôt prévenir M. de Saint-Germain de se rendre, avec 12 bataillons, 2 brigades de cavalerie et 1 régiment de dragons, entre Saint-Tron et Borchloven.

Il ne tarda pas à être appelé à Tongres, où il garda ses 12 bataillons et 50 pièces de canon. Sa cavalerie joignit le corps en bataille, et servit sous M. d'Estrées.

« Après la prise de Lawfelt, l'ennemi chercha à faire une diversion en attaquant la cavalerie aux ordres du comte de Ségur et celle du comte d'Estrées. Le maréchal de Saxe, s'étant porté de ce côté, fit venir les carabiniers ; ils achevèrent de mettre en déroute la cavalerie anglaise déjà ébranlée par la première charge. Bientôt le désordre gagna le reste de l'aile gauche de l'armée des alliés. Cette aile, qui était sur deux lignes de cavalerie et d'infanterie, à la hauteur du village de Westerwezel, prit la fuite, et elle fut poursuivie jusqu'à Maëstricht par la cavalerie du corps de d'Estrées, lequel avait chargé les ennemis, suivant l'ordre qu'il en avait reçu de Sa Majesté. »

Un peu plus loin, la relation ajoute :

« ..... Les troupes du Roi y ont donné des marques d'une valeur incroyable, et leur exactitude à observer la discipline est digne des plus grands éloges.

« Partout, les brigades de Royal, des Cravattes, de Berry, d'Anjou, de Royal-Roussillon et les carabiniers y ont enfoncé les escadrons des ennemis, dont on estime la perte à plus de 10,000 hommes. On a fait grand nombre de prisonniers. »

Il n'existe pas d'état des pertes de la cavalerie à la bataille de Lawfelt, mais il est permis de croire que la brigade des Cravattes (Bellefonds et les Cravattes) dut laisser bon nombre des siens dans ses charges contre la cavalerie anglaise, car la relation de la bataille se termine par la liste des personnages de marque qui furent blessés, et porte le nom du marquis de Bellefonds, colonel du régiment de son nom, et de M. de Cernay, mestre de camp du régiment des Cravattes.

Le 7 juillet, ces régiments furent désignés pour se porter en arrière et établir les communications de l'armée. L'ordre était conçu de la manière suivante :

« Les Cravattes et Bellefonds, 8 escadrons, partiront le 8 du camp de M. de Saint-Germain pour se rendre le même jour à Borchloven ; le 9, près de Tirlemont ; le 10, près de Louvain où le régiment de Bellefonds restera ; le 11, le régiment des Cravattes se rendra à Bruxelles où il restera. »

Une disposition complémentaire des troupes dans la communication de Tongres à Bruxelles porte :

La brigade de milice de Pandran (4 bataillons) et Bellefonds-Cavalerie (4 escadrons) à Louvain.

Le 10 août, le régiment se fractionna et mit 2 escadrons à Saint-Tron, et 2 à Tirlemont, puis n'exécuta plus aucun mouvement le reste de la campagne.

La plus grande partie de l'armée prit ses quartiers d'hiver en Flandres, mais Bellefonds-Cavalerie fut envoyé à Tours, d'où il repartit le 5 mars après s'être complété en hommes et en chevaux.

Il marcha par Amboise, le 7 mars, puis Blois, Beaugency, Orléans, Toury, Étampes, Corbeil, Chaulnes, Meaux, La Ferté, Soissons, Noyon, Ham, Péronne, Cambrai et Douai, qu'il atteignit le 25. Enfin, il arriva à Bruxelles après 27 jours de marche puis cantonna à Meys le 3 avril, et reçut des subsistances de Vilvorde.

L'armée, se trouvant réunie, fut formée en sept divisions sous le comte de Saxe, maréchal général en Flandres.

La 5e division, composée de 54 escadrons de cavalerie, fut placée sous les ordres de M. du Chayla ; elle s'établit autour de Louvain, Bruxelles et Malines, et tint en respect l'ennemi vers Bréda et Bois-le-Duc pour empêcher une diversion en faveur de Maëstricht, dont le maréchal de Saxe était sur le point de s'emparer.

Le régiment de Bellefonds fut le 30 avril à Lowenjoul et Corbeek, d'où il partit, le 15 mai, pour Westplaer, Tildonck, Buken et Nerokezel. Il cantonna dans ces divers villages, aux ordres

du maréchal de camp de Pons, qui avait son quartier à Campenhout.

M. de Pontchartrain commandait l'ensemble des cantonnements, qui furent levés à l'annonce de la paix. Le 1er septembre, Bellefonds-Cavalerie était à Asch avec le maréchal de Saxe, et rentra bientôt en France.

Le 30 octobre, le 4e escadron fut supprimé, ainsi que les cornettes, l'aumônier et le chirurgien. Le mestre de camp et le lieutenant-colonel n'eurent plus de compagnies, et celles-ci furent réduites à 30 maîtres. Enfin, le 15 mars 1749, le régiment fut ramené à 2 escadrons.



Vedettes de Chartres.– Cavalerie au camp de Veringen.

Guerre de Sept ans (1758)

CHAPITRE VII

Guerre de Sept Ans.

Bellefonds-Cavalerie jusqu'en 1757. — Bellefonds à l'armée du maréchal d'Estrées. — Bataille d'Hastembeck. — (1758) Le régiment prend le nom de Chartres-Cavalerie. — Batailles de Crevelt et de Lutzelberg. — Chartres-Cavalerie rentre en France où il reste jusqu'en 1761. — Incorporation du régiment de Trasegnies. — (1762) Combat de Friedberg. — Chartres-Cavalerie est transformé en régiment de dragons, 1776. — Belle conduite du régiment pendant les troubles provinciaux de 1789.

Le 1er juin 1750, parut une ordonnance qui compléta celle de 1733 sur l'habillement, l'équipement et l'armement des troupes :

« Habit de drap gris mêlé ou piqué de bleu pour les régiments gentilshommes, les pattes sans poches, les poches de toile dans les plis de l'habit, des deux côtés, entre la doublure et le drap.

« Le justaucorps garni de 38 gros boutons et de 4 petits, de 2 épaulettes de laine pour contenir la bandoulière et la cartouche, au lieu de l'aiguillette, qui demeurera supprimée.

« Les parements des manches des cavaliers seront ronds, de 6 pouces de haut et 18 pouces de tour, ainsi que ceux des brigadiers, lesquels seront garnis d'un bordé en argent, large de 10 lignes et de 1 galon de 15 lignes.

« Le buffle, plus court que le justaucorps d'environ 9 pouces. Le chapeau de laine de dimensions déterminées, bordé d'un galon d'argent de 16 lignes de largeur...

« Housse et chaperons rouges, bordés d'un galon de laine de 18 lignes; pour les régiments des gentilshommes, des couleurs distinctives, dont le modèle sera envoyé.

« Epaulettes pareilles et uniformes aux galons de housses.

« Cordons de sabre de même couleur que les épaulettes.

Ruban de laine pour trousse-queue, rouge pour tous les régiments.

« Le sabre à monture de cuivre, double branche, avec lame à dos, de 33 pouces de long.

« Le ceinturon de buffle piqué à deux pendants, la bandoulière semblablement piquée de blanc, une cartouche à douze coups, portée en bandoulière de gauche à droite, et contenue dans l'épaulette.

« Le manteau gris orné de chaque côté de trois agréments. »

En 1753, le régiment fut envoyé au camp d'Aymeries, où il avait précédemment manœuvré, en 1727 et 1730; les mouvements ne subirent aucune modification importante; cependant, on y expérimenta quelques évolutions du règlement prussien.

Jusqu'à la guerre de Sept Ans, il y eut quelques essais de même sorte, et la cavalerie reçut un règlement de manœuvres très complet au mois de mai 1754.

Au printemps de 1757, le régiment de Bellefonds fut désigné pour faire partie de l'armée du maréchal d'Estrées, et forma, à l'aile gauche de la première ligne, aux ordres du duc d'Orléans, une brigade commandée par M. de Bellefonds, et composée de :

Bellefonds, 2 escadrons; Aquitaine, 2 escadrons; Commissaire-Général, 2 escadrons.

Cette cavalerie passa le Weser, à Munden, au mois d'avril, et, le 8 mai, le régiment fut établi au camp de Dorstein, qui se composa de 11 bataillons et 6 escadrons (Clermont-Tonnerre, Bellefonds et Royal-Pologne).

Au mois de juin, le régiment passa sous les ordres de M. d'Armentières, qui formait la réserve, et vint camper à Halle, le 20 juillet, pour marcher, le 24, sur Grohnde; mais, le 22, au soir, les armées de d'Estrées et du duc de Cumberland se trouvèrent en présence à Hartembeck, et la bataille se livra le lendemain.

D'après les relations de cette journée, la cavalerie n'y eut aucune part; placée d'abord à la gauche, derrière l'infanterie, elle se forma ensuite en plusieurs colonnes pour suivre et soutenir l'attaque, déboucher au moment favorable sur celle de l'ennemi et la culbuter. Mais son emploi ne fut pas jugé utile, et Bellefonds assista en spectateur à cette bataille qui aurait pu être un succès décisif.

Le régiment prit ensuite part aux marches qui acculèrent le duc de Cumberland à l'Elbe, et amenèrent la capitulation de Closter-Seven. Le maréchal d'Estrées venait d'être remplacé par le duc de Richelieu dans le commandement de l'armée.

Le 11 septembre, Bellefonds-Cavalerie, qui était à Closter-Seven, se porta, le 12, à Ottersberg, près de Bremen, et, le 15, fut dirigé sur Wolfenbuttel, où se trouvait la 8e division, aux ordres de d'Armentières.

Enfin, le 29 décembre, le duc de Richelieu envoya ses troupes en quartiers d'hiver entre l'Aller, l'Ocker et la Leine, et le régiment de Bellefonds alla cantonner à Emden.

(1758). — Le 1er février, il resta en quatrième ligne aux communications, à Jennigum. Le comte de Clermont avait remplacé Richelieu dans le commandement de l'armée et y rétablissait la discipline avec beaucoup de fermeté.

Au mois d'avril, Bellefonds-Cavalerie fut avec M. d'Armentières à Miterden, Zifflick et Wilder, faisant brigade avec les régiments Mestre-de-Camp et de Berry.

Il quitta son nom au commencement du mois de mai, lorsque M. de Bellefonds fut nommé maréchal de camp, et se démit de son régiment.

Celui-ci fut alors donné au duc de Chartres, et conserva le nom de son propriétaire jusqu'au 1er janvier 1791. Le régiment, qui avait eu le 51e rang dans la cavalerie, lors de sa création, y occupait alors le 48e. Le Roi lui fixa, par ordonnance du 7 mai, un rang plus élevé dans l'ordre de préséance, auquel on attribuait alors beaucoup d'importance.

« Sa Majesté ayant donné à M. le duc de Chartres le régiment

de cavalerie vacant par la promotion du comte de Bellefonds au grade de maréchal de camp, et désirant qu'il prenne dorénavant dans la cavalerie le rang qui est dû à la naissance de ce prince, Sa Majesté a ordonné et ordonne que ledit régiment marchera à l'avenir immédiatement après celui d'Orléans et avant celui de Condé, nonobstant ce qui est porté par l'ordonnance du 1er mars 1699, qui avait fixé le rang de ce régiment, alors Imécourt, après celui de Clermont, à présent Toustain, et à laquelle Sa Majesté a dérogé et déroge à cet égard seulement. »

Par suite, les étendards du régiment prirent les couleurs et la devise de Chartres. De soie rouge avec le soleil et la devise royale brodés en or; au revers, les armes d'Orléans, avec la devise :

Ad obsequium celeres.

M. le chevalier de Durfort-Rosine fut nommé mestre de camp lieutenant. M. de Goulet était lieutenant-colonel, et M. de Montamy major.

Au mois de mai, le régiment était à Sousbruck et Unterden, avec M. d'Armentières. L'armée rétrogradait vers le Rhin sans combattre. Enfin, après la prise de Minden, le comte de Clermont se décida à livrer bataille au prince Ferdinand, dans les plaines de Crevelt.

Le régiment servait toujours sous M. d'Armentières; il était fort de 212 cavaliers en 2 escadrons, et avait un détachement de 36 maîtres à Liège.

La bataille fut des plus désastreuses, malgré le courage de la cavalerie qui rétablit, par ses charges intrépides, la ligne de bataille compromise par les indécisions du général en chef.

« Enfin, à 6 heures du soir, le comte de Clermont envoya l'ordre de la retraite à la cavalerie de la gauche, qui était aux ordres de M. le marquis d'Armentières.

« ..... M. le comte de Saint-Germain, qui commandait les brigades de Touraine et de la Marine, fit sa retraite vers Vischelen, où l'on campait la veille, protégé par la cavalerie de M. d'Armentières. L'armée s'est retirée, le 24, à Neuss, pour en déblayer les magasins; le 25, elle est venue camper à ce camp de Veringen, à

quatre lieues de Cologne, où elle est présentement. » (Lettre de M. de Lorges.)

Les pertes du régiment de Chartres furent très fortes, par suite du grand nombre de charges que la cavalerie dut fournir pour dégager l'infanterie et couvrir sa retraite.

Outre M. de Charroyer, capitaine, qui fut blessé, et le maréchal des logis Cabrol, qui eut la jambe emportée, le régiment de Chartres eut 32 cavaliers tués et 14 blessés. Les pertes en chevaux furent de 56 tués et 12 blessés.

D'après un état de la perte de l'habillement, armement et équipement de la cavalerie de l'armée du Rhin, à la journée du 23 juin, Chartres-Cavalerie laissa sur le champ de bataille : 42 habits, 79 manteaux, 37 buffles, 60 ceinturons, 74 mousquetons, 68 paires de pistolets, 63 sabres, 76 selles, 69 paires de bottes, 17 tentes, 17 marmites, 79 cuirasses, 50 chapeaux et 93 besaces.

Le 28 juin, la colonne de droite de l'armée se composa de toute la cavalerie qui était à la gauche sous M. d'Armentières, elle marchait dans l'ordre ci-après :

La brigade d'Aquitaine, suivie de celle de Royal-Étranger, des Cravattes, Dauphin et Mestre-de-Camp, dont faisaient partie les régiments de Chartres et de Berry.

A la suite de son échec à Crevelt, le comte de Clermont fut remplacé par le maréchal de Contades; le régiment de Berry quitta vers cette époque la brigade où le régiment de Lenoncourt prit sa place; mais Chartres-Cavalerie ne tarda pas à former brigade avec Orléans, et leurs quatre escadrons firent ensemble le reste de la campagne.

Le régiment Dauphin donnait son nom à la brigade qui fut à six escadrons jusqu'au mois de novembre.

M. de Chevert fut chargé de mener des renforts à l'armée du prince de Soubise, vers la fin de septembre, et quitta l'armée du Bas-Rhin avec 6 bataillons français, 15 saxons, 4 palatins, 18 escadrons de cavalerie, 6 escadrons de hussards de la légion royale et des volontaires de Flandres. Il arriva, le 8 octobre, à Cassel, et,

le 9, passa la Fulda pour attaquer les forces ennemies campées sur les hauteurs de Sondershausen. Les brigades de cavalerie étaient :

Cuirassiers : Saint-Jal; Chabrillant, 6 escadrons; Dauphin; Chartres; Orléans, 6 escadrons; Royal-Piémont; Trasegnies, Bourbon-Busset, 6 escadrons.

La conduite du régiment de Chartres, le 10 octobre, à Lutzelberg, ne démentit pas sa vieille réputation de bravoure.

« Le corps de M. de Chevert a, pour ainsi dire, seul combattu; il donne les plus grands éloges à tous les chefs.....

« Les trois brigades de cavalerie de Royal-Piémont, les cuirassiers et Dauphin ont chargé jusqu'à cinq fois et sont entrés dans l'infanterie ennemie; aussi ont-ils souffert. » (Lettre de Soubise au maréchal de Belle-Isle.)

« ..... La cavalerie fut formée derrière les colonnes d'infanterie, à l'aile commandée par M. de Chevert. La brigade de Dauphin, commandée par M. le comte de Périgord, M. de Voyer et M. de Bellefonds, était à la tête de la cavalerie.

« ..... L'infanterie des ennemis s'ébranla pour venir sur le corps de M. de Chevert, en faisant un assez grand feu. Comme le bois était très clair, il fit avancer entre ses deux colonnes d'infanterie, en avant de son artillerie, ses 18 escadrons de cavalerie et leur ordonna de charger l'infanterie qui était devant eux, ce que notre cavalerie fit avec beaucoup de courage, et M. de Voyer fut blessé en même temps.

« Alors la cavalerie déboucha dans la plaine et s'y mit en bataille pour faire face à celle des ennemis, qui s'avança en bon ordre pour favoriser la retraite de la colonne d'infanterie et rétablir le combat.

« Cette cavalerie fut également pliée, et, tant que la bataille a duré, elle a toujours eu le même sort, à plusieurs reprises différentes. » (Relation du combat de Lutzelberg.)

L'état des pertes du régiment de Chartres, qui suit cette relation, porte :

MM. de Beaumont, capitaine, tué; de Savigny, aide-major, tué;

de Corp, cornette, perdu; le baron de Goulet, blessé légèrement d'un coup de feu à l'épaule; chevalier de Beloy, capitaine, blessé d'un coup de baïonnette; de Bruet, lieutenant, blessé d'un coup de feu; de Robin de Tronville, lieutenant, blessé d'un coup de feu; le sieur Morgand, maréchal des logis, blessé dangereusement; Bouzier, maréchal des logis, blessé.

Le régiment eut, en outre, 18 cavaliers tués, et 26 blessés, et perdit 53 chevaux tués et 11 de blessés.

Parmi les blessés se trouvait le cavalier Lourdes, qui fut plus tard quartier-maître trésorier, puis lieutenant au régiment.

Le 11, Chartres-Cavalerie se rendit, avec le reste du corps de M. de Chevert, à Ochshausen et alla fourrager pour deux jours à Niderkaufungen. Le 13, le régiment avait 14 blessés à l'hôpital ambulant.

Le combat de Lutzelberg relevait l'honneur de nos armes.

Aussi le Roi accorda-t-il différentes récompenses, sur la proposition du prince de Soubise, aux officiers et cavaliers qui s'étaient particulièrement distingués :

M. de Durfort-Rosine, mestre de camp du régiment de cavalerie de Chartres, pension sur le trésor royal, 1,000 livres;

Le baron de Goulet, lieutenant-colonel, 500 livres.

Le régiment reçut, en outre, les gratifications suivantes :

De Belloy, capitaine, 500 livres ; Saint-Laon, lieutenant, 200 livres; Robin de Tronville, lieutenant, 300 livres; Morgand, maréchal des logis, 150 livres; de Montamy, major, 500 livres, Boussière, maréchal des logis, 150 livres; La Charbotière, lieutenant, 200 livres; La Fontaine et Rimbaut, cavaliers, 50 livres.

Dans les lieutenants-colonels : M. le baron de Goulet, lieutenant-colonel de Chartres, blessé à Lawfeld et blessé à cette dernière affaire, est dans le cas d'être fait brigadier.

« ...M. de Bellefonds ne m'a point fait part des demandes qu'il compte faire; il s'est distingué à la tête de la cavalerie. » (Lettre de Soubise, du camp de Landwerhagen, 12 octobre, 1758.)

Le corps de Chevert, qui avait si heureusement contribué au succès de Lutzelberg, ne tarda pas à rejoindre l'armée du Bas-Rhin

où le maréchal de Contades le réclamait avec instance; il devait passer par Warbourg et Paderborn.

Il partit donc de Cassel, le 14 octobre. Le régiment de Chartres suivit l'itinéraire : Volknisser, Ossendorf et Kleinberg. Il marcha avec Chevert, les 23, 24 et 25 octobre à Werle et Paradiès et, le 1er novembre, s'établit à Soest où il demeura quelque temps.

Vers la mi-novembre, il fut compris dans le nombre de ceux qui devaient précéder l'armée française, et quitta Soest avec le régiment d'Orléans.

Le mouvement commença le 13 novembre. Les régiments passèrent par Hemerden, Swiert, Hagen, Schwelen, Ronsdorff, Newkirchen, Mulheim, Efferen, Kerpen, Dueren, Munster et Limbourg où le régiment de Chartres devait prendre ses quartiers d'hiver, le 27 novembre.

Les marches et les combats auxquels il avait pris part pendant cette campagne avaient ruiné les chevaux; les pertes avaient été très considérables par le feu et les fatigues. Il était donc nécessaire de réorganiser complètement les escadrons avant de les faire rentrer en campagne.

Une situation d'effectif, 1er novembre, la première faisant ressortir les disponibles et les indisponibles, donne pour Chartres-Cavalerie :

Cavaliers en état de combattre	137
Aux hôpitaux	33
Malades sous la tente	97
Aux équipages	4
Total	271

Manque au complet 49 hommes.

Chevaux en état de servir	138
Éclopés	68
Total	205

Manque au complet 115 chevaux.

Dans ces conditions, le régiment devait passer en quatrième ligne. Mais les difficultés survenues entre le maréchal de Contades

et M. de Cobentzel au sujet des quartiers d'hiver, modifièrent encore la situation de Chartres-Cavalerie.

Le 13 novembre, M. Guyot écrivait au comte de Cobentzel à Wesel :

« ...Il ne m'a point paru de projet de mettre dans le pays de Limbourg de l'infanterie au lieu de la cavalerie.

« Au surplus, je crois avoir l'honneur de prévenir votre Excellence que, suivant les dernières dispositions adoptées par la Cour et celles du mouvement général de l'armée, qui se met aujourd'hui en marche pour se rapprocher du Rhin et s'acheminer tout de suite vers ses quartiers d'hiver, les deux régiments de cavalerie d'Orléans et de Chartres, faisant ensemble quatre escadrons, marcheront, après le passage du Rhin, vers Limbourg et arriveront le 27 du présent mois.

« Comme je ne doute pas que tous les préalables ne soient convenus à la Cour, je supplie votre Excellence de vouloir bien donner les ordres nécessaires à Messieurs des États du pays pour la réception de ces troupes, pour leur logement, établissement dans les quartiers qu'il sera jugé à propos de leur assigner, et pour leur subsistance en fourrages, relativement à l'état de consommation que j'ai eu l'honneur de lui adresser, le 6 de ce mois.

« A l'égard de la fourniture du pain et de la viande, elle leur sera faite par le munitionnaire chargé de ces deux parties du service à l'armée.

« Votre Excellence connaîtra, du reste, combien il est instant que les ordres arrivent incessamment à Limbourg et d'autant plus qu'en conséquence de ceux de M. le maréchal de Contades, des officiers des deux corps ci-dessus nommés ne tarderont pas à se rendre sur les lieux pour reconnaître les emplacements que les deux régiments pourront occuper et convenir de tous les arrangements qu'un pareil établissement exige. »

Malgré les vives instances qui furent faites auprès de lui, M. de Cobentzel se refusa absolument à laisser les régiments d'Orléans et de Chartres prendre leurs quartiers à Limbourg, ce qui causait le plus grand désordre dans l'état des emplacements, par

suite de la nécessité où l'on se trouva de placer ailleurs ces deux régiments.

M. de Contades s'arrêta au projet de les faire cantonner dans les faubourgs de Liège, comme il ressort de son courrier du 21 novembre :

« A l'égard des quatre escadrons d'Orléans et de Chartres, destinés pour le duché de Limbourg, je vous ai mandé, dans ma précédente, qu'il fallait les envoyer en augmentation dans les faubourgs de Liège. »

Cette mesure souleva les réclamations des États de Liège, surtout lorsqu'ils surent qu'ils devaient cette accroissement de quartiers au refus du Limbourg de recevoir les régiments.

Enfin, le 24 novembre, M. de Contades reçut de nouveaux ordres de Versailles.

« ...A l'égard des 4 escadrons, comme je vois que le régiment de Chartres en fait partie, qu'il a excessivement perdu à la bataille de Lutzelberg, et qu'il sera presque impossible que ce régiment et 4 ou 5 autres régiments, que je vous nommerai ci-après, puissent être en état pour la campagne prochaine à votre armée, il n'y a qu'à faire passer tout de suite ledit régiment de Chartres en France, et je vous en renverrai, au mois d'avril, un autre bien complet et en bon état. »

En conséquence de ces dispositions, le régiment modifia son itinéraire et vint d'abord sur la Meuse où il refit ses chevaux. Au milieu de 1759, il fut dirigé sur Vendôme et resta dans cette ville jusqu'au printemps de 1761. Alors il fut dirigé de nouveau sur le Rhin où il prit part aux dernières campagnes de la guerre de Sept Ans.

(1761). — Au mois d'avril, le régiment de Chartres compte à l'aile gauche, première ligne de l'armée commandée par le prince de Soubise; il servit au commencement de la campagne, sous le comte de La Luserne.

A la bataille de Willighausen, le 19 juillet, le régiment ne semble pas avoir fait de pertes sérieuses, car, le 8 août, il est porté dans l'armée du Bas-Rhin à l'effectif de 320 hommes, en 2 escadrons, ce qui était son complet de guerre.

Différents détachements furent envoyés de l'armée de Soubise à celle du Haut-Rhin, mais Chartres-Cavalerie resta toute la campagne sur le Bas-Rhin, où il servit sous M. de Chevert; il avait été placé à l'aile gauche de la deuxième ligne, formant brigade avec La Rochefoucauld et Berry, sous M. du Goulet, son ancien lieutenant-colonel, qui avait été fait brigadier sur la proposition de M. de Soubise.

Une ordonnance du 1er décembre 1761 porta à 4 escadrons l'effectif de 27 régiments, dont celui de Chartres.

« Ayant reconnu que les régiments de cavalerie étaient trop faibles à 2 escadrons, pour soutenir les différents services auxquels ils sont obligés en temps de guerre, Sa Majesté a résolu de les porter à 4 escadrons et leur donner, par cette composition, une consistance qui les mette à même de fournir aux détachements que les circonstances peuvent exiger, en leur laissant assez de force pour remplir avec succès leur service principal au corps d'armée. »

Chartres-Cavalerie est en conséquence porté à 4 escadrons, de 160 hommes chacun, divisés en 4 compagnies de 40 maîtres, par l'incorporation du régiment de Trasegnies, qui forma les troisième et quatrième escadrons.

(**1762**). — Lors de la reprise des hostilités, Chartres-Cavalerie (4 escadrons) fit partie de l'armée commandée par le maréchal d'Estrées et le prince de Soubise.

Mais au commencement du mois de mai, il passa à la réserve du Bas-Rhin et cantonna à Neimberg, avec M. de Beausobre, fournissant à Wesel un détachement de 30 maîtres, avec Langeron.

La réserve du Bas-Rhin fut confiée au prince de Condé, et le régiment de Chartres y compta dans la brigade de Berry. Il passa une partie du mois de juillet au camp d'Essen. Le 23, M. de Saint-Chamans emmena une colonne de cavalerie, dont le régiment de Chartres faisait partie et qui se dirigea par Rain, le 24, Billich et Arenbillich, le 25, Rhindorf, le 27, Wandt, le 28, et Hormef, le 29; il y trouva de nouveaux ordres pour se rendre au camp d'Hackemburg.

Les premiers jours d'août, la réserve du prince de Condé, qui avait passé la Dill à Herborn, se heurta à Altzenheim au corps du prince héréditaire que Luckner vint renforcer. Dans la crainte que le prince Ferdinand ne vînt rejoindre ces deux corps et ne l'écrasât, le prince de Condé se mit en retraite sur Giessen, le 22 août; puis, voyant que l'ennemi ne le poursuivait pas, il reprit position au plateau de Grüning. Les distributions y furent faites, et les troupes purent prendre un peu de repos, ce dont elles avaient grand besoin.

Le 25, l'ennemi fit sur le camp de Grüning une attaque infructueuse, qui lui coûta 3 pièces de canon. Le prince de Condé, qui cherchait à se rapprocher de l'armée des maréchaux, marcha vers les salines de Friedberg, le 27 août et le 28, campa au Johannisberg, à portée de d'Estrées et de Soubise.

Enfin, le 30, après un premier mouvement de M. de Lévis, que le prince de Brunswick forçait à évacuer les hauteurs, les brigades de Boisgelin-Infanterie, celle de cavalerie de Berry (Chartres et Berry) et les gendarmes attaquèrent la droite des alliés, et la chargèrent avec tant de vigueur, qu'ils la contraignirent à repasser la Wetter après une perte de 1,500 hommes et de 10 canons. A la fin de la bataille, la brigade de Royal vint joindre celle de Berry pour suivre l'ennemi au delà de la Wetter, et profiter du désordre de sa défaite.

Ce fut la dernière bataille à laquelle assista le régiment, jusqu'à celle de Valmy, 30 ans plus tard.

Dans cette guerre de Sept Ans, si funeste à nos armes, le régiment de Chartres eut du moins l'honneur de prendre part à deux beaux succès, ceux de Lutzelberg et de Friedberg, et à la bataille de Crevelt, où la cavalerie, par son héroïsme, couvrit la honte de la défaite.

La période qui s'étend de la fin de cette campagne à 1792 ne présente d'autre intérêt que les modifications apportées à la constitution des effectifs, à la tenue, et enfin au changement d'arme du régiment en 1776.

Jusqu'au mois de novembre, les pluies empêchèrent tout mouvement considérable de troupes et toute action de guerre; le 7, la

conclusion de la paix à Fontainebleau fut connue à l'armée, et le régiment de Chartres repassa le Rhin pour se rendre à Valenciennes, d'où il alla tenir garnison à Saint-Omer.

Le 21 décembre, le régiment, comme tous ceux qui furent conservés à la paix, fut formé de 8 compagnies en 4 escadrons. Les compagnies étaient doublées et fixées à 53 maîtres montés, savoir: 4 maréchaux des logis, 1 fourrier (qui avait été créé le 1er novembre 1758), 8 brigadiers, 8 carabiniers, 32 cavaliers et 1 trompette. Les cadres de la compagnie se composent de 1 capitaine, 1 lieutenant et 1 sous-lieutenant. Le cornette et l'ancien maréchal des logis sont supprimés. Il n'y a plus qu'un porte-étendard par escadron, ce qui fut conservé jusqu'aux derniers temps de l'Empire. Les capitaines n'eurent plus la charge des remontes, des recrues, de l'habillement ni de l'armement.

Des prescriptions de détail furent données en même temps pour la tenue intérieure des cavaliers, qui portèrent un surtout de laine bleue croisée pour panser les chevaux. Le buffle a la forme d'un long gilet avec manches et sans poches, ornée d'un galon d'un pouce à la couleur du régiment. Chartres le porte de laine veloutée violette avec chaînette jaune.

Au mois de mars 1763, le régiment vint tenir garnison à Saint-Omer, qu'il quitta au mois de mars 1764. Il avait remplacé son uniforme de drap blanc par l'habit bleu avec revers et doublure rouges, boutons blancs, chapeau bordé d'un galon de fil blanc, au lieu du galon d'argent. L'équipage du cheval est en drap rouge bordé d'un galon à la livrée d'Orléans, fond blanc moucheté de rouge. Les timbaliers et trompettes sont à la livrée du prince.

Jusqu'au mois d'août 1765, le régiment demeura à Noyon, M. de Moutier en fut nommé lieutenant-colonel, et M. d'Argœuve major. Les cadres comportaient alors 2 aides-majors et 2 sous-aides-majors pour la police intérieure du corps. M. le vicomte de Durfort, qui fut plus tard mestre de camp lieutenant du régiment, était alors aide-major.

Au mois d'août 1765, le régiment va tenir garnison à Metz. En 1767, la tenue fut modifiée par le règlement du 25 avril, qui

entra dans tous les détails de l'habillement et du harnachement. L'uniforme du régiment de Chartres-Cavalerie consiste en :

« Un habit à la polonaise, collet bleu, parements et revers rouges bordés d'un galon blanc de six lignes ; doublure rouge ; sept boutons au revers, dont un détaché et les six autres de deux en deux ; autant d'agréments avec des houppes de fil blanc. Boutons jaunes avec armes d'Orléans n° 25 ; veste ventre de biche ; culotte de peau de daim ; chapeau bordé d'un galon de fil blanc. »

Le bonnet de police est donné aux hommes pour la tenue d'intérieur, il porte en avant une fleur de lis à la couleur du régiment, rouge pour Chartres.

Les capitaines commandant les compagnies sont : MM. de Belloy, Denois, Labesse, de Marnière, de Rosaye, de Béarn, de la Beaume, de Sainte-Aulaire.

En 1768, M. de Durfort-Rosine, mestre de camp du régiment, fut nommé brigadier.

Le 12 octobre 1768, le régiment se rendit à Épinal, où il resta en 1769. Le 12 août 1770, il fut envoyé en cantonnement à Metz et de là en garnison à Saintes au mois de novembre.

Cette année-là, M. de Durfort-Rosine fut remplacé par le vicomte de Durfort comme mestre de camp lieutenant. M. le lieutenant-colonel de Moutier fut nommé brigadier, et M. le major d'Argœuve eut rang de lieutenant-colonel.

Le 16 avril 1771, les anciens cavaliers prirent comme insigne le chevron de laine de la couleur du revers sur le bras gauche. Au delà de 24 ans de service, ils portèrent 2 épées en sautoir appliquées sur le côté gauche de l'habit.

Le 17 novembre 1771, le régiment fut envoyé à Strasbourg, où il resta jusqu'au 1er octobre 1774. Le 17 avril 1772, le régiment, qui comptait 4 escadrons à 8 compagnies de 54 hommes, fut formé à 3 escadrons de 12 compagnies à 36 cavaliers. En 1774, M. d'Hunolstein fut nommé mestre de camp lieutenant au régiment de Chartres.

En quittant Strasbourg, le régiment fut dirigé sur Commercy, qu'il atteignit le 9 octobre 1774. Le 25 mars 1776, le nombre des



Chartres-Cavalerie

(1776)

régiments de dragons fut porté de 17 à 24, au moyen des régiments de Chartres, Condé, Bourbon, Conti, La Marche, Penthièvre et Noailles.

Ces régiments prirent rang entre eux d'après des ordonnances du 7 mai et du 12 septembre 1776.

Le régiment de Chartres-Dragons eut le 10e rang dans son arme ; il fut à 5 escadrons, dont 4 de dragons et 1 de chasseurs provenant des compagnies des légions qui furent supprimées.

Chartres-Dragons reçut le 2e escadron de la légion de Lorraine. Le cadre des chasseurs à cheval était composé de MM. les capitaines de Queyssac et de Vioménil ; Spinette et Gagnière, lieutenants ; d'Olonne et Serrières, sous-lieutenants. A la même époque, M. de Latour du Pin Montauban fut nommé mestre de camp lieutenant en second au régiment. Le changement d'arme amena le changement complet de tenue dans le régiment.

L'uniforme se composa d'un habit de drap vert à collet blanc avec revers rouges ; casque en cuivre à crinière avec bande de peau de chien marin et visière mobile. Les cavaliers reçurent comme armement le fusil de dragon avec la baïonnette, qui se fixait au ceinturon du sabre. Les dragons portaient même à cheval la guêtre avec le soulier éperonné ; mais comme ils prirent la botte peu de temps après le passage du régiment de Chartres-Cavalerie dans l'arme des dragons, il est à supposer que le régiment conserva la botte qu'il portait comme cavalerie.

En même temps, les étendards carrés du régiment furent remplacés par le guidon de dragons à deux pointes arrondies ; les armes et la devise restèrent les mêmes.

En 1777, le régiment resta encore à Commercy jusqu'au 8 octobre, puis revint à Strasbourg le 17 du même mois.

Le 29 janvier 1779, l'escadron de chasseurs, qui était le 5e du régiment, en fut retiré pour contribuer à former l'un des six régiments de chasseurs qui prirent rang après les dragons. Ces régiments furent distingués seulement par leur numéro. L'escadron de M. de Queyssac passa au 3e chasseurs, commandé par M. de Vioménil, et le rejoignit à Épinal où se formait le régiment.

Le 19 octobre 1780, le régiment quitta Strasbourg et atteignit Libourne le 25 novembre.

Le 4 novembre 1782, il vient tenir garnison à Arras, où il resta jusqu'en 1787. En 1785, Son Altesse Sérénissime le duc de Valois, depuis duc de Chartres, fut nommé mestre de camp propriétaire, et le marquis de la Wœstine fut mestre de camp lieutenant.

En 1786, le régiment prit comme tenue l'habit vert à collet de même couleur, revers, parements et retroussis roses, gilet de drap blanc et culotte de peau de daim. Cet uniforme ne subit presque aucune modification pendant toute la période de la République et de l'Empire.

L'habit à longs pans fut seulement remplacé, en 1812, par l'habit vert, mais les couleurs distinctives restèrent les mêmes jusqu'au licenciement du régiment.

Le 15 octobre 1787, le régiment fut envoyé en Normandie et fractionné, 2 escadrons à Seez et 2 escadrons à Argentan. Presque aussitôt Chartres-Dragons reçut l'ordre de se rendre à Béthune, où il arriva le 13 décembre et en repartit le 12 mars 1788 pour se rendre à Vendôme. M. d'Astier de la Chassagne fut nommé mestre de camp lieutenant commandant le 10 mars de cette année. Il était lieutenant-colonel du régiment du 23 février 1786, venant comme major du régiment de La Rochefoucauld-Dragons. Il prit le titre de colonel lieutenant commandant, conformément à l'ordonnance du 17 mars. Il se démit dans l'année et fut remplacé le 21 décembre par M. de Tymbrune de Valence, qui servait au régiment comme colonel, attaché en vertu de la même ordonnance.

Le régiment fut envoyé de Vendôme à Ancenis le 9 juin 1788. Il quitta cette ville le 18 octobre suivant et arriva au Mans le 24 octobre. En 1789, le régiment de dragons de Chartres donna des preuves de sa bonne discipline et de l'excellent esprit qui l'animait.

Le *Moniteur* du 30 novembre en offre un témoignage irrécusable dans le passage suivant :

« Les dragons du régiment de Chartres, en garnison dans la ville du Mans, ayant manifesté, tant de jour que de nuit, leur zèle

H. VERNET



LOUIS-PHILIPPE, DUC DE CHARTRES, COLONEL DU 14e DRAGONS A VENDÔME,
COUVRE DE SON CORPS DEUX ECCLÉSIASTIQUES QUE LA POPULACE VEUT MASSACRER.

et leur vigilance pour la sûreté publique, depuis le commencement des troubles qui agitent la France ; s'étant d'ailleurs distingués par leur fidélité à protéger les approvisionnements de cette capitale de la province toutes les fois qu'ils en ont été requis, la municipalité, sensible à tant de preuves de patriotisme, a fait remettre entre les mains du commandant du régiment la somme de 600 livres pour être répartie entre tous les soldats de son corps. Ces derniers ont accepté cette gratification ; mais, au lieu de la partager, ils ont délibéré entre eux de la faire tourner au profit des pauvres. En conséquence, ils ont porté cette même somme chez un curé de cette ville en lui disant : « Monsieur, nous n'avons pas besoin de « cet argent ; au moyen de la solde de Sa Majesté, nous sommes « assurés de notre vie ; le pauvre ne l'est pas de la sienne, et nous « vous prions de verser cette gratification dans la caisse des « indigents. »

Le 1er décembre de cette même année, le capitaine Pajot de Juvisy se fit remarquer par la fermeté de sa conduite à La Flèche, où il commandait un détachement du régiment chargé d'assurer la sécurité de la ville et des environs. Sa Majesté lui accorda une gratification comme récompense des services rendus à cette occasion.

En même temps, des troubles éclatèrent à Alençon, et M. le lieutenant Royer de la Motte fut envoyé avec un détachement de dragons de Chartres pour réprimer l'émeute. Cet officier mérita des éloges pour son énergique attitude.

Au milieu des agitations de toute sorte qui se produisaient dans les provinces, le régiment resta fidèle gardien de l'ordre, sans se laisser jamais ébranler ni influencer par les discours incendiaires et les libelles qui étaient répandus à profusion.

Les officiers restèrent à leur poste et n'émigrèrent point, sauf M. de Rouillon qui était lieutenant-colonel.

CHAPITRE VIII

Campagnes de 1792-1793.

(1791) Chartres-Dragons devient 14e dragons. — Belle conduite de son colonel, qui fut plus tard le roi Louis-Philippe. — Campagne de 1792 à l'armée du Nord. — Panique de Quiévrain. — Bataille de Valmy. — Expédition sur Trèves, 1793. — Le 14e dragons à l'armée des Vosges. — Attaques sur Pirmassens. — Le régiment rentre à l'armée de la Moselle au mois d'octobre. — Hoche, général en chef. — Bataille de Frœschwiller. — Déblocus de Landau.

Par décret du 1er janvier 1791, l'Assemblée nationale remplaça par des numéros les anciennes appellations des corps, et Chartres-Dragons devint 14e dragons. Le vicomte de Valence, qui le commandait alors, réclama contre la disposition qui assignait à son régiment le 14e rang dans l'arme des dragons.

« Vous trouverez ci-joint, monsieur, la chronologie du régiment des dragons de Chartres pour constater son ancienneté parmi les régiments de son arme. Vous y verrez que je suis fondé à désirer qu'il obtienne, sinon le premier ou le second rang, du moins que le troisième lui soit assigné, et je serai très reconnaissant des soins que vous voudrez bien vous donner pour cela. Je saisirai avec tout l'empressement imaginable les occasions de vous convaincre de la vérité de mes sentiments et du très sincère attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, monsieur, etc. VALENCE.

« *P. S.* — Il me semble que Condé et Bourbon sont plus anciens, mais non pas Royal. »

Malgré cette réclamation très justifiée, Chartres-Dragons conserva le nº 14. Le duc de Chartres, Louis-Philippe d'Orléans, plus tard roi des Français, était colonel du régiment depuis 1785. Dans les premiers jours de 1791, il voulut prendre le commandement effectif du corps, et témoigna ainsi de son attachement à la France.

Il rejoignit le 14e dragons à Vendôme, où il tint garnison, et se concilia promptement le respect, la confiance et l'attachement de tout son régiment. Le Prince suivait tous les détails du service avec un soin remarquable, et donnait l'exemple de l'exactitude et de la discipline. Il ne tarda pas à se signaler par des actes de courage et d'humanité qui lui gagnèrent l'affection des habitants de Vendôme. Le 24 juin 1791, il sauva de la fureur du peuple, au péril de sa vie, deux prêtres que la foule voulait jeter à l'eau, et sur l'un desquels une arme à feu était dirigée. Quelques jours après, le duc de Chartres sauva un citoyen de la ville, M. Siret, ingénieur, qui, voulant prendre pied sur un rocher dans la rivière près d'un gouffre qu'il ne connaissait pas, mais où plusieurs personnes avaient trouvé la mort, fut entraîné et appelait au secours. Il allait disparaître, lorsque le Prince, qui était à cent pas de là, entendit ses cris, accourut vers lui, l'encouragea, puis, se jetant à l'eau, parvint à lui saisir l'extrémité de la main. M. Siret se cramponna avec une telle force au bras de son libérateur qu'il paralysa ses mouvements, et le tourbillon allait les engloutir tous deux lorsque Édouard, nègre du Prince, se jetant à la nage après son maître, saisit à son tour l'ingénieur, le sauva et dégagea le duc de Chartres.

La municipalité en corps se rendit chez ce dernier pour le remercier, et consigna les faits qui précèdent dans un procès-verbal que l'on nomma « Couronne civique de Vendôme », et que les autorités de la ville s'empressèrent d'offrir en 1814 à la duchesse d'Orléans, depuis la reine Marie-Amélie.

Le 14e dragons quitta Vendôme au mois d'août 1791 pour se rendre à Valenciennes. Il passa l'hiver dans cette place, dont le duc de Chartres eut le commandement comme le plus ancien colonel de la garnison.

A cette époque, la guerre était imminente avec l'Autriche, et les Pays-Bas semblaient devoir être le premier théâtre des hostilités. Le plan de Dumouriez, alors ministre de la guerre, était d'envahir la Belgique, et, dans l'hiver de 1791-1792, l'armée du Nord fut constituée sous Rochambeau. Le 14e dragons fit partie des troupes à cheval de ce corps qui comprenait environ 40,000 hommes. Les effectifs étaient complétés par des volontaires envoyés des municipalités. Le 14e dragons, au 23 mars 1792, reçut ainsi 108 hommes, ce qui porta les trois escadrons à 573 cavaliers avec 54 hommes en excédent du complet.

Le régiment fut d'abord envoyé, dans le commencement d'avril, à Laon où ses trois escadrons comptaient 579 hommes ; mais cet effectif ne tarda pas à diminuer. Revenu à Valenciennes, il fit partie de la colonne qui devait en déboucher pour envahir les Pays-Bas. Le 28 avril, le général Biron, qui commandait ce corps, marcha sur Quiévrain, d'où il débusqua les Autrichiens; mais le général Beaulieu opposa à Jemappes une résistance énergique, les troupes françaises se crurent trahies, et, lorsque Biron ordonna un mouvement rétrograde, des cris de « sauve qui peut » se firent entendre; la colonne se rejeta sur Valenciennes dans le plus grand désordre, malgré les supplications et les menaces de ses chefs.

Cependant, le 30 avril, une nouvelle attaque fut tentée avec les fractions qui avaient pu être ralliées, mais les scènes de l'avant-veille se renouvelèrent et les troupes battirent en retraite d'abord sur Quiévrain puis sur Valenciennes. Le duc de Chartres fit les plus grands efforts pour arrêter les fuyards, comme en témoigna le général Biron dans son rapport au ministre de la guerre, inséré au *Moniteur* du 4 mai 1792 :

« MM. de Chartres et de Montpensier ont marché avec moi comme volontaires, et ont essuyé pour la première fois beaucoup de coups de fusil de la manière la plus brillante et la plus tranquille. »

Le duc de Montpensier était sous-lieutenant au 14e dragons depuis le 3 juillet 1791. Le duc de Chartres fut nommé maréchal de camp le 7 mai en récompense de sa conduite dans ces premières affaires.

Il prit aussitôt le commandement d'une brigade composée des 14e et 17e dragons, avec laquelle il assista à la prise de Courtray. M. de Montpensier servait auprès de lui en qualité d'aide de camp. M. d'Esquelbecq fut nommé, le 9 mai, colonel du 14e dragons, mais il conserva son commandement jusqu'au 15 juin seulement et fut remplacé par M. de Sahuguet.

Cependant, les troupes avaient été organisées d'une façon plus complète. D'après l'ordre de bataille du 25 juin, le 14e dragons fournit 2 escadrons à l'armée du Nord, où le maréchal de Luckner avait remplacé Rochambeau. La division de dragons Duhoux, composée des 3e, 6e, 14e et 17e dragons, était partagée entre les deux lignes de l'armée.

Le 14e et le 17e dragons formaient, sous le duc de Chartres, l'aile gauche de la première ligne commandée par M. de Biron. La brigade fut d'abord envoyée au camp de Famars pour y compléter son organisation, et le 12 juillet les escadrons quittèrent le camp pour se rendre à l'armée du Rhin ; ils arrivèrent à Metz le 26. Le 14e dragons campa à Longeville, près Saint-Avold, et se porta le 4 août au camp de Richemont entre Metz et Thionville. Il y demeura jusqu'au 24 ; à ce moment, les démonstrations du duc de Brunswick contraignirent Luckner à lever ce camp, ainsi que celui de Fontoy, et à se replier sous le canon de Metz. Le 14e dragons vint s'établir en avant de Frescaty, à la droite de la chaussée qui va de Metz à Pont-à-Mousson, face à la Moselle.

Pendant ce temps, le dépôt du régiment avait été porté à Condé sur l'Escaut. L'armée de Luckner avait pris le nom d'armée du Centre, et était passée sous les ordres de Kellermann. Mais, comme celui-ci se trouvait alors à Wissembourg, il ne put prendre que le 27 possession de son commandement.

Deux escadrons seulement du 14e dragons étaient restés au camp, et le troisième, à l'effectif de 113 cavaliers, avait été envoyé tenir garnison à Metz même.

Dans les opérations et marches qui eurent lieu tout autour de cette ville, le duc de Chartres avait été mis à la tête d'un corps détaché de la ligne de bataille et qui se composait des 5e, 44e, 90e

et 102e d'infanterie, des 14e et 17e dragons, chacun à deux escadrons, et d'un escadron du 3e hussards.

La cavalerie comptait 852 hommes dont 352 du 14e dragons. Le corps tout entier campait à Gravelotte; mais les attaques de Brunswick et les menaces de Clerfayt sur le flanc gauche de l'armée contraignirent Kellermann à resserrer ses forces et à décamper de sa position pour se porter à Pont-à-Mousson.

Le 4 septembre, l'armée reçut l'ordre de quitter Frescaty. La brigade de Chartres (14e et 17e dragons) faisait partie de la première ligne, sous les ordres du maréchal de camp Linch. Le 5, à Pont-à-Mousson, un renfort de 8,000 hommes de l'armée du Rhin vint rejoindre celle du Centre.

Du 5 au 17, l'armée exécuta des marches et contremarches empreintes de l'indécision de son chef. Le 6, il se porta sur Toul; le 7 à Void; le 8 à Ligny où il fit séjour; le 10 à Bos; le 12 à Saint-Dizier; le 15 à Vitry, et le 17 à Fresnes, d'où il vint coucher le 18 à Dampierre-le-Château. Dumouriez lui donnant l'ordre de venir renforcer les positions de l'Argonne, Kellermann se rapprochait de Sainte-Menehould, indiqué comme point de concentration.

Le 19 au soir, toutes les troupes se trouvaient réunies et campaient sur les hauteurs en avant de Dommartin-la-Planchette.

Les coureurs prussiens ne tardèrent pas à venir escarmoucher avec la cavalerie de Kellermann, qui se trouvait en première ligne. Le 14e dragons eut là un engagement qui lui fit honneur. Au nombre de ses blessés se trouvait le maréchal des logis Guéry, plus tard colonel du 3e régiment provisoire de grosse cavalerie.

D'après l'ordre de bataille de Kellermann pour la journée de Valmy, le 14e dragons fit partie de la première ligne, sous le lieutenant général de Valence.

La deuxième ligne était commandée par le duc de Chartres, qui avait été promu lieutenant général le 11 septembre. Il avait été désigné pour commander à Strasbourg, mais il refusa cette destination en disant: « Je suis trop jeune pour m'enfermer dans une place, je demande à rester dans l'armée active. »

Le 20 septembre, à 6 heures du matin, par un brouillard épais, les hussards prussiens refoulèrent de Gizaucourt le 1er dragons, qui l'occupait sous les ordres du colonel Tolozan. Desprez-Crassier, qui venait d'être repoussé de Hans et s'était replié sur le camp, fut alors envoyé pour masquer l'issue de Gizaucourt. Kellermann s'établit, avec 18 pièces de canon, au moulin de Valmy, et commença la canonnade contre le cabaret de la Lune dont les Prussiens venaient de s'emparer.

En même temps que Stengel avait occupé le Mont Yvron, Valence s'était en effet porté sur la colline de la Lune qui nous eût rendus maîtres de tous les points culminants, mais deux colonnes prussiennes l'y prévinrent de quelques instants.

Il se rangea alors entre l'Auve et la colline de Valmy, la gauche à Orbeval, perpendiculairement à la chaussée de Châlons. Chazot était derrière lui avec 9 bataillons et 8 escadrons. Toute la bataille se résuma en une canonnade continue entre les 40 pièces dont disposait Kellermann, et les 58 que les Prussiens avaient mises en batterie. Le rôle de la cavalerie se borna, pendant cette partie de la journée, à rester dans ses positions. Valence couvrit avec beaucoup d'habileté le flanc gauche de Kellermann, que les Prussiens n'osèrent essayer de tourner. Mais la canonnade causait de grands ravages que les jeunes troupes supportèrent avec beaucoup de sang-froid. Les cavaliers démontés se précipitaient de leur propre mouvement dans les rangs de l'infanterie et faisaient bon usage de leurs fusils.

Une première attaque en colonne par les troupes du duc de Brunswick ne fut pas poussée à fond. Lorsque Clerfayt arriva sur le champ de bataille avec les Impériaux, l'armée prussienne dessina une deuxième attaque contre l'Yvron et la colline de Valmy; mais l'attitude énergique des troupes de Kellermann et leur position avantageuse, jointe aux difficultés du terrain, l'empêcha de la prononcer complètement, et tout aussitôt les alliés battirent en retraite. La canonnade ne cessa qu'à la nuit. Les pertes du régiment furent peu considérables, et un seul dragon fut tué à l'attaque de la colline de la Lune par le général Valence.

Les deux armées restèrent en présence toute la journée du 21; mais Dumouriez profita des renforts qui lui arrivaient sans cesse pour rectifier ses positions et menacer le flanc droit des alliés. Pendant la nuit, Kellermann était revenu sur la rive droite de l'Auve.

Le duc de Brunswick ordonna la retraite; et, après s'être rendu auprès du Roi, proposa aux généraux français un armistice, qui fut accordé et suivi de l'évacuation du territoire français par l'armée prussienne.

Dans son rapport au ministre de la guerre, le général Kellermann rend hommage à la valeur des ducs de Chartres et de Montpensier :

« Embarrassé du choix, je ne citerai parmi ceux qui ont montré un grand courage que M. de Chartres et son aide de camp, M. de Montpensier, dont l'extrême jeunesse rend le sang-froid à l'un des feux les plus soutenus qui se puisse voir extrêmement remarquable. »

Le 1er octobre, la brigade qui s'était réunie à Suippes, suivit la retraite de l'armée prussienne, et se porta, le 6, à Sainte-Menehould, le 14, à Verdun, le 16, à Etain, le 20, à Longuyon et, le 23, à Longwy où les Prussiens repassèrent la frontière. Les Impériaux étaient rentrés dans le Luxembourg. A cette date le 14e dragons n'avait plus que deux escadrons à l'armée, le troisième étant resté à Sarre-libre (Sarrelouis). Cette période se passa en cantonnements et fourrages, suivant les anciennes méthodes. Au reste les effectifs étaient fort réduits; le 26 octobre, le régiment comptait 21 hommes à l'ambulance et n'en avait plus que 295 présents sous les armes. Le maréchal de camp Muratel mit le 14e dragons en séjour à Willers-la-Montagne et prescrivit de tout préparer en vue d'une campagne d'hiver. Le colonel de Sahuguet, qui commandait le régiment à Valmy, le quitta, le 26 octobre, et fut remplacé par M. de Loutre de Tilly; celui-ci fut nommé maréchal de camp un mois après, et remplacé par le colonel Radot, qui resta à la tête du 14e dragons jusqu'au 11 janvier 1794.

Le 5 novembre, par décret de la Convention, l'armée du Centre

prit le nom d'armée de la Moselle. La composition de la brigade avait été modifiée en même temps; le 17e dragons était passé à l'armée du Rhin et remplacé par le 1er de même arme.

Cependant Kellermann, qui avait reçu ordre de pousser le plus tôt possible dans la direction de Trèves, trouvant la saison trop avancée, ses troupes en mauvais état, ou plus exactement, effrayé par l'indiscipline des volontaires, retardait toujours son mouvement.

Muratel était, le 1er novembre, à Mézières, et ses régiments cantonnés sur la route de Sarrelouis et celle de Thionville pour y prendre leurs quartiers d'hiver. Le 14e dragons occupait Ilucange et Richemont. Le 16 novembre, le général Beurnonville, qui avait remplacé Kellermann dans le commandement de l'armée de la Moselle, prit ses dispositions pour l'expédition projetée sur Trèves. Les cantonnements furent levés aussitôt. Les deux escadrons du 14e dragons avaient été portés à 322 hommes et le 3e escadron était retourné à Valenciennes.

Dès le 17, dans lés mouvements que la cavalerie fit en avant de l'armée, le maréchal des logis Guéry, qui était à la découverte, enleva un convoi de blé à l'ennemi et fit prisonniers les 25 Prussiens qui l'escortaient. Le même jour, il s'empara d'un magasin d'avoine qui avait été établi à Traubeck.

La saison était très rigoureuse et contribua à rendre la marche sur Trèves fort difficile; cependant, le gouvernement ayant renouvelé l'ordre, l'armée de la Moselle se concentra aux environs de Saint-Wendel et de Tholbey, le 28 novembre, et se dirigea par Zerf et Hermeskiel, sur la route de Trèves.

Le général Muratel commandait l'aile gauche de la première ligne, sous le général de Ligneville; il avait sous ses ordres le 1er bataillon de Saône-et-Loire, un bataillon du 22e d'infanterie, 2 escadrons du 4e de cavalerie et le 14e dragons. Il avait pour mission d'éclairer le pays en avant de la frontière, entre Sarre et Moselle.

Le prince de Hohenlohe-Kirchberg avait fait garder les défilés du pays de Trèves d'où il protégeait à la fois la place et le flanc gauche de

l'armée des Pays-Bas. En défalquant les garnisons qu'il avait mises à Luxembourg et à Arlon, il lui restait environ 10,000 hommes qui occupaient des positions retranchées, la gauche à la Montagne Verte, le centre à Pellingen, la droite vers Ham et Konsaarbrück. A partir de cette époque, la fatigue des régiments de cavalerie fut extrême. Les chevaux se déferraient dans la glace et ne pouvaient rendre que peu de services. Le 6 décembre, les attaques commencèrent, vers l'aile droite, sur la Montagne Verte. Une fausse attaque avait lieu en même temps sur Pellingen, mais la neige et le verglas en empêchèrent le succès. Le 12, une nouvelle tentative sur Konz n'eut pas un meilleur résultat. Le 13, une attaque générale fut commandée. Les hauteurs de Wavren furent enlevées. Pully et Landremont repoussèrent l'ennemi sur ses batteries de deuxième ligne et menaçaient Konsaarbrück, mais la réserve ennemie culbuta notre aile gauche et força le reste de l'armée à évacuer les positions conquises.

Une dernière tentative sur les hauteurs de Ham échoua encore, et Beurnonville prit le parti de faire rentrer les troupes dans leurs quartiers d'hiver. Les régiments étaient fort délabrés par les fatigues des combats et des bivouacs dans une saison aussi rigoureuse.

Le 14e dragons alla passer la Sarre à Mertzig, vers la fin de décembre, et, remontant entre Thionville et Sarrelouis, vint cantonner à Vaucouleurs. Les trois escadrons avaient été de nouveau réunis et formaient un effectif de 537 hommes; mais beaucoup de jeunes chevaux, qui avaient servi à le compléter, étaient usés prématurément par la campagne d'hiver.

(1793). — Dès la fin de février, Muratel se rapprocha du théâtre des opérations et, le 1er mars, il était à Bouquenom (Saar-Union), tandis que les postes avancés se trouvaient vers l'embouchure de la Blies.

La division de dragons de l'armée de la Moselle se composait alors des 1er, 4e, 14e et 17e dragons. Le 4e et le 17e passèrent, le 15 avril, à l'armée du Rhin. La ligne de communications de l'armée s'étendait de Hombourg jusqu'au Rhin, par Deux-Ponts et Pirmas-

H. VERNET



LOUIS-PHILIPPE, DUC DE CHARTRES, COLONEL DU 14e DRAGONS A VENDÔME, SAUVE M. SIRET, INGÉNIEUR DE LA VILLE.

sens; mais les revers ne tardèrent pas à compromettre cette situation. Houchard avait remplacé Abbeville dans le commandement de l'armée de la Moselle. Le but de cette armée et de celle du Rhin était de maintenir les communications et de refouler peu à peu les coalisés jusqu'au Rhin.

Le 19 avril, le 14e dragons fut désigné pour former, avec le 9e chasseurs et 500 éclaireurs volontaires, une ligne d'avant-garde destinée à défendre les passages des Vosges. Il était alors à Keppen, sous les ordres du général Pully, qui commandait l'aile droite de l'armée de la Moselle, dite corps des Vosges.

Le 1er mai, la brigade poussa jusqu'à Hombourg où elle s'établit. Le 15 juin, elle en partit pour aller à Mittelbach. A ce moment, Mayence aux abois demandait des secours, et la Convention mit l'armée en mouvement pour débloquer les assiégés.

La droite se porta sur Landstulh. Pully était alors campé à Hornbach, que l'on avait fortifié. Il en partit le 19 juillet, et se dirigea sur Lagwieden, avec le 2e bataillon de la 2e demi-brigade, un bataillon de gendarmes à pied, le 9e chasseurs et le 14e dragons (320 hommes). Le 21, il était à Schœnenberg, le 22, à Petersheim, le 23, à Kusel, mais la garnison de Mayence avait capitulé le 22. Il fallut battre en retraite. Le 24 et le 25, le corps de Pully resta à Kusel, le 27, il revint à Schœnenberg, puis à Limbach.

A ce moment, le général Würmser se porta sur Landau, dont il commença l'investissement, et l'armée de la Moselle, affaiblie par les détachements que Houchard emmena avec lui à l'armée du Nord, dut reprendre sa position défensive. Pirmassens tomba au pouvoir des Impériaux et Pully rentra au camp de Hornbach, le 14e dragons en avant à Mittelbach. Il avait été porté à 4 escadrons, formant un effectif de 487 combattants. Le dépôt avait été transféré à Pont-à-Mousson, il comptait 77 hommes, avec 14 dragons aux hôpitaux.

Le mois d'août se passa tout entier dans les cantonnements; les échecs successifs de nos armées n'avaient cependant pas ébranlé la confiance, et, les représentants du peuple, s'apercevant de la dispersion des forces de l'ennemi, donnèrent au général Moreaux la mission de reprendre Pirmassens.

Le 12 septembre, à 4 heures du matin, la division des Vosges quitta le camp de Hornbach. La cavalerie d'avant-garde, parmi laquelle se trouvait le 14e dragons, força les camps d'Eppelbrünn et d'Hœderick, puis se déploya devant Pirmassens; mais la défense des abords parut si formidable à Moreaux, qu'il rétrograda sur Hornbach. Au reste, les chemins étaient défoncés par les pluies, et les troupes étaient exténuées.

L'insistance des représentants du peuple contraignit le général à reprendre, le 13 au soir, l'opération qui avait échoué le 12. Il partit donc dans la nuit du 13 au 14, mais il se dirigea par la route de Deux-Ponts, plus praticable, sur la vallée de Blumels. L'attaque de Pirmassens débuta par une forte canonnade, puis Moreaux forma trois colonnes : Guillaume, à droite, attaquait le Schacberg; Fretag, au centre, devait marcher sur la ville, et Lequoy, à gauche, exécuter un mouvement tournant.

Le 9e chasseurs et le 14e dragons coururent d'abord droit à la cavalerie de Tchersky, la sabrèrent, la refoulèrent sous les murs de la ville et entrèrent dans Pirmassens pêle-mêle avec les fuyards. Mais un faux mouvement de Guillaume rendit inutile ce brillant avantage. Kalkstein déborda la gauche, et Courbières, avec une brigade du prince de Bade, prit en écharpe et canonna la droite. Les colonnes françaises s'engouffrèrent alors dans un ravin où l'artillerie prussienne fit de sanglants ravages. La cavalerie, si maltraitée au début de l'action, voulut alors assaillir la gauche de cette masse en désordre, mais les braves escadrons du 14e se reformèrent, sous le capitaine Perrin, et repoussèrent leur attaque. Le commandant Geoffroy, du 9e chasseurs, contenait d'autre part la cavalerie saxonne.

Malheureusement, la retraite devenait inévitable. L'artillerie légère, qui s'était fort avancée, était compromise; les ambulances se retiraient avec peine et quelques pièces, que Moreaux fit mettre en batterie, sous les ordres du capitaine Debelle, ne pouvaient arrêter l'ennemi impatient de changer en désastre ce mouvement rétrograde.

Les lieutenants Wachter et Caumont rallièrent alors une cin-

quantaine de dragons, et, à la tête de cette poignée de braves, chargèrent quatre fois pour sauver la compagnie d'artillerie légère et l'ambulance. Grâce à eux, la retraite put s'exécuter sans désordre, mais le 14e dragons éprouva des pertes cruelles dans cette journée. Il eut 11 hommes tués et 10 de blessés et perdit une vingtaine de chevaux. Presque tous les officiers supérieurs eurent leurs chevaux tués et tombèrent au pouvoir de l'ennemi. Parmi les blessés se trouvaient : Wachter, depuis chef d'escadron; Caumont, depuis capitaine, et le brigadier Debette, dit Laroze, qui fut aussi capitaine au régiment. Le corps des Vosges rentra par Schweigen dans le camp de Hornbach.

Le 24 septembre, les Prussiens, qui n'avaient poursuivi qu'avec beaucoup de mollesse, firent une attaque sur le camp, mais ils furent accueillis de manière à ne point renouveler leur tentative.

Trop faible pour rester dans sa position, Moreaux se replia, le 26, à Bitche; le général Huet avait pris le commandement de la division à laquelle appartenait le 14e dragons.

Comme Kalkreuth attaquait Wurzbach, la division se retira sur Saaralbe pour ne pas être coupée de l'armée de la Moselle, dans laquelle elle rentra d'une manière définitive le 13 octobre. Le corps des Vosges avait été successivement commandé par Custine, Pully et Moreaux.

Le 16, Huet concentra sa division à Sarreguemines. La brigade de cavalerie avait été renforcée par le 3e hussards, fort de 6 escadrons comme le 9e chasseurs. Sur le refus de Moreaux de prendre le commandement en chef, Delaunay en fit l'intérim en attendant l'arrivée de Hoche, qui avait été nommé par la Convention. Delaunay passa alors au commandement de la réserve; le 14e dragons forma brigade avec le 11e de cavalerie, sous les ordres de Clappier, chef de brigade du 11e.

Dès qu'il eut rejoint son armée, Hoche résolut de prendre l'offensive. Les lignes de Wissembourg étaient perdues; Landau, après un long investissement, faisait savoir que ses ressources étaient presque épuisées; l'armée du Rhin avait été refoulée jusqu'à la Zorn; Bitche était menacé, l'armée devait chasser l'étranger

au delà de nos frontières avant de prendre ses quartiers d'hiver.

Quelques attaques partielles préludèrent aux mouvements que Hoche voulait exécuter de concert avec Pichegru, commandant de l'armée du Rhin. Le 14e dragons eut alors occasion de donner de nouvelles preuves de sa valeur. Le 9 octobre, il eut à Bliesbricken un engagement dans lequel fut blessé le lieutenant Caumont. Le 11, dans une reconnaissance qu'il tentait sur la route de Trèves, le 5e de ligne fut enveloppé et sa situation était des plus critiques, quand les escadrons du 14e, accourus à son secours, le dégagèrent et repoussèrent l'ennemi au loin. Le 26, un escadron du régiment reçut ordre de tenir dans un bois, puis le reste des troupes s'éloigna et les dragons furent oubliés. Lorsqu'ils se virent sur le point d'être cernés par les Prussiens, ces braves gens mirent le sabre à la main et fondant à l'improviste sur l'ennemi, se frayèrent un passage sanglant jusqu'à leur corps.

Le régiment était venu à cette époque cantonner aux environs de Sarreguemines, à Frauemberg, Bliesbersingen, Wiss et Viller; son effectif était de 350 chevaux environ.

Hoche l'employa alors à préparer sa jonction avec l'armée de Pichegru, et le 14e s'enfonça dans les gorges des Vosges, refoulant les partis avancés des coalisés. Dans un de ces petits engagements, le maréchal des logis Ancelin, depuis lieutenant au corps, continua de se battre, après avoir été blessé, et, avec l'aide d'un seul dragon, ramena trois prisonniers.

Cependant, Taponier avait attaqué Kalkreuth, et, le 18 novembre, sa marche sur Bouquenom avait dégagé Bitche sans combat. Le 21, il fit une nouvelle attaque sur Mimbach, et, le 27, Hoche décida le mouvement général; mais les mauvais chemins de la forêt de Vogel retardèrent la marche de Huet, avec lequel Hoche s'était avancé, et ils durent se rejeter sur leur gauche pour passer le pont de Sambach. Le succès de Taponier au Hoheneck devenait stérile.

Le lendemain, 28, les Prussiens, d'abord repoussés, furent renforcés par la cavalerie de Saxe-Weimar, refoulèrent Huet sur Mertensée et lui enlevèrent le trésor de sa division.

Le 29, après une nouvelle attaque infructueuse, Hoche se retira sur Pirmassens, Hornbach et Deux-Ponts sans être inquiété. Mais il n'avait pas renoncé à son projet de débloquer Landau. La victoire de Wattignies avait permis de détacher une division de l'armée des Ardennes pour renforcer celle de la Moselle. Taponier, le 9 décembre, se relia, par la vallée de Niederbronn, avec Hatry, et tous les deux se portèrent à la rencontre de Hotze, qui abandonna Frœschwiller, le 18 décembre, et se replia sur Wurmser. Le 22, la retraite des Autrichiens s'effectuait en bon ordre, lorsque le 14e dragons, s'élançant à leur poursuite avec le 3e hussards, enleva 3,000 prisonniers, puis, chassant les fuyards devant lui jusqu'à Woerth, il entra par la gorge dans une redoute que les Autrichiens y avaient établie, prit 7 pièces de canon sur 12 qui armaient l'ouvrage, 29 caissons avec leurs chevaux, et fit mettre bas les armes à un bataillon de grenadiers hongrois. Là ne se borna pas le rôle du régiment; les carabiniers, attaqués par des forces très supérieures, avaient opposé la plus énergique résistance, mais ils eussent été décimés sans l'intervention du 14e dragons qui, volant à leur secours, les dégagea et rétablit le combat. Les pertes furent assez sensibles dans cette glorieuse journée, et au nombre des blessés se trouvaient Dumesnil, lieutenant, Miel, Graugnard, Dumesnil, maréchal des logis, Anchelin et Malines, qui furent tous plus tard officiers au régiment.

Le général en chef rendit compte au ministre de la guerre de la manière suivante :

« Quartier général de l'armée de la Moselle à Woerth, 3 nivôse, an II (23 décembre 1793).

« Je n'ai pu te donner hier aucun détail; j'étais trop occupé, et je le suis encore passablement. Cependant, d'après tous les renseignements que j'ai, nous avons pris 16 canons, 24 caissons, 450 ou 500 hommes, tués ou blessés 300. La vivacité de l'attaque nous a fait perdre peu de monde, à peu près 80 tués et 150 blessés.

« J'attaque à la pointe du jour; les troupes se montrent sans-culottes.

« ..... Le 3e régiment de hussards, le 14e de dragons, les carabi-

niers et le 55e d'infanterie se sont parfaitement distingués. Le général Dubois, blessé malheureusement, s'est comporté, j'ose le dire, comme un héros, ou plutôt comme un républicain. »

Le 24, une attaque infructueuse fut faite dans les gorges de Klembach ; mais, le 26, Hoche, à la tête des armées combinées de Rhin et Moselle, lança contre les fortes positions du Geisberg les divisions Férino, Hatry, Taponier et Lefebvre. Au cri de « Landau ou la mort », les braves troupes de Hoche culbutèrent les Prussiens, qui abandonnèrent Wissembourg, et, le soir, le 14e dragons bivouaqua sur le champ de bataille. Il avait donné dans toute l'affaire avec sa vigueur habituelle, et, parmi ceux qui se firent remarquer pour leur bravoure, le général en chef cite le maréchal des logis chef Maréchal, qui eut un cheval tué sous lui. Il fut promu successivement sous-lieutenant, lieutenant et capitaine au corps.

Le 27, Hoche entra à Wissembourg et lança aussitôt sa cavalerie à la poursuite de l'ennemi qui battait en retraite par Barbelroth. Le 28, à midi, Landau était débloqué. Le 30, Wurmser passait le Rhin à Philipsbourg. Brunswick prolongea sa retraite jusqu'à Mayence, et Hoche, après s'être emparé des magasins des coalisés à Worms et à Frankenthal, eut la gloire de donner à l'armée ses quartiers d'hiver en pays ennemi.

CHAPITRE IX

Campagnes de 1794 et 1795 (Sambre-et-Meuse).

(1794) Cantonnements et fourrages jusqu'au mois de mars. — Jourdan, commandant en chef. — Bataille d'Arlon. — Formation de l'armée de Sambre-et-Meuse. — Reddition de Charleroi. — Bataille de Fleurus. — Bataille d'Aldenhoven. — (1795) Le 14e dragons cantonne à Saffich et à Kettich jusqu'au mois de juin. — Passage du Rhin au mois de septembre. — Retour sur la rive gauche le 18 octobre.

Le 14e dragons passa au mois de janvier 1794 dans la division Championnet, qui reliait l'armée du Rhin à celle de la Moselle. La campagne d'hiver l'avait beaucoup éprouvé : sur 375 hommes d'effectif, 87 étaient aux hôpitaux et 251 seulement en état de combattre. Il y avait 73 chevaux indisponibles, dans un effectif de 322.

D'abord cantonné à Phédersheim, à l'ouest de Worms, le régiment fut envoyé, le 3 février, à Bouzonville et, de là, à Hucange. Le 19, il se porta sur Longwy, faisant partie de la division Morlot. Jusqu'au mois de mars, il ne fit que des marches très courtes, destinées à faciliter les fourrages des régiments de cavalerie sans épuiser le pays. C'est ainsi qu'il cantonna successivement à la Basseville, avec le 4e de cavalerie, le 5 mars, et que, le 21, il était à Longuyon, avec le 1er de dragons.

Le 24 mars, parut un « état de l'armée telle qu'elle sera d'après les ordres qui ont été donnés aux troupes qui doivent se porter au Rhin, aux Ardennes et au Nord ».

Le 14e dragons y fit partie de la division Taponier, dont le quartier général était à Willers-la-Montagne. Les 4 escadrons formaient un total de 265 dragons présents avec 302 chevaux disponibles.

Jourdan prit, dans le mois de mars, le commandement de l'armée de la Moselle, en remplacement de Hoche, disgracié, et se prépara aussitôt à reprendre les hostilités.

Le 14e dragons dut alors être complété à 6 escadrons, comme tous les régiments de son arme qu'un décret de la Convention venait de comprendre dans la cavalerie légère, mais les deux escadrons de supplément ne furent jamais constitués d'une manière effective.

Jourdan se porta d'abord sur Arlon, qu'il enleva, le 16 avril, pendant que Beaulieu se portait sur le Luxembourg. La division Morlot s'établit au bivouac en avant d'Arlon, et y resta jusqu'au 4 mai. A ce moment, les forces supérieures des Impériaux le forcèrent à rétrograder sur Longwy, et, craignant d'être coupé de Namur, il battit en retraite vers Bouillon, d'où il demanda instamment à être dirigé sur la Sambre. Porté par les renforts qu'il reçut de l'armée du Rhin à 49,000 hommes, il marcha contre Beaulieu, et, le 21 mai, le repoussa près d'Arlon. Le 14e dragons prit une part brillante à cette action, et dégagea, par une charge impétueuse, le 3e bataillon du Bas-Rhin, gravement compromis.

Vers la fin de mai, le régiment cantonna à Dinant, ainsi que le 10e de cavalerie, avec lequel il fit brigade le reste de la campagne.

Le 19 juin, il détacha 35 hommes montés à Walvis, à l'aile droite de l'armée, pour former, avec le même nombre de cavaliers du 1er dragons, un escadron mixte attaché à la division Desbureaux, du corps Moreaux. Cette petite troupe rendit beaucoup de services pendant toute la campagne, et mérita des éloges pour la façon dont elle couvrit le flanc droit de Moreaux, dans sa marche sur Trèves.

Après sa victoire sur Beaulieu, Jourdan laissa Championnet et Morlot à Pessoulx pour observer la route de Namur, par laquelle il

craignait un retour offensif, et se rendit à Marchiennes-au-Pont pour conférer avec les commandants des armées du Nord et des Ardennes sur les mesures à prendre pour investir Charleroi.

Le comité de Salut public, désirant frapper un coup décisif, réunit toutes les forces de la Sambre en une seule armée dont le commandement en chef fut confié à Jourdan. Cette armée prit, le 29 juin, le nom d'armée de Sambre-et-Meuse. Le 14e dragons en fit partie pendant toute cette campagne et les suivantes.

Dès le 11 juin, Jourdan avait rappelé à lui Championnet et Morlot.

Leurs deux divisions, avec la réserve de cavalerie, sous Dubòis, formèrent une colonne qui franchit la Sambre à Marchiennes-au-Pont, et s'établit, la droite, vers Vaguée, la gauche, au delà d'Heppignies, et Dubois à Ransart.

(12 juin). — Le siège devait commencer immédiatement, et Marescot était chargé de diriger les travaux du génie, sous le commandement de Jourdan. Mais les Impériaux, qui tenaient la campagne, entreprirent aussitôt de troubler les opérations et dè dégager Charleroi. Dès le 16 juin, profitant d'un brouillard épais, les coalisés assaillirent l'armée assiégeante. Morlot avait dû, sous leur effort, abandonner Pont à Migueloup, mais une charge brillante que Dubois exécuta, sur l'ordre de Jourdan, avec le 6e chasseurs, le 10e de cavalerie et le 14e dragons, dégagea ce point, que Morlot put réoccuper.

La victoire semblait assurée, quand Jourdan apprit qu'à l'aile droite, Lefebvre, n'ayant plus de munitions, avait dû repasser la Sambre. Le succès lui échappait; toute l'armée se mit en retraite, et le 14e dragons contint les attaques de l'ennemi avec la plus grande fermeté. Grâce à lui, l'aile gauche exécuta son mouvement sans désordre. Mais il éprouva quelques pertes dans cette retraite. Le maréchal des logis chef Remlinger, depuis capitaine, y fut blessé. Le dragon Plu, atteint d'un coup de feu à la poitrine, et renversé de cheval, se cacha dans les bois, et parvint à échapper aux partis ennemis qui ramassaient nos traînards. Il resta trois jours au milieu des Autrichiens, et rejoignit le régiment quand

celui-ci franchit de nouveau la Sambre. Il devint plus tard sous-lieutenant au corps.

Dès le 18, Jourdan, qui avait réorganisé ses troupes, reprit le siège avec une nouvelle ardeur ; les travaux d'approche, que les assiégés avaient bouleversés pendant la bataille du 16, furent réparés, et, bientôt, le gouverneur, voyant ses pièces démontées, ses remparts s'écrouler sous le feu de notre artillerie, demanda à capituler. Jourdan était d'autant plus disposé à lui accorder des conditions favorables que ses reconnaissances lui annonçaient l'approche d'une armée de secours, et qu'il craignait de voir le défenseur se raviser en entendant le canon des siens. Malgré la vive opposition de Saint-Just, l'armée assiégée obtint de sortir de la place avec les honneurs de la guerre, et remit, le 25, Charleroi à Jourdan.

Le 26 au matin, Clerfayt, qui l'ignorait, attaqua vers Fleurus l'armée de Sambre-et-Meuse fortement retranchée dans ses positions. Dès le début de l'action, Dubois, qui était en position à Ransart, derrière le centre, se porta au-devant de la cavalerie autrichienne. Les nôtres soutinrent mal son choc et furent ramenés, mais Dubois les rallia à gauche de Lambussart et fit à son tour reculer les cuirassiers de Beaulieu.

Celui-ci ayant vainement cherché à tourner les positions retranchées de Vaguée, que défendaient Lefebvre et Hatry, se décida à les attaquer de front. Il fut repoussé trois fois de suite par un feu violent de canon et de mousqueterie, après avoir pu s'approcher jusqu'à demi-portée de pistolet. Après chacune de ces infructueuses attaques, la cavalerie sortait par des passages qui avaient été ménagés dans les lignes, et repoussait au loin les assaillants.

Cependant Championnet, sur un faux avis que Lefebvre battait en retraite, avait commencé à évacuer ses positions, quand Jourdan accourut et lui fit reprendre l'offensive. Pour appuyer son mouvement, il prescrivit à Dubois de charger vigoureusement les Impériaux. Celui-ci, entraînant avec lui les premiers escadrons qu'il trouva sous sa main, marcha résolument, mais ses cavaliers arrivèrent à l'ennemi en désordre. Ils s'emparèrent cependant de quelques pièces d'artillerie que la cavalerie autrichienne ne tarda

pas à leur reprendre. Les Impériaux continuèrent leur retraite, et la division Dubois les poursuivit au delà de Saint-Fiacre.

Le 14e dragons avait pris une large part aux engagements de cavalerie qui eurent lieu pendant la bataille. Tous les officiers supérieurs du régiment ayant été faits prisonniers à Pirmassens et dans l'affaire du 16 juin, le capitaine Villemet commanda le régiment à Fleurus et y rendit de si grands services qu'il fut nommé chef d'escadron trois jours après.

Beaucoup de braves méritèrent d'être cités pour leur brillante conduite dans cette célèbre journée. Le régiment a recueilli le nom de quelques sous-officiers et dragons blessés : Barthe, maréchal des logis, depuis capitaine ; Mathieu dit Moyen, brigadier, depuis capitaine, et Lair, dragon, qui devint lieutenant au corps.

Le 3 juillet, le régiment était à Gosselies, aux ordres de Morlot; il comptait 34 officiers et 510 hommes en état de servir. Cet effectif fut porté à 44 officiers et 513 dragons quinze jours après ; mais les détachements s'élevaient à 381 hommes, et il restait 42 prisonniers aux mains de l'ennemi à la suite des différentes affaires autour de Charleroi.

Pendant les mois de juillet et d'août, le 14e dragons resta sur les bords de la Sambre avec Morlot, d'abord bivouaqué à Pinchol, le 2 août à Schach. Tous les détachements étaient rentrés successivement, et le régiment pouvait mettre 463 hommes en ligne. Jourdan fit fortifier les positions que la division Morlot occupait à Villers-l'Évêque, et le 14e dragons forma la droite de cette ligne. Le 18 août, il fut envoyé, avec la 110e demi-brigade, pour occuper les hauteurs d'Hermée et garder les passages de la Meuse.

Le commandant en chef n'avait pas voulu continuer son mouvement offensif sur la rive droite de la Meuse avant d'être maître de toutes les places du Nord que les Impériaux tenaient encore. Pendant tout le mois d'août, l'armée de Sambre-et-Meuse resta en cantonnements. La cavalerie en 2e ligne vers Orcy, la droite à la chaussée de Bois-le-Duc, à Liège. Les points accessibles furent fortifiés de manière à être à l'abri des attaques de l'infanterie, et le front des divisions couvert par 19 redoutes. Le 14e dragons

resta campé sur les hauteurs de Tongres jusqu'au 15 septembre. Vers la fin d'août, les sièges des places du Nord étant terminés ou sur le point de l'être, Jourdan rapprocha ses troupes ds la Meuse pour reprendre l'offensive. Le mouvement fut entamé par Bernadotte, puis par la cavalerie qui poussa devant elle les avant-postes et les patrouilles autrichiens. Maestricht devenait l'objectif de l'armée de Sambre-et-Meuse.

Le 14e dragons participa avec la division Morlot à la démonstration des 16 et 17 septembre, qui avait pour but d'attirer l'attention de Clerfayt vers Rympit et Montenaken, en avant de Maestricht. Le sous-lieutenant Salmon, depuis major en second (lieutenant-colonel) y eut son cheval tué sous lui. L'investissement de la place ne pouvait se compléter qu'après avoir rejeté au loin les forces autrichiennes; mais celles-ci s'établirent sur la Roër, dans des positions fortifiées à l'avance pour y attendre l'attaque.

Le 25 septembre, le 14e dragons était avec Morlot à Aix-la-Chapelle, attendant l'occasion d'une action décisive. Jourdan fit faire par sa cavalerie de nombreuses reconnaissances et, le 2 octobre, résolut de culbuter le camp d'Aldenhoven pour se porter sur Juliers. Malgré la résistance des Impériaux, toutes les positions furent enlevées et la Roër traversée sous le feu de l'ennemi par toutes les divisions de Sambre-et-Meuse. La cavalerie autrichienne, déployée en avant des redoutes, chargea une batterie légère de la division Morlot, et s'en empara. Le 14e dragons s'élança à son secours, mais il allait être écrasé, malgré sa valeur, lorsque le 1er régiment de dragons, de la division Championnet, à la vue du danger qu'il courait, vola à son aide et put le recueillir. Dès que le mouvement de retraite fut commencé chez les Impériaux, le 14e dragons, sans leur laisser le temps de se reformer, entama une poursuite qu'il arrêta seulement sous les murs de Juliers, dont les défenseurs l'accueillirent par un feu très vif. Dans cette charge, il reprit un obusier, un canon et un caisson enlevés à la 30e compagnie d'artillerie légère. Il comptait, ce jour-là, au nombre de ses blessés le lieutenant Derschmitt, qui fut depuis capitaine. Dans son rapport sur cette affaire, le général en chef cita honorablement

le chef d'escadron Bessard-Graugniard, qui commandait le 14e dragons.

Le 3 octobre, Juliers ouvrit ses portes, et la poursuite continua vers le Rhin. Le régiment y déploya la plus grande hardiesse. Le soir de la bataille d'Aldenhoven, il avait bivouaqué à Engelsdorf, au nord de la place, puis passant la Roër à gauche de Linnich, sur un pont de pontons, il vint cantonner à Gusten le 4, se dirigea par Trosdorf pour franchir l'Erft entre Caster et Bedburg, et le 5 coucha à Hüchelhoven. Désormais, il était évident que les Autrichiens ne s'arrêteraient que derrière le Rhin, et la cavalerie poussa vivement leur arrière-garde dans cette direction.

Le 14e dragons traversa Stommeln, Sinnersdorf, Esch, et vint cantonner, le 9 octobre, à Merkenich, sur les bords du Rhin, observant les avant-postes ennemis placés de l'autre côté du fleuve, à Viesdorf. Dans la poursuite qui marqua la fin de cette campagne, il avait ramassé du matériel et de nombreux traînards sans éprouver lui-même aucune perte. Jourdan ne pouvait espérer pousser plus loin ses succès, ni passer le Rhin dans une saison aussi avancée. Les corps furent envoyés en quartiers d'hiver. Le 14e dragons fut dirigé sur le nord et vint s'établir au confluent de la Ruhr et du Rhin, occupant les points d'Hombourg, Asbourg et Emmerich.

L'effectif, à cette époque, était de 5 escadrons, en tout 920 hommes ; mais il y avait 53 prisonniers aux mains de l'ennemi et 61 cavaliers aux hôpitaux, il restait dans le rang 575 hommes et 521 chevaux en état de servir, plus 48 chevaux d'officiers. Le régiment avait reçu pendant la campagne un détachement de 58 officiers, sous-officiers et chasseurs provenant du licenciement du 18e régiment de chasseurs, qui avait été prononcé le 14 août par le représentant du peuple Fliéger.

Le 5 décembre, la brigade fut disloquée : le 14e dragons passa à la brigade Simon, et le 10e de cavalerie à la brigade Olivier.

(1795). — Au 1er janvier, le régiment quitta la division Morlot et passa à celle du général Grenier ; il abandonna par suite son cantonnement sur le Rhin pour venir à Empen et Membach. Ces changements fréquents avaient pour but de consommer les fourrages

des diverses régions sans les épuiser complètement. Dès cette époque, Jourdan avait donné des instructions pour faire prendre ou acheter tous les bateaux que l'on pourrait trouver sur les bords du Rhin, de manière à exécuter sur plusieurs points à la fois le passage du fleuve, dont tous les ponts et endroits accessibles étaient aux mains des Impériaux. Les corps durent, en même temps, fournir un état exact de leur effectif et du nombre d'hommes et de chevaux manquant pour atteindre le complet. Au 15 janvier, le 14e dragons avait 91 hommes aux hôpitaux et 48 aux prisons de l'ennemi, 545 cavaliers en état de combattre; il manquait 194 hommes et 287 chevaux.

La possession des provinces hollandaises permit au service des remontes de combler les vides qui s'étaient produits dans les régiments de cavalerie, dont la plupart des dépôts furent envoyés dans les Pays-Bas pour y recevoir les chevaux destinés à leurs corps. Le dépôt du 14e dragons quitta Pont-à-Mousson pour se rendre à Venloo. Il comptait 247 hommes à l'effectif, chiffre qui ne varia guère pendant toute l'année.

Au mois de février, le régiment vint à Stephanwert, faisant toujours partie de la division Grenier, brigade Boyé. Cette division portait le n° 10 de l'armée de Sambre-et-Meuse; elle s'étendait de Fauquemont à Rüremonde, ayant sa gauche entre Meuse et Roër, et reliait l'armée dont elle faisait partie à celle du Nord; elle était chargée de recevoir les convois de grains qui devaient alimenter les magasins de l'armée.

La saison était encore trop rigoureuse pour songer à une attaque sur le Rhin, les moyens de passage étaient insuffisants, et il fallait s'être emparé du Luxembourg avant de se porter en avant. Le 15 mars, le 10e dragons vint faire brigade avec le 14e. Les premiers dégels avaient causé de nombreuses maladies dans les cantonnements, et le régiment n'avait plus que 482 disponibles. Il occupait Bukeim, Budgen et Neuss, et la division s'étendait, sur la rive gauche du Rhin, de Gremighausen à droite de Neuss jusqu'à Mœurs.

Au mois d'avril, le 14e vint occuper Zurloch et Dursheim; il



manquait de vivres, de vêtements et perdait beaucoup de monde sans profit. Cependant, l'espoir d'une prochaine entrée en campagne soutenait les courages. La Prusse s'était retirée de la lutte par les traités de Bâle, et l'armée de Sambre-et-Meuse n'avait plus à combattre que les troupes autrichiennes.

Au commencement de mai, une grande animation régna dans toute l'armée, et Kléber vint prendre le commandement d'un groupe de divisions. Le comité de Salut public pressait le passage du Rhin, de façon que l'armée allât investir Mayence sur la rive droite, et pousser des divisions sur Francfort. Aussi Jourdan se hâta-t-il de réunir les bateaux nécessaires pour jeter des ponts sur le Rhin, mais ce qu'on en avait pu trouver était tout à fait insuffisant.

Pour faciliter les opérations, Jourdan partagea alors son armée en plusieurs corps et confia le commandement du centre à Kléber. La 10e division, dite du corps de bataille, en faisait partie ; son quartier général était à Karlich, et ses régiments de cavalerie attachés, le 10e dragons à la brigade Bastoul, et le 14e à la brigade Schœnmezel. Il comptait 5 escadrons cantonnés à Kettich et à Saffich, avec 38 officiers présents.

Comme les troupes avaient été renforcées, pourvues de tout ce qui leur était nécessaire, et qu'elles brûlaient de se mesurer de nouveau avec les Autrichiens, le comité de Salut public résolut de ne pas attendre la reddition du Luxembourg pour faire franchir le Rhin à l'armée de Sambre-et-Meuse ; il lui prescrivit d'envahir le duché de Berg et de forcer ainsi l'ennemi à défendre son territoire.

Mais les mouvements ne purent s'exécuter avec toute la promptitude désirable. Le retour des corps qui avaient investi le Luxembourg amena des remaniements dans l'armée, et, vers le milieu de juin, le 14e dragons n'avait pas encore quitté ses cantonnements. Le dépôt, à la même date, quitta Venloo pour aller à Nivelle, fut envoyé quelque temps à Namur, puis revint à Nivelle.

Au mois de juillet, il n'y eut aucun mouvement notable ; le régiment était venu à Bonn, et la division avait pour mission de

garder la rive gauche du Rhin, d'Andernach à Cologne, le centre, en avant de Godesberg.

Les mouvements de l'armée de Sambre-et-Meuse n'avaient pas, en effet, échappé à Clerfayt, et, comme les préparatifs pour le passage du Rhin n'étaient pas achevés, on craignait qu'il ne prît l'offensive et ne vînt attaquer les troupes françaises sur la rive gauche.

Malgré tout le zèle et l'activité imaginables, le rassemblement de bateaux se faisait lentement; on avait réuni en Hollande de quoi jeter deux ponts complets, on en acheta d'autres à Venloo qui durent être transportés sur des voitures, et une partie des chevaux de la cavalerie fut employée momentanément à ce service. Une crue du Rhin, à la fin de juillet, vint encore retarder l'opération; pendant cette période, la division Grenier prit successivement les nos 9 et 8 de l'armée, et le 14e dragons cantonna à Redonild et à Setenend, au mois d'août.

Enfin, le 5 septembre, vers 11 heures du soir, le passage commença, soutenu par un feu très vif de nos batteries. Les Autrichiens se replièrent sur Rattingen, et la division Grenier passa tout entière à Dusseldorf. L'opération, parfaitement conduite, coûta peu de monde. Les divisions de Kléber, appuyées, d'une part, au Rhin, et, de l'autre, à la ligne de neutralité établie par le traité de Bâle, attendirent l'arrivée de la cavalerie et de l'artillerie qui achevèrent, le 8, de défiler sur les ponts construits par le général Dejean.

Le soir même, le 14e dragons vint rejoindre sa division, établie au bivouac de Klein-Eller. Ainsi se trouva effectuée de vive force une des opérations jugées les plus difficiles à la guerre : le passage du Rhin en présence d'une armée ennemie qui en occupait tous les points accessibles.

Le lendemain, les divisions rectifièrent leurs emplacements, d'Augermünde à Vittlaër, et la division Grenier, levant son camp à six heures du matin, se porta droit sur Benrath, par Eller, Werstein et Unter-Heid, puis elle suivit la chaussée de Dusseldorf à Cologne jusqu'à Langfeld, et, tournant à droite, vint pousser les avant-postes de sa cavalerie aux bords de la Wüpper.

Le 10, elle reprit sa marche à quatre heures du matin et se porta sur Isemburg et Buckeim, où elle resta le 11 et le 12, pour recevoir les approvisionnements et les munitions dont elle avait besoin. La marche fut ensuite reprise, et les Autrichiens, refoulés par les divisions de Kléber, se retirèrent derrière le Lahn, le 19 septembre.

Vers cette époque, le passage successif de toute l'armée de Sambre-et-Meuse sur la rive droite du Rhin amena quelques changements dans les divisions. Le 14e dragons passa à la 8e division Colaud, sous les ordres de Hatry, et vint camper dans l'espace compris entre Weilbach et Hochst. L'armée allait commencer par la rive droite le siège de Mayence, ou plutôt de Castel. Mais les mouvements des Autrichiens, sur le Mayn, inquiétèrent Jourdan, qui réunit toutes ses divisions disponibles, laissant seulement Bernadotte et Championnet au blocus.

Abandonné à ses seules ressources, manquant de vivres, n'ayant pour combattre que des troupes harassées de fatigue, Jourdan ne put tenir à Weilbach contre Clerfayt, qui avait passé le Mayn à Asschaffembourg. Le 12 octobre, à sept heures du soir, après avoir allumé de grands feux en avant des bivouacs, l'armée de Sambre-et-Meuse abandonna la rive droite du Mayn et battit en retraite derrière le Lahn, qu'elle atteignit le 14; enfin, le 18, elle repassa le Rhin, sur lequel Jourdan ne conserva que le camp retranché de Dusseldorf et la tête du pont de Neuwied. Par suite de ce mouvement, le 14e dragons occupa Dusseldorf, Sollingen, Erbesfeld. La division Colaud, à laquelle il appartenait, était chargée de la garde du pays de Berg.

Cependant, la position de l'armée du Rhin et Moselle n'était pas moins critique; Pichegru avait été rejeté par Würmser d'Heidelberg sur Manheim, et contraint de s'y enfermer.

Dans ces circonstances, le comité de Salut public ordonna une reprise vigoureuse d'offensive, avant l'entrée des troupes en quartiers d'hiver, malgré la perte du pont de Neuwied et l'investissement de Manheim.

Jourdan fit alors une nouvelle répartition de son armée en trois

corps, et le 14e dragons compta à l'aile gauche, commandée par Hatry, et composée de la cavalerie de Harville et des divisions Lefebvre et Colaud; il avait 500 sabres en ligne.

La situation de Pichegru était toujours si dangereuse, que Jourdan résolut d'aller à son secours avec ce qu'il avait de disponible. En conséquence, il laissa la division Colaud à la garde des ponts de Dusseldorf et de Cologne, en lui prescrivant de se rendre à Andernach dès qu'un détachement de 9 bataillons et 7 escadrons, annoncé de l'armée du Nord, serait venu la relever à la garde de Dusseldorf.

Les 21, 22 et 23 novembre, le détachement arriva successivement, et le 14e dragons, quittant Dusseldorf, se rendit d'abord à Neuss, pour se porter ensuite aux environs d'Andernach, avec le reste de la division Colaud. Le 29, on rectifia les positions, de manière à lui donner sa place dans la ligne.

Le corps de Kléber, désigné encore à ce moment sous le nom de centre de l'armée de Sambre-et-Meuse, se composait des divisions Colaud et Bonnard, et le 14e dragons, qui, avec le 6e chasseurs à cheval, formait la cavalerie de Colaud, appartenait à la brigade Schœnmezel, cantonnant à Waldorf.

La capitulation de Manheim rendit inutile le mouvement de Jourdan; le succès des Autrichiens nécessita, sur le Rhin, un redoublement de surveillance, et les soldats durent ne plus se déshabiller, même la nuit.

« A ce pénible service, imposé aux divisions Colaud et Bonnard, étaient venues se joindre la famine et la misère. Chaque homme recevait à peine une livre de pain pour toute nourriture; chaque cheval avait une très mince ration de fourrages. Les ressources du pays étaient épuisées; les commissaires des guerres n'avaient aucune denrée en magasin, et il était facile de préciser le moment où les soldats mourraient de faim. Les officiers, sans argent, sans vêtement, sans nourriture, se trouvaient à la merci de leurs subordonnés, qui n'avaient plus pour eux le respect et la considération sans laquelle l'autorité ne peut s'exercer. » *(Histoire du général Pajol.)*

La désertion faisait des progrès effrayants; les hommes abandonnaient en masse les drapeaux, sollicités par leurs familles, qui leur écrivaient de France de rentrer dans leurs foyers.

Vers le 10 décembre, Jourdan prescrivit aux divisions Colaud et Bonnard de le rejoindre dans les montagnes du Sonnewald, par les routes de Kirchberg et de Simmern, après avoir détruit tous les bateaux qui se trouvaient à leur portée pour empêcher les Autrichiens de passer le Rhin; mais, le 12, il se ravisa, et le 14e dragons revint en toute hâte à Waldorf.

Les 14, 15 et 16 décembre, les attaques se multiplièrent, et, le 17, le régiment prit les armes à onze heures du soir, et se tint prêt à monter à cheval pendant toute la nuit; cependant, il n'y eut qu'un échange de canonnade qui ne fit pas de grands dommages.

Le 19, Clerfayt envoya un parlementaire pour proposer un armistice, que Jourdan accepta. Le 31 décembre, il fut signé pour un mois, avec faculté de le renouveler. Il devait être dénoncé dix jours à l'avance par celui des belligérants qui voudrait recommencer les hostilités.

Ainsi se termina la campagne de 1795. Moins brillante pour le régiment que celles qui l'avaient précédées, elle fut, sans nul doute, beaucoup plus pénible. Si le 14e dragons n'eut pas la gloire de sabrer la cavalerie autrichienne, comme à Arlon et à Aldenhoven, ou d'enfoncer les bataillons, comme à Pirmassens et à Woerth, il dut supporter les longues marches, les alertes de jour et de nuit. Sans habits, sans vivres, entouré de corps où la désertion exerçait les plus tristes ravages, il supporta sans se plaindre toutes les rigueurs d'une campagne d'hiver, les escarmouches journalières et les fatigues d'une surveillance incessante, et mérita d'être compté au nombre des plus solides régiments de Sambre-et-Meuse. La campagne suivante s'ouvrit, pour lui, pleine de gloire et de succès; aussi, retrouva-t-il promptement l'entrain et la gaieté dans sa marche brillante et rapide jusqu'au cœur de l'Allemagne.

CHAPITRE X

Campagne de 1796 (Sambre-et-Meuse).

(1796) Réorganisation du régiment. — Dénonciation de l'armistice, le 31 mai. — Passage de la Sieg. — Marche sur la Lahn. — Retraite vers le Rhin. — Combat d'Ukerath. — Reprise de la marche offensive, le 28 juin. — Combats du Johannisberg, de Wurtzbourg et d'Ebelsbach. — Prise de Bamberg. — Combat de Neukirchen. — Retraite de l'armée, le 23 août. — Le 14e dragons passe à la division Bernadotte. — Combat de Hamelbourg. — Réorganisation de l'armée sous Beurnonville, le 30 septembre. — Le 14e dragons dans le Hundsrück avec Ligneville.

L'armistice conclu par Jourdan fut d'abord désapprouvé, puis ratifié par le Directoire exécutif, lorsqu'il connut mieux la situation des armées. A ce moment, la division Colaud était encore au camp d'Andernach, et le 14e dragons occupait toujours Waldorf.

Après la ratification de l'armistice, les troupes allèrent s'établir en quartiers d'hiver pour assurer leurs subsistances et procéder à leur réorganisation.

Le 15 janvier, toutes les troupes étaient installées dans leurs cantonnements, et le 14e dragons occupa Bedburg. La division Colaud formait, avec celle de Lefebvre, l'aile gauche de l'armée, sous Hatry.

Vers le 20, le détachement de l'armée du Nord, qui était à l'armée de Sambre-et-Meuse, retourna à Tirlemont, et les troupes rectifièrent leurs emplacements pour occuper les postes devenus vacants. Le 22, la division Colaud se mit en mouvement, et, le 30, le 14e dragons s'installa à Gladbach. L'effectif était de 415 présents

avec 673 chevaux. Le dépôt était fort de 224 hommes, à Commercy.

Dans les premiers jours de février, une instruction du Directoire modifia la composition des régiments de cavalerie. Le 14e dragons ne compta plus que quatre escadrons, et n'eut plus qu'un seul conseil d'administration.

Revenu de Paris pour reprendre le commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse, Jourdan adopta, le 24 mars, un nouvel ordre de bataille dans lequel la division Colaud devint deuxième division et s'établit aux environs de Dick. L'armistice avait été dénoncé pour la fin de mai et les corps préparaient activement leur entrée en campagne.

La situation de l'armée ne s'était guère améliorée pendant l'hiver; l'habillement était dans le plus mauvaise état, et le régiment fort mal monté; il n'avait ni magasins ni argent pour remédier à ce triste état de choses.

Le 23 mai, Kléber reprit le commandement des divisions Lefebvre et Colaud; comme les hostilités devaient recommencer le 31, il se porta sur la Sieg et la Lahn. Le 29, tous les corps se concentrèrent sur la Wüpper, auprès d'Opladen. Le 31 à minuit, Kléber franchit cette rivière qui avait servi de ligne de démarcation pendant l'armistice.

La division Colaud s'établit d'abord entre Isemburg et Deutz, puis à 11 heures se forma en bataille, la droite à Porz, et la gauche vers Bensberg. Le 1er juin, à la pointe du jour, le 14e dragons prit l'avant-garde et se porta entre Menden et Meindorf. Malgré les nombreux tirailleurs que Kienmayer avait placés le long de la rivière, le régiment franchit le premier la Sieg, refoula vigoureusement les partis ennemis et nettoya complètement les abords de la rivière.

A 9 heures; la division Colaud était tout entière sur la rive gauche; elle coupa en deux le corps d'armée qui défendait la rivière et se porta vivement au secours de Lefebvre, engagé à Siegburg. L'arrivée de cette avant-garde, en arrière de la ville, força les Autrichiens à se rejeter sur Ukerath où le duc de Wurtemberg concentrait ses forces.

Toute la cavalerie de Kléber se lançait déjà à la poursuite de l'ennemi, quand elle reçut l'ordre de s'arrêter, car l'infanterie, harassée de fatigue, ne pouvait la soutenir. Le 14e dragons s'établit au bivouac en avant de Boissdorf.

Le 2, la division Colaud marcha sur Jungeroth pour tourner la position d'Ukerath, par la gauche, pendant que Lefebvre la prendrait de front et à droite. Les Autrichiens, prévenus par les reconnaissances de leurs hussards, l'évacuèrent sans combat; mais le mauvais état des chemins rendit cette marche très pénible pour la cavalerie qui arriva à 4 heures seulement en vue des positions. Le 14e dragons et le 6e chasseurs poursuivirent faiblement les Autrichiens en retraite et revinrent s'établir à 4 kilomètres en avant d'Ukerath.

Le 3, le régiment gagna Jungeroth, puis alla rejoindre le général d'Hautpoul, qui poussa avec toute la cavalerie une reconnaissance offensive au delà de Veyerbüsch, chassa les avant-postes ennemis et aperçut le camp autrichien vers Altenkirchen.

Dans ces premières affaires, la cavalerie, animée par la présence de Kléber, et vigoureusement menée par d'Hautpoul, avait eu beaucoup de difficultés à repousser les hussards autrichiens, nombreux et entreprenants.

Le 4, la division Colaud fut établie en soutien de Lefebvre, qui avait pour mission d'enlever les positions que l'ennemi occupait encore. En même temps, les deux régiments de cavalerie en furent détachés et placés sous les ordres de d'Hautpoul. Sans tenir compte de la supériorité numérique des Impériaux, ils se lancèrent à la charge avec une ardeur qui fit l'admiration de tous, et le 14e dragons contribua à prendre 2 bataillons du régiment de Jordis, 12 canons et plusieurs drapeaux. Au soir, Colaud vint s'établir à Dierdorf, contenant un corps autrichien campé à Neuwied.

Le 5, Ney emmena avec lui la cavalerie de la division et quelques troupes légères, et s'empara, à Montabaur, de riches magasins de farine, d'avoines et de fourrages. Le 14e dragons coucha le soir à Walmeroth, où il demeura le 6 ; on atteignit ainsi les bords de la Lahn, où tout le corps de Kléber s'installa en cantonnements entre Diez et Weilburg.

Mais, dès le 10, l'archiduc Charles commença à renforcer les troupes autrichiennes sur les bords de la Lahn. Le 12, la division Colaud passa l'Elb et prolongea la gauche de Lefebvre. Le 13, Jourdan prit la conduite des opérations, après avoir concentré ses 6 divisions, et résolut de déboucher par Limburg, sur la rive gauche de la Lahn. Mais il fut prévenu par l'archiduc Charles, qui déboucha de Wetzlar, et repoussa Lefebvre. Celui-ci, craignant d'être coupé de Colaud, se mit aussitôt en retraite.

Jourdan ne se doutait pas encore du danger qu'il courait, et, le 16, Colaud devait passer la Lahn à Runkel et Dietkirchen pour se porter sur Königstein ; mais à l'annonce de ce qui s'était passé le 15, il reçut l'ordre de la retraite vers le Rhin, et Kléber regagna Dusseldorf par la route qu'il avait déjà suivie.

A 11 heures du soir, le mouvement commença. Colaud prit l'arrière-garde marchant de Limburg à Altenkirchen. Après quelques escarmouches, la colonne arriva le 18 sous Ukerath. Kléber établit sa cavalerie en avant des camps de l'infanterie, le 7e de cavalerie, le 11e dragons et le 1er chasseurs devant la gauche de Lefebvre, le 9e chasseurs devant la droite ; le 6e chasseurs, le 2e et le 14e dragons devant la droite de Colaud couvrant la route d'Altenkirchen.

Le 19, la bataille devint inévitable, car si Kléber se fût mis en retraite sans combattre, il eût été culbuté dans la Sieg. Dans ces circonstances, la cavalerie se sacrifia avec un héroïsme admirable, et le 14e dragons, en particulier, se couvrit de gloire.

A la pointe du jour, les patrouilles ennemies qui avaient harcelé nos avant-postes pendant toute la nuit, disparurent pour faire place à de fortes colonnes d'infanterie et de cavalerie précédées de canons qui débouchèrent de Weyersbüsch.

Kléber prescrivit à Richepanse de résister à cette attaque avec sa cavalerie pendant que lui-même courait au camp pour préparer son infanterie à une bataille qu'il ne pouvait refuser.

A ce moment, le 14e dragons vit s'avancer vers lui une forte ligne de cavalerie autrichienne qu'il attendit de pied ferme. Puis, lorsqu'elle fut à cinquante pas environ, il fondit sur elle avec impé-

tuosité et engagea le premier une sanglante affaire. Le lieutenant La Roche, blessé et foulé aux pieds, fut retiré avec peine de la mêlée. Enfin, Richepanse, accablé par le nombre, se mit, à 8 heures du matin, en retraite par échelons dans l'ordre le plus parfait.

Cependant Kléber avait eu le temps de prendre ses dispositions, et le 14e dragons vint se placer à la droite sous les ordres de Bastoul. A 9 heures, Kléber se mit en tête de 4 escadrons de dragons, franchit au trot le ravin qui le séparait de l'ennemi et gravit la hauteur où se trouvaient déployées les lignes d'infanterie; mais la cavalerie autrichienne s'élança contre lui pour arrêter son mouvement : Richepanse, à cette vue, accourt à l'aide avec toute la cavalerie et refoule celle des Autrichiens sur l'infanterie; déjà, le village de Kircheip était en notre possession quand les renforts de Kray débordèrent la droite de la 83e demi-brigade.

« Ney, apercevant ce mouvement, court au 14e dragons qui arrive en tête de la colonne Bastoul, charge avec fureur sur le flanc des escadrons ennemis et les empêche d'aller plus loin. » (Histoire de Pajol.)

Enfin, les renforts successifs envoyés par l'archiduc Charles forcent Kléber à reprendre les positions d'où il était descendu, mais l'ennemi n'osa chercher à accélérer sa retraite.

Toute l'armée était revenue sur la rive gauche du Rhin; les divisions Lefebvre et Colaud restaient seules exposées avec Kléber aux coups de l'archiduc Charles. A 10 heures du soir, Colaud prit la grande route de Siegburg, passa par Hermef, et traversa la Sieg à Menden, gagna Troisdorf, puis, dans la matinée du 20, s'établit en bataille entre Porz et Wahn. Depuis 48 heures, le 14e dragons n'avait cessé de marcher ou de se battre. Dans la journée, il prit un peu de repos au camp de Wahn.

Vers 8 heures du soir, Colaud se remit en marche, après Lefebvre, passa la Wüpper à Opladen et s'arrêta le 21 au camp en avant de Rensrath. Le soir, à 9 heures, la retraite continua sur Dusseldorf que l'on atteignit au matin, et l'on s'occupa aussitôt de la répartition des troupes dans le camp retranché.

Colaud était chargé de la défense depuis le Dusselbach jusqu'à

Pempelfort. Son front était couvert par quatre redoutes. Le 14e dragons s'établit au bivouac en arrière de cette ligne formant réserve avec 2,000 hommes d'infanterie. Il fournit des cavaliers aux avant-postes mixtes sur Elberfeld, Ratingen et Kaiserswerth.

Dans cette situation, si l'ennemi devenait pressant, la division Colaud devait effectuer sa retraite par Dusseldorf, repasser le Rhin et s'établir derrière la ligne de l'Erft. Cette première incursion sur le territoire impérial avait duré 24 jours.

Le Directoire décida que les deux armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle agiraient simultanément et prendraient l'offensive sans retard. En conséquence, le 14e dragons quitta Dusseldorf avec le reste de la division Colaud et prit position derrière la Wüpper entre Rensrath et le Rhin; l'avant-garde poussa jusqu'à Mülheim. Le lendemain on atteignit Porz, l'avant-garde à Wahn et les patrouilles de cavalerie explorèrent les bords de la Sieg.

Le 30, à 4 heures du matin, le 11e dragons de la division Lefebvre vint rejoindre le 6e chasseurs et le 14e dragons de la division Colaud. Les gués de l'Agger et de la Sieg n'étant plus praticables par suite de la crue des eaux, les divisions durent attendre le rétablissement des ponts; mais la cavalerie, passant à la nage, poursuivit les arrière-gardes autrichiennes jusque sous Ukerath malgré quelques retours offensifs des hussards et des dragons; puis elle revint à Hermef à la chute du jour.

Ney, adjudant général, avait pris le commandement de la cavalerie composée des 11e et 14e dragons et du 6e chasseurs. Le 2 juillet, il partit de Hermef à la pointe du jour et, poussant jusqu'à Weyerbüsch, s'assura que l'ennemi était en retraite sur Altenkirchen.

Le 4, Colaud vint se heurter à Salzburg, contre les avant-postes de cavalerie de Kray. Ney les repoussa et les rejeta sur l'infanterie établie à Neukirchen. Le 5, il fut à Herborn d'où il partit le 7, se dirigeant sur Wetzlar. Le 14e dragons y eut un engagement avec la cavalerie autrichienne et s'y montra, dit le rapport, « la terreur de l'ennemi ».

Mais les chevaux étaient harassés par les marches exécutées

depuis une semaine, et le 8, Jourdan prescrivit de garder les positions occupées. La division Colaud s'avança seulement jusqu'à Nieder-Cleen à proximité des avant-postes de Kray.

Le 9, l'avant-garde de Colaud, toujours conduite par Ney, traversa la Lahn à Wetzlar et se porta sur Butzbach sans rencontrer de résistance; mais, à quelque distance de Nieder-Morlen, elle se trouva tout à coup en présence des forces de Kray qui s'était établi sur les hauteurs du Johannisberg. Les 11e et 14e dragons, ainsi que le 6e chasseurs furent engagés de suite et repoussèrent l'ennemi en arrière du village d'où il déboucha bientôt, soutenu par de l'infanterie.

Colaud fut averti aussitôt, et Ney continua le combat contre les troupes que Kray avait déployées, soutenues par un feu violent d'artillerie. Le régiment fournit successivement plusieurs charges brillantes dans l'une desquelles fut blessé le brigadier Eichmann depuis capitaine au corps. La nuit seule mit fin à cet engagement dans lequel trois régiments de cavalerie avaient soutenu tout l'effort des Impériaux avec le seul appui de la 20e demi-brigade.

Le 10, Ney gagna Ockstadt et se rabattit ensuite sur Friedberg où il livra, dans les rues, un combat acharné aux Autrichiens en retraite. La journée du 11 fut employée à réapprovisionner les troupes de munitions, ce qui se fit difficilement à cause du manque de voitures. Le 12, Ney établit les communications avec la division Grenier au moyen de patrouilles de cavalerie, et le 13, le 14e dragons était devant Francfort avec toute l'aile gauche de l'armée. Après quelques dispositions destinées à faire croire que l'on allait donner l'assaut, le régiment vint bivouaquer à l'embouchure de la Nidda. Kléber desirait pouvoir franchir la Kintzig le 16, et la division se porta en conséquence le 15 vers le Gründbach. Le 16, au matin, l'avant-garde de Colaud traversa la Kintzig et se dirigea sur Selingstadt et Asschaffembourg. Les autres divisions effectuèrent leur passage le 18 seulement, et le 14e dragons bivouaqua à Florsbach après une marche que l'excessive chaleur rendit très fatigante. Cependant, le 20, il eut encore un engagement avec les chasseurs de Bussy et les dragons de Latour et les refoula sur Lohr.

Wurtzbourg était devenu l'objectif de Jourdan, et la division se porta successivement sur Gemünder, Arnstein et Essleben. L'armée marchait fort lentement. L'abondance que l'on trouva dans le pays de Franconie, succédant aux privations que les soldats supportaient depuis si longtemps, avait causé un commencement d'indiscipline qu'il fallut réprimer vigoureusement.

Le 30 seulement, après des reconnaissances qui avaient déterminé la position de l'ennemi, la division Colaud reçut ordre d'attaquer Wartensleben de front et d'établir, à 7 heures du matin, la droite à Schweinfurth et la gauche en avant d'Ober-Wern. Les Autrichiens prononcèrent alors une vigoureuse contre-attaque, et, dans cette circonstance, M. Salmon, sous-lieutenant au 14e dragons et depuis major en 2e, s'établit avec 15 dragons pied à terre dans un défilé, et y contint l'ennemi assez longtemps pour donner aux troupes en arrière le temps de se former et d'accourir à son secours. Son cheval fut tué sous lui dans cette action. Bientôt, le régiment put reprendre l'offensive, et le capitaine Wachter, depuis chef d'escadron, fut blessé dans la charge qui fut poussée à ce moment.

L'ennemi, qui avait manifesté le projet de résister dans Zell, s'était depuis décidé à se retirer sur Cobourg et Bamberg. Ney porta aussitôt des reconnaissances en avant pour occuper les positions abandonnées. Le 3 août, la division Colaud quitta son camp d'Esselbach à 4 heures du matin, et se dirigea sur Zell. L'avant-garde, avec Ney, soutint à Ebelsbach un combat opiniâtre contre la cavalerie autrichienne. « Le 14e dragons y donna des preuves réitérées de sa valeur. » (Rapport de Kléber au Directoire.)

Le 4, le régiment faisait partie du détachement que Ney commandait à la prise de Bamberg. La ville avait été d'abord évacuée, mais les Autrichiens, voyant que les débouchés n'étaient pas gardés par de l'infanterie, assaillirent les dragons, qui restèrent maîtres de la place après un combat des plus opiniâtres.

Le 7 août, le mouvement offensif fut repris. La division Colaud se porta de bonne heure, par Hinchard, sur Forcheim, où Wartensleben se tenait en personne. Une décharge générale de l'artillerie accueillit les dragons de Ney, qui, sans se laisser émouvoir,

abordèrent résolument les premières positions ennemies. La division combattit toute la journée seule contre des forces presque doubles. De 6 heures du matin jusqu'à la nuit, le régiment répéta les charges les plus audacieuses, ayant toujours à sa tête l'adjudant général Ney, dont la valeur enflammait tous les courages. Le dragon Cécire, depuis chef d'escadron, eut son cheval tué sous lui. La nuit couvrit la retraite de Wartensleben, et la division occupa le cours de la Wiesent. Ney conquit sur ce champ de bataille son grade de général de brigade.

Le lendemain, le régiment eut encore l'occasion de fournir plusieurs charges, et batailla toute la journée contre la cavalerie autrichienne, qui couvrait la retraite sur Harmanshofen.

Le 11, Ney enleva Rottemberg, où Colaud et Lefebvre vinrent s'établir ; mais, à partir de ce moment, les routes devinrent de plus en plus difficiles, et les reconnaissances que fournit le régiment n'eurent guère d'autre mission que de chercher des chemins praticables. Le 14, il n'était qu'à Hersbrück.

Le 17, Ney, qui était toujours à l'avant-garde, se jeta avec ses régiments de cavalerie sur les postes avancés des Autrichiens, à Neukirchen. Le 14e dragons chargea avec lui dès le début de l'action ; mais l'ennemi tenait bon quand l'arrivée de la division Colaud sur son front, de Lefebvre à droite, et de Grenier à gauche, le força à rétrograder sur Amberg. De forts partis de cavalerie le suivirent de près dans sa retraite. Amberg fut évacué, et les têtes de colonne poussant toujours audacieusement en avant, le 21 août, le régiment eut un engagement des plus vifs à la Chapelle-Forte, à 7 lieues du Danube. L'armée de Sambre-et-Meuse avait pénétré jusque sur les bords de la Naab. Ce fut la dernière étape d'une marche si glorieuse jusqu'au cœur de l'Empire. Moreau, trompé par les mouvements de l'archiduc Charles, lui permit d'écraser, avec 28,000 hommes, la faible division de Bernadotte, qui reliait l'armée de Sambre-et-Meuse à celle de Rhin-et-Moselle. Colaud se trouvait alors à Graffenried. Jourdan, craignant d'être tourné, ordonna la retraite, et Ney, qui avait fait tout le temps l'avant-garde avec le 6e chasseurs, le 14e dragons, 3 bataillons d'infan-

terie légère et 2 bataillons de la 23e demi-brigade, eut mission de former l'arrière-garde avec ces mêmes troupes.

Le 23, la division Colaud marcha toute la nuit sur la route de Schwartzenfeld à Amberg pour venir se placer sur les hauteurs d'Eglsée, en arrière d'Amberg ; mais la colonne Grenier, engagée sur la même route, la retarda, et elle ne put franchir la Wilz que le 24. La cavalerie de Wartensleben la serrait de près, et, pour protéger le mouvement, un escadron du 14e dragons se porta, avec la plus grande audace, au-devant d'un corps de cavalerie qui cherchait à couper la ligne de retraite. Le lieutenant Maréchal, qui fut depuis capitaine au régiment, fut blessé en menant son peloton à la charge. Le brigadier Eichmann fut atteint à ses côtés ; mais l'ennemi, intimidé, arrêta son mouvement, et la retraite continua sans être inquiétée.

De ce moment, la situation empira. L'archiduc Charles s'était emparé de la route d'Amberg à Nuremberg, ce qui força Jourdan à se rejeter sur Forcheim, par Welden, à travers des chemins presque impraticables. Colaud se porta, dans la nuit du 24 au 25, de Hahnbach sur Wilseck par la route de Bayreuth, et de Wilseck à Velden par Mitteldorf. Dans la journée suivante, le régiment eut quelques escarmouches sans importance avec les troupes légères de l'archiduc Charles, et, à la nuit, la retraite continua. Le 26, tout le corps de Kléber fut réuni derrière la Peignitz, mais Jourdan lui prescrivit de se joindre de suite à lui, ce qui força les troupes, déjà fatiguées, à faire une nouvelle marche. Le 28, toutes les troupes de l'aile gauche étaient sur la Wiesent, la droite à Weylersbach et la gauche à Ebermanstadt.

Jourdan, tourné sur sa droite par Hotze, voulut aller le combattre avec les divisions Bernadotte, Championnet et Grenier, et il laissa sur les lignes de la Wiesent les divisions Lefebvre et Colaud opposées à l'archiduc Charles ; ces divisions étaient fort affaiblies par les combats qu'elles avaient soutenus sans relâche ; mais ces dispositions furent rendues inutiles par un nouvel ordre de Jourdan de reculer jusqu'à Bamberg, où il appela à lui Lefebvre et Colaud. Le mouvement de ce dernier, par Ebermanstadt et Hallstadt, fut

couvert par Ney, qui saisit sur sa droite la route de Bayreuth à Bamberg. Le 14e dragons marcha avec lui.

Les troupes avaient grand besoin de repos, et Kléber ne put leur en laisser que quelques heures, se préparant à passer le Mayn dès que Jourdan en donnerait l'ordre. A 3 heures après-midi, Colaud franchit la rivière et s'arrêta à Kirchlauter, sur la route de Konigsberg, puis vint, le lendemain, coucher à Lauringen. Le 1er septembre, au moment où Kléber dirigeait Colaud sur Kissingen pour s'établir en arrière de la Saale, il reçut l'ordre de se rendre à Schweinfurth pour couvrir un mouvement offensif sur Wurtzbourg. Kléber, irrité des ordres et contre-ordres qu'il recevait sans cesse, résigna son commandement entre les mains de Jourdan. Bernadotte et Colaud suivirent son exemple, mais ce dernier seul, fort malade, persista dans sa résolution. Sa division fut dissoute, et le 14e dragons passa, avec la 9e demi-brigade de ligne et le général Toury, à la division Bernadotte.

En même temps, Jourdan demanda au Directoire d'être remplacé dans son commandement, et proposa Kléber pour lui succéder ; mais ce fut Beurnonville qui fut désigné et qui prit, le 20 septembre, le commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse.

Cependant, l'armée sous Jourdan marchait contre Hotze pour lui livrer bataille à Wurtzbourg. Celui-ci eût été certainement refoulé, mais les renforts qu'il reçut de l'archiduc Charles lui permirent de triompher grâce au nombre. Le 14e dragons se conduisit, dans cette bataille, avec une grande bravoure et contint souvent l'effort de la cavalerie autrichienne. Le lendemain 4, il eut un combat d'arrière-garde à soutenir vers Hamelbourg, et dans cette affaire, qui fut pour lui des plus sanglantes, le dragon Cécire, dont on trouve si souvent le nom, fut encore blessé aux premiers rangs, ainsi que le maréchal des logis chef Barthe.

Jusqu'au 8, la retraite se continua sans encombre sur Butzbach ; le 9, le régiment soutint encore un combat d'arrière-garde à Wetzlar, et, par son attitude, arrêta une forte colonne ennemie, favorisant ainsi le passage des troupes en retraite sur la Lahn. A cette même date, Beurnonville reçut l'ordre de remplacer Jourdan

et d'amener avec lui 12,000 hommes de l'armée du Nord. Ce général était connu par sa fermeté, voisine de la rudesse, et le Directoire comptait sur lui pour réorganiser l'armée de Sambre-et-Meuse et reprendre ensuite l'offensive, ce qui permettrait à Moreau d'exécuter avec plus de facilité sa retraite du Lech sur le Rhin.

La défense de la Lahn eut lieu les 14, 15 et 16 septembre. Le 14e dragons y eut sa part de fatigues et de dangers ; mais, forcé sur tous le points, Jourdan dut songer à regagner le Rhin. Bernadotte exécuta sa retraite par Herborn, dans la nuit du 17 au 18, et le 19 Marceau, qui avait pris l'arrière-garde, tomba mortellement atteint à Altenkirchen. Le 20, Bernadotte repassa la Sieg et établit sa cavalerie en avant d'Ukerath. Beurnonville venait de prendre son nouveau commandement.

Son armée était dans le plus grand désarroi ; elle venait d'exécuter en quelques jours une retraite de plus de 100 lieues, dans un pays difficile et ruiné, harcelée sans cesse par une cavalerie audacieuse. Le camp de Porz, où le 14e dragons venait d'arriver, manquait de tout, et cependant le régiment avait grand besoin de se refaire. Sur 580 hommes qu'il comptait à l'entrée en campagne, 250 à peine étaient présents au mois de septembre. Les chevaux, ruinés par les marches et les bivouacs, à peine soutenus par une nourriture insuffisante et de mauvaise qualité, avaient un aspect déplorable. Les hommes, vêtus d'habits usés et déchirés, n'avaient ni solde ni vivres. La plupart des officiers avaient été blessés dans les engagements presque journaliers que le régiment avait eus avec les Autrichiens ; et le chef de brigade Jacquemin demandait avec instance un peu de repos pour les escadrons sous ses ordres.

Le 26, Bernadotte passa le Rhin à Deutz, et le régiment cantonna à Bonn. Le 27, il prit position à Neuwied, que les Autrichiens attaquèrent le 29 avec le plus grand acharnement ; la division contint tous leurs efforts, et, le 30, Kray et Bernadotte convinrent de neutraliser ce point. Les avant-postes étant repliés sur la rive gauche, le 14e dragons revint à Andernach.

Le 30 septembre, parut la réorganisation des divisions de

Sambre-et-Meuse. Bernadotte était aux ordres de Kléber qui commandait l'aile droite. La cavalerie de sa division, sous les ordres de Barbou, comprenait :

7e dragons, 548 hommes ; 14e dragons, 251 hommes ; 3e chasseurs, 744 hommes ; 2e hussards, 276 hommes.

Kléber résolut de défendre à la fois le Rhin et le Hundsrück. Barbou fut établi de Baccarach à Capellen, puis, le 6 octobre, Bernadotte appuyant vers Bingen, Barbou releva la brigade Simon depuis Oberwesel jusqu'à Bingen.

Pendant les mouvements que Kléber ordonna pour protéger le Hundsrück, la division ne bougea pas, mais, le 10, elle dut se rapprocher de la division Poncet, et le 14e dragons vint avec Barbou à Simmern, puis, le 11, à Rudesheim.

Vers cette époque, le général Ligneville fut plus spécialement chargé de la défense du Hundsrück. La disposition des troupes étant remaniée, le 14e dragons quitta temporairement Bernadotte pour passer aux ordres de Ligneville. Il partit de Simmern le 12 avec le 2e hussards, et alla, à Baumholder, à l'avant-garde du général Hardy, qui était commandée par l'adjudant général Bonamy.

Malgré la misère et le délabrement où se trouvaient les différentes fractions de l'armée, Kléber, qui avait depuis 2 ans vécu au milieu d'elle, savait bien ce qu'elle valait et écrivait aux membres du Directoire :

« Nous travaillons sans relâche et de concert, et aussitôt que les subsistances et les effets d'habillement nous permettront de marcher en avant, l'armée vous donnera des preuves qu'elle n'a rien perdu du moral qui la caractérise.

« Les soldats de Sambre-et-Meuse sont encore les mêmes qui ont chassé les Autrichiens de la Belgique, et les ont poussés jusqu'aux frontières de la Bohême. Dignes d'eux-mêmes et de la cause qu'ils défendent, ces enfants de la Révolution en seront toujours les plus solides appuis. »

Les mouvements de l'armée l'avaient tellement éloignée du corps de droite, le 25 octobre, que Ligneville dut opérer complè-

tement en dehors de Kléber, bien que restant nominativement sous ses ordres. Il partagea son corps en 5 fractions, et mit 1 compagnie du 14e dragons à l'aile droite, avec Lorges, et 3 autres à la réserve de cavalerie, sous les ordres de Klein, général de brigade.

Le 26, il attaqua l'ennemi sur toute la ligne, et rejeta les brigades Simbschen et Rosenberg au delà de l'Apfel et d'Ockenheim; ces engagements, menés avec beaucoup de vigueur, nous coûtèrent peu de monde. Après cette brillante affaire, Ligneville harcela sans relâche l'ennemi sous Mayence et Manheim. Mais la cavalerie commençait à souffrir beaucoup. Faute de magasins, elle devait aller fourrager jusqu'à dix lieues, et mettait souvent deux jours à cette corvée. Partout, la terre était jonchée de chevaux morts. Malgré cet état déplorable, Beurnonville devait se préparer à reprendre l'offensive, le 14 novembre. Il fit passer la division Lefebvre au corps de Ligneville, pour lequel il craignait beaucoup, mais on ne put rien entreprendre, les deux armées étant également épuisées.

Le 20 décembre, Kléber, à qui Beurnonville avait remis le commandement provisoire de l'armée, reçut la nouvelle que sa démission était acceptée, et Moreau prit le commandement des armées réunies de Sambre-et-Meuse et Rhin-et-Moselle.

Avant de quitter l'armée, Kléber en continua la réorganisation, et s'occupa de former une solide division destinée à l'armée d'Italie.

CHAPITRE XI

Campagne de 1797 (Italie).

(1797) Le 14ᵉ dragons passe à l'armée d'Italie avec Bernadotte. — Combat de Gradisca. — Poursuite sur la route de Laybach. — Le 14ᵉ dragons à la division Dumas. — Il est désigné pour rentrer en France et compter à l'aile gauche de l'armée d'Angleterre. — Il reste en Italie à la division Fiorella. — (1798) Expédition du général Chevalier dans les bailliages suisses. — Le 14ᵉ dragons se rend à Gênes pour s'embarquer avec le général Baraguay d'Hilliers et faire partie de l'expédition d'Égypte.

(1797). — Le général Bernadotte, qui avait pris le commandement de la division que le Directoire faisait passer en Italie, la réunit, le 12 janvier, à Trèves, et se porta ensuite à Metz, pour la conduire, de là, en Italie.

Elle se composait de 8 demi-brigades d'infanterie et de 2 régiments de cavalerie, au total 12,000 hommes.

Le 14ᵉ dragons eut l'honneur d'être désigné pour faire partie de cette division, qui comprenait l'élite de l'armée de Sambre-et-Meuse. La nouvelle fut accueillie avec une joie extrême dans le régiment, car le bruit des victoires remportées par l'armée d'Italie était venu maintes fois jusqu'à lui, dans le cours de la dernière campagne.

Le rapport historique du chef de brigade Duvivier, sur les différentes affaires où s'était trouvé le régiment pendant la guerre, se terminait de la façon suivante :

« Les positions de l'armée de Sambre-et-Meuse, lors de sa

retraite, ne nous laissant plus d'espoir de nous signaler qu'à la campagne suivante, nous avons reçu avec le plus vif plaisir les ordres qui nous ont été donnés de nous rendre à l'armée d'Italie, pour y partager la gloire de nos frères d'armes, et, avec eux, rendre à jamais le nom français et sa valeur redoutables à ses ennemis. Ce qui augmenta notre satisfaction en partant, était de nous voir commandés par le général Bonaparte et marcher sous les ordres du général Bernadotte, qui nous avait si souvent conduits à la victoire. Aussi, vîmes-nous avec plaisir la justesse de ses opérations, et désirions-nous ardemment de lui prouver, et à toute l'armée, que nous étions dignes de la confiance que l'on avait en nous, et que les soldats de l'armée de Sambre-et-Meuse ne savaient pas moins vaincre que ceux d'Italie; mais le chemin que nous avions à parcourir, pour rejoindre, ne nous permit d'arriver que le 27 ventôse, an V.

« Le passage de la Piave et du Tagliamento semblait laisser espérer au régiment que son arrivée en Italie serait marquée par quelque preuve de bravoure; mais l'ennemi vit aisément, par les sages manœuvres que firent les généraux, qu'il lui serait impossible de tenir. Lors, malgré sa bonne volonté, l'occasion lui manqua. »

Parti le 12 janvier de Trèves, le régiment devait arriver vers le milieu de mars à l'armée d'Italie, après de longues marches que son ardeur lui fit supporter allègrement, malgré la rigueur de la saison. Le 19e chasseurs était envoyé en même temps que lui à l'armée de Bonaparte, et les deux corps allaient bientôt rivaliser d'entrain et de bravoure, et mériter les éloges de leur nouveau général en chef.

Après une marche en Lorraine et dans le bassin supérieur du Rhône, le 14e dragons entra dans la Maurienne, où les habitants facilitèrent sa marche au milieu des neiges et des glaciers, en faisant le transport des équipages de la colonne et en fournissant des guides. Le général Kellermann, commandant de l'armée des Alpes, réclama même pour eux une gratification.

« Je ne dois point vous laisser ignorer que, si la nombreuse

cavalerie passée en dernier lieu à l'armée d'Italie n'a éprouvé aucun accident dans le trajet périlleux du Mont-Cenis, c'est au zèle, aux soins des habitants de la Maurienne que ce succès est dû. »

En arrivant en Lombardie, le 14e dragons se dirigea de Suse sur Asti, traversa le bassin du Pô, d'où les Autrichiens avaient été chassés pendant la campagne précédente, et, le 17 mars, rejoignit, à Valvassone, l'armée, qui avait passé, la veille, le Tagliamento.

Le chef de brigade du régiment rendit aussitôt compte au général Berthier de son arrivée à l'armée d'Italie, et reçut une affectation immédiate. En invitant Bernadotte à pousser de fortes reconnaissances dans la direction d'Udine, et à se préparer à marcher dès le lendemain, à 2 heures du matin, avec toute sa division, Berthier ajoute : « Les troupes attachées à votre division seront le 1er hussards et le 14e dragons. Le 1er hussards, qui est à la division Guieux, a ordre de se rendre à votre division, et vous le rejoindrez dans votre marche. Le 14e dragons, qui est à Valvassone, sera rendu, à 3 heures, à votre division. »

Tous les renseignements concordaient pour affirmer la présence de l'archiduc Charles à Gradisca. Bernadotte donna, en conséquence, l'ordre de marche suivant, le 17 mars :

« Le général Murat fera l'avant-garde sur Palma, en suivant la grand'route; le 1er hussards en tête, puis 3 compagnies de carabiniers, 2 pièces d'artillerie légère, et la 15e demi-brigade.

« Il est prévenu que le 14e dragons, avec le bataillon de grenadiers, seront à la tête de la division et se porteront au secours de son avant-garde, s'il était nécessaire. Ces deux corps seront conduits par l'adjudant général Mireur. Le général Murat leur donnera les ordres que les circonstances exigeront.

« Le général annonce avec plaisir à ses troupes que le général Bonaparte a été satisfait de leur contenance et de leur bravoure; il leur témoigne sa satisfaction aujourd'hui, en leur faisant l'honneur de les faire marcher en tête. »

Le 19, Bernadotte se mit en marche, à 6 heures du matin,

pour passer la Torre; il devait chercher à s'emparer des hauteurs du Médée, et y prendre position. Tous les renseignements qu'il put recueillir annonçaient que l'archiduc Charles, en retraite sur Gradisca, avait l'intention de s'appuyer à cette place, pour accepter la bataille.

Palma ayant été évacué sans combat, à cinq heures et demie du matin, le général Friant se porta en avant. Le 14e dragons, conduit par l'adjudant général Mireur, marchait en tête de colonne à l'attaque des hauteurs du Médée, qui furent occupées sans résistance. Bernadotte, dépassant alors Sotto-Selba, se porta sur Gradisca, qu'il investit et somma de se rendre,

Dans les dispositions qu'il avait prises, Bernadotte indiqua le rôle dévolu au régiment. « Le 1er régiment de hussards et le 14e de dragons, sous les ordres de l'adjudant général Sarrazin, devaient protéger les attaques de Gradisca, en livrant bataille aux troupes que le prince Charles aurait pu envoyer de Goritza. »

C'est ce qu'indique le chef de brigade, dans son compte rendu au chef d'état-major : « Le régiment assiste à l'affaire de Gradisca, et contribue à empêcher l'ennemi de renforcer la garnison de cette place. »

Bernadotte intimida tellement le gouverneur de la ville, qu'il en obtint la reddition dans la journée.

Il reçut alors ordre de se diriger vers le nord et de marcher sur Goritzia, en suivant la rive droite de l'Isonzo. Le 21, quelques partis de cavalerie autrichienne se montrèrent à quelque distance de l'avant-garde de la division, vers Camigna. Le 19e chasseurs, qui se trouvait à portée, les chargea vigoureusement et les poursuivit sur la route de Laybach. « La nuit, qui est survenue, dit le rapport, a empêché les chasseurs et les dragons de les poursuivre plus loin. » Le chef du 14e dragons ajoute : « Un détachement du régiment, réuni à un autre du 19e chasseurs, fit quatre-vingts hulans prisonniers, sur la route de Laybach. »

Le soir, la division reçut l'ordre de se rendre à 6 ou 7 milles (5 lieues environ) en avant de Goritzia, sur la route de Laybach, et d'envoyer des partis de cavalerie jusqu'à ce qu'ils rencontrent

l'ennemi. Ils devront ramasser les traînards, et Bernadotte pousser l'avant-garde jusqu'à 2 milles en avant de sa position. En conséquence, Bernadotte s'établit, la droite, vers Sella, la gauche, à Goïazza. Il avait appris par des prisonniers que l'armée autrichienne, accablée de misères et de fatigues, se mutinait facilement, et que l'archiduc Charles avait promis qu'il livrerait une bataille pour tenter d'obtenir des conditions de paix moins dures.

Le 23, Berthier lui envoya l'ordre de se rendre à Vipach et de s'assurer que l'ennemi avait passé Risuita. Pour obtenir ce résultat, il pouvait, si cela était nécessaire, engager une affaire avec l'arrière-garde ennemie. Le même courrier apportait la promotion de l'adjudant général Mireur au grade de général de brigade.

La division avait, dans cette poursuite, fait de nombreuses prises en chevaux, mais ils durent tous être envoyés au quartier général pour être répartis suivant les besoins. Ceux qui en avaient acheté durent les rendre, sous peine d'en perdre le prix.

De Vipach, Bernadotte rendit compte que l'archiduc Charles avait l'intention de s'arrêter sous Laybach pour offrir la bataille, que Trieste était évacué depuis dix jours, et que l'on craignait de manquer de pain pour la division.

Le régiment fut alors envoyé du côté de San-Vitto, et Friant l'emmena avec lui dans une reconnaissance qu'il fit de Vipach sur San Angelo. En même temps, Murat poussait jusqu'à Trieste, et un détachement allait à Idria prendre possession des mines de mercure.

Bernadotte était encore, le 26 mars, à Vipach; il envoya son avant-garde à Adelsberg pour garder la route de Fiume.

Le 27, il donna l'ordre au général Friant de faire partir de suite le 14e dragons pour San-Vitto, qu'il n'avait pas encore occupé. Le régiment devait s'y établir au bivouac, dans l'emplacement le plus convenable. L'ordre invitait en même temps le général Friant à donner les instructions nécessaires pour que le capitaine Caumont fût attaché définitivement à la 2e compagnie du régiment,

Le 28, Bernadotte prononça une attaque sur Laybach, en partant d'Adelsberg. Le 30, il s'installa avec toute sa division, et

signala la marche des Autrichiens qui se retiraient derrière la Save.

Le général Friant fut chargé d'assigner les cantonnements de sa troupe. Le 14e dragons resta à San-Vitto, les cavaliers couchant dans les granges. Le signal d'alarme était de 2 coups de canon tirés l'un après l'autre. « A ce signal, la générale battra et chaque corps reprendra sa position actuelle. » (Ordre de l'adjudant général Sarrazin. Vipach, le 30 mars.) L'ordre de cantonner les troupes avait été donné à cause de l'abondance des pluies.

Le 14e dragons resta à peu près dans les mêmes positions pendant les premiers jours d'avril, puis revint à Udine lorsque les préliminaires de paix furent signés par l'archiduc.

Enfin, à la conclusion du traité de Campo-Formio, le régiment quitta la division Bernadotte pour passer à la division de cavalerie du général Dumas, par suite de la réorganisation de l'armée. Il quitta les environs d'Udine à cette époque pour se rendre à Rovigo.

La division du général Dumas, 2e de cavalerie de l'armée d'Italie, occupait cette ville et les environs. Le 14e dragons vint la rejoindre au commencement du mois de septembre, et fit brigade avec le 3e dragons. Il avait alors 23 officiers et 488 dragons, 94 chevaux d'officiers et 468 de troupe à l'effectif.

Au 26 septembre, le régiment, qui était à Claviano, en partit pour venir à Rovigo le 22 octobre.

Au commencement de novembre, la division fut considérablement augmentée, et se composa des 3e, 5e, 8e, 9e, 14e et 15e dragons; en tout 2,437 sabres. Le 14e dragons y fournissait 4 escadrons, formant un total de 523 hommes et 554 chevaux. Le général Walther, qui commandait la brigade, avait pour aide de camp le capitaine Dermoncourt, plus tard chef d'escadron au régiment.

D'après les projets du Directoire, la division Dumas devait faire partie de l'aile gauche de l'armée d'Angleterre et tenir garnison dans l'Ouest. Le passage des différents corps fut même annoncé aux commissaires des guerres avec un itinéraire en Lombardie et dans

la vallée du Rhône. Le 14e dragons est désigné, dans cet état, pour faire séjour à Lyon le 27 et le 28 janvier, avec un effectif de 550 hommes et 555 chevaux.

Mais une lettre du 3 janvier 1798, envoyée par le ministre de la guerre au Directoire, fit observer que 12 régiments de dragons se trouvaient à l'armée du Rhin et étaient disponibles. Il était douteux que l'on en dût envoyer un plus grand nombre à l'armée d'Angleterre. Dans ces conditions, le général Bonaparte pouvait désigner quelques-uns de ceux dont il avait plus particulièrement éprouvé les qualités pendant la dernière campagne. Les autres, en arrivant à Lyon, auraient besoin de se refaire, et seraient ensuite dirigés sur l'intérieur.

D'après les nouveaux ordres, le 14e dragons restait à la division Dumas, et quittait Rovigo le 4 janvier pour arriver à Nantes le 14 février. (Rapport de l'adjudant général Rivaud à Berthier, commandant en chef l'armée d'Italie.)

Mais la conduite équivoque des Autrichiens, les difficultés que firent les généraux impériaux pour exécuter le traité de Campo-Formio et évacuer les places de la Lombardie nécessitèrent de nouveaux ordres du Directoire. Berthier prescrivit alors au chef d'état-major général de conserver en Piémont le 14e dragons jusqu'à nouvel ordre. (Lettre du 19 janvier 1798.) Le régiment fut réuni à Alexandrie, où il tint garnison, et se trouva compris dans la division Fiorella.

A ce moment, l'expédition préparée pour venger l'assassinat du général Duphot à Rome fut organisée sous la direction de Berthier, et le général Baraguay d'Hilliers se plaignit qu'en lui confiant le commandement du corps d'observation sur le Mincio on lui avait donné un poste d'invalide.

Mais ce n'était pas l'opinion de Berthier ; il lui répondit que, dans les circonstances actuelles, il pouvait être appelé à soutenir le choc des Impériaux que les événements de Rome pouvaient décider à sortir de la neutralité.

Dans l'éventualité d'une attaque soudaine, le général Baraguay d'Hilliers fut autorisé à disposer de la 24e demi-brigade de bataille,

de la 4e et de la 22e demi-brigades légères et du 14e dragons, dont 2 escadrons sont à Milan et les 2 autres à Monza.

Le commandant en chef de l'armée d'Italie informa en même temps le général Fiorella qu'il aurait à mettre les troupes indiquées aux ordres du général Baraguay d'Hilliers, s'il y était invité par ce général.

Ces prévisions ne se réalisèrent pas, et les Autrichiens apprirent sans bouger que le drapeau tricolore flottait sur le château Saint-Ange, et que les États pontificaux se constituaient en République romaine. Tous les pays environnants se donnaient, à ce moment, des constitutions modelées sur celle de la France, et le général Berthier reçut l'ordre de favoriser ces mouvements autour de la cisalpine et spécialement l'émancipation des bailliages dont il devait soutenir les patriotes.

Le général Chevallier, à la tête d'une colonne volante, fut chargé de cette mission le 12 février 1798. Il avait avec lui 2 escadrons du 14e dragons. Il se plaignit bientôt au général en chef que les soldats français, exténués par les marches et le feu, ne reçussent, d'après les marchés conclus précédemment, qu'un quart de pinte de vin par décade, pendant que les légions cisalpines, qui n'avaient eu ni fatigues ni dangers à supporter, touchaient une demi-pinte par jour, et il demanda que ses troupes fussent favorisées du même traitement. Après la réussite de sa mission, près du bailliage de Lugano, il insista, dans son rapport, sur la nécessité de favoriser l'émancipation des bailliages suisses et italiens qui confinaient Bellinzona. Frappé de la justesse de ses raisons, Berthier écrivit de Rome au général Sérurier, qui avait pris le commandement en Lombardie comme plus ancien général de division :

« Si le général Monnier n'est déjà parti pour profiter du congé qui lui est accordé, vous lui direz de rassembler la 22e demi-brigade légère, 1 bataillon de la 24e de bataille, 2 escadrons du 14e de dragons et 2 pièces d'artillerie pour se rendre à Côme.

« Vous lui ordonnerez de se rendre sur les confins des bailliages suisses-italiens ; il s'y conduira en consultant l'instruction ci-jointe.



« S'il n'est présent, vous le remplacerez par tel autre général que vous croirez en état de remplir cette mission et que vous aurez le plus à portée. Ordonnez à l'officier qui sera chargé de l'expédition le plus grand secret et beaucoup de circonspection. Vous donnerez des ordres pour réunir ces corps partout où ils pourront être.

« L'intention du gouvernement est que les troupes se tiennent sur les confins des bailliages suisses-italiens pour soutenir les patriotes et maintenir leur souveraineté sur ces bailliages..... Le général prendra des mesures pour se faire inviter par les habitants à les protéger.

« Dès qu'il en aura reçu l'invitation, il signifiera aux petits cantons qu'ils aient à évacuer les bailliages italiens et s'emparera préalablement de la place de Bellinzona. Il aura soin, du reste, que la République cisalpine n'occupe aucun des bailliages hormis celui de Mindrino qui pourra, s'il le désire, voter la réunion avec elle, sauf à la négocier ensuite avec la République helvétique, avec notre médiation. Il fera distribuer dans les bailliages italiens des exemplaires de la constitution helvétique. »

Cette expédition, conduite avec le plus grand secret, réussit en tous points, et les troupes vinrent ensuite reprendre leurs garnisons. Mais les retards continuels de la solde, le dénuement des officiers et l'état de délabrement des casernes avaient aigri les caractères ; les plaintes se multipliaient, puis des actes de mutinerie commencèrent à se produire dans les corps de l'armée d'Italie.

Le 8 mars, le général Berthier écrivait à Baraguay d'Hilliers :

« Le mouvement d'insurrection qui s'est manifesté dans toute l'armée avait commencé dans le 14e dragons, dont 2 escadrons sont à Monza. Dès mon arrivée, j'ai pu tout apaiser. »

La faute en avait été à l'incurie des commissaires ordonnateurs, et, le 10 mars, Berthier, après enquête, écrivait à Aubernon, l'ordonnateur en chef :

« Je vous envoie, citoyen ordonnateur, une lettre du conseil d'administration du 14e de dragons. Mon intention est qu'on four-

nisse à ce régiment tout ce qui peut lui manquer, et de le mettre dans le meilleur état le plus tôt possible. »

Une nouvelle répartition des troupes et des garnisons fut faite le 12 mars, et en indiquant au chef d'état-major général les troupes qui étaient au commandement du général Fiorella, Berthier ajoutait :

« Le 14e de dragons, le 18e de dragons et la 22e demi-brigade d'infanterie légère resteront provisoirement où ils sont, ayant une destination particulière qui sera incessamment connue. »

Cette destination était l'expédition d'Égypte pour laquelle le 14e dragons eut l'honneur d'être désigné. Sa bonne réputation, qui l'avait fait envoyer de l'armée de Sambre-et-Meuse à celle d'Italie, lui valut la gloire de compter parmi le petit nombre des régiments de cavalerie qui allaient porter si haut le nom français sur les bords du Nil et jusque sur les côtes de la Syrie.

Le 30 mars, le régiment envoya 2 escadrons à Lodi, les 2 autres restant à Monza ; l'effectif était de 554 hommes. Presque aussitôt, il fut appelé à Gênes d'où la division Baraguay d'Hilliers devait partir pour l'Égypte. Le dépôt fut caserné au faubourg de Saint-Pierre d'Arena ; il reçut, après le départ des escadrons actifs, les officiers et dragons malades, blessés ou en congé, qui furent peu après (22 septembre 1798) incorporés provisoirement au 9e dragons.

CHAPITRE XII

Expédition d'Égypte et de Syrie.

Le 14e dragons part le 6 mai de Gênes pour l'Égypte. — Prise de Malte. — Débarquement à Alexandrie, le 3 juillet. — Belle conduite du dragon Cordier. — Bataille des Pyramides. — Le 14e dragons à Boulacq. — Le chef d'escadron Wilmet dans la Haute-Égypte. — Combats de Sohaig, de Tantha; bataille de Samanhout. — (1799) Combat de Kenhé et de Radésie. — Expédition de Syrie. — Combat des 300 braves. — Bataille du mont Thabor. — Siège de Saint-Jean-d'Acre. — Retour au Caire.

Dès qu'il eut reçu les instructions du Directoire, le général Baraguay d'Hilliers se hâta de mettre l'embargo sur tous les bâtiments qui se trouvaient dans le port de Gênes, et nolisa pour le compte de la République, ceux qui lui parurent le plus propres au transport des troupes. Mais la pénurie du trésor et la mauvaise volonté des négociants génois auraient paralysé tous les efforts si le Directoire n'eût autorisé la vente des diamants saisis à Rome. Les 900,000 livres que l'on en tira permirent de payer tous les approvisionnements, de régler l'arriéré de solde et de donner à chaque officier une gratification de 60 à 100 livres.

Le 25 avril, le 14e dragons se rendit à Gênes pour y être embarqué immédiatement. Les bâtiments les plus propres à cette affectation avaient été aménagés pour recevoir 200 chevaux, dont 50 d'artillerie, 113 du 14e dragons, et 37 de l'état-major; le général Murat vint même à Monza passer la revue du 14e dragons pour y désigner les 100 chevaux les plus robustes, mais, au dernier mo-

ment, le régiment reçut l'ordre de n'embarquer que 15 chevaux d'officiers et 28 de troupe, le reste fut versé dans les régiments stationnés en Italie. Toute la cavalerie destinée à l'expédition devait se remonter dans le pays même, et se borna à embarquer ses selles et ses brides.

Le 6 mai, la flotte quitta Gênes. Arrêtée presque aussitôt par un contre-ordre, elle relâcha aux îles d'Hyères et revint à son point de départ. Ce retour avait été motivé par les incidents tumultueux qui s'étaient produits à l'ambassade française de Vienne; mais les craintes n'étaient pas fondées, la flotte repartit le 10, et, le 19, rallia les escadres de Toulon et de Civita-Vecchia, à hauteur du cap Melle.

Le 14e dragons comptait 38 officiers et 470 dragons à bord de la flotte de Gênes, qui portait, comme flamme distinctive, le pavillon blanc et rouge. Le 9 juin, les préparatifs de la descente sur les côtes de Malte furent terminés; la division Baraguay d'Hilliers débarquait entre la calle de Melleha et celle de Saint-Paul ou des Vieilles-Salines. Les dragons ne furent mis à terre que plus tard, et seulement pour faire le fourrage nécessaire aux chevaux.

Lorsque la flotte s'éloigna de Malte, le général Baraguay d'Hilliers, dont la santé était fort ébranlée, quitta l'expédition, et revint à bord de la *Sensible* pour porter les dépêches au gouvernement. Il fut remplacé par le général Menou, qui passa de l'*Aquilon* sur la *Sérieuse*, du convoi de Gênes, mais, presque aussitôt, l'affectation du 14e dragons fut changée par ordre du chef d'état-major Berthier, qui écrivit, le 29 juin, au général Dumas :

« Je vous préviens, citoyen général, que le général en chef vient de faire de nouvelles dispositions pour la cavalerie, ainsi qu'il suit : « Le général de brigade Murat commandera une brigade « composée du 14e dragons et du 15e. Le général Davout comman- « dera le 18e dragons. Les brigades du général Murat et du général « Davout formeront la réserve où vous établirez votre état-major « général de cavalerie.

« Il sera attaché à cette réserve 6 pièces d'artillerie légère, « 1 commissaire des guerres et 1 chef des différentes administra- « tions. »

Le 3 juillet, les divisions Kléber et Menou enlevèrent d'assaut la place d'Alexandrie, et le débarquement s'opéra, le 4, pour la cavalerie, qui se composait des régiments suivants :

3e dragons, 14e dragons, 15e dragons, 18e dragons, 20e dragons, 7e *bis* de hussards, 22e chasseurs.

Le 5 juillet, le petit nombre de chevaux qui avaient été débarqués, joint à ce que l'on put se procurer à Alexandrie, fut donné exclusivement à la cavalerie, et le général Dumas reçut l'ordre suivant :

« Je vous préviens, mon cher général, que la brigade du général Murat, composée des 14e et 15e régiments de dragons, partira ce soir avec la division du général Kléber, commandée par le général Dugua, et dont cette brigade suivra le mouvement. La division se rendra à Rosette, passant par Aboukir. Voulez-vous lui donner vos ordres en conséquence?

« Il est à désirer que les troupes ficellent du fourrage pour un jour ou deux. Vous voudrez bien également donner des ordres pour que le 18e régiment de dragons se tienne prêt à partir demain, commandé par le général Davout. Tâchez qu'il ait le plus de chevaux possible. »

Les hommes à pied du régiment suivirent la colonne, ceux qui consentirent à porter leurs selles avec eux reçurent la promesse d'être montés les premiers; le harnachement des autres fut chargé sur la flottille qui descendit la branche du Nil avec le général Andréossy. Le 5 au soir, on bivouaqua sous Aboukir, et le 6 on atteignit Rosette après une marche des plus fatigantes, à cause des sables mouvants et de l'excessive chaleur. Le régiment laissa 50 hommes à pied à Alexandrie et 100 à Rosette pour y être montés le plus tôt possible par les soins des généraux Kléber et Menou. Ces dragons furent chargés du service de la place, et dès qu'ils eurent des chevaux, des patrouilles destinées à purger les environs des villes des hordes de Bédouins qui les infestaient. Le général Dumuy employa à ce service une colonne volante qui eut plusieurs engagements avec les brigands, et dans laquelle le maréchal des logis Moyen, du régiment, se distingua tout particulièrement. D'autre

part, le chef d'escadron Rabasse, du 3e régiment de dragons, rendit compte en ces termes, le 19 juillet, de la conduite d'un dragon du 14e régiment :

« Un détachement du 14e régiment de dragons s'étant trouvé cerné par les Bédouins, le maréchal des logis qui le commandait fut obligé de diviser sa troupe en deux parties pour pouvoir se faire jour à travers ces brigands. La troupe qu'il détacha se fit passage, mais celle qu'il avait conservée avec lui ne put empêcher ce brave militaire et le citoyen Cordier, dragon, de rester entre les mains des ennemis. Après la plus vigoureuse résistance, le maréchal des logis perdit la vie, et le citoyen Cordier tomba percé de huit blessures différentes. Le lendemain, le même détachement s'étant trouvé obligé de charger les Bédouins, le dragon Cordier, quoique affaibli par la perte de beaucoup de sang, voulut partager l'honneur de ses camarades et eut encore le courage de charger l'ennemi. »

Le 23 juillet, le chef d'escadron Rabasse tendit en plaine une embuscade aux brigands avec 30 cavaliers du 14e dragons. Ils assaillirent un parti de 50 ennemis et en tuèrent 43, sur lesquels ils reprirent différentes armes ou objets enlevés à la colonne Dumuy.

Le reste du régiment, tant dragons montés qu'à pied, passa par Miniet-Salamé (12 juillet), Nigeleh le 15, pour se rendre à Koum-Schérif-Alkam, et enfin Ouardun, où l'armée se concentra.

Le 21, les mameluks de Mourad assaillirent les carrés d'infanterie au pied des Pyramides. Les dragons à cheval restèrent dans l'intérieur de ces forteresses vivantes, trop peu nombreux pour se mesurer avec la cavalerie ennemie; les cavaliers à pied firent le coup de feu avec les grenadiers, et, lorsque la déroute s'accentua, le général en chef permit aux dragons montés de refouler les fuyards qui cherchaient à gagner Gizeh et de sabrer les défenseurs des retranchements d'Embabeh.

Le 13 juillet, Bonaparte entra au Caire. Dès le 24, la répartition des divisions avait été faite suivant les besoins. Tous avaient grand besoin de repos, car un officier de l'expédition écrivait à ce moment :

« L'armée, dans la marche qu'elle a faite sur le Caire, a essuyé

des chaleurs excessives et des fatigues au-dessus de toute expression. Elle n'a vécu que de viande, de fèves et de melons d'eau cuits. L'eau salutaire du Nil apaisait sa soif ardente et procurait chaque jour un bain nécessaire... L'armée a été 17 jours sans pain, et quelques hommes sont morts de fatigue. »

La division Dugua alla s'établir tout près du Caire, à Boulacq, d'après l'ordre suivant :

« *(21 juillet)* En conséquence des dispositions du général en chef, il est ordonné au général de division Dugua de passer le Nil demain dans la journée et de venir s'établir avec sa division à Boulacq; du moment où il aura rempli les dispositions du présent ordre, il en rendra compte au général en chef. »

La portion principale du 14e dragons s'établit dans des bâtiments assez vastes en pierre que l'on appelait l'Okel des Riz, et commença à s'organiser pendant que le général en chef chassait Ibrahim de Saléhié vers la Syrie.

Le 11 septembre, le régiment envoya 12 officiers et 110 dragons à Mehallet-el-Kébir, dans la province de Garbieh, que le général Fugières avait mission d'organiser.

Le 1er août, le régiment reçut l'ordre de se rendre au Caire (Berthier à Dugua) : « Vous donnerez l'ordre au 14e dragons de se rendre au Caire pour être à la disposition du commandant de la place, pour le service de la ville du Caire.

« Ce régiment, qui sera rendu demain matin au Caire, fera partie de la brigade Davout, qui doit également se rendre au Caire demain. »

A la suite des premières affaires qui avaient eu lieu en Égypte, plusieurs officiers du régiment reçurent de l'avancement. Le 31 juillet, le général Berthier informa le lieutenant Derschmitt que « sur les rapports avantageux qui ont été faits au général en chef de la conduite et des talents militaires qui l'ont toujours distingué », il était nommé capitaine au corps.

Alexandre Dubois fut informé d'une manière aussi flatteuse de sa nomination au grade de lieutenant.

Le régiment appartenant à la garnison du Caire prit part aux

Bon GROS



COMBAT DE NAZARETH (8 AVRIL 1799).

fêtes qui furent célébrées, le 18 août, pour l'ouverture du canal et l'inondation du Nil, puis pour la fête du prophète, et, à quelque temps de là, pour l'anniversaire de l'établissement de la République. A l'occasion de cette dernière, le général en chef, pour effacer la pénible impression causée par le désastre naval d'Aboukir, rappela les exploits des cinq années précédentes en Allemagne et en Italie, et termina en traçant son rôle au corps expéditionnaire : « Aujourd'hui, sur les bords du Nil, au centre de l'ancien continent, il fixe les regards de toutes les nations; il y périra avec honneur ou rentrera en France couvert de lauriers. »

Pendant tout le mois de septembre, le régiment reçut les chevaux de réquisition, le remplacement des effets d'habillement, qui fut fait en drap du pays, plus léger, et en toile de coton avec collet et parements de la couleur distinctive pour la tenue d'intérieur, enfin, le pantalon de toile à boutons remplaçant, avec le gilet de basin blanc, la veste et la culotte de chamois. Il fournit aussi, de concert avec le 18e dragons, l'escorte des convois sur Saléhieh.

Le 3e dragons étant rentré d'expédition reprit le casernement du Caire, tandis que le 14e retournait à Boulacq; mais une insurrection ayant éclaté subitement, le 21 octobre, au Caire, la cavalerie monta à cheval par alerte, et fournit des patrouilles qui firent main basse sur tout ce qui se trouvait dans les rues. Le général Dumas s'établit sur les hauteurs de La Coubé pour empêcher les rôdeurs arabes de pénétrer dans la ville. Le général Dupuy et Sulkowsky, aide de camp du général en chef, furent tués dans cette émeute.

Depuis l'installation des divisions au Caire et dans les environs, le général Desaix avait bataillé avec sa seule infanterie contre les forces de Mourad, et avait remporté sur lui la victoire de Sédiman. Dès que les réquisitions eurent produit un nombre suffisant de chevaux et que le retrait des eaux du Nil put permettre l'action de la cavalerie, le général Bonaparte s'occupa de former un corps de cavalerie qui devait, sous les ordres du général Davout, appuyer les opérations de Desaix dans la Haute-Égypte. En conséquence, il fit revenir au Caire tout ce qu'il y avait de cavaliers montés déta-

chés dans les provinces de la Basse-Égypte, et, le 3 décembre, passa une revue de la division Bon et de toute la cavalerie, sur la place de l'Esbequièh, au Caire.

« Hier, on a passé la revue de la cavalerie, qui a passablement manœuvré pour être montée en chevaux neufs. Il y en avait 950 en ligne; dès qu'elle sera complète, elle ira à la division Desaix. »

L'ordre du jour du 4 décembre fut plus favorable que l'opinion de Manscourt :

« Le général en chef a passé la revue de la division Bon et de la cavalerie; il a été extrêmement satisfait de leur tenue.

« C'est à la cavalerie qu'est réservée la gloire de détruire sans retour les mameluks. Ce que le général en chef a vu faire aux régiments qui composent la cavalerie de l'armée dans les campagnes d'Europe, lui est un sûr garant d'un prompt succès. »

La brigade de Davout comprenait 1 détachement de chaque régiment de cavalerie, sauf du 3e de dragons. Le 14e dragons fournit 1 escadron de 100 hommes, sous le chef d'escadron Villemet.

Le 16 décembre, le corps de cavalerie, qui avait été réuni à Benisuef, se porta à la rencontre de Mourad, qui campait sur la rive gauche du Bahr Joseph, à la hauteur de Feshue; mais celui-ci décampa aussitôt, et, le 29 décembre, Desaix, qui était remonté jusqu'à Girgeh, dut envoyer sa cavalerie au-devant de la flottille pour en hâter l'arrivée et dissiper les rassemblements qui s'étaient formés derrière lui.

Ce fut à Sohaig, le 3 janvier 1799, que le 14e dragons eut son premier engagement sérieux; il contribua à disperser 7 à 800 chevaux et 3,000 fantassins qui barraient la route à Davout. 1,500 ennemis restèrent sur le terrain. Les dragons firent, en cette circonstance, un excellent usage du feu à cheval.

« Des feux de peloton ont toujours mis en fuite la cavalerie ennemie. Toute la cavalerie a admiré ceux du 15e dragons, qui ont été commandés et exécutés comme à l'exercice..... Je me rappelle, mon général, que vous m'avez dit que je serais très content, dans l'occasion, du chef du 20e. Effectivement, je n'ai lieu que d'en

être satisfait, ainsi que de son chef d'escadron Roës. Vilmet, du 14e, s'est parfaitement comporté aussi. Il a eu le malheur de perdre son cheval, auquel il était très attaché. » (Lettre du général Davout au général Berthier, 12 janvier.)

Quelques jours après, le combat de Tantha, où la cavalerie sabre 2,000 chevaux et 10 à 12,000 paysans, dégage complètement la flottille, qui peut apporter à Girgeh les approvisionnements et les munitions, dont la division Desaix commençait à manquer.

Le 22 janvier, les troupes, refaites par un peu de repos, rencontrèrent à Samanhout les forces combinées de Mourad, d'Hassan-Bey, augmentées de 2,000 Arabes d'Jambo et des Meckains. Repoussés par le feu des carrés de Belliard et de Friant, les mameluks se débandent sous la mitraille dont les couvre l'artillerie de La Tournerie ; aussitôt, les dragons de Davout fondent sur lui le fusil en main ; tout disparaît, et le chef de brigade Lasalle, du 22e chasseurs, joint quelques mameluks après une lieue de charge. A la suite de ce succès, Desaix s'empare des magasins d'Esneh et d'Assouan, et s'occupe de réorganiser le pays, tout en y levant le miri (impôt foncier) et les chevaux de réquisition. Le combat de Radésie, auquel n'assista pas l'escadron du 14e dragons, termina au mois de février la première partie de la campagne dans la Haute-Égypte, et le commandant Villemet vint cantonner à Kous avec son détachement et un autre du 20e dragons.

La fin de février et le mois de mars furent consacrés à reposer les troupes, mais Desaix voulait en finir avec Hassan-Bey et Osman. Le 2 avril, un combat acharné eut lieu à Birembar ; l'ennemi eut ses 2 chefs blessés et perdit 24 tués et 20 blessés sur 400 chevaux engagés ; mais cette action coûta la vie au chef de brigade Duplessis et à Beauvatier, chef d'escadron. Mourad, cherchant à descendre la vallée du Nil, le chef de brigade Lasalle le poursuivit et l'atteignit à Tesneh où il lui infligea un sanglant échec ; enfin, le le 18 avril, les 14e et 15e dragons partirent de Syout sous le chef de brigade Pinon, du 15e, pour soumettre le village de Bénéhadi, qui n'avait jamais reconnu l'autorité des mameluks. Ce que ces conquérants n'avaient pu faire pendant toute la durée de l'occupa-

tion, 2 escadrons de cavalerie l'obtinrent par un furieux engagement qui dura de 8 heures du matin à 6 heures du soir. Le chef de brigade Pinon fut tué en conduisant l'attaque des abords du village. Mais les braves dragons du 14e et du 15e vengèrent sa mort par un éclatant succès et désarmèrent cette population indomptée. Après cette affaire, il n'y a plus à signaler que quelques engagements à Abou-Girgeh et tout près du Caire où Elfy-Bey avait trouvé moyen de se glisser à la faveur des troubles. La pacification des belles provinces du Faïoum fut alors l'œuvre de Desaix et de ses vaillants auxiliaires.

En même temps que l'expédition de la Haute-Égypte était ainsi facilitée par la cavalerie aux ordres de Davout, le général en chef se préparait à envahir la Syrie pour prévenir une attaque qu'il jugeait imminente de la part d'Ibrahim-Bey et de Djezzar-Pacha.

La remonte de tout ce qui restait de cavalerie dans la basse et dans la moyenne Égypte fut hâtée par tous les moyens possibles; les chevaux accoutumés à ne boire que de l'eau saumâtre par la privation de toute autre boisson et les provisions d'eau assurées pour le passage du désert par l'adoption de 2 outres de 10 litres portées par chaque cheval, et d'outres de 30 litres chargées sur les chameaux du convoi.

Avant le départ, le général Bonaparte offrit, à titre de gratification, des actions de la Compagnie d'Égypte à plusieurs officiers, dont Duvivier, du 14e dragons, et Bron, du 3e, en récompense des services rendus, et leur concéda des terrains à Boulacq et dans l'île de Rahouda.

Des escadrons de campagne furent tirés du 7e hussards, du 22e chasseurs, qui fournirent chacun un escadron, ainsi que le 20e dragons. Le 3e dragons, le 14e et le 18e donnèrent un effectif plus considérable formant un total de 800 chevaux, sous les ordres du général Murat, avec Bron comme général de brigade, Duvivier et Hédée comme chefs de brigade, l'adjudant général Roize, qui était chargé des détails, se trouvant encore dans la Haute-Égypte, devait rejoindre dès qu'il le pourrait.

Grâce aux reconnaissances qui avaient été faites depuis plus

d'un mois, les colonnes franchirent sans encombre la partie désolée qui s'étend de Belbéis à El Arish. Le 10 février, Murat quitta ce premier point et alla cantonner dans les villages à gauche et au delà de Coraïm, et le lendemain se rendit à Katieh; le 14, on coucha aux trois citernes de Birk el Abd, et, le 15, la cavalerie se disposa de façon à empêcher les défenseurs d'El Arish de s'enfuir de la place. La capitulation procura 300 chevaux, qui remplacèrent les plus fatigués de la cavalerie, le reste demeura à l'escorte de l'artillerie.

Le 21 février, Murat passa aux ordres du général Kléber, qui faisait l'avant-garde, et se porta à Kan-Jounès, au premier puits distant de 5 lieues environ. Le lendemain, des paysans trompèrent l'avant-garde sur la direction du chemin qui conduisait au Cheik Zoël, que l'on devait atteindre, et la cavalerie n'y arriva qu'après minuit, ayant fourni une marche forcée pour reprendre sa place d'avant-garde par rapport à la colonne du général en chef. Kléber ne put rejoindre.

Le 25, on atteignit Gaza, qui fut faiblement défendu ; la 22e légère, quoique harassée de fatigue, courut appuyer les dragons, et contribua à la retraite de l'ennemi. On trouva dans la place les approvisionnements, le fourrage et les rafraîchissements qui manquaient depuis un mois et demi à l'expédition. Le général en chef fit établir à Gaza un dépôt de chevaux et des magasins, et fit reprendre à la cavalerie sa marche sur Saint-Jean-d'Acre en suivant la côte.

Le 27, elle bivouaqua, plus d'à mi-chemin de Gaza à Ramleh, au village d'Esdoud, et, le 28, elle fut devant Ramleh où elle avait ordre de prendre position si l'ennemi semblait disposé à se défendre; mais il n'en fut rien, et l'avant-garde atteignit Jaffa, qui fut enlevé grâce à un audacieux assaut donné par les grenadiers de l'armée. La place fut livrée au pillage pendant 24 heures, et la garnison passée au fil de l'épée. Les dépôts de Gaza furent transportés à Jaffa et, le 16 mars, l'avant-garde se porta de Jaffa sur Meskr. La cavalerie y rencontra, vers Zeta, quelques bandes d'Arnautes et de Maugrabins, qu'elle chargea et força de fuir à travers des rochers

10

remplis de broussailles où les carabiniers de la 21e légère eurent l'imprudence de les poursuivre malgré les ordres. Il y eut là quelques pertes causées par la trop grande bravoure de l'infanterie ; le 17, la cavalerie atteignit Sabarni, le 18, Erbedah, et, le 19, s'établit au camp devant Saint-Jean-d'Acre. Pendant la marche de Gaza jusqu'à Acre, la cavalerie s'était refaite dans de gras pâturages coupés de nombreux cours d'eau. Cependant, malgré les prises, il y avait déjà 50 cavaliers démontés; le général Bonaparte leur fit donner des chevaux de l'état-major; mais le rôle de la cavalerie se borna, pendant la première période du siège, à fabriquer et à transporter des fascines de jonc et fournir des reconnaissances et des patrouilles avec quelques postes détachés au moulin de Tanous et à Guardaneh.

Le 22 mars, le général Murat emmena avec lui un détachement du 14e dragons complété à 300 chevaux, avec une pièce de canon, et alla enlever les chameaux et les grains que Djezzar avait à Cheff Amer, et le 26 il se rendit à Saffet avec 200 cavaliers, 500 fantassins, 2 pièces de canon, dissipa les rassemblements et s'empara du château. Peu après, il alla s'assurer du pont de Jacob, sur le Jourdain, et reconnaître la route de Damas.

Le 8 avril, Junot tenta une reconnaissance demeurée célèbre, et dans laquelle le 14e dragons se couvrit de gloire. Le chef de brigade Junot en fit le récit suivant : « J'avais été informé que la garnison de Tibériade, augmentée d'un renfort venu de Damas, voulait tenter quelque chose sur les villages voisins de Nazareth. Les cheiks m'en avaient fait prévenir. Ce matin, je suis parti avec 125 hommes de cavalerie et mon infanterie, ne laissant que les gardes du camp. Arrivé à Canâa Galiléa, sur la route de Tibériade, le chef Daher me prévint que ces forces se portaient du côté du mont Thabor. J'ai continué ma route, me dirigeant sur le lieu du rassemblement. J'aperçus, un instant après, à peu près 1,000 hommes sur la crête d'un mamelon. J'ordonnai au citoyen Duvivier de les tourner pendant que je marchai droit sur la hauteur. Ils évacuèrent le poste et se retirèrent dans la plaine... »

A ce moment, un corps de 2,000 hommes parut derrière Junot



venant de Loubi et marchant, contre l'habitude des Turcs et Arnautes, au pas et en fort bon ordre. Junot fait alors passer rapidement sa cavalerie à la droite et donne l'ordre aux grenadiers de la 19e de faire demi-tour. Les assaillants arrivent jusqu'à demi-portée de mousqueterie sans qu'il soit tiré une amorce, mais le feu terrible qui les accueille alors les renverse et les met en désordre. Junot rétablit en hâte sa ligne de cavalerie, qui a surtout souffert du choc, et reçoit les assauts répétés sans en être ébranlée. La poignée de braves qu'il commandait combattit de la sorte pendant toute la journée sans se laisser entamer. A 3 heures après-midi, elle fit sa retraite sur Cana, après avoir perdu 12 tués et 48 blessés, qui furent tous emmenés. Le brigadier Prévot, plus tard capitaine au corps, fut grièvement atteint, ainsi que le maréchal des logis chef Malines.

Le général en chef voulant donner à ces braves une marque de sa satisfaction, ordonna qu'il fût proposé une bourse de 500 louis pour le meilleur tableau représentant le combat de Nazareth. Les Français devaient y être peints avec l'uniforme de la 2e légère et celui du 14e dragons. Le général Junot, les chefs de brigade Duvivier, du 14e dragons, et Desnoyers, de la 2e légère, devaient être représentés sur ce même tableau. (Ordre du jour du 2 floréal, 21 avril 1799.)

Junot avait terminé son rapport en disant: « Le citoyen Duvivier s'est conduit comme à son ordinaire, c'est assez vous dire qu'il a mis toute la bravoure et tout le sang-froid que vous lui connaissez. Singlan, chef d'escadron du 3e, l'a bien secondé. »

Cette attaque n'était que le prélude d'une plus sérieuse de la part d'Abdallah, pacha de Damas. Il comptait troubler le siège de Saint-Jean-d'Acre en débouchant jusqu'à la côte, en arrière de l'armée française dont il eût coupé la retraite. Bonaparte courut au-devant de lui et le rencontra au mont Thabor, où Kléber le tenait en échec depuis un jour entier. L'armée de secours fut dispersée dans cette seule journée (16 avril). Pendant que les carrés voyaient se briser contre leur imperturbable sang-froid la fougue des cavaliers d'Orient, le général en chef avait prescrit à Murat de courir au pont Jacob,

distant de 2 heures de marche du lieu de la bataille, et d'y assaillir le camp du pacha. 400 chameaux, tous les bagages, notamment ceux des mameluks, d'immenses approvisionnements en vivres et en munitions tombèrent aux mains de nos dragons. Le lieutenant Fousch, du régiment, reçut un coup de lance dans la poitrine à cette affaire.

Les forces turques dispersées, le général Bonaparte reprit le siège d'Acre avec une nouvelle ardeur, et, le 27 avril, le chef d'escadron Loyer, du 14e dragons, y fut atteint d'un coup de feu à la cuisse gauche.

Mais les canons de siège étaient tombés aux mains des Anglais dans le transport par mer. De mauvaises nouvelles arrivaient d'Égypte, où le faux prophète, appelé le Mahdi, avait soulevé le Delta et une partie de la moyenne Égypte, et massacré la garnison de Damanhour, comprenant un détachement du 14e dragons avec le lieutenant Firbach. Enfin, l'apparition de la peste décida le général en chef à abandonner un siège qui n'avait plus grande utilité, puisqu'il avait détruit ou immobilisé pour longtemps les forces qui se préparaient à l'envahir.

Les ordres furent donnés pour que la cavalerie aidât à l'évacuation des blessés par Caïffa et Gaza, et, le 24 mai, Kléber fit l'arrière-garde, appuyé par la cavalerie. Les postes de Tanous et de Kerdoué furent repliés, et 100 dragons pied à terre couvrirent, à 11 heures du soir, les travaux des sapeurs qui détruisirent les 2 ponts sur la rivière d'Acre.

La marche en retraite fut marquée par une dévastation et un pillage systématique destiné à empêcher toute poursuite. On atteignit Tantoura et Jaffa, où l'on resta 5 jours pour détruire les fortifications et les magasins. De là, on gagna Gaza, où l'on fit séjour, puis El Arish. La traversée du désert fut rapide : on fut à Katieh en 2 jours. Après une demi-journée de repos, on se dirigea sur Saléhieh, puis Belbéis, où l'on se reposa après 4 jours de route. Par ordre du général en chef, les musiques jouaient dans tous les villages, et les troupes marchaient en grande pompe, drapeaux flottants. Avant d'entrer au Caire, l'armée répara, avec tout le soin

possible, la tenue et les armes, de manière à se présenter dans la ville de la façon la plus brillante. Les dragons, ainsi que toute l'armée, avaient une palme au casque en signe de victoire, sauf les grenadiers de la 69e de bataille, qui avaient lâché pied à un assaut.

Le général Bon, prévenu à l'avance, sortit au-devant de l'armée et l'attendit sous des arcs de triomphe établis aux portes du Caire; tous les notables et les principaux officiers l'entouraient pour recevoir le général en chef, qui fut accueilli par de grands bruits de musique, de timbales et de coups de feu comme marque de réjouissance.

Ces démonstrations avaient été ordonnées par le général Bonaparte pour réduire à néant les calomnies des émissaires anglais qui avaient répandu le bruit que l'armée rentrait vaincue, épuisée et à demi détruite.

CHAPITRE XIII

Fin de l'Expédition d'Égypte.

Bataille d'Aboukir. — Kléber, général en chef. — (1800) Bataille d'Héliopolis. — Combat de Coraïm. — Révolte du Caire. — Menou, général en chef. — (1801) Débarquement des Anglais à Aboukir. — Bataille de Canope. — Belle conduite du trompette-major Eichmann. — Mort de Lambert. — Capitulation de Cavalier et de Belliard. — Menou évacue l'Égypte avec les dernières troupes, au mois d'octobre 1801.

Dès que les troupes furent réinstallées dans leurs casernements, le général en chef s'occupa de faire exécuter les mesures que l'expérience des derniers mois lui suggéra; le 14 juin, la cavalerie fut divisée en deux brigades indépendantes. La première, sous Murat, comprenait le 7e hussards, les 3e et 14e dragons; la seconde, sous Davout, le 22e chasseurs, le 15e et le 20e dragons; le 18e restait dans le Delta, et au service des côtes. En conséquence les détachements des divers régiments rejoignirent la portion principale et le 14e dragons, après avoir reçu les compagnies qu'il avait à Beni-Souef et Miniet, réoccupa l'Okel des Riz à Boulacq. En même temps, le général Bonaparte ordonna que les dragons auraient dorénavant la selle, la botte et le pantalon à la hussarde, équipement plus approprié au service dans les pays chauds.

La fin du mois de juin fut marquée par une petite expédition que Murat fit, le 30, de concert avec la tribu des Hamadelis contre Selin-Cachef, insurgé. Les dragons mirent pied à terre et enlevèrent

d'assaut le Santon, où il s'était refugié. Les Arabes secondèrent très courageusement l'attaque des dragons et s'intitulèrent fièrement Bédouins français.

Le 6 juillet, le 14e dragons fut encore employé à une expédition destinée à ravitailler le général Lagrange et marcha sous les ordres de son chef de brigade.

Dès le 11, Jullien, adjudant général, annonça le mouillage de la flotte turque à Aboukir. Bonaparte prit aussitôt ses dispositions pour aller combattre le pacha et donna ordre à Murat de partir pour Ouardan, avec le 7e hussards, les 3e et 14e dragons. De là il se rendit à Birket et, le 22, reçut avis de prendre, le 23 au matin, des vivres jusqu'au 25, et de se porter, le 24 à 11 heures du soir, au puits entre Alexandrie et Aboukir. Le chef de brigade Duvivier y était déjà rendu et l'on forma, sur-le-champ, autant d'escadrons qu'il y avait de centaines de cavaliers. Une ration d'eau-de-vie fut distribuée, et, à 2 heures du matin, la brigade Murat prit l'avant-garde de l'armée pour attaquer les redoutes turques. Un escadron et les dromadaires restèrent en observation par crainte de quelque irruption des mameluks en arrière de la ligne de bataille.

Pendant que le général Destaing enlevait les ouvrages de la première ligne, le chef de brigade Duvivier, avec 3 escadrons du 14e dragons et 24 guides à cheval, tourna l'aile de l'ennemi par le lac Mahdié et fit un affreux carnage de tout ce qui résista; mais le régiment paya chèrement, par la mort de son brave chef, ce glorieux succès.

Le général Murat, ralliant alors sa cavalerie, chargea la deuxième ligne turque à plusieurs reprises. La force des ouvrages derrière lesquels s'abritait l'ennemi et le feu des canonnières, qui prenaient la cavalerie en flanc, forcèrent nos régiments à se reformer plusieurs fois pour renouveler leurs attaques. Enfin Murat enleva d'un dernier effort sa brave cavalerie, pénétra par la gorge de la grande redoute et jeta à la mer tout ce qui ne se rendit pas. Il fut légèrement blessé dans cette charge, ce qui ne l'empêcha pas de faire le pacha prisonnier de sa propre main.

Outre son chef de brigade tué, le 14e dragons avait eu au nombre

de ses blessés, le lieutenant Miel, le lieutenant Claude, le sous-lieutenant Lagneau et Malines, maréchal des logis chef. Le capitaine Walter et l'adjudant Ancelin eurent chacun un cheval tué sous eux.

La part la plus glorieuse de cette journée revenait à la cavalerie qui mérita l'ordre du jour suivant :

« Du quartier général d'Aboukir,
an VII, 9 termidor (27 juillet 1799).

« Le général en chef voulant donner une marque de sa satisfaction à la brigade du général Murat, qui s'est couverte de gloire à la bataille d'Aboukir, ordonne au commandant de l'artillerie de remettre à cette brigade les 2 pièces de campagne anglaises qui avaient été envoyées par la cour de Londres en présent à Constantinople et qui ont été prises à la bataille. Sur chaque canon, il sera gravé le nom des 3 régiments qui composaient cette brigade : le 7e hussards, les 3e et 14e dragons, ainsi que le nom du général Murat et celui de l'adjudant général Roize. Il sera écrit sur la volée : « Bataille d'Aboukir. »

Le général Bonaparte prescrivit en outre de donner au fort des Figuiers, sous Alexandrie, le nom du chef de brigade Duvivier, tué à la tête de son régiment.

Après la victoire d'Aboukir, le 14e dragons revint occuper son quartier de Boulacq, dont l'insalubrité causa plusieurs épidémies. Un rapport du chirurgien en chef, Larrey, les attribue à l'exiguïté des chambres et à l'emplacement des latrines, qui s'y trouvent jointes. D'après ses indications on fit quitter l'Okel au 18e dragons qui s'y était installé et il n'y resta plus que les 14e et 15e dragons. De plus, des bâtiments neufs furent construits dans la cour intérieure. A ce moment, le général Davout prit le commandement de la cavalerie stationnée au Caire et à Boulacq.

Le général Bonaparte avait alors le projet de quitter l'Égypte pour rentrer en France où d'importantes nouvelles le rappelaient. Il emmenait avec lui les généraux Berthier et Murat, Andréossy, etc., avec lesquels il s'embarqua à bord du *Muiron*, commandé par Gautheaune, dans la nuit du 22 au 23 août. La *Carrère*, capitaine

Dumanoir, et les avisos *l'Indépendant* et *la Revanche* formaient le petit convoi qui débarqua en France sans accident, échappant aux croisières anglaises. Avant de s'embarquer, le général Bonaparte avait remis à Menou des lettres qui nommaient, le général Kléber, commandant en chef, à sa place.

Celui-ci ne reçut qu'à contre-cœur le commandement dont il était investi. Peu partisan de la colonisation, il accepta facilement de renouer les négociations qui avaient été déjà ébauchées avec Sidney-Smith pour l'évacuation de l'Égypte. Cependant, il s'occupa de réorganiser les services et s'appliqua à conserver le prestige des Français en donnant une grande pompe aux fêtes de l'inondation du Nil et à l'anniversaire de la fondation de la République. Les manœuvres de cavalerie qui eurent lieu à la fin de la revue, le 1er vendémaire, an VIII, frappèrent d'étonnement Mustapha-Pacha, prisonnier depuis Aboukir.

A la fin de septembre, le 14e dragons quitta Boulacq pour aller rejoindre le général Reynier dans les postes du désert. Il cantonna à Birk-el-Hadj et fournit les reconnaissances journalières, chargées de donner des renseignements sur la force et les desseins du Grand Vizir, qui rassemblait ses forces en Syrie. Le régiment était alors commandé par le chef de brigade Lambert, qui avait remplacé Duvivier. Les négociations, pour lesquelles le général Desaix et le commissaire ordonnateur Poussielgue avaient été envoyés, à bord du *Tigre*, près de Sidney-Smith, traînèrent en longueur pendant toute la fin de l'année 1799. Le général Kléber, désireux d'obtenir une solution aussi rapidement que possible, se rendit, le 1er janvier 1800, à Saléhieh pour correspondre plus facilement avec le Grand Vizir, et le 14e dragons fournit le service d'estafettes chargées d'apporter les dépêches du général Dugua, resté au Caire, et celles qui pouvaient venir d'El Arish, dont les Turcs venaient de s'emparer par surprise.

Vers la fin du mois l'évacuation fut décidée; des bâtiments turcs arrivèrent à Alexandrie pour le transport des troupes en France et les postes de la Haute-Égypte commencèrent à se replier d'après les ordres de Kléber. Pour faciliter l'embarquement du corps expéditionnaire, le général en chef le forma en 4 divisions d'infanterie,

qui furent commandées par Reynier, Friant, Rampon et Lanusse et une de cavalerie, sous Davout, avec 4 pièces de 8 et 2 obusiers.

La convention d'El Arish continuait à recevoir son exécution. Tous les postes se replièrent sur le Caire où l'armée devait se concentrer et évacuèrent successivement Kathieh, Saléhieh, Mit-Kamar, Mansourah, Damiette, Belbéis et Suez.

Desaix partit pour la France, avec ses aides de camp Clément, Rapp et Savary, sur un brick ragusais; Dugua prit passage sur la *Vengeance* et Davout demanda de même à rentrer en France.

Le général Leclerc prit alors le commandement des 7e hussards, 22e chasseurs, 3e et 14e dragons qui étaient au Caire. Le 15e et le 18e restèrent avec Lanusse à Alexandrie, où ils devaient s'embarquer et le 20e dragons se replia avec Donzelot des postes du Faïoum.

Mais, le 18 mars, le général Kléber reçut de Lord Keith, commandant en chef de la flotte anglaise dans la Méditerranée, une lettre qui rendait impossible toute reprise de négociations. Le général en chef la mit à l'ordre de l'armée et y ajouta ces seuls mots : « Soldats, nous saurons répondre à une lettre aussi insolente par des victoires; préparez-vous à combattre. »

A ce moment le Grand Vizir était avec toute son armée presque aux portes du Caire. Kléber traîna les pourparlers pendant deux jours afin de concentrer les faibles divisions dont il disposait, puis marcha au-devant des Turcs qu'il heurta sur les ruines d'Héliopolis, le 20 mars.

Reynier formait la gauche, appuyant sa droite au caravansérail de La Coubé. Friant à droite, couvert par son artillerie; la cavalerie de Leclerc, en colonne par escadrons, au centre; 3e dragons en tête, puis le 14e dragons. Le village de Matharieh est enlevé par Friant à la baïonnette, mais une forte colonne de cavalerie turque débordant sa droite se dirige sur le Caire à travers les jardins. Les guides s'élancent pour les charger, et les mameluks acceptent le choc; renforcés sans cesse par de nouvelles troupes, ils auraient écrasé ce faible escadron si le 22e chasseurs et le 14e dragons, volant à son secours, n'avaient forcé l'ennemi à la retraite qu'il prolongea dans

la direction du Caire. Ce mouvement fit craindre à Kléber que l'ennemi n'eût dessein de soulever cette immense cité, et il envoya, le soir même de la victoire d'Héliopolis, quelques troupes, avec le général Lagrange, pour renforcer la garnison (2 bataillons de la 25e demi-brigade, 1 de la 61e et 1 de la 75e). Outre la charge que le 14e dragons fournit pour dégager les guides, il eut encore, dans la fin de la journée, une poursuite opiniâtre de l'ennemi sur El Hanka, qui lui fit le plus grand honneur; mais les profondes gerçures que la chaleur, succédant au retrait des eaux, avait occasionnées dans le terrain ralentit beaucoup, des deux côtés, l'impétuosité de la cavalerie.

Après quelques heures de repos au bivouac sur le champ de bataille, la petite armée fit capituler Belbéis et captura, grâce à sa cavalerie, une partie des convois du Vizir. Friant se dirigea alors sur le Caire avec un fort détachement et Reynier resta seul à la poursuite avec Kléber et la cavalerie. Le 23 au soir, le général en chef coucha à Seneka, et le lendemain, à la pointe du jour, se dirigea vers Coraïm où il entendait la fusillade de Reynier. Comme il arrivait vers le village, avec le 7e hussards et les guides, il fut assailli si brusquement par une masse énorme de cavalerie que l'artillerie des guides ne put se mettre en batterie et le combat s'engagea corps à corps. Les habitants de Coraïm, croyant que les Français allaient être écrasés, se joignirent aux mameluks, quand le général Leclerc, apercevant le danger, se lança à la charge, avec le 14e dragons, dégagea Kléber et infligea aux gens de Coraïm une sanglante leçon. Le lendemain, le Vizir fuyait avec 500 cavaliers à peine, abandonnant des milliers de traînards, son canon et ses bagages.

Kléber se hâta aussitôt de reprendre, avec le 7e hussards, les 3e et 14e dragons, le chemin du Caire où l'insurrection la plus formidable avait éclaté. Boulacq s'était de même révolté, et la pluie d'obus, qui l'encendia, vint seule à bout de sa résistance. Le siège du Caire, maison par maison, fut beaucoup plus long et meurtrier, mais la cavalerie n'y prit part que pour empêcher les bandes armées d'y entrer ou d'en sortir. Les affaires brillantes auxquelles le

14ᵉ dragons venait de prendre part lui avaient coûté peu de pertes. Le capitaine Derschmitt avait cependant été blessé à Coraïm.

Pendant que le siège du Caire continuait, Kléber fut informé par Mourad, qui avait fait sa soumission, que les Anglais avaient débarqué à Suez le 84ᵉ régiment sous le colonel Murray, 4 pièces de canon et des gens d'Yambo. Kléber donna au chef de brigade Lambert, une colonne composée des grenadiers de la 32ᵉ et de la 21ᵉ, d'un détachement de dromadaires et de dragons avec 2 pièces de canon. Le 21 avril, Lambert était devant la ville après avoir dispersé, à Adgeroud, un parti commandé par Osman-Bey. Les Anglais s'embarquèrent précipitamment abandonnant les indigènes à la générosité du vainqueur, mais ils ne s'éloignèrent pas assez vite pour ne pas laisser 15 des leurs tués dans la canonnade de Kalzanié; l'affaire ne nous coûta qu'un tué et 3 blessés.

A la même époque, le Caire faisait sa soumission et Kléber lui infligeait, ainsi qu'à Boulacq, une contribution de 12,000,000 de livres. Cette somme servit à payer tous les arriérés de solde, et à mettre l'armement et l'habillement dans l'état le plus satisfaisant. Quelques régiments cantonnés dans la Haute-Égypte avaient enrôlé des nègres dont on tira un excellent service et tous les corps purent augmenter de la sorte leur effectif bien réduit par trois années de campagne. La prospérité de nos établissements semblait donc assurée quand le général en chef tomba, le 14 juin, sous le poignard du fanatique Soliman Alepi.

Menou lui succéda par droit d'ancienneté et s'occupa surtout d'administration. Marié à une indigène, converti lui-même à l'islamisme, sous le nom d'Abdallah, il ne sut pas se concilier les généraux placés sous ses ordres : Reynier, Damas, lui firent la plus vive opposition, cependant la fin de l'année 1800 et le commencement de la suivante s'écoulèrent dans le plus grand calme.

Mais, dès le mois de février, une flotte anglo-turque très considérable se montra en vue d'Aboukir. En même temps, les postes du désert, dont les fortifications n'avaient pas été relevées, signalaient l'approche de forces considérables ; enfin, Donzelot annonçait le prochain débarquement d'un corps anglo-indien à Cosséir,

le port le plus important occupé par les Français sur la mer Rouge.

Menou eut le tort de ne pas croire au danger imminent du débarquement anglais à Aboukir. Il n'y porta que des petits groupes insuffisants qui se firent battre avec Friant le 10 et le 13 mars. Le 18e dragons, un escadron du 22e chasseurs et du 20e dragons prirent seuls part à ces différents engagements.

Le reste de la cavalerie fut rassemblé à Ramanieh, mais chaque régiment avait de nombreux détachements et présentait un effectif très faible. Le 14e dragons, le plus fort de tous, avait 250 hommes sous le chef de brigade Lambert; il avait fourni une partie des postes échelonnés sur la route de Syrie avec le capitaine Caumont et comptait une centaine d'hommes à Boulacq sous le commandement de Belliard.

Le 17 et le 19, les régiments qui étaient venus rejoindre Friant donnèrent, sans succès, les preuves de la plus héroïque bravoure. Enfin, le 20 au soir, Menou, qui avait amené sous Alexandrie le reste des forces dont il disposait, prit son ordre de bataille. Il avait mis toute la cavalerie aux ordres du général Zayonchek et en avait formé deux portions distinctes. Une brigade légère composée du 7e hussards (200 h.), du 22e chasseurs (150 h.), et des dromadaires (130 h.), sous Bron, devait faire une fausse attaque sur le lac Maréotis et le canal de l'Embarcadère à la gauche de l'ennemi vers les redoutes. Le reste de la cavalerie se forma sur deux lignes derrière le centre de l'armée. La première ligne, avec Boussart, comprenait les 3e dragons (200 h.) et le 14e dragons (250 h.); la deuxième avec Roize, général de brigade, le 15e dragons (150 h.), le 18e dragons (100 h.) et le 20e dragons (200 h.).

La fausse attaque n'obtint aucun résultat, et Menou, qui se promenait derrière l'armée pendant la bataille, donna, sans qu'aucune raison motivât cette action, l'ordre à la cavalerie de charger le centre anglais couvert par un fossé profond et les ruines d'un camp romain. Roize lança à contre-cœur sa première ligne contre cet infranchissable obstacle et le 14e dragons, arrêté par le fossé, resta sous le feu du 42e anglais jusqu'à ce qu'il eut trouvé un passage pour pénétrer dans le camp où il enfonça tout ce qui se présenta devant

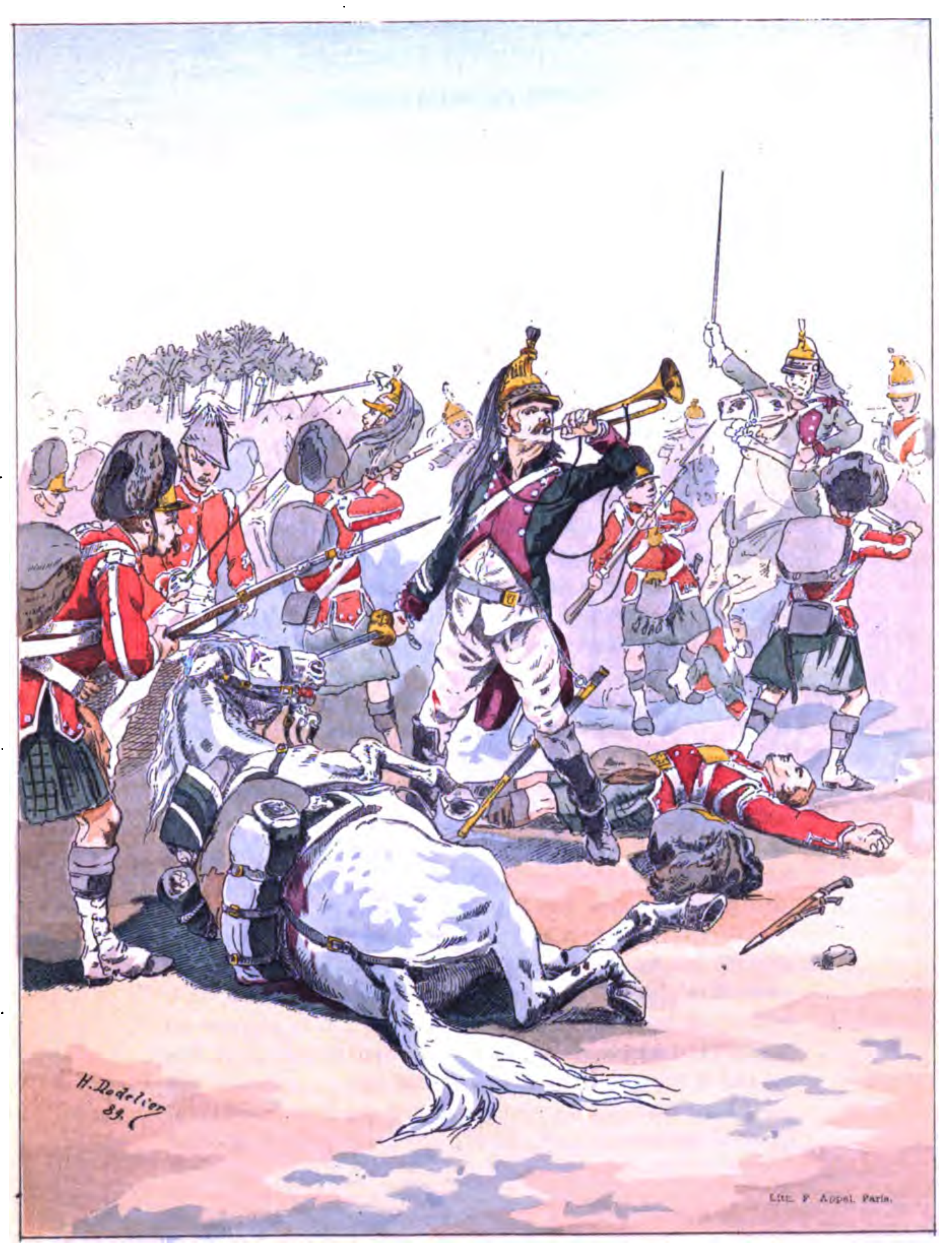
lui. Les Anglais éperdus se cachaient sous les tentes, et le général en chef Abercrombie fut tué dans cette charge ; mais ces héroïques dragons mitraillés par les canonnières, fusillés à bout portant par les tirailleurs du 42e furent contraints de faire volte-face et de repasser sur le ventre des Anglais, qui s'étaient reformés derrière eux pour regagner la ligne française. La 2e ligne chargea ensuite avec autant de bravoure et sans plus de résultat, ayant à sa tête le général Roize qui trouva sur ce champ de bataille une mort glorieuse.

Les pertes de la brigade Boussart furent énormes. Lambert, le chef de brigade du 14e dragons, fut blessé mortellement d'un coup de feu dans le ventre ; Wilmet, chef de brigade à la suite du régiment, fut blessé grièvement et resta aux mains de l'ennemi ; le chef d'escadron Dermoncourt, atteint d'un coup de feu à la gorge, demeura à la tête du régiment dont il rallia les débris. Le capitaine Walter, Massé, Demic, Maréchal furent également blessés et 4 officiers du 14e dragons restèrent morts sur le champ de bataille. Le sous-lieutenant Malines, voyant son camarade Galland, du 3e dragons, aux mains des Anglais, vola à son secours et, écartant à coups de sabre ceux qui l'entouraient, fut assez heureux pour le ramener sain et sauf.

Menou se décida enfin à faire sonner la retraite, qui s'exécuta dans le plus grand ordre et sans être inquiétée.

A la suite de la bataille de Canope, le chef de brigade Lafon-Blaniac, qui prit le commandement du 14e dragons à la mort de Lambert, adressa au général de division Zayonchek un « état des actes de bravoure de plusieurs sous-officiers du régiment à la bataille du 30 ventôse (21 mars) ». Cet état, certifié par le chef d'escadron Dermoncourt, est déposé aux archives de la guerre :

« Le trompette-major Eichmann, à la tête du régiment lorsqu'il donna, sonna la charge, et ne discontinua que pour se jeter dans la mêlée, sabrant tout ce qui se présentait devant lui. Lorsqu'on se retira, quoique démonté, seul et entouré d'ennemis, on l'entendit sonner le ralliement sans s'inquiéter des balles et de la mitraille qui pleuvaient de toutes parts. On remarqua avec étonnement le sang-



Le Trompette Major Eichmann à la Bataille de Canope.
(1801)

froid qu'il apporta dans cette circonstance. En Syrie, à l'affaire du mont Thabor, il s'était déjà particulièrement distingué, et dans les campagnes précédentes, il ne s'est jamais démenti. Il est ancien maréchal des logis, il joint à la bravoure des connaissances et quelques talents militaires qui le rendent susceptible d'avancement. »

Eichmann fut nommé sous-lieutenant et parvint plus tard au grade de capitaine.

« Le brigadier Schouder, ancien militaire qui, dans toutes les affaires depuis la guerre, s'est montré soldat intrépide, soutint ce même jour la réputation de brave que lui avaient accordé ses camarades. On le vit se jeter dans les rangs ennemis, sabrer tout ce qu'il rencontrait, et faire mordre la poussière à plusieurs Anglais. Il ne sortit de la mêlée que parce qu'il était fatigué de frapper, et qu'il s'apercevait qu'il était resté seul sur le champ de bataille. La balle meurtrière respecta son courage, car il revint sain et sauf. Si le général en chef accorde des sabres d'honneur à ceux qui se sont particulièrement distingués, Schouder serait bien digne d'en porter un. »

« Le brigadier Pignard fut remarqué par feu le chef de brigade Lambert qui fut témoin de son audace le même jour. A peine la charge fut-elle sonnée qu'il se jeta avec intrépidité dans les rangs ennemis et fit des prodiges de valeur. Toutes les fois que les officiers du corps allaient voir le chef de brigade Lambert, il leur demandait : « Comment se porte le brave Pignard? » Il n'y a point de doute que si ce brave chef eût vécu, il ne se fût vivement intéressé à lui. Le grade de maréchal des logis avec deux mots de la main du général en chef seraient pour lui d'un bien grand prix. »

Dès lors, tous les petits postes furent successivement évacués; le 14e dragons qui avait 25 hommes montés à Saléhieh, en fit sauter les ouvrages et se replia sur Belbéis où se trouvaient 25 cavaliers avec le capitaine Caumont. Ce poste fut abandonné le 11 mai et 200 mameluks vinrent assaillir la faible arrière-garde formée par le régiment. Mais les dragons conduits par Caumont firent volte-face à El Menayer et infligèrent aux ennemis un sanglant échec. Le

capitaine fut blessé et obtint un sabre d'honneur pour sa brillante conduite à cette affaire.

Cette petite troupe vint d'abord à Ramanieh où le général Lagrange forma un camp de cavalerie et tenta de marcher aux Anglais ; le 14 mai, le sous-lieutenant Debette y fut blessé et resta aux mains de l'ennemi. Les forces anglaises et turques combinées resserrèrent peu à peu Belliard et Donzelot sous le Caire. Après quelques engagements où l'on chercha vainement à rompre la ligne d'investissement et dans l'un desquels le capitaine Caumont fut encore blessé le 25 juillet, Belliard se décida à accepter une capitulation honorable. Le 28, les troupes se rendirent à Rosette et le 7 août la portion du 14e dragons qui se trouvait au Caire s'embarqua sur le *Prince Constantin* à destination de Marseille ; elle y avait été précédée par un sous-officier et quelques dragons qui avaient été compris dans la capitulation du fort d'Aboukir.

La situation n'était guère plus favorable à Alexandrie où Menou n'avait gardé que le 14e et le 18e dragons, ayant renvoyé, après Canope, le reste à Ramanieh. Le 13 mai, il donna l'ordre au chef de brigade Cavalier de prendre avec lui un bataillon de la 25e demi-brigade, fort de 250 hommes, 82 dromadaires, 65 dragons du 14e et 55 du 18e avec une pièce d'artillerie et d'aller fourrager dans la province du Bahiré. Cavalier poussa le 16 jusqu'à El Och, au delà d'Amran ; mais, harcelé par les Anglais, n'obtenant rien des paysans qui le sentaient trop faible, il accepta, contre 3,000 Anglais, un combat désespéré, jusqu'à ce que le brigadier Doyle, qui commandait l'ennemi, lui eut accordé une capitulation honorable ; le chef d'escadron Dermoncourt faisait partie de ce détachement.

Dès lors, la position ne fit qu'empirer et la désertion, pour la première fois, commença au 14e dragons. Les nommés Compagne et Desbille passèrent à l'ennemi. Le chef de brigade Lafon-Blaniac fit paraître, à ce sujet, l'ordre du jour suivant le 3 juin :

« Dragons, dans un régiment estimé il s'est trouvé deux hommes assez vils pour renoncer à dix ans d'honneur, assez lâches pour abandonner leurs camarades. Quel motif a pu les engager à commettre ce crime? Quel sujet de plainte peut-on former? Votre

bonne conduite et la discipline paternelle du corps vous mettent à l'abri des mauvais traitements; on se donne tous les soins pour prévenir vos besoins. Vous en avez souvent éprouvé de bien plus grands sans songer à vous plaindre. J'en prends occasion pour vous rappeler que le vrai courage ne consiste pas seulement à braver la mort dans les combats, mais bien plus à supporter avec constance les fatigues et les privations de tout genre quand votre honneur et l'intérêt national l'exigent.

« Si les hommes qui ont déserté hier se sont promis de revoir plus tôt leur patrie et d'y jouir tranquillement du fruit de leur crime, ils se trompent dans leur attente. Je déclare que je prends et ne cesserai de prendre, ici et en Europe, tous les moyens de venger l'honneur du régiment insulté et d'attirer sur leur tête la vengeance de la loi. La réputation glorieuse du 14e régiment de dragons m'assure que ce déshonorant exemple ne sera point suivi, et que les militaires qui le composent ne cesseront de vouloir être dignes de la nation à laquelle ils appartiennent. »

Ce ferme langage arrêta tout aussitôt les fâcheux symptômes qui commençaient à se produire dans le corps. Cependant la lassitude était grande et le service s'en ressentait souvent.

Menou voulut encore tenter la fortune des armes et, le 23 août, le général Zayonchef engagea une action sur le canal de l'Embarcadère. La cavalerie anglaise n'osa accepter la charge et se déroba à toutes les attaques de nos dragons. Couverte de mitraille par les canonnières anglaises sur les deux ailes, la cavalerie fit sa retraite en échelons dans le plus grand ordre; le 14e dragons avait encore 150 hommes présents à cette affaire, dans laquelle le chef de brigade Lafon-Blaniac fut blessé. Le régiment mérita par sa conduite d'être mis à l'ordre de l'armée.

Le 25, un poste du 14e dragons, en avant du fort Leturcq, fut assailli, pendant la nuit, par un gros parti d'Anglais. Malgré les deux coups de feu tirés par les vedettes, il ne put se mettre à temps en défense, et les sous-lieutenants Massé et Perrault, qui s'y trouvaient, furent blessés et faits prisonniers.

Cependant, les exemples de courage étaient toujours aussi

communs au régiment, et, le 3 septembre, le chef de brigade Lafon-Blaniac écrivait au général Zayonchek :

« Je dois vous faire connaître les noms de quelques braves qui se sont distingués dans les dernières affaires :

« Bagout et Touchebœuf, dragons, étaient, le 29 thermidor (17 août), en vedette, à l'extrémité gauche de la ligne, une heure avant le jour. L'obscurité et le silence les ayant empêchés de s'apercevoir des mouvements que l'ennemi faisait à la droite et de la retraite de nos avant-postes sur le camp, trop éloignés pour être prévenus, ils restent à leur faction. Ce n'est qu'à la pointe du jour que, s'apercevant sur la ligne du changement de position qu'ils n'avaient fait que soupçonner, ils se rapprochent l'un de l'autre, conviennent mutuellement de ne pas s'abandonner et de se retirer sur le camp. La ressemblance des uniformes les fait se diriger sur des postes ennemis, qu'ils prennent pour français; ils les reconnaissent à dix pas, traversent froidement leur cordon, et regagnent nos lignes.

« Si l'impétuosité obtient des récompenses, je crois, mon général, pouvoir vous en demander pour une aussi froide intrépidité. »

Mais la capitulation était devenue inévitable. On avait mangé une grande partie des chevaux, et il n'y avait aucun secours à attendre. Menou se résigna et obtint, pour la garnison d'Alexandrie, les conditions qui avaient été faites à Cavalier et à Belliard. Le 14e dragons eut le droit d'emmener 60 chevaux, mais il laissa ses harnachements, qui étaient dans un état pitoyable. Le 14 octobre, les derniers restes de l'expédition quittèrent Alexandrie, où on ne laissa qu'un seul officier du régiment, M. Armaiguer, trop malade pour pouvoir être transporté.

Le régiment débarqua à Marseille, au mois de décembre 1801, réduit à 300 hommes et 177 chevaux. Il avait perdu 93 hommes en Égypte : 34 officiers, sous-officiers et dragons tués dans les combats, 12 morts des suites de blessures, 4 de causes accidentelles, 33 de maladies ordinaires, et 10 de la peste. 2 chefs de brigade avaient été successivement tués à sa tête, Duvivier et Lambert.

Indépendamment des témoignages de satisfaction que le 14e dragons reçut plusieurs fois des généraux en chef des armées dont il fit partie, le premier consul décerna au corps des armes d'honneur :

1 sabre d'honneur au capitaine Caumont, pour sa brillante conduite au combat du 11 mai 1801, en Égypte;

1 fusil au dragon Delaire (Philippe-Joseph), pour s'être distingué à l'attaque d'une batterie ennemie, sur laquelle il se précipita l'un des premiers; il tua 2 canonniers et s'empara d'une pièce de 8;

1 fusil au dragon Dussart (Léon-Joseph), en récompense de sa brillante conduite pendant les campagnes de l'armée d'Orient;

1 trompette au maréchal des logis Riss (Nicolas), qui fit la campagne d'Égypte et se distingua à toutes les affaires où se trouva le régiment;

1 sabre au brigadier Schouder (François), lequel, à la bataille de Canope (21 mars 1801), s'élança dans les rangs ennemis, et combattit longtemps encore après la retraite des troupes françaises.

Ces armes d'honneur étaient décernées en exécution de l'arrêté des consuls, du 25 décembre 1799, pour récompenser les actions d'éclat des militaires de tous grades.

CHAPITRE XIV

Le Camp de Boulogne.

L'escadron complémentaire. — Le 14e dragons à Angers. — Ordre du jour du chef de brigade Lafon-Blaniac, au sujet de pamphlets royalistes. — Le 14e dragons au camp de Boulogne. — Formation de la 1re division de dragons (division Klein) et de la division de dragons à pied (division Baraguay d'Hilliers).

Le 22 septembre 1798, un détachement tiré du dépôt du 14e dragons partit de Marseille pour se rendre à l'armée d'Italie. Il fut incorporé au 9e dragons, et fit, avec lui, la campagne de l'an VII (98-99). Il ne laissa échapper aucune occasion de se distinguer. Quelques officiers du régiment, malades ou détachés au départ de l'expédition d'Égypte, rejoignirent également le 9e dragons en en Italie. Le sous-lieutenant Salmon fut blessé, le 30 mars 1799, à l'attaque de Vérone, et le sous-lieutenant Dumesnil, depuis capitaine, se distingua au passage du Lech, le 25 avril.

Mais, le 19 décembre de la même année, les consuls de la République rendirent un arrêté qui rendit au 14e dragons ce brave détachement :

« Considérant que les régiments de troupes à cheval employés à l'armée d'Orient ont acquis, dans cette guerre, par leur bravoure et leur constance, la réputation la plus éclatante, et qu'il importe de porter et de maintenir ces corps au complet, arrêtent :

« Il sera formé 7 escadrons, composés chacun des officiers, sous-officiers, dragons, chasseurs et hussards restés au dépôt des 7 régiments de troupes à cheval qui sont en Égypte. Ils porteront leurs numéros, et feront partie de cesdits régiments.

« Tous les individus ou sous-officiers, chasseurs, dragons et hussards qui faisaient partie de ces régiments, et qui ont été incorporés dans d'autres corps, seront autorisés à rejoindre leurs étendards. Il sera pris des mesures nécessaires pour les porter au complet. Les commandants de ces corps enverront, par toutes les occasions, l'état des situations à leur conseil d'administration, en Égypte. Dès l'instant qu'il sera possible, leur comptabilité sera réunie. »

A la suite de cet arrêté, les différentes fractions du 14e dragons, restées en France, furent réunies et envoyées à Vitré, comptant à l'armée de l'Ouest, que commandait le général Brune. Il n'y avait encore que 77 hommes présents, au mois de juillet.

En septembre, l'escadron complémentaire du 14e dragons se rendit au Mans, où il passa à la réserve du général Liébert. Il se compléta peu à peu à 129 hommes et 172 chevaux, et fournit des détachements qui stationnèrent, suivant les besoins, à Laval et à Pré-en-pail.

En 1801, le général Bernadotte prit le commandement de l'armée de l'Ouest. Le 14e dragons avait toujours son escadron complémentaire, au Mans, à la 22e division militaire; au mois de juin, il se rendit à Nantes pour laisser les casernements du Mans au 1er de hussards, qui venait d'Helvétie. Il fut employé à la pacification et au désarmement du pays, et se fractionna sur toute la côte, avec des compagnies à Lockmariaker, Piriac, Le Croisic, Saint-Gilles et les Sables; il comptait, à ce moment, dans l'aile gauche de l'armée.

Au mois de septembre, il quitta Nantes pour se rendre à Saumur, laissant, à Sarzeau, un détachement de 31 dragons, qui stationna ensuite à Vannes, et gagna, enfin, Angers, à la fin de décembre. Tout le régiment devait se réunir dans cette ville, au commencement de 1802.



Débarqué à Marseille, à la fin de 1801, les escadrons d'Égypte reçurent des magasins les effets dont ils avaient le plus grand besoin, et se dirigèrent sur Angers, qui était assigné comme garnison au régiment. Les casernements y étaient mal disposés pour un régiment entier, et le général Grouchy, qui vint au printemps passer la revue du corps, adopta le projet de constructions, au Ronceray, où se trouvaient réunies toutes les conditions nécessaires à une bonne installation de la cavalerie.

Malgré la pacification presque absolue du pays, les passions politiques n'y étaient pas encore éteintes, et de nombreux pamphlets, répandus dans le quartier du 14e dragons, excitèrent les cavaliers au mépris de leurs devoirs.

Le 7 avril 1802, le chef de brigade Lafon-Blaniac du 14e régiment de dragons écrivait au préfet de Maine-et-Loire :

« J'ai l'honneur de vous transmettre, citoyen préfet, une lettre anonyme trouvée à la porte de la caserne du régiment et remise par les dragons eux-mêmes à l'adjudant de service.

« On ose bien proposer à des militaires qui, pendant 10 ans, ont combattu pour le bonheur de leur pays, de troubler sa tranquillité achetée au prix de leur sang. Au milieu des grands troubles de la Révolution, le 14e régiment de dragons est constamment resté fidèle observateur de l'ordre. Discipline, subordination, telle est la devise de ses étendards ; il ne s'en est jamais départi. Ce n'est pas au moment où nous sommes qu'il changera ses honorables principes.

« On ose bien exciter des soldats de l'armée d'Italie et d'Orient à se révolter contre le consul Bonaparte, leur ancien général. Ayant, pendant plusieurs campagnes, servi sous cet homme qui fait honneur à l'homme, ils ont été plus à portée de le connaître. Il a tout leur amour et tout leur dévouement, comme ils ont son estime.

« On ose bien tenter d'insurger les dragons contre leurs officiers, en présentant ceux-ci sous d'odieuses couleurs. Depuis tant d'années nous vivons ensemble, nous avons si longtemps partagé les mêmes fatigues, les mêmes périls et la même gloire, nous avons

tant de motifs de nous aimer et de nous estimer mutuellement, que tous les efforts seraient vains pour troubler l'heureuse et recommandable union qui règne entre nous.

« J'ai pensé, citoyen préfet, qu'il était de mon devoir de prévenir le premier magistrat de ce département de la réception du libelle adressé au régiment et de l'effet qu'il produit sur les militaires que j'ai l'honneur de commander ; il a excité leur parfait mépris, plus encore, leur indignation. »

Au mois de mai, le 14e dragons reçut incorporation de l'escadron des dragons-gardes, escorte du général Bernadotte, et sa belle tenue causa, à diverses reprises, l'admiration des habitants de la garnison, comme en témoignent 2 extraits des *Affiches d'Angers* à propos de la réouverture des églises, après le Concordat, et d'une revue du 14 juillet au Champ-de-Mars :

« Dès 9 heures du matin, la cour d'entrée de la Préfecture était occupée par des détachements du 14e dragons.

« Le régiment de dragons avait été placé dans l'église. Nous nous plaisons surtout à reconnaître et à publier que la belle tenue du 14e régiment de dragons a singulièrement contribué à l'éclat de cette fête. La première quête dans la cathédrale fut faite par M. le chef d'escadron Dermoncourt, conduisant Madame Montault, femme du préfet. »

Pour la revue, le journal de la ville s'exprime en ces termes :

« A midi, les dragons du 14e régiment, en garnison dans cette ville, se sont rendus sur le Champ-de-Mars et ont manœuvré en présence du général Girardon, du préfet et du maire.

« La tenue de ce corps, la précision dans le mouvement des armes et dans la manœuvre ont été pour tous les citoyens un sujet d'admiration. »

Au mois de juillet 1803, le chef d'escadron Jollivet partit avec les 1er et 2e escadrons pour tenir garnison à Redon. Mais l'Angleterre, qui venait à peine de signer la paix d'Amiens, inspirait déjà, par ses menées, des craintes à la France, et le premier consul prescrivit de diriger des troupes de l'Ouest dans la Somme et le Pas-de-Calais pour y former une armée qu'il destinait à franchir

le détroit et terminer à Londres même les démêlés de la France et de l'Angleterre.

Le 14e dragons envoya les 2 premiers escadrons à Conty, près d'Amiens, et les 2 autres à Beauvais. M. Lafon-Blaniac commandait toujours le régiment et avait repris le titre de colonel, rendu aux commandants des régiments de cavalerie par le décret du premier consul, en date du 24 septembre 1803. A la même date, une compagnie d'élite fut constituée dans chaque régiment. Cette compagnie portait le n° 1 dans le corps, et les cavaliers se distinguaient des autres dragons par le bonnet à poil et les épaulettes rouges qui remplaçaient la patte d'épaule.

Le 14e dragons reçut en même temps M. Letort comme major; c'était une fonction nouvelle qui comportait la surveillance de la police et de la discipline du corps, en même temps que celle de l'habillement et du harnachement.

A cette époque, les forêts de Lyons, de Gournay et de Neufchâtel étaient infestées par des bandes de brigands dont les excès semaient la terreur aux alentours. La gendarmerie était trop peu nombreuse pour les réprimer, et le premier consul se décida à leur adjoindre des détachements de dragons.

Il écrivait à Berthier, de la Malmaison, 13 février 1804 :

« Donnez ordre, citoyen ministre, par un courrier extraordinaire, qu'un officier et 30 hommes du dépôt du 14e régiment de dragons, qui doit être à Beauvais, se rendent à Gournay à marches forcées, d'où ils se mettront à la poursuite d'une bande de brigands qui se trouve entre Gournay et Forges, et donneront mainforte à la gendarmerie.

« Avant de donner cet ordre, vérifiez si ce dépôt est arrivé à Beauvais. Le général Lucotte veillera à ce que ce détachement ne manque de rien. »

Vers le mois d'avril 1804, ces deux premiers escadrons se rendirent à Amiens, puis, au mois de juin, à Saint-Sauveur, pendant que les deux autres restaient à Beauvais. Les recrues du régiment venaient de la Charente.

A ce moment, des flottilles se rassemblaient dans tous les ports

de la côte, et les hommes de toutes armes étaient exercés à de fréquents embarquements. Souvent même, les bâtiments légers allaient escarmoucher avec les chaloupes anglaises. Un détachement de 52 dragons du régiment fut envoyé, le 3 avril 1804, de Saint-Valéry-sur-Somme, pour se rendre à Boulogne sur la canonnière n° 217. Un léger engagement eut lieu dans la traversée, et le dragon Virol fut tué d'un coup de feu.

Un autre détachement, composé d'un officier et de 25 dragons, s'embarque, avec un peloton du 1er dragons, sur la chaloupe 246, comptant à la 2e section de la 14e division de la flottille.

Enfin, le 2 juillet, la 3e division reçut ordre d'embarquer une partie de la division de dragons à pied, comptant 9 officiers et 201 hommes pris dans la 1re brigade, à laquelle appartenait le 14e dragons. Les bâtiments qui devaient les transporter étaient des corvettes de pêche armées en guerre.

L'intention de l'Empereur était de débarquer les cavaliers à pied sur la côte d'Angleterre et de les remonter dans le pays même, comme il l'avait fait en Égypte. Quelques régiments de cavalerie légère devaient seuls emmener leurs chevaux.

La rigueur de la saison interrompit les manœuvres dès les premiers jours de novembre, et le 14e dragons cantonna 3 escadrons à Queyrieux, avec le chef d'escadron Wachter, et 1 à Beauvais, avec le chef d'escadron Louvet.

Pendant toute l'année 1804, le régiment avait appartenu à la 1re réserve, puis à la 1re division de dragons, sous le général Klein, réserve de cavalerie.

Des manœuvres fréquentes avaient eu lieu pour expérimenter un nouveau règlement de cavalerie, dont l'Empereur avait confié l'exécution aux généraux Bourcier, Klein, Nansouty et Kellermann.

Ce règlement servit de base aux mouvements des divisions de cavalerie sur le champ de bataille dans la campagne qui s'ouvrit en 1805.

Au commencement de cette année, le 14e dragons formait deux fractions distinctes. Les 1er et 2e escadrons, cantonnés à Ailly-sur-Noye, comptaient à la 1re division de dragons ; le 3e et le 4e esca-

dron, à Beauvais, dépendaient de la 1re division militaire. Cette époque marquant le début des campagnes de l'Empire, il peut être intéressant de connaître la composition du régiment :

ÉTAT-MAJOR

Lafon-Blaniac, colonel. Letort, major. Wachter et Louvet, chefs d'escadron. Baudin-le-Sauvage, quartier-maître trésorier.	Salmon et Malines, adjudants-majors. Ganderax, chirurgien-major. Dezaures, aide-major. Dargent, sous-aide-major.

CAPITAINES

Caumont, Walter, Derschmitt, Dulac, Tousch, Parizet, de Vouges, Maréchal.

LIEUTENANTS

Miel, Claude, Dumesnil, Lagneau, Remlinger, Laroze, Lepage, Barthe.

SOUS-LIEUTENANTS

Ancelin.	Eichmann.	Massé.	Prévot.
Moyen.	François Raillin.	Toussaint.	Clément.
Demy.	Morand.	Despréaux.	N***.
Tourond.	Meyronnet.	Marcot.	

Dans les premiers jours du mois d'août, le régiment reçut l'ordre de se préparer à une entrée en campagne immédiate et se rendit, le 25 du même mois, à Saint-Omer, point de concentration de la division Klein, en exécution de la lettre suivante de l'Empereur :

« Boulogne, le 24 août, au soir, 1805.

« Au major général,

« Vous ordonnerez au général Baraguay d'Hilliers de se rendre demain à Saint-Omer. Il y passera la revue des 1er, 2e, 4e, 14e et 20e régiments de dragons. Les trois premiers doivent former une brigade et les deux derniers, réunis au 26e dragons, qui est à Strasbourg, formeront une seconde brigade. Ces deux brigades ensemble formeront la 1re division de dragons. Elle obéira au général de division Klein. Chacun des régiments ci-dessus indiqués devra être à 3 escadrons à cheval, lesquels auront au moins 400 dragons. Chacun d'eux aura, de plus, un escadron à pied de 300 hommes. Il sera enjoint, au général Baraguay d'Hilliers, d'envoyer promptement dans les dépôts de ces différents corps, les majors des corps ou un général de brigade afin que l'on fasse partir tout ce qui est disponible afin de compléter ainsi les six corps en question. »

La 1re division de dragons montés était donc composée de deux brigades formées des régiments ci-après :

1re brigade, général Fornier de Fénérols : 1er, 2e, 20e régiments ;

2e brigade, général Lassalle : 4e, 14e, 26e régiments ;

1/2 compagnie du 2e d'artillerie à cheval ; 1/2 compagnie du 2e bataillon du train d'artillerie.

En même temps, l'Empereur prescrivit la formation d'une division de dragons à pied sous les ordres du général Baraguay d'Hilliers, colonel général des dragons.

« Tous les dragons à pied qui sont à Calais partiront demain pour Saint-Omer. Le général Baraguay d'Hilliers en formera une division à pied composée de quatre régiments. Chaque division de dragons formera un régiment, chaque brigade, un bataillon, ce qui fera des bataillons de 900 hommes, des régiments de 1,800 hommes et une division à pied de 7,200 hommes.

« Mon intention est, que chaque division de dragons ait 3 pièces d'artillerie (2 pièces de 8 et 1 obusier) et que la division à pied ait 10 pièces de canon comme une autre division de l'armée. Cette division de dragons à pied partira tout ensemble sous les ordres du général Baraguay d'Hilliers, le 10. On défera les caisses des selles qui étaient destinées à l'embarquement. »

Les dragons à pied devaient recevoir des chevaux à mesure que les prises sur l'ennemi en fourniraient de disponibles.

La division Klein forma le 1er régiment sous le colonel Privé. Ce régiment, fort de deux bataillons, un par brigade, comptait 53 officiers et 1806 hommes au mois de septembre et avait son quartier général à Neuf-Brisach.

Le 26 août, le 14e dragons quitta Saint-Omer pour se diriger vers le Rhin et alla coucher à Aire. Il suivit ensuite l'itinéraire : 27, Béthune ; 28, Lens ; 29, Douai, où il fit séjour ; 31, Cambrai ; 1er septembre, Landrecies ; 2, Avesnes ; 3, Hirson ; 4, Maubert-Fontaine ; 5, Mézières, séjour ; 7, Sedan ; 8, Stenay ; 9, Sivry ; 10, Verdun ; 11, Mars-la-Tour ; 12, Metz, séjour ; 14, Solgne ; 15, Vic ; 16, Moizier ; 17, Saarbourg et 18, Saverne.

Le prince Murat, qui commandait toute la réserve de cavalerie, prescrivit alors aux colonels des régiments sous ses ordres de se procurer de suite les chevaux nécessaires pour remplacer ceux que la route avait mis hors de service et pour monter les hommes à pied de manière qu'il y ait dans chaque régiment 400 hommes à cheval.

Le régiment n'avait, à cette date, que 356 hommes et 322 chevaux, mais il devait en recevoir du dépôt 41, qui ne tardèrent pas à rejoindre. De plus, le colonel Lafon-Blaniac avait passé un marché pour 188 chevaux; 50 furent livrés de suite, 100 autres devaient l'être bientôt après, et, enfin, les 38 derniers. Il y avait quelques chevaux blessés par les premières marches, mais la plupart ne devaient pas tarder à être rétablis. (D'après le rapport du 22 septembre 1805.)

Le 20 septembre, la division Klein se rassembla en arrière de Strasbourg où elle dut attendre, pour entrer, les ordres de Murat; elle reçut son artillerie au polygone de Strasbourg, et le général Belliard, chef d'état-major de la réserve de cavalerie, prescrivit à chaque colonel de faire prendre, en passant à Kehl, 50 cartouches par homme.

CHAPITRE XV

Campagne de 1805.

Campagne de 1805. — Le 14ᵉ dragons à Wertingen. — Capitulation d'Ulm. — Combats d'Albeck et de Néresheim. — Poursuite du corps de l'archiduc Ferdinand jusqu'à Nuremberg. — Marche sur Grein. — Bataille d'Austerlitz. — Paix de Presbourg. — Cantonnements du 14ᵉ dragons sur le Danube.

La division Klein était appelée à avoir une extrême mobilité, aussi, le général ordonna-t-il que tous les bagages à la suite des régiments partiraient immédiatement pour être conduits dans les villages où devaient être établis les dépôts.

Le 25 septembre, à 5 heures du matin, le 14ᵉ dragons quitta Molsheim avec tout le reste de la division et se porta sur Kehl où il passa le Rhin. On avait touché à Strasbourg 678 fusils de dragons destinés à compléter l'armement.

L'état-major s'établit à Offenbourg et le général Klein reçut l'ordre d'occuper Gegenbach pour observer les débouchés de la vallée de la Kintzig. Le régiment cantonna à Nider et Ober Schoslenheim et Hoffwied et envoya ses chevaux blessés à Wilz.

Le 26, l'installation se compléta dans les cantonnements, pendant ce temps, la division de dragons à pied s'était portée le 23 septembre à Friesenheim avec armes et bagages. Le 25, elle fut à Strasbourg, puis à Kehl où fut installé son quartier général. Les corps de la division occupèrent les villages sur la droite jusqu'à Altenheim et à gauche jusqu'à Diersheim et fournirent les travailleurs néces-

saires pour les fortifications de Kehl. Ils devaient être relevés le 28 par la division Gazan.

Le 26, Murat prescrivit que les cantonnements seraient gardés militairement, et le régiment fit occuper par des postes d'hommes à pied les débouchés de Scholslenheim et d'Hoffwied. Quelques cavaliers étaient attachés à ces postes.

Le 27, le colonel reçut, du général de division, l'ordre d'opérer dans la journée un changement dans les bataillons à pied, et d'en retirer les anciens dragons pour les remettre à cheval ; cette opération devait se faire sans retard et dans le plus grand ordre. Le détachement des hommes qui devaient passer aux bataillons à pied fut formé dans le cantonnement et envoyé au quartier général de la division sous la conduite de l'officier supérieur de jour. On y forma un seul détachement que le chef d'état-major conduisit dans les cantonnements des bataillons à pied, où le chef d'escadron du régiment prit les hommes qui devaient rentrer aux escadrons montés et les ramena avec lui.

Le colonel, autorisé à acheter le plus de chevaux qu'il pourrait se procurer, fit faire aux environs toutes les recherches nécessaires et, le 28, le 14e dragons, au complet de guerre, était prêt à entrer en campagne.

Le 28, la division se porta en échelons d'Offembourg sur Gegenbach. Elle devait, avec trois bataillons de dragons à pied et une pièce d'artillerie légère, attaquer, à la pointe du jour, les Autrichiens établis à Bibrach et les repousser le plus loin possible. Murat estimait que cette première escarmouche avec les avant-postes ennemis ferait beaucoup d'honneur à la cavalerie. Klein avait ordre de replier ensuite les régiments sur leurs cantonnements, mais les avant-postes autrichiens battirent en retraite sans combat et l'opération devint inutile.

Klein rassembla alors ses deux brigades à Bolsbach sur la route de Renchen et se porta sur Buhl. Le 14e dragons qui se trouvait le plus éloigné, s'établit en arrière. Le 30 septembre, la division arriva à Rastadt, où elle toucha 4,000 paires de souliers et, de là, se dirigea vers Pfortsheim le 1er octobre.

La division avait pour mission de flanquer la marche de l'armée. Le 2 octobre, le régiment était à Léonberg, le 3, à Eberbach dans la vallée de la Fitz. Le 4, il coucha à Bohmenkirch et le 5, à Néreshein d'où l'on apprit qu'un détachement de 200 hussards autrichiens était parti le matin en retraite sur Donauwerth. Le 6, on alla à Diggenheim, poussant des pointes jusque près d'Arbourg. Le régiment reçut alors ordre d'envoyer son petit dépôt près de Nordlingen au château de la princesse Wallenstein. Les chevaux blessés y furent conduits aussi. Cet établissement était sous le commandement du général Millet.

Le 7, la division arriva à Donauwerth où l'Empereur la passa en revue et complimenta le général Klein sur la belle tenue de ses dragons. L'effectif du 14e dragons était de 22 officiers, 363 hommes et 322 chevaux. Le soir même, le colonel Walther, du 4e dragons, partit en reconnaissance avec 150 hommes. Il eut un engagement de nuit avec des forces très supérieures, composées principalement de hulans, perdit 1 homme tué, 2 blessés et laissa 8 prisonniers aux mains de l'ennemi. Il put se retirer sur Rain sans être inquiété.

Le 8 au matin, Klein prit l'avant-garde d'une colonne composée de la 3e division de dragons et de la 1re de cuirassiers; se dirigea vers Susmershausen pour couper la route d'Ulm à Augsbourg, en passant par Ochwein, Mertingen, Fruissheim et Hirschbach. Murat fut prévenu en route que l'ennemi occupait Wertingen où il avait établi 12,000 grenadiers.

L'attaque fut aussitôt préparée; Klein franchit au trot le défilé de Gottmanshofen et se déploya en bataille. La 2e brigade se porta sur la hauteur, à gauche de Roglein, en chassa les postes ennemis et s'établit en réserve pendant que la 1re brigade, après un combat à pied, vivement mené, remontait à cheval et balayait le village de Wertingen. Avec l'aide des hussards du général Treilhard, elle força à la retraite les cuirassiers impériaux, auxquels elle infligea des pertes sanglantes.

Une dernière charge, à laquelle prirent part tous les régiments de la division, rompit les carrés ennemis qui tenaient encore. La

poursuite ne fut arrêtée qu'à la nuit, et ce qui se jeta dans les bois, échappa seul à la faveur de l'obscurité.

« Jamais, dit le général Belliard dans son rapport sur l'affaire de Wertingen, combat ne fut plus brillant; jamais les troupes ne montrèrent plus de bravoure et d'enthousiasme. »

Le 9, l'Empereur envoya de Gunsbourg des félicitations à la cavalerie :

« Je suis entièrement satisfait du compte que vous me rendez de la bonne conduite de la cavalerie, et spécialement des dragons, dans la journée d'hier. Ils ont eu affaire avec 12 bataillons de grenadiers, c'est ce qu'il y avait de mieux dans l'armée autrichienne. »

A 9 heures du matin, la division quitta le bivouac de Wertingen pour se rendre à Susmershausen, où elle arriva à midi. La 2e brigade alla s'établir à Walbach à 2 heures. Le 10, le 4e et le 14e dragons partirent à 1 heure pour Burgaw où ils passèrent la nuit.

Le 11, les 2 régiments occupèrent Dembach, Hohenwang et Henhausen. Le 12, ils partirent à 9 heures pour Weissenhorn; le 13, la 2e brigade, qui s'était complétée par l'arrivée du 26e dragons, occupa Volkerhofen, Buch, Oberhausen et Rodt. Le 14, on bivouaqua à Pfuel, près d'Ulm, et les chevaux restèrent sellés toute la nuit. Après la capitulation de la ville, la division Klein resta avec l'Empereur sur la rive gauche.

Le lendemain, la division se remit en marche, et d'Elchingen se dirigea sur Albeck par un temps très brumeux. Elle arriva vers 4 heures du soir, au moment où le prince Ferdinand attaquait Dupont. Les dragons chargèrent aussitôt pour dégager le parc de réserve du corps de Ney et furent assez heureux, dans cette attaque, pour permettre à Dupont de reprendre l'offensive. Murat avait envoyé les 13e et 21e chasseurs rejoindre le 1er hussards, attaché temporairement à la 1re division de dragons, mais leurs chevaux, fatigués par une charge poussée dans la boue et la neige fondue, n'avançaient plus qu'avec peine.

Klein poursuivit seul, avec ses dragons, jusqu'au château d'Eselburg, distant de plus de 2 lieues, et empêcha la cavalerie ennemie, composée de cuirassiers, de dragons et de hussards, de se reformer.



1er Régiment de Dragons à pied. — Cie du 14e Dragons cantonnée sous Kehl.
(1805)

A Eselburg l'ennemi trouva des renforts. Klein, sans renoncer à sa poursuite, se mit en bataille et attendit en présence des Autrichiens. L'action fut suspendue jusqu'à 9 heures du soir. A ce moment, le 9e d'infanterie légère rejoignit les dragons et aida à enlever Herbrecsingen. L'ennemi avait eu 300 tués, 200 blessés et laissait 3,000 prisonniers entre nos mains.

Le 16, à 9 heures du matin, la division reprit la poursuite, et après une marche de 10 lieues, atteignit, à 4 heures du soir, l'ennemi près de Néresheim. Klein prit aussitôt ses dispositions d'attaque; il avait avec lui 1,800 chevaux et 5 pièces de canon. Le 4e et le 14e se portèrent à la droite en soutien, protégeant en même temps une batterie de 3 pièces. Le prince Ferdinand ne put tenir et se mit en retraite sur Umenheim; le 4e et le 14e passèrent alors l'Egg et se formèrent derrière le 26e. On fit dans cette journée 2,000 prisonniers. Pendant le combat de Néresheim, les Autrichiens avaient été surpris par une attaque en arrière de leur ligne. C'étaient les petits dépôts des dragons que l'Empereur avait envoyés à Nordlingen et que le général Millet avait menés au canon; cette diversion força Werneck à capituler. Le soir, la 2e brigade alla cantonner à Merking, où elle enleva 800 prisonniers et 2 canons.

Le 18, la division se réunit à Umenheim, et la 2e brigade, en allant au rendez-vous, prit encore 300 hommes et un drapeau. Le soir elle coucha à Wallerstein. Le 19, la poursuite continua, mais des négociations furent entamées avec Schwartzemberg et la 2e brigade, après une courte marche, s'arrêta à Brandt.

Le régiment reçut alors ordre d'envoyer au quartier général du prince Murat, tous les chevaux de prise propres à la cavalerie et à l'artillerie, sellés et harnachés. Les dragons, qui les avaient pris, touchèrent chacun 2 louis par cheval.

Le général Klein prescrivit de profiter de ce court répit pour faire ferrer les chevaux, rallier tout le monde et remettre, autant que possible, les armes en état. En effet, la journée du 20 devait être rude pour les dragons. Avant le jour, la réunion se fit en avant d'Erlebach. Les corps qui allaient reprendre la poursuite, étaient :

1er hussards, 1er bataillon du 9e léger, les chasseurs de la garde,

le 1er et le 2e carabiniers, la 1re division de dragons et la division Dupont.

Klein poursuivit les Autrichiens 12 lieues, jusque sous Nuremberg; c'est à peine si quelques troupes purent échapper à la faveur de la nuit. La division avait fait dans cette journée 17 lieues, dont 4 au trot ou au galop, mais elle avait enlevé à l'ennemi, terrifié d'une pareille rapidité, 1,500 hommes, 600 chevaux et 33 bouches à feu. A une heure fort avancée, les régiments s'établirent à Eschenau, Ford et Gscheid.

Le 21, le 1er hussards et le 14e dragons furent envoyés à la poursuite sur Bayreuth, vers Graffenberg; ils devaient prévenir un détachement de 300 chevaux, qui se trouvait sur la gauche lors de la capitulation de Werneck. Ils prirent de plus 1 canon à Hilpodstein. Dans le cours de leur reconnaissance, ils apprirent des habitants que l'ennemi avait passé, pendant toute la nuit, dans le plus grand désordre.

Le 22, le régiment cantonna à Nuremberg où il put, mieux que le 18, reposer les hommes et les chevaux d'une marche aussi rapide et aussi fatigante. On fit les réparations les plus urgentes aux harnachements et aux armes, et le lendemain, à 8 heures du matin, la division se rassembla et se porta sur Neumarkt.

Le 24, on fut à Ober-Ensersdorf, le 25, à Abensberg et le 26, près de Landshut. Les 2 régiments de carabiniers quittèrent alors la division, qui ne fit pas de mouvements le 27 et le 28.

Dans cette première partie de la campagne, les dragons avaient fait l'admiration de l'Empereur. Sans magasins, prenant les légumes dans les champs, bivouaquant dans la neige fondue, avec de la boue jusqu'aux genoux, ils n'avaient cessé de montrer une ardeur incroyable. Partis avant l'aube, ils fournissaient des étapes de 10 et même de 17 lieues, et retrouvaient toute leur énergie en face des cuirassiers autrichiens ou des grenadiers hongrois; malgré les terrains détrempés qu'ils traversaient, jamais leurs chevaux n'étaient fatigués quand il fallait poursuivre, jusqu'au milieu de la nuit, les colonnes du prince Ferdinand. Wertingen, Elchingen, Néresheim sont des noms à jamais illustres pour la cavalerie, et le 14e dra-

gons peut être fier de les compter parmi ses titres de gloire. Le 29, le général Klein reçut l'ordre de se rendre à Scharding pour y empêcher les réquisitions qu'y faisaient les Autrichiens. Le 30, il cantonna à Dingelfing, le 31 à Pilsting et le 1er novembre à Wilshoffen.

Le 2, il reçut l'ordre de revenir à Scharding, et, de là, de se porter sur Linz, où il arriva le 4, après avoir couché, le 3, à Waitzenkirch. Le 5 et le 6, les régiments restèrent aux cantonnements, attendant que les ponts de Linz fussent rétablis. Nos reconnaissances commençaient déjà à signaler les patrouilles russes. Dès que les ponts furent réparés, Klein reçut l'ordre, le 7, de poursuivre un corps autrichien qui se retirait vers Merthausen, sur la rive gauche du Danube. La division atteignit ce point le soir même, mais elle apprit que l'ennemi l'avait quitté depuis deux jours, se dirigeant sur Grein. La 2e brigade cantonna en arrière, jusqu'à Storing. Le 8 et le 9, la division continua sa marche sur Grein; le 9, le 4e dragons fut détaché avec Mortier et ne reparut plus à la division, pendant le reste de la campagne.

A Grein, Klein apprit que les Autrichiens s'étaient retranchés à Stein. Aussitôt, il poussa la 2e brigade (14e et 26e dragons) le long du Danube. Mais le chemin, taillé dans le roc, était très étroit et presque impraticable. Les régiments ne purent continuer à suivre ce sentier, et Klein, modifiant sa route, prit la direction de Zwelt, pour se rabattre sur Krems.

Les 2e, 14e et 26e dragons se réunirent donc à Grein, et, passant par Krensig, Bopp, Neukirch, vinrent coucher à Koningwienen. Cette marche fut des plus fatigantes. Le chemin était à peine tracé, plein d'ornières profondes; des rochers obstruaient, par endroits, le passage; les pentes étaient extrêmement rapides, et la glace qui couvrait la terre forçait les chevaux à de tels efforts pour se tenir debouts, que plus de la moitié se déferra dans cette étape.

Le 10, la route fut aussi pénible, les dragons marchaient par un, tenant leurs chevaux en main, et obligés, à chaque pas, de les soutenir pour empêcher les chutes. On fit ainsi neuf lieues pour atteindre Zwelt, où le 14e et le 26e dragons passèrent la nuit.

Le 11, la division poussa vers Gfoll des reconnaissances qui signalèrent la présence de corps russes, et d'une troupe, sous les ordres du grand-duc Constantin, qui se dirigeait vers le Danube, par la route d'Horms. Cette nouvelle força Klein à suspendre sa marche; il chercha à se rallier avec Mortier.

Le 12, le 14e dragons et un escadron du 26e furent envoyés à la découverte. Le 14e rencontra, près de Freudersbach, une forte patrouille russe, qui se déroba à son approche. Le régiment la poursuivit jusqu'à Bartemberg, sans parvenir à l'atteindre. Sur ce rapport, Klein resserra sa division et se prépara à combattre. Le soir, il apprit que Mortier avait repassé le Danube. La position devenait critique. L'ennemi semblait vouloir se porter sur Zwelt, et la division n'avait aucun soutien. Les habitants, qui connaissaient l'approche des Russes, devenaient fort arrogants. Klein se décida à rétrograder, pour se relier à Linz et Freystadt, occupés par le 20e dragons. Le mouvement commença à 10 heures du soir. Le 14e et le 26e reçurent l'ordre de se replier sur Zwelt, et, ensuite, sur Arbensbach. A peine le mouvement fut-il commencé, que les paysans, aux aguets, envoyèrent, de l'autre côté du Danube, des signaux de fusées. Leur attitude devenait menaçante, mais ils cédèrent aux exhortations de leurs curés, qui recommandaient la modération, et s'abstinrent de toute agression. Au reste, les régiments marchaient fort massés, et il était défendu de s'écarter, sous quelque prétexte que ce fût. Le 14e dragons prit, à Arbensbach, 4 heures de repos, ce qui était devenu indispensable, puis il se remit en route, et marcha toute la journée du 13; il fit l'arrière-garde pendant toute la route, et vint s'établir à Koningwienen, avec le 26e.

Le 14, le régiment remplaça le 1er dragons, à Schwerberg, au quartier général; mais, le soir même, la scène changea : on apprit, coup sur coup, l'entrée de Murat à Vienne, et l'abandon de Krems et de Stein par l'ennemi; le pays devenait libre, et la division allait pouvoir reprendre sa marche sur Zwelt. Le 15, à 7 heures du matin, le 14e dragons se mit en marche et atteignit Münchdorf, et, le 16, Marbach. Klein put alors se mettre de nou-

veau en communication avec Mortier. Le 17, on atteignit Zwelt, où la division s'installa pour s'occuper de réparer ses harnachements, referrer les chevaux, et mettre en état les armes et les effets.

Le 14ᵉ dragons avait beaucoup souffert dans la retraite de Stein; les chevaux étaient très fatigués, et les hommes exténués par une marche à travers un pays extrêmement difficile et dans une saison aussi rigoureuse. La journée du 18, les régiments prirent un peu de repos, et, le 19, Klein envoya de fortes reconnaissances pour empêcher la jonction des Russes avec l'archiduc Ferdinand.

Le 20, le 14ᵉ et le 26ᵉ dragons poussèrent jusqu'à Gfoll, mais ils reçurent en route avis de se rendre à Hollabrünn; le 21, ils cantonnèrent à Ober et Unter-Dirnbach, et, le 22, le 14ᵉ vint s'établir à Fellabrünn, où il demeura jusqu'au 26.

Le 28, la division, par ordre du ministre de la guerre, dut cantonner aux environs de Vienne, d'où elle tira ses subsistances.

Le 14ᵉ et le 26ᵉ se rendirent alors à Stockerau. Davout était autorisé à disposer de 3 régiments de dragons pour les divisions Gudin et Friant; le 14ᵉ passa à la division Gudin, et Klein ne conserva, avec lui, que le 2ᵉ dragons.

Le 1ᵉʳ décembre, les 14ᵉ et 26ᵉ dragons, qui n'étaient partis de Presbourg que le 30 novembre, se trouvaient très en arrière, et purent coucher seulement à Wilfersdorf. Klein envoya néanmoins, au général Lassalle, l'ordre de pousser jusqu'à Nicholsbürg, où le régiment arriva, à 10 heures du soir, après avoir fait 17 lieues.

Le 2, la division se rassembla à 6 heures du matin; à 8 heures, elle fut dirigée sur l'abbaye de Reygern. Les 2ᵉ, 14ᵉ et 26ᵉ régiments se mirent aussitôt en bataille, et Davout, craignant d'être forcé sur sa droite, recommanda à Klein de pousser des patrouilles fréquentes dans le ravin du Goldbach, et vers l'étang de Mœnitz. Le 25ᵉ dragons vint renforcer la division, qui n'eut pas, du reste, l'occasion de donner dans cette mémorable journée.

L'armée austro-russe en déroute, la 1ʳᵉ division de dragons

reçut l'ordre de poursuivre une colonne qui se dirigeait vers la Hongrie.

Le 14e dragons avait alors 17 officiers et 240 hommes présents sous les armes, 87 détachés, et 9 aux hôpitaux; 321 chevaux, dans ce nombre, beaucoup étaient blessés par les selles.

« On n'a, dit le rapport du général Belliard, ni le temps, ni la facilité de les faire panser. Il faut aussi déduire de ce nombre ceux qui, journellement, s'arrêtent dans les villages pour être ferrés. »

Le 3 décembre, la division passa l'Iglawa, à Porlitz, et, marchant vers la Taya, prit position à Auspitz.

Le 4, Klein apprit que l'ennemi se retirait vers Goding; il se porta à sa rencontre, et trouva, vers Bossowitz, quelques troupes de Davout, qui l'aidèrent à débusquer les Autrichiens. Mais, au moment du combat, on apprit, par Merfeld, qu'une suspension d'armes avait été consentie par l'Empereur, et la 2e brigade vint coucher à Bürbaum. Le 5, la division se préparait à l'attaque, lorsque la nouvelle de l'armistice fut officiellement confirmée.

Le 14e dragons s'arrêta à Tournitz et Landshut, où il demeura, le 6; un détachement de 1 officier et 12 dragons montés vint l'y rejoindre du grand dépôt.

Le 7, la brigade se dirigea sur Rabensberg, et y séjourna jusqu'au 11. Le 12, la division reçut l'ordre de cantonner sur la rive droite du Danube. Le 13, elle se dispersa dans les villages de Bohmskrud, Hauskirchen, Ebersdorf et Pullendorf. Après la bataille d'Austerlitz, la division, dans la poursuite de l'ennemi, avait perdu ses relations avec l'état-major de Murat, comme le prouve la lettre suivante, de Belliard :

« 23 frimaire. (13 décembre.)

« Depuis 10 jours, je fais chercher infructueusement votre division ; je vous ai envoyé plusieurs ordres, et je n'ai pas eu avis qu'ils vous soient parvenus. Si vous ne les avez pas reçus, partez de la position où vous êtes, et rendez-vous à Vienne. Envoyez à l'avance votre chef d'état-major pour prendre l'état des cantonnements que vous devez occuper sur la rive droite du Danube, du côté de Haimbürg. »



Le 14 décembre, la brigade s'établit à Gaunersdorf et environs; le 15, à Wolkendorf, et le 16, à cause du manque de fourrages, le 14e dragons se dissémina dans les villages de Hostein, Schadendorff et Gottlesbrünn.

Le même jour, la division reçut de Vienne 500 paires de bottes dont l'envoi était urgent pour remplacer les chaussures des dragons, que la marche et les neiges avaient complètement usées.

Le 20 décembre, la division fournit des détachements de 1 officier, 2 sous-officiers et 6 dragons, de Regelsbrünn à Haimburg, pour escorter M. de Talleyrand, qui se rendait de Presbourg à Haimburg. Un détachement de dragons d'élite devait l'accompagner toute la route.

Le même jour, le général Klein transmettait au régiment la nomination de M. Boussant, sous-lieutenant.

Le 14e dragons conserva ses cantonnements jusqu'au 8 janvier 1806.

La campagne de 1805 causa peu de pertes au régiment. Les engagements de Wertingen, d'Albeck et de Néresheim ne furent pas meurtriers, mais il eut à déployer dans ses longues et rapides courses après Ulm, et dans la marche sur Stein une constance et une fermeté que l'on ne saurait trop admirer. Peu de campagnes présentent autant de fatigues et aussi peu de ressources, car la rapidité des opérations empêcha de former des magasins. Cependant, le régiment avait encore, à Austerlitz, un effectif assez considérable et qui ne fondit pas dans toute cette campagne et la suivante.

Il reçut environ 132 chevaux de remplacement, tant avant le départ de Strasbourg que pendant la durée de la campagne. Ces chevaux provenaient du dépôt établi à Nordlingen avec le général Millet, et de prises faites sur l'ennemi, principalement à Ulm. Au moment de la capitulation de Werneck, la 2e brigade de dragons à pied fut entièrement montée, et même une partie de la 1re, qui était commandée par le général Lesuire, et dans laquelle comptaient les hommes à pied du 14e dragons.

Ces bataillons rendirent, du reste, peu de services. Ney les employa une seule fois; mal armés, équipés d'une manière incom-

mode pour la marche, ils se montrèrent au feu troupe de médiocre qualité, ce qui s'explique aisément, du reste, puisque les colonels, avant l'entrée en campagne, y avaient repris les anciens cavaliers et versé les hommes les moins bons de leurs régiments.

Le 20 septembre, le colonel Privé, qui commandait le 1er régiment tiré de la division Klein, a 2 bataillons formant un effectif de 53 officiers et 1,806 hommes. Au 15 novembre, il n'a plus que 31 officiers et 932 hommes ; 150 sont détachés et 137 entrés aux hôpitaux.

Les dernières compagnies de dragons à pied furent montées seulement au mois d'octobre 1806 après la capture des remontes prussiennes à Spandau.

Vers le milieu de décembre, Murat rappela aux colonels des régiments de dragons l'exécution de l'ordre qui leur prescrivait d'envoyer en France, à leur dépôt, le nombre d'officiers et de sous-officiers nécessaires pour compléter le cadre d'une compagnie, afin de former les conscrits, surveiller et activer leur instruction, et prendre la mesure la plus propice à mettre les hommes et les chevaux en état de rejoindre les escadrons de guerre.

Le dépôt du 14e dragons avait été porté à Maëstricht, et le régiment tirait ses recrues des Deux-Nèthes, de la Sarthe et de l'Eure.

CHAPITRE XVI

Campagne de 1806.

Cantonnements d'hiver du 14e dragons. — La division Klein passe à la réserve du corps d'Augereau. — Formation de la division au commencement de la campagne de Prusse. — La division Klein revient à la réserve de cavalerie, le 3 octobre. — Bataille d'Iéna. — Capitulation d'Erfurth. — Investissement de Magdebourg. — Revue de la division Klein à Berlin, le 7 novembre. — Marche et cantonnements sur la Vistule. — Passage de l'Ukra, le 15 décembre. — Combat de Golymin. — La division Klein reprend des cantonnements, le 29 décembre.

(**1806**). — Le 8 janvier, la division reçut l'ordre de quitter ses cantonnements et de venir s'établir dans les villages entre Fischainmed et Schwahat. Le régiment se mit donc en marche, et fit étape le 9 à Stokau, le 10 à Kirchberg, le 11 à Krems, le 12 à Marck-Gfold, le 13 à Zwelt, et le 14 à Pregarten, d'où il devait gagner Freystadt pour y prendre ses cantonnements. Les régiments avaient emporté 3 ou 4 jours de vivres, mais la reconnaissance du pays affecté à la division démontra l'impossibilité de suivre cet itinéraire. Les fourrages manquaient partout, et l'état des chemins ne permit pas d'arriver à Prégarten.

Le ministre de la guerre donna l'ordre au major général de modifier les cantonnements de la division Klein, et communication en fut donnée au général Hédouville, gouverneur de la Haute-Autriche.

Les régiments vinrent alors s'établir sur la rive gauche du Danube, au-dessus de Linz, s'étendant de Ottensheim à Obermülhe.

On abandonna le projet de cantonner à Freystadt, pays tout à fait impropre à faire subsister de la cavalerie.

Dès les premiers jours de janvier, l'attention s'était portée sur les réparations et le remplacement d'effets, qui étaient urgents après une campagne d'hiver aussi rapide. Le 7 janvier, le régiment reçut l'ordre d'envoyer un officier à Linz, avec un état d'effectif des lieutenants et sous-lieutenants, pour y toucher la quantité de drap fin nécessaire pour un habit complet.

L'Empereur faisait profiter de la sorte les officiers des prises faites dans les magasins autrichiens. Des capotes furent distribuées en même temps, et le 14e en reçut 35 pour sa part. Toutes ces distributions se faisaient à Linz.

Le 16 janvier, la division quitta ses cantonnements et vint s'établir sur la rive droite du Danube, de Linz à Efferding.

Le 21, la division changea de nouveau ses emplacements, et vint occuper les cantonnements laissés par la division Beaumont. Les 2 brigades marchèrent à deux jours de distance, la 2e remplaçant la 1re dans ses cantonnements.

Le 18 février, la division Klein s'établit autour de Aichstaedt, le 14e dragons à Altdorf.

Le 21 février, le général Belliard écrivait au général Klein :

« Je vous préviens, mon cher général, que votre division passe momentanément sous le commandement de M. le maréchal Augereau, et doit former la réserve de son corps d'armée. »

Cette nouvelle affectation modifia encore les cantonnements : le 1er mars, le 14e se mit en marche sur Francfort, et le 20 mars les 14e, 20e et 26e dragons, qui formaient la 2e brigade de la division Klein, vinrent occuper Herborn, Hoch-Salm et Trigenstein. Le 1er escadron et l'état-major cantonnèrent à Herborn ; le 2e à Werhdorf, et le 3e à Kœnigsberg.

Du 1er avril au 6 mai, les cantonnements ne furent pas modifiés, mais on dut les élargir, la présence d'une cavalerie aussi nombreuse épuisant trop promptement le pays.

Le 15 mai, l'état-major du 14e dragons s'établit à Dillembourg, et les escadrons formèrent 42 détachements occupant des hameaux,

des fermes aux alentours. Les points principaux de ces cantonnements étaient Herda, Rosbach, Horbach et Kœnigsberg.

Les effectifs furent complétés autant que possible par des détachements envoyés du dépôt. L'instruction des recrues, ébauchée à Maestricht, se complétait dans les cantonnements des escadrons de guerre.

Comme l'Empereur attachait la plus grande importance à la bonne tenue de l'habillement pour ses troupes, le régiment reçut de France 3,000 francs, le 23 mai, pour compléter sa masse de linge et chaussure. Le général Belliard transmit en même temps, au corps, l'ordre de faire confectionner sur place tout ce qui pouvait être nécessaire à l'habillement et de ne faire venir du dépôt que ce que l'on ne pourrait se procurer dans le pays même. Il observa, de plus, que tout ce qui serait pris au dépôt, devrait être remplacé de suite, de manière que les régiments trouvent, en rentrant en France, tout ce dont ils auraient besoin et soient prêts à marcher au premier ordre.

Les détachements, trop nombreux près des états-majors, attirèrent également l'attention.

« Des régiments de la réserve ont des détachements près du maréchal Lefebvre et du maréchal Augereau, ce qui est préjudiciable à l'instruction et à la discipline. Si besoin en est, il serait préférable de les faire remplacer par deux régiments de dragons formant à peu près le même effectif. »

L'attitude agressive de la Prusse avait occasionné toutes ces mesures, et l'Empereur tenait à avoir ses escadrons au complet et les troupes en parfait état. Le 19 juin, un état du régiment faisait ressortir les nombreuses vacances qui s'étaient produites dans la division. Le colonel Lafon-Blaniac était détaché auprès du roi de Naples, et le chef d'escadron Wachter commandait le 14e dragons. Au reste, le colonel fut nommé général de brigade le 12 septembre suivant et remplacé par le colonel Bouvier des Eclaz qui sortait du 17e dragons. Le régiment reçut à la même date 100 hommes et 97 chevaux venant des corps d'armée et 80 dragons montés du dépôt.

Les états de réforme des chevaux furent réclamés d'urgence le

24 août et les corps durent compléter leur effectif en chevaux propres à un bon service; les mesures furent prises en conséquence, mais le 14e dragons ne put atteindre le complet que l'Empereur avait porté à 628 chevaux. Le 27 septembre, le régiment reçut exonération de payement pour tous les effets qu'il avait touchés dans les magasins autrichiens, tels que selles, bottes, culottes, ceinturons, etc... Dès le 20 septembre, les ordres furent donnés pour l'entrée en campagne. La division de dragons Klein était composée des mêmes régiments qu'en 1805, mais elle formait trois brigades au lieu de deux :

1re brigade, général Fénérolz : 1er et 2e dragons ;

2e brigade, général Fauconnet : 4e et 14e dragons ;

3e brigade, général Picard : 20e et 26e dragons ;

Le 4e dragons, qui était détaché, ne rejoignit la brigade qu'à Potsdam.

Le 26 septembre, au début des hostilités, le 14e dragons était fort de 30 officiers, 518 hommes et 569 chevaux. C'était le régiment de la division qui possédait l'effectif le plus élevé en chevaux.

La division reçut l'ordre de se rendre, le 3 octobre, à Bamberg et à Asschaffembourg où elle devait trouver de nouvelles instructions. Avant de quitter les cantonnements de Dillembourg et Herborn, le régiment renvoya deux de ses aigles à Maëstricht, en exécution de la note suivante du général Belliard :

« Je vous préviens que l'intention de l'Empereur est, que les régiments de dragons n'aient qu'une aigle à l'armée et que les deux autres soient envoyées au dépôt. »

Le 29 septembre, le 14e dragons ploya ses cantonnements et se rassembla à Dillembourg; il se porta le 30 à Weilbourg, le 31 à Buzbach, le 1er octobre à Friedberg, le 2 à Hanau et le 3 à Asschaffembourg. Le 2, l'ordre parvint à la division de pousser jusqu'à Bamberg et d'y arriver le plus vite possible de façon à ne pas coucher à Wurtzbourg qui se trouvait encombré de troupes. Elle continua jusqu'en avant de Bamberg où elle resta massée pendant six jours.

Le 3 octobre, la division Klein quitta le corps d'Augereau

auquel elle avait été attachée depuis le 1er mars, pour rentrer à la réserve de cavalerie sous Murat.

Le 4, l'ordre arriva dans les corps de renvoyer tous les gros bagages au grand dépôt, quant aux choses nécessaires qui gêneraient cependant les régiments dans leur marche, elles furent envoyées au petit dépôt à Forsheim, et l'on ne garda qu'un caisson léger, bien attelé, par régiment.

Le 9 octobre, Klein reçut l'ordre de se porter sur Kronach.

« Le lendemain de votre arrivée à Bamberg, joignez le parc et la division d'Hautpoul et remplacez-les chaque jour dans leurs cantonnements jusqu'à nouvel ordre. »

La division coucha ainsi, le 9, à Bamberg, le 10, à Lichtenfels, le 11, à Steinwiesen, près de Kronach, puis elle se porta dans la direction d'Auma et de Naumbourg en avant du corps Bernadotte.

Le 12 elle est à Schleiz et le 13, à Roda. Mais la cavalerie légère avait déjà pris le contact avec les troupes prussiennes, aussi l'Empereur voulut rappeler à lui, vers Iéna, sa réserve de cavalerie qui obliquait à droite. Il donna en conséquence l'ordre suivant à M. de La Marche :

« M. de La Marche partira sur-le-champ pour aller à la rencontre des généraux Nansouty et d'Hautpoul et du général Klein. Il leur donnera l'ordre d'être rendus le plus tôt possible à Roda, petite ville à moitié chemin d'Auma à Iéna.

« Il leur fera connaître que s'ils entendent le canon du côté d'Iéna, ils pressent leur marche et qu'ils envoient des officiers pour prévenir de leur arrivée. »

L'Empereur eût préféré avoir sa cavalerie sous la main, dès le commencement de la bataille d'Iéna, mais malgré toute sa rapidité, elle ne put arriver qu'à une heure après-midi sur le champ de bataille ; le succès était déjà décidé pour nos armes, mais le général Rüchel, qui commandait la réserve prussienne, arrêtait les divisions de Soult par des charges de cavalerie que celles-ci s'apprêtaient à recevoir en formant les carrés, lorsque les têtes de colonnes de la cavalerie parurent sur le champ de bataille ayant le grand-duc de Berg à leur tête. En un clin d'œil, le corps de Rüchel fut renversé

et mis dans la plus affreuse confusion. La réserve poursuivant son avantage prit à revers les troupes du centre qui rétrogradaient sur Weimar.

Les témoignages les plus flatteurs abondent sur la conduite des dragons de Klein dans cette glorieuse journée, et si aucun régiment ne peut y avoir de mention spéciale, tous concoururent, avec la même bravoure et la même ardeur, à la déroute d'une armée qui, jusque-là, se retirait en bon ordre.

« ..... La retraite devint un affreux désordre, du moment que nos divisions de dragons, ayant le grand-duc de Berg à leur tête, purent prendre part à l'affaire. Ces braves cavaliers, frémissant de voir la victoire se décider sans eux, se précipitèrent partout où ils rencontrèrent des ennemis. » (Cinquième bulletin de la Grande Armée. — Iéna, 15 octobre 1806.)

La cavalerie française s'est couverte de gloire.

« Je ne vous parlerai pas de la conduite de la cavalerie dont vous m'avez confié le commandement. Votre Majesté en a été témoin et en a vu les résultats, mais je dois de grands éloges à la bravoure des dragons de la division Klein. » (Lettre de Murat à l'Empereur, 14 octobre 1806.) Et plus loin : « Je dois les plus grands éloges aux généraux Klein et d'Hautpoul. »

Ce fut principalement sur les carrés saxons que chargea le 14e dragons. Le capitaine d'Aubonne de Vouges, blessé grièvement à la tête de son escadron, ne survécut que peu de jours, et le lieutenant Marcot tomba mort à ses côtés. Le capitaine Parizet eut la cuisse traversée d'un coup de feu. Le sous-lieutenant Lagneau fut atteint d'un coup de feu ; le fourrier Boucher, depuis lieutenant au régiment, fut également blessé.

Toujours chassant devant elle les fuyards de l'armée prussienne, la division Klein poussa, le soir du 14, jusqu'à Ulla, à 5 kilomètres de Weimar, sur la route d'Erfurth, et à 25 kilomètres, par conséquent, du champ de bataille. Elle avait fait plus de 230 kilomètres en 5 jours, et pris une part brillante à la bataille d'Iéna, après 2 journées de marche d'au moins 45 kilomètres.

Nos dragons, qui se trouvaient tout à fait en avant des autres

divisions de la réserve de cavalerie, bivouaquèrent, pour ainsi dire, pêle-mêle avec les Prussiens.

Le lendemain 15, la division Klein se joignit au reste du corps de cavalerie, sous Erfurth, où l'ennemi avait laissé de l'infanterie et de la cavalerie. Murat fit attaquer par les dragons de Klein, qui s'emparèrent des portes à 7 heures du matin, et firent 600 prisonniers. Le tambour Soulard, du 14e dragons, fut tué en battant la charge à la tête du régiment.

La 1re division de dragons poussa ensuite jusqu'à Weissensée, à 25 kilomètres au delà d'Erfurth; elle devait se diriger, par Sommerda, sur Magdebourg, avec mission de poursuivre sans relâche une forte colonne, en retraite sur cette route.

Le roi de Prusse avait été prévenu, sur la route de Weissensée, par la division Klein, qui occupait déjà les hauteurs de Gross-Sommern; il dut son salut à un subterfuge de Blücher qui le suivait avec 5,000 hommes, et qui annonça un armistice de six semaines. Les généraux Klein et Lassalle, qui le cernaient, crurent à sa parole et le laissèrent se diriger sur Magdebourg. Une troisième colonne arrivant ensuite voulut attaquer la place, et Klein invoqua l'armistice à son tour. La journée du 16 se passa de la sorte sans attaque de part et d'autre.

L'Empereur conçut un vif dépit de cette affaire, et le manifesta dans le 11e bulletin de la Grande Armée :

« Mersebourg, 19 octobre 1806.

« Le général prussien Blücher, avec 5,000 hommes, a traversé la division de dragons Klein, qui l'avait coupé. Ayant allégué au général Klein qu'il y avait un armistice de six semaines, ce général a eu la simplicité de le croire. »

Le 16, Belliard envoya l'ordre de se porter jusqu'à Gundersleben, où la division arriva de bonne heure, le 17, et s'établit militairement. Elle devait repartir le lendemain, à 6 heures, pour Sundershausen, mais elle reçut, le soir, une nouvelle destination, sur Nordhausen, en passant par Immeroda, quartier général de Murat; elle coucha, le 18, à Sundhausen.

Le 19, à 4 heures du matin, elle repartit dans la direction de



Hasselfeld, qu'elle ne put atteindre le soir même. Après une marche de 10 lieues, elle s'arrêta à Kallenstaëdt.

Le 20, la marche fut reprise, à 5 heures du matin, dans la direction d'Halberstadt, mais le pays était difficile et très pauvre. L'ordre fut donné de prendre du pain pour les hommes, et d'emporter de l'avoine et du fourrage.

La surcharge qui était imposée aux chevaux, jointe à leur fatigue, força de diminuer la longueur de la marche, et les dragons vinrent coucher à Quedlinburg, n'ayant fait que 15 kilomètres.

Le 21, à 7 heures du matin, la division se porta sur Egeln, où elle passa momentanément aux ordres du maréchal Ney. La 2e division de dragons, qui n'avait pas encore combattu, remplaça, dans la poursuite, la 1re, qui s'arrêta devant Magdebourg, dont le maréchal Ney devait faire le blocus. Les 2e, 20e et 26e dragons furent détachés à Langensalza, avec le général Picard, pour lever une contribution.

Malheureusement, une erreur du maréchal Bernadotte avait permis au prince de Hohenlohe de s'échapper, le 21, au matin, de Magdebourg, avec une forte colonne. Le 1er et le 14e dragons, rattachés au 6e corps, furent d'abord établis à Klein-Ottersleben avec l'artillerie légère, mais ce détachement ne dura que trois jours. Le 25, le 14e dragons fut affecté à la 2e division du 6e corps (général Marchand), et s'établit au bivouac, formant l'investissement de Magdebourg avec le 10e chasseurs, vers Gross-Ottersleben.

Le 27, le régiment s'établit à Salpke, où il resta jusqu'aux premiers jours de novembre. Son effectif s'était réduit, dans cette première partie de la campagne, de 5 officiers, 133 hommes et 147 chevaux. Beaucoup avaient dû être laissés en arrière, par suite de la rapidité de la marche. Mais les ressources, dont la défaite des Prussiens avait rendu l'Empereur maître, permit de combler promptement les vides. Tous les dragons qui étaient encore à pied furent montés avec les chevaux de la cavalerie prussienne et saxonne. L'équipement et l'armement qui leur manquaient fut pris à Potsdam. Enfin, l'Empereur fit cadeau, sur les draps anglais pris

à Leipzig, d'un habit complet par officier, et d'une capote par soldat.

D'après les ordres de Napoléon, la division quitta les environs de Magdebourg, pour se rendre à Berlin, le 6 novembre. Le 7, tous les régiments s'établirent sur la place du Palais, pour y être passés en revue par l'Empereur.

« Sa Majesté a passé aujourd'hui, sur la place du Palais, de Berlin, depuis 11 heures du matin jusqu'à 3 heures après-midi, la revue de la division des dragons du général Klein. Elle a fait plusieurs promotions. Cette division a donné avec distinction à la bataille d'Iéna, et a enfoncé plusieurs carrés d'infanterie prussienne. »

Dans les premiers jours de novembre, le régiment reçut un complément d'hommes et de chevaux, venant du dépôt. Les détachements se composèrent de 12 hommes, puis 14, en exécution de l'ordre de l'Empereur, qui prescrivait d'envoyer les hommes à pied des dépôts, et de n'y garder que ceux qui avaient des chevaux encore non dressés. Ceux-ci devaient être mis en route dès qu'il y en aurait dix d'équipés et d'arrangés pour rejoindre le régiment.

Après un court séjour à Potsdam, les corps se trouvant dans le meilleur état, la division, renforcée et remontée, reprit sa marche, dans la direction de la Vistule; elle couvrait le mouvement du maréchal Davout.

Le 23 novembre, Klein reçut l'ordre d'aller s'établir à Koscielny avec son quartier général, et d'éclairer les diverses routes en avant de lui.

Le 24, la division partit à 8 heures pour Lowitz. Un régiment s'établit à Arkadia pour soutenir Milhaud, qui occupait Bolinow, et un escadron se dirigea sur Bobrownick, pour couvrir la route de Kriewrinevice.

Le 23, les régiments montèrent à cheval, à 7 heures du matin, pour aller s'établir à Szymanow; des postes furent détachés dans les villages en avant, jusqu'à Gab, sur la route de Blonie. Cette marche à travers le duché de Posen avait été assez facile; l'ennemi s'était retiré derrière la Vistule, et les populations polonaises acclamaient nos cavaliers comme des libérateurs.

Le 26, Murat vint à Lowitz, où la division avait laissé 25 dragons d'élite pour son escorte, et, le 27, la division reçut l'ordre de se porter sur Varsovie De nouveaux ordres devaient arriver en route.

Le 28, Klein occupa les points de Mosna, Gouzin, Pruskin, Fencice et Radgin, où il établit son quartier général et l'artillerie. Ce même jour, la compagnie d'élite du 14e dragons monta à cheval et se rendit à Varsovie, où Murat fit son entrée, à la tête du 13e chasseurs, des compagnies d'élite des 1re et 3e divisions de dragons, et du 8e dragons. Ces différentes troupes avaient été désignées en récompense de leur belle conduite pendant la campagne.

Les hostilités ne semblaient devoir reprendre qu'au printemps; les mouvements des Russes n'indiquaient pas l'intention d'attaquer prochainement, et les ordres furent donnés pour se préparer à entrer en cantonnements, le long de la Vistule. Le 28, la division était restée cantonnée autour de Blonie, et, le 29, Klein fit la répartition des villages. La zone affectée à la 1re division de dragons comprenait Mosna, Ratzin, Voleka, Nadarzin, Sietzin, Xionzenice, Zolwin, Otremburg et Brivinow, avec fourrages jusqu'à la Knowa.

Le 14e dragons occupa Sietzin et Xionzenice; les hommes devaient vivre sur le pays, surtout pour les fourrages. Des magasins seraient établis d'après les ressources dont on disposait, et Murat prescrivit que tout se passât en règle, comme dans une garnison. Il recommanda d'avoir pour les habitants tous les égards possibles, et d'empêcher, sous les peines les plus sévères, toute vexation à leur endroit. Il importait, en effet, de se concilier l'affection des Polonais, dont un grand nombre s'engageaient journellement sous nos drapeaux, et devaient former les premiers et brillants régiments de chevau-légers lanciers.

Le 3 décembre, les régiments reçurent l'ordre de faire connaître leurs besoins en habillement, en équipement et harnachement et les sommes nécessaires aux réparations. Le 6, l'arrivée de la brigade du général Lassalle força la division de dragons Beaumont à resserrer ses cantonnements sur la division Klein. Le régiment resta à

Xionzenice. Le 9 décembre, la division reçut 3 pièces d'artillerie en plus, ce qui porta le nombre de ses canons à 8.

Le 10, la division reçut l'ordre suivant :

« Demain 11, d'après les ordres du prince, vous quitterez tous vos cantonnements et vous viendrez vous établir dans ceux occupés par la division du général Beaumont. Ayez bien soin de ne pas passer l'arrondissement que je lui ai fixé et qui deviendra le vôtre. Vous établirez votre quartier général où est le général Beaumont. Si vous avez des magasins formés, vous pourrez les faire suivre, mais il ne faut rien prendre dans les villages, soit en vivres, soit en fourrages, car vous serez remplacés par d'autres troupes. »

Il paraît que ces délimitations n'étaient pas faciles à reconnaître, car, le 13 décembre, le 14e dragons reçut l'ordre d'évacuer Osuchow et Wygnanka, qui appartenaient à la division Beaumont, et qu'il occupait indûment. Le 12, le général Belliard envoya l'ordre :

« Le prince ordonne que la division Klein se resserre, demain, dans les environs de Varsovie, occupant Woxhy, Begaly, Michalowice, Rybie, Saworowo, Davidy, Zamience, Dombrowska, Kierzki, Kabaty, Posiniek et tout le pays compris entre la ligne tracée et la Vistule, jusqu'à un quart de lieue de Varsovie.

« Après-demain vous passerez la Vistule à 6 heures du matin, et vous prendrez à Varsovie les ordres du prince pour votre destination ultérieure. Vous placerez demain votre quartier général à Mokotow. Tâchez d'amener avec vous du fourrage pour 3 ou 4 jours, et transmettez ces ordres aux généraux Becker et Marisy.

« Il faut que la division arrive à Varsovie de très grand matin ; faites partir les régiments les plus près à 4 heures. »

Ce mouvement de la cavalerie avait été décidé par l'Empereur depuis que les ponts de Varsovie avaient pu être rétablis malgré les glaces. Murat devait passer la Vistule, refouler les Russes établis au faubourg de Praga, et donner ainsi plus de sécurité.

Le 14, à la pointe du jour, la brigade Lassalle passa la Vistule, éclairant la division Klein. Le général avait reçu l'ordre d'établir ses régiments sur la rive droite depuis Praga jusqu'à Falinka, et les dragons s'installèrent, sans combat, dans les villages de Targowick,

Brudno et Zomki. Ces différents points confinant à la frontière autrichienne, les ordres les plus sévères furent donnés pour empêcher les soldats d'entrer sur le territoire autrichien et de violer la ligne de démarcation.

Les Russes, en se retirant, avaient dévasté tout le pays et l'on ne pouvait tirer presque aucune subsistance de la région; les régiments de dragons n'y trouvaient même pas d'avoine, et l'on était obligé de tout prendre dans les magasins de Varsovie, vivres et fourrages. La Galicie, dont on aurait pu tirer des subsistances abondantes, nous était fermée par les Autrichiens. Aussi le régiment fit-il, à ce moment, des pertes nombreuses en chevaux et commença-t-il à envoyer des hommes à l'hôpital. La diarrhée y fit de nombreux ravages, la température était toujours assez douce, mais l'eau et la boue dans laquelle se trouvaient continuellement les cavaliers et les chevaux leur était très malsaine.

Le 15, Klein reçut l'ordre de ne laisser à Praga qu'un escadron pour la garde du quartier général et de faire pousser de nombreuses reconnaissances en avant pour interroger les voyageurs et habitants sur la direction suivie par les Russes.

Le 19, le 14e dragons fit faire des recherches dans son cantonnement pour y ramasser tout le grain disponible, les hommes le battirent eux-mêmes, et une escorte fut commandée pour le conduire aux magasins de Varsovie.

Il était nécessaire à ce moment de faire manutentionner le plus de pain possible, car les ponts de la Narew allaient être terminés et toute l'armée devait se porter en avant.

Le 20, la division reçut l'ordre de passer le Bug le 22. Comme les régiments, cantonnés à Salenko, Zbytki, se trouvaient trop éloignés pour faire en un jour la marche jusque de l'autre côté du Bug, toute la division se réunit aux environs de Praga dès le matin du 21. Chaque régiment envoya alors des convois à Varsovie prendre le pain pour 2 jours, et les hommes firent une trousse de fourrage pour une journée.

Le 21, la division avait pris position à Biallolenka, Swidéry, Tarchomin et Dombrowki.

Le 22, l'ordre arriva de se rendre à Okunin le jour même et d'y passer le Bug. La division Klein était aux ordres du maréchal Davout et devait protéger ses mouvements de concert avec le général Lassalle. Le mouvement s'effectua sans grande résistance de la part des Russes et toute la division bivouaqua le soir à Janowa. Murat était malade, et le commandement de la réserve de cavalerie, pour les opérations qui suivirent, fut donné au général Nansouty.

Le régiment avait laissé ses chevaux indisponibles à Gora, sur les bords de la Vistule, comme l'ordre en avait été donné par le général Belliard.

Le 23, le passage de l'Ukra commença à s'effectuer par les corps de Soult et de Davout, protégés sur leur flanc gauche par la cavalerie de Lassalle et les dragons de Klein. Nansouty envoya les 2 premières brigades de la division soutenir Lassalle vers Borkowo, tandis que le 20e et le 26e dragons restaient à Janowo qu'il importait de ne pas dégarnir.

C'est au point de Borkowo que la division Klein devait forcer le passage de l'Ukra. On le commença le 24. A 8 heures du matin, Lassalle et Klein se portèrent en avant; les Russes avaient de l'artillerie, 1 bataillon de chasseurs et environ 1,500 hommes de cavalerie en arrière du pont. Le combat d'artillerie dura jusqu'à 2 heures. L'ennemi se retira alors après avoir mis le feu au pont et laissé des tirailleurs pour empêcher d'approcher et d'éteindre le feu.

Les dragons mirent aussitôt pied à terre, chassèrent les tirailleurs et prirent possession du pont que l'on s'occupa de réparer après avoir éteint l'incendie.

Pendant ce temps, la brigade de Lassalle et le 20e dragons passaient le gué de Lelewo pour marcher sur Ciexin, où l'ennemi avait concentré toutes ses forces. A 3 heures, le pont était réparé. Les dragons et l'artillerie passèrent alors et Klein porta ses régiments dans diverses directions pour éclairer les routes en avant et communiquer avec le maréchal Augereau vers Plonsk.

Le 14e dragons, qui avait pris à ce brillant combat une part des plus honorables, tint à Buskowo et Morgi. D'après le rapport

de Belliard, il avait eu 2 hommes et 19 chevaux tués au passage de l'Ukra. Il n'est pas fait mention des blessés.

Le 25, la division reçut l'ordre verbal d'appuyer le mouvement des chasseurs de la garde, commandés par le colonel Dahlmann, sur Lopoczyn, où les Russes s'étaient retranchés derrière un marais. Le combat s'engagea à la chute du jour, et l'ennemi, après une courte canonnade, battit en retraite dès qu'il vit les chasseurs et les dragons se déployer et sonner la charge.

Le 14e dragons bivouaqua à Lopoczyn, avec le reste de la cavalerie qui avait pris part à l'affaire, la nuit ayant empêché la poursuite.

Murat, qui supportait impatiemment d'être éloigné de sa cavalerie, en reprit le commandement ce même jour, quoique étant à peine rétabli.

Le lendemain 26, il se porta sur Golymin, avec les brigades Lassalle, Milhaud et la division Klein, fit sa jonction avec le corps de Davout et se relia, vers sa gauche, à Augereau.

Lassalle et Milhaud abordèrent les Russes en avant de Golymin en même temps que la brigade Marulaz; mais la cavalerie ennemie fit tout à coup volte-face et culbuta Lassalle et Marulaz. Milhaud, qui se trouvait à droite, chargea l'ennemi en flanc, tandis que la division Klein l'abordait de front. Totalement renversés, les Russes furent ramenés jusqu'à leur infanterie. La cavalerie soutint le mouvement du maréchal Augereau jusqu'à 8 heures, et les dragons eurent l'occasion de fournir les charges les plus vigoureuses. A ce moment Murat fit reconnaître Golymin, que l'ennemi occupait encore, et le chassa d'un petit bois où il avait placé 4,000 hommes d'infanterie et du canon. Ce dernier engagement se prolongea jusqu'à 10 heures du soir.

Le grand-duc de Berg rendit compte en ces termes de la conduite des dragons au combat de Golymin :

« Sire, je dois les plus grands éloges à la division de dragons, c'est elle qui a rétabli l'affaire 4 ou 5 fois ; nous avons à regretter le général Fénérolz, qui a été tué d'un coup de canon.

« Voici notre position : la division Klein et la brigade Mil-

haud à Buskowo ; demain, à 6 heures du matin, toute ma cavalerie sera sous les armes et réunie au corps du maréchal Augereau, à Golymin, pour recevoir le combat si l'ennemi se dispose à nous attaquer, pour le poursuivre s'il est en retraite. »

Le 27, la division se porta sur Makow, que les Russes évacuèrent après une courte défense, et de là elle eut ordre de pousser sur Ostrolenka, dans la direction de la retraite des ennemis, envoyant des reconnaissances sur Pultusk.

Le 28, la division Klein marcha sur Rozan, soutenue par la division Nansouty et éclairée par la brigade Watier. Murat rendit compte de cette marche à l'Empereur de la manière suivante :

« Je suis obligé de marcher sur 3 colonnes, d'abord parce que je crois que c'est un mouvement militaire, mais j'y suis surtout déterminé par le manque absolu de vivres, par les chemins affreux que j'ai à parcourir, et parce que, différemment, je ne ferais pas 3 lieues par jour, car il est déjà midi et demi, et je n'ai passé que la brigade Watier, et la tête de la division Klein commence seulement à défiler dans les boues de Makow.

« ..... Nous ne trouvons rien dans les villages, et pour les hommes et pour les chevaux ; tous les habitants ont fui ; votre cavalerie s'affaiblit tous les jours d'une manière sensible. »

Dans l'après-midi, le général Belliard prescrivit au général Klein de porter sa division sur Rozan, s'établissant en avant de la ville, dans les villages à droite et à gauche de la route d'Ostrolenka.

Les dragons passèrent, le soir même, le gué de Makow, et se portèrent dans la direction indiquée, mais Rozan était couvert par une ligne de feux qui semblait indiquer des forces considérables. La division s'arrêta alors à Pierzanowo et Czerwonka ; en prenant position dans ce dernier village, les dragons chassèrent une centaine de Cosaques qu'ils y rencontrèrent.

Comme l'on disait que l'ennemi occupait Dombrowska, le général Klein y envoya une reconnaissance pour s'assurer du fait ; elle ne rencontra aucun parti russe. La fatigue des hommes et des chevaux était si grande à ce moment que l'Empereur résolut de faire prendre des cantonnements d'hiver pour refaire les troupes qui

avaient pris part aux dernières affaires ; le 29 décembre, le général Belliard transmit les ordres au général Klein.

« Le prince ordonne que vous arrêtiez le mouvement de votre division et que vous l'établissiez dans les cantonnements. Vous pouvez occuper tout le pays compris de Rozan à Disobaba, Dlugolonka, Batogowo, Gonzewo, Zalésie, Kalenczyn, Dombrowka, Czerwonka, où sera votre quartier général.

« Quoique vous arrêtiez le mouvement de votre division, il n'en faut pas moins suivre l'ennemi pour savoir où il va, et lui laisser ignorer que l'armée prend ses cantonnements ; mais l'officier que vous enverrez à la suite de l'ennemi devra ne rien engager et, dans tous les cas, ne pas passer Ostrolenka.

« Aussitôt que vous aurez connaissance de l'évacuation de ce dernier point, veuillez en rendre compte au prince. »

Le 30, Klein se plaignait de l'installation bien misérable des régiments dans leurs cantonnements, et il ajoutait :

« Je vous envoie le rapport du général Watier. Il parle de misère, elle existe dans tous les cantonnements des dragons comme dans celui des chasseurs. Les Russes dévorent tout. »

Le même soir, vers 8 heures, la division reçut l'ordre de tâcher de prendre une colonne russe que des reconnaissances signalaient comme perdue dans les marais de Wisky avec de l'artillerie. Klein pouvait demander l'aide de la division Marisy ou de la brigade Milhaud pour conduire à bien cette entreprise.

Le 31, quelques modifications furent apportées aux cantonnements ; la légère fut réunie sur la rive droite de la Narew, vis-à-vis Ostrolenka, sous le commandement du général de division Lassalle, et les dragons de Klein reçurent l'ordre d'occuper Rozan et de se cantonner le long de la rive gauche de la Narew, de manière à se réunir promptement et à venir au secours de la division Lassalle en cas d'attaque.

L'effectif du 14e dragons, qui était au mois d'octobre de 30 officiers, 530 hommes et 554 chevaux, était réduit à la fin de l'année à 26 officiers, 533 hommes et 383 chevaux aux escadrons, avec 74 chevaux au petit dépôt.

CHAPITRE XVII

Campagne de 1807

Reprise des cantonnements sur la Vistule. — Privations supportées par le 14ᵉ dragons. — Combat de Waltersdorf. — Combat de Preuss-Eylau. — Bataille d'Eylau. — La division passe au mois de mai sous le commandement du général Latour-Maubourg. — Bataille d'Heilsberg. — Bataille de Friedland. — Le 14ᵉ dragons en Silésie.

(1807). — Dans le premier projet de l'Empereur, les divisions Klein et Nansouty devaient se maintenir sur la Narew pour couvrir l'infanterie du maréchal Soult, qui, lui-même, devait protéger les cantonnements des autres corps ; mais l'état dans lequel se trouvaient les régiments qui avaient fait la dernière partie de la campagne modifia les dispositions prises.

Le major général écrivit au maréchal Soult que, s'il pensait avoir assez de cavalerie avec les 6 régiments de Lassalle, sa brigade légère et 1 division de dragons, il pourrait envoyer les cuirassiers de Nansouty à Varsovie, et la division de dragons Klein sur la Vistule, où elle s'étendrait de la manière la plus absolue pour vivre.

La position était, du reste, bien misérable pour de la cavalerie, dans les arrondissements occupés par la division, c'est-à-dire Czerwonka, Pierzanowo et Rozan, si l'on en juge par le rapport du général Belliard au major général :

« ..... Il n'y a pas un habitant, il n'y reste plus du tout de fourrages, et l'on est obligé, pour faire vivre les chevaux, de découvrir les maisons et de leur donner de la paille, et depuis 6 jours, dans tout le pays, la cavalerie est sans avoine.

« Il y a encore de la viande, mais les ressources en pommes de terre sont presque épuisées entièrement ; les troupes vivent très mal ; déjà, plusieurs soldats sont attaqués de la diarrhée avec quelques symptômes de dyssenterie. On peut vivre pendant quelques jours sans pain, mais, à la longue, les maladies naissent, les forces s'épuisent. »

Dans ces conditions, le maréchal Soult donna des ordres pour que la division Klein se portât en arrière, sur la Vistule. Le 4 janvier au matin, on commença le mouvement, et la division vint coucher le soir à Makow; le 5, elle passa à Golymin; le 6, à Nowemiasta; le 7, à Plonsk, et, le 8, à Wyszogrod.

A ce dernier endroit, Klein dispersa ses régiments dans les cantonnements sur les bords de la Vistule. Il ne devait pas dépasser, sur sa gauche, la petite rivière de la Mulawa, ni s'étendre sur la route de Plotsk, au delà de Zoslazewo, Skiwarzy et Narewzewo.

Ces cantonnements furent occupés un jour à peine. Le 7, l'Empereur donna des ordres de cantonnements pour toute l'armée. La division Klein s'établit de Dobrzyn à Bobrownik, où fut le quartier général. Les cantonnements pouvaient s'étendre autant que cela était nécessaire, en descendant la Vistule jusque vers l'embouchure de la petite rivière de Drewentz, qui vient de Gollub.

Toute la fin du mois de janvier devait être employée activement à remettre les régiments dans le meilleur état possible. Des forges de campagne furent envoyées de Varsovie aux régiments, lorsque l'on eut reconnu qu'il n'y avait de forges dans aucun village. Les corps réparèrent eux-mêmes les harnachements et l'habillement, et l'Empereur accorda au 14e dragons 20,000 fr. pour ses dépenses, d'après le rapport du général Gardanne envoyé pour connaître l'état de la cavalerie.

Une situation journalière fut envoyée au grand quartier général sur l'état de toutes les réparations. En cas d'alerte, le prince Murat

avait prescrit que tous les régiments de la division serraient sur le chef-lieu de chaque brigade, pour être prêts à attendre les ordres de mouvement. Mais les Russes ne troublèrent pas la tranquillité des cantonnements.

Il y avait beaucoup à faire pour mettre les hommes et les chevaux en bon état; des détachements arrivèrent au 14e dragons de Maëstricht et de Potsdam, mais les hommes n'avaient ni manteaux, ni capotes, souvent même des pantalons de toile tout déchirés et de mauvais souliers.

Le 20 janvier, le régiment reçut l'ordre d'envoyer toucher 131 manteaux à Varsovie.

Le 21, un détachement du 14e dragons, fort de 138 hommes et 144 chevaux, quitta les cantonnements pour se rendre à Villanie le 23, Groburg le 24, Sierock le 25, et Pultusk le 26.

La température, après avoir été assez rude, s'était encore adoucie, et le dégel vint promptement. La correspondance ne put dès lors se faire avec autant de rapidité au moyen de traineaux, et la division Klein fournit le service des estafettes de Thorn à Dobrzyn.

Dès le 26, les corps avaient terminé les opérations. Un mouvement offensif fut résolu, et la division Klein reçut ordre d'être prête à partir au premier signal. Le 27, elle fut avisée de se porter sur Mlawa, en envoyant un officier au quartier général, à Willemberg, en avant de Mlawa et à droite de Neidembourg, aux ordres de Murat.

Le 14e dragons quitta le cantonnement de Skompe pour se rendre à Kikof, où se trouvait le général Fauconnet, et de là à Dobrzyn, quartier général de Klein. Le régiment avait alors 25 officiers et 480 dragons présents, avec 61 chevaux d'officiers et 468 de troupe.

Le dépôt de Kulm était formé de 71 hommes avec 2 officiers, 14 chevaux d'officiers et 52 de troupe. Il y avait aux hôpitaux 4 officiers et 42 hommes, ce qui donnait un effectif total de 624 hommes et 595 chevaux.

De nouveaux détachements ne tardèrent pas à partir de Maës-

tricht, où le dépôt comptait 131 hommes, dont 33 seulement étaient nécessaires pour panser les chevaux. Le commandant du dépôt reçut ordre de diriger 98 dragons sur Potsdam, et l'arrivée de 93 conscrits porta l'effectif restant à Maëstricht à 126 hommes et 15 chevaux.

La division rejoignit Murat vers Neidemburg, et de là se porta sur Orlelsburg, se mettant à la poursuite de Bennigsen, qui avait vu échouer ses attaques sur la gauche des cantonnements, et remontait le long de l'Halle, vers Kœnigsberg. La réserve de Murat prit alors la direction de Passenheim, et, le 2 février, atteignit Allenstein, où elle livra un combat à l'arrière-garde russe.

Le 5 février, l'Empereur donna l'ordre de couper la route de Liebstadt à Guttstadt, au point de Waltersdorf. Murat s'y trouva en présence d'une nombreuse cavalerie qui couvrait la retraite de Bennigsen, et qu'il évalua à 6,000 chevaux.

La division Klein se porta au trot à leur rencontre, et le 14e dragons chargea les Russes avec la plus grande valeur; il les ramena et les poursuivit pendant plus d'une lieue. Le sous-lieutenant Brugières de Barente, depuis lieutenant au corps, y tomba percé de sept blessures, dont six coups de lance et un coup de sabre. Le régiment perdit en outre huit hommes tués ou morts de leurs blessures.

A ce moment, la division Klein fut attachée au corps de Soult qu'elle couvrit, et se porta sur Heilsberg le 6 février. Ce même jour, un brillant combat fut livré à Hoff; l'infanterie russe y fut rompue et hachée par les charges de Murat. Le cavalier Jean Verdun, du 14e dragons, y reçut vingt-trois coups de lance et cinq coups de sabre.

Le 7, le maréchal Soult s'engagea résolument contre les Russes établis en avant d'Eylau et lança les 48e et 18e de ligne contre le front de l'ennemi. Les positions furent abordées à la baïonnette; mais la cavalerie russe, profitant de la mêlée, se jeta sur le flanc du 18e régiment qui se trouva compromis. A cette vue, les dragons de Klein s'élancèrent à son secours et ramenèrent les Russes jusque dans la ville, où ils entrèrent pêle-mêle avec les fuyards. La lutte

se poursuivit à travers les rues de maison à maison. Les dragons mirent pied à terre et continuèrent le combat jusqu'à 10 heures du soir, l'ennemi abandonna la ville où ses morts étaient entassés.

Le lendemain, 8, les deux armées étaient en présence. La plus grande partie de la cavalerie de réserve se trouvait dans la main de Murat. La division Klein se forma en bataille derrière les étangs glacés, qu'une neige épaisse recouvrait comme toute la plaine en avant. La division Saint-Hilaire se trouvait en avant de la 1re division de dragons qui avait à sa droite la division Milhaud et à sa gauche la division Grouchy. Le 14e dragons avait environ 380 cavaliers dans le rang. Pendant toute la première partie de la bataille, la cavalerie demeura immobile sous le feu écrasant des batteries russes. Mais lorsque le corps d'Augereau, perdu dans les rafales de neige, laissa un large vide dans la ligne de bataille et que les colonnes russes s'avancèrent jusque vers Eylau, Murat entraîna à sa suite toutes les divisions de cavalerie et poussa une charge furieuse à travers la plaine, renversa la cavalerie russe, sabra ses deux lignes d'infanterie et anéantit, en revenant, une colonne de 4,000 grenadiers qui avaient poussé jusqu'au cimetière d'Eylau.

Les pertes du régiment furent très sensibles dans une mêlée aussi longue et aussi acharnée, mais le 14e dragons peut être fier de compter, dans ses pages de gloire, cette charge qui fut le salut de l'armée.

Le 58e bulletin de la Grande Armée contient ce passage honorable à propos de la bataille d'Eylau : « Notre cavalerie et notre artillerie ont fait merveille. » Le chef d'escadron Legrand mourut à l'hôpital de Thorn, le 12 mars, des suites d'un coup de feu reçu dans la charge.

L'adjudant-major Malines, et le sous-lieutenant Cécire eurent leurs chevaux tués sous eux ; le maréchal des logis Calbat, depuis lieutenant au corps, y reçut une blessure grave. Plusieurs officiers et sous-officiers se distinguèrent d'une manière toute spéciale, et méritèrent, dans l'ordre de la Légion d'honneur, des récompenses que l'Empereur leur accorda aux promotions datées du camp impérial de Finkenstein, le 14 avril :

Les capitaines Tousch, Salmon, Debelle, l'adjudant-major Bigarne, les maréchaux des logis Robert et Renaut, le brigadier Yvon et le dragon Gresce y furent faits membres de l'ordre.

La rigueur de la saison ne permit pas à Murat de lancer sa cavalerie à la poursuite des Russes. La division bivouaqua sur le champ de bataille à Schmoditten que Bennigsen venait d'évacuer. Le 10, Klein était à Grostaut, du 11 au 15, à Jesaw̃ et le 16, à Kuanten, où les régiments se reposèrent un peu. L'Empereur, convaincu que les Russes ne tenteraient pas de nouvelles attaques, fit rentrer les troupes dans les anciennes lignes de cantonnements, mais en appuyant davantage vers le nord, de manière à couvrir les opérations du siège de Dantzig, que le maréchal Lefebvre commença le 23 février. Le régiment y fournit 98 hommes avec un officier.

Le 17 février, la division cantonna à Topane, le 18, à Stabricken, le 19, à Wogtsdorf, couvrant toujours le corps de Soult, et le 20, elle rentra à la réserve de cavalerie à Schelmès. Le 22 elle fut à Preuss-Holland, et le 23 à Elbing où elle resta jusqu'au 27, date à laquelle elle revint au corps de Soult. Du 28 février au 2 mars, Klein resta à Reichterwald, le 2 et le 3 à Wermdet, le 4 à Bessera, le 5, à Arensdorf où les dragons cantonnèrent jusqu'au 12, puis à Herzogwald, et enfin à Elbing s'étendant jusqu'à Holland. Ces cantonnements en arrière de la Passarge furent conservés en mars, avril et mai.

Le général Klein, très fatigué par cette campagne, partit le 17 mai pour les eaux. Le commandement fut exercé temporairement par le général de division Roget. Peu après Latour-Maubourg fut promu général de division et, le 25 mai, vint prendre le commandement de la 1re division de dragons. Pendant toute cette période, le 14e dragons avait renvoyé aux petits dépôts de Leuzec, Kulm et Potsdam les hommes et les chevaux malades, et s'était complété par des détachements venus de Maëstricht. Le 12 avril, le major Letort mourut au petit dépôt et fut remplacé en octobre seulement par le major Roize. Au 15 avril, l'effectif des présents sous les armes était de 25 officiers, 386 hommes et 439 chevaux et le total atteignait 772 hommes et 570 chevaux.

Vers le 15 mai, le régiment se rendit dans l'île de la Nogat où

les fourrages étaient abondants, et au moment de la reprise des hostilités, le 14e dragons pouvait mettre en ligne 26 officiers et 414 cavaliers bien montés. Il n'y avait plus trace des fatigues et des privations supportées dans la campagne d'hiver, et les troupes étaient pleines d'ardeur.

Cependant, Bennigsen, renforcé de Kamenskoï, qui n'avait pu secourir Dantzig, s'avançait vers les cantonnements de la Passarge dont il tenta de forcer les débouchés sur plusieurs points. L'Empereur prescrivit aussitôt à Murat de rappeler ses divisions vers Osterode. Le 6 juin, la division Latour-Maubourg vint à Preuss-Holland, le 7, près de Mohrungen, et le 8, à Klimenfelden où elle franchit la Passarge. Elle fut alors mise à la disposition du maréchal Soult avec lequel elle combattit, le 9, à Arensdorf pour repousser l'avant-garde russe.

Le 10, Murat rejoignit Soult en avant d'Heilsberg, où Bennigsen avait pris une position formidable appuyée à une chaîne de redoutes et d'ouvrages palissadés. La bataille dura jusqu'au soir et à minuit, les dragons étaient encore à cheval. On bivouaqua sur le champ de bataille, les chevaux sellés. Dans cette journée, le sous-lieutenant Roullin tomba glorieusement et le lieutenant Demie, depuis capitaine au régiment, reçut une blessure grave. Les pertes du 14e dragons s'élevaient à 12 tués et un grand nombre de blessés. Le général russe resta immobile, mais le matin du 11, lorsqu'il vit les colonnes d'attaque se former de nouveau et qu'il se rendit compte des renforts arrivés dans la nuit, il évacua son camp sans combat et se mit en retraite sur Friedland, découvrant ainsi Kœnigsberg.

La journée du 11 se passa à reformer les corps qui avaient été fortement éprouvés à Heilsberg ; le 12, Murat lança à la poursuite les dragons de Latour-Maubourg ; ceux-ci atteignirent l'ennemi à Lauterhagen, sabrèrent son arrière-garde et lui enlevèrent des bagages et quelques prisonniers ; le 13, la marche fut continuée sur Bartenstein, mais il était évident que Bennigsen avait résolu d'accepter la bataille ; il s'était établi en avant de Friedland, adossé à l'Alle, et couvert par de nombreux bouquets de bois.

Le major général qui avait prévenu dans l'après-midi le général

Latour-Maubourg de se tenir prêt aux événements de la journée, lui prescrivit de se rendre dans la nuit à Dommau et de se mettre à la disposition du maréchal Ney déjà en présence des Russes.

Le 14, à midi, l'Empereur donna l'ordre de bataille :

« Les dragons de Latour-Maubourg obéiront au maréchal duc d'Elchingen. On avancera toujours par la droite, et on laissera l'initiative du mouvement au maréchal Ney, qui attendra les ordres de l'Empereur pour commencer l'attaque. »

Le 14e dragons avait de nouveau l'honneur d'être désigné pour une action décisive. Ce fut, en effet, le corps de Ney qui eut pour mission d'écraser la gauche des Russes, de l'acculer à l'Alle et de s'emparer de Friedland pour couper la retraite au centre et à la droite de la ligne ennemie. A cinq heures du soir seulement, l'attaque commença, Ney quitta les bois où il était en position et marcha aux Russes. La cavalerie, précédée d'une nuée de Cosaques, se porta alors sur son flanc droit pour le déborder ; les dragons de Latour-Maubourg qui étaient restés en réserve derrière lui, se formèrent alors sur la droite au galop, et, après avoir mis les Cosaques en fuite, chargèrent la cavalerie russe, la rejetèrent contre Sortlack et sa réserve et en précipitèrent une partie dans l'Alle.

Mais ils eurent bientôt à supporter de plus dures épreuves ; l'artillerie russe établie sur l'autre rive commença contre les têtes de colonnes de Ney et contre les dragons, une épouvantable canonnade. Rien ne put ébranler la fermeté de ces braves cavaliers, des files entières furent enlevées par les boulets, mais l'exemple du général Latour-Maubourg qui, atteint d'un coup de sabre à la main droite, restait à la tête de la division, soutint tous les courages. Le colonel Bouvier des Eclaz du 14e dragons, également blessé, demeura à la tête de son régiment. Enfin, l'arrivée du général Dupont et l'entrée en action de la grande batterie de Sénarmont acheva la déroute. La division Latour-Maubourg entra dans Friedland, en flammes, pêle-mêle avec les fuyards et les sabra à travers les rues jonchées de cadavres.

La cavalerie eut une part honorable dans cette bataille, et trouva sa récompense dans l'éloge qu'en fit l'Empereur au 79e bulletin de la Grande Armée ; mais la division Latour-Maubourg détachée du reste

de la réserve eut un rôle tout particulièrement glorieux qu'il convient de faire ressortir. C'est elle, en effet qui, à elle seule, renversa la cavalerie russe, couvrit pendant toute la bataille le flanc droit de Ney, lui permit d'arriver jusqu'à l'Alle et de s'y appuyer pour entasser les Russes dans Friedland. Le général d'Oullembourg venait de remplacer le général Fauconnet à la tête des 4e et 14e dragons. Sa brigade soutint avec une constance admirable le feu de l'artillerie, et contint toutes les attaques que la garde impériale russe tenta pour rouvrir les débouchés de l'Alle.

Le sous-lieutenant Juving, du 14e dragons, depuis capitaine, eut l'honneur d'être mis à l'ordre de l'armée. Outre le colonel, il convient de citer, parmi les blessés, le capitaine Salmon, si souvent nommé déjà pour ses belles actions, le chef d'escadron Walter, l'adjudant-major Cigarra, 5 autres officiers et 36 sous-officiers et dragons. 11 cavaliers furent frappés mortellement sur le champ de bataille. C'était donc un peu plus du sixième de l'effectif qui avait été atteint à Friedland.

Le 15, le régiment bivouaqua à Gross-Enzlau avec le 6e corps; le 16, il atteignit Welhau, en marche sur le Niémen; le 17 il était à Sankonisken, le 18, à Gerwicho, du 19 au 22, à Petrichkotschen, le 23, à Baïeratschen, le 24 et le 25 à Pilkellen, du 25 au 29 à Giritten et le 30, à Vistitten. Les pertes totales du 14e dragons pour cette période s'élevaient à 33 tués.

Le 17 juin, un armistice avait été conclu et la paix de Tilsitt (7 juillet) mit fin à la campagne. Le 14e dragons resta d'abord en cantonnements à Gragiski et reçut, le 9, un détachement de 21 hommes montés, conduits par un officier venu de France et 9 autres du dépôt de Potsdam, ce qui porta l'effectif à 778 hommes et 509 chevaux.

La division se mit alors en marche pour prendre des cantonnements provisoires et remonta le long de la Vistule par Garboseck, le 24 juillet, Rossoschatzken, le 25, Bartoschen, le 27, Kownaczin, le 28, Zalesie, le 29, Slawitz, le 30, et Nozewo, le 31.

Le 1er août, le régiment passa à Kapturi, le 2, à Lubiénice, le 3, à Rynia, le 4, à Varsovie, où il resta trois jours, pour toucher dans

les magasins centraux les effets dont il avait besoin. Il se dirigea ensuite, à petites journées, sur Lessendorf, qu'il atteignit à la fin du mois d'août. La 1re division de dragons avait été rattachée, à ce moment, au 1er corps.

Mais l'Empereur avait résolu de cantonner sa cavalerie dans les plaines de Silésie, pays de fourrages, très favorable pour refaire les chevaux, que la campagne de Pologne avait fatigués l'hiver précédent. Le régiment se porta donc vers Kalish, qu'il atteignit, le 10 septembre, et cantonna, du 15 au 30, à Freystadt, dans le cercle de Sagan.

Pendant toute cette période, les remontes de Silésie fournirent de fréquents détachements au corps. Le 15 août, il reçut 33 chevaux, et 30 autres, le 10 septembre. Il ne tarda pas, de la sorte, à présenter un effectif considérable.

D'après le tableau général des revues, du 6 novembre 1807, le 14e dragons comptait 30 officiers, 690 hommes, 82 chevaux d'officiers, et 592 de troupe.

Le 1er décembre, le quartier général de la division fut établi à Hellenon, et les 3 escadrons du 14e, à Xionzénice. Le 5, ils vinrent à Niebusch, qui fut le cantonnement définitif du régiment, pendant toute cette période. A la fin de 1807, il était donc formé de 2 portions distinctes : les 3 premiers escadrons, avec le colonel, aux cantonnements de Silésie, sous le commandement du maréchal Mortier; le 4e escadron et le dépôt, à Maëstricht. Enfin, le petit dépôt de Potsdam comprenait 35 hommes, dont 27 en état de partir.

Jusqu'au mois d'août 1808, le régiment demeura dans les cantonnements de Silésie, où ses mouvements n'offrent aucun intérêt.

CHAPITRE XVIII.

Guerre d'Espagne (1808-1809).

Une compagnie du régiment marche en Espagne avec le général Dupont. — Insurrection de Madrid. — Combat d'Alcoléa. — Capitulation de Baylen. — Les escadrons cantonnés en Allemagne reçoivent, le 5 août, l'ordre de se rendre à l'armée d'Espagne. — Combat de Templèque. — (1809) Combat d'Uclès. — Marche de la division Latour-Maubourg sur Talaveyra. — Combat de Mesa de Ibor. — Belle conduite du maréchal des logis Damieu, au combat de Valselle. — Bataille de Medellin.

Au commencement du mois d'août 1807, l'Empereur prescrivit la formation d'une brigade provisoire de dragons, à 2 régiments, forts chacun de 500 hommes. Le 14e dragons entra dans la composition du 2e provisoire, et sa 8e compagnie (4e escadron), forte de 130 hommes, se rendit à Orléans, vers le 15 septembre. Cette compagnie était composée d'assez mauvais éléments, beaucoup d'hommes de nouvelle levée, principalement des conscrits réfractaires des Deux-Nèthes et de la Meuse-Inférieure.

La brigade constituée partit en deux colonnes, le 20 et le 26 novembre, pour Bordeaux, entra en Espagne, et se trouva réunie près de Madrid, le 23 mars 1808, au Buen-Retiro. Elle était commandée par le général Privé, ancien colonel du 1er régiment de dragons à pied, en 1805. Elle comptait à la division Grouchy.

Le 1er mai, un commencement d'insurrection à Madrid nécessita quelques mesures de précaution, et la cavalerie fut avertie de se tenir prête à monter à cheval. Le 2 mai, un officier de la maison

du Roi arriva au camp porter à la division Grouchy l'ordre de se rendre à la place de la Puerta del Sol, où les insurgés s'étaient rassemblés avec de l'artillerie. Les dragons quittèrent le camp au galop, précédés par les escadrons de la garde, en tête desquels marchaient les mameluks, aux ordres de Daumesnil.

« L'émeute grossissait ; de toutes les maisons partaient des coups de fusil, mais surtout de l'hôtel du duc de Hijar, dont toutes les croisées étaient garnies d'adroits tireurs. Plusieurs hommes furent tués.

« En arrivant à la Puerta del Sol, la cavalerie trouva le prince Murat aux prises avec une foule immense et compacte d'hommes armés, parmi lesquels on remarquait plusieurs milliers de soldats espagnols avec des canons, tirant à mitraille sur les Français.

« Les mameluks, s'élançant le cimeterre à la main, ouvrirent un passage aux chasseurs de la garde et à la division de dragons, qui se mit à sabrer avec furie.

« .....Les insurgés refoulés et dispersés, la cavalerie reçut l'ordre de rentrer dans ses camps. Les insurgés qui, du haut de l'hôtel du duc de Hijar, avaient tiré si vivement sur nos escadrons à leur passage, avaient eu l'imprudente audace de rester à leur poste et de recommencer le feu à leur retour. Ceux-ci, indignés à la vue des cadavres de leurs camarades, firent mettre pied à terre à bon nombre de cavaliers qui, après avoir escaladé les fenêtres du rez-de-chaussée, pénétrèrent dans l'hôtel, et coururent à la vengeance. Ils massacrèrent impitoyablement tous les révoltés qui s'y trouvaient, et les cadavres furent jetés par les fenêtres. » (Mémoires inédits du général baron de Marbot.)

Les officiers du 14e dragons, présents à cette affaire, étaient le capitaine Bessart et le sous-lieutenant Daubons. Les dragons Bigeard et Perteseil y furent tués.

La brigade Privé resta jusqu'au 21 mai auprès de Madrid, et fut alors désignée pour couvrir les opérations du corps du général Dupont, qu'elle rejoignit à Andujar, le 4 juin.

Les dragons formèrent, avec la brigade provisoire de chasseurs, une division, aux ordres du général Frésia.

Avant l'insurrection de Madrid, la cavalerie avait déjà coopéré à plusieurs mouvements de répression dans les villes qui s'étaient révoltées, comme Tolède, le 23 avril. C'était pour une opération de ce genre que le corps de Dupont avait été formé. Il devait se porter sur Cadix, et pacifier la province de Cordoue.

Outre les 2 brigades de troupes à cheval, dragons du général Privé et chasseurs du général Dupré, Dupont avait, avec lui, la division Barbou et 1 brigade suisse, au service de l'Espagne.

En arrivant à Cordoue, Dupont apprit que le pont d'Alcoléa, à 2 lieues en avant, avait été défendu par le corps d'Echavari. La cavalerie se porta aussitôt vers ce point, éclairant la marche de la brigade suisse.

Sous l'attaque vigoureuse de nos cavaliers, les Espagnols abandonnèrent leur position et s'enfuirent en désordre; mais, pendant ce temps, un corps ennemi descendit derrière les assaillants pour les forcer à abandonner le pont qu'ils venaient d'enlever.

Les dragons et les chasseurs firent alors volte-face et chargèrent les Espagnols, qui ne purent soutenir le choc. Soutenus par les Suisses, nos cavaliers les poursuivirent pendant plus d'une lieue. L'affaire d'Alcoléa coûta au 14e dragons 7 ou 8 hommes blessés. Malheureusement, plusieurs de ceux-ci furent entraînés par les partisans d'Echavari dans leur fuite, et restèrent prisonniers.

Dupont continua sa marche sur Cordoue, qui fut enlevé de vive force, et l'ennemi s'enfuit dans la direction de Séville. Le général fut contraint de rester quelques jours à Cordoue, pour y attendre des renforts et donner un peu de repos à ses jeunes troupes, qu'une marche pénible, à travers les montagnes et sous un soleil brûlant, avait beaucoup fatiguées.

Après une vaine attente, Dupont quitta Cordoue pour se replier sur Andujar, où il arriva, le 18 juin, et fit occuper Jaen, le 20. Les habitants s'étaient enfuis de tous les villages, emportant ou cachant leurs provisions, et la colonne souffrait beaucoup du manque de subsistances. Elle n'avait pas de convoi, et les hommes étaient obligés de moissonner eux-mêmes les récoltes sur pied et de faire leur pain, après avoir broyé le grain entre des pierres.

Le 15 juillet, les forces insurgées se portèrent sur Andujar, et attaquèrent Dupont, dont les troupes étaient bien affaiblies. Cependant, la brigade de dragons eut l'occasion de charger en plaine, et le fit avec plein succès. A ce moment, la fausse direction prise par Dufour et Vedel, sur la Caroline, força Dupont à lever le camp d'Andujar; il se porta alors sur Baylen, où il arriva, le 19 juillet, à 3 heures du matin. Le terrain en avant, coupé de ravins profonds, et semé de bouquets d'oliviers rabougris, était peu propre à une action de cavalerie. Cependant, nos braves dragons n'hésitèrent pas à se dévouer pour arrêter l'attaque des Espagnols, qu'ils chargèrent audacieusement à plusieurs reprises. Mais la situation devenait intolérable; les Suisses avaient déserté, l'eau manquait, ainsi que les vivres, et les chevaux, épuisés par la chaleur et la fatigue, ne pouvaient presque plus se traîner. Enfin, les munitions commençaient à manquer. Dans ces déplorables conditions, Dupont se décida à envoyer M. de Villoutrays près de Reding, pour traiter d'une capitulation. Marescot et Chabert furent ensuite envoyés près de Castanos, pour régulariser la situation. Aux termes de la capitulation, les troupes déposèrent les armes, à condition d'être rapatriées à Rochefort. La brigade Privé ne comptait plus que 875 hommes. Le 2e régiment provisoire était réduit à 344 hommes et 15 officiers, dont une centaine de dragons et 3 officiers du 14e.

La capitulation fut odieusement violée. La brigade Privé fut d'abord envoyée à Lébrija, où elle resta parquée 4 mois, pendant lesquels la misère et les maladies y firent de grands vides. Elle fut ensuite internée au fort Saint-Sébastien, puis sur les pontons, en rade de Cadix.

En avril 1809, les prisonniers furent transférés aux Baléares, et restèrent pendant 14 mois sur les rochers de Cabrera. Au mois de juin 1810, un brick anglais apporta quelques secours aux malheureux survivants, qui furent menés, au mois de juillet, à Gibraltar, et, enfin, sur les pontons, à Portsmouth, où ils arrivèrent le 27 septembre.

Bien peu de ces infortunés purent résister à tant de privations et de mauvais traitements, et c'est à peine si une quinzaine d'hom-

mes du 14e dragons furent rendus à la paix, sur les 130 qui avaient quitté Maëstricht, au mois de septembre 1807. Quelques hommes de la Meuse-Inférieure et des Deux-Nèthes avaient pris du service dans l'armée espagnole, et combattirent plus tard contre leurs anciens frères d'armes.

Un sous-lieutenant du régiment, M. Daubons, fut assez heureux pour s'échapper, le 16 mai 1810, du ponton *La Castille*, sur lequel il était interné. Après des fatigues inouïes, il put rejoindre le 14e dragons, dont les escadrons étaient à l'armée d'Andalousie, et il fit, avec eux, le reste de la campagne.

L'audace qu'il avait déployée dans son évasion, et la bravoure dont il fit preuve dans différents combats, lui valurent la croix de la Légion d'honneur, le 6 août 1811. Ce jeune officier mourut des suites de ses blessures, le 29 novembre 1813.

Au 1er janvier 1808, le 14e dragons avait toujours ses trois premiers escadrons à Niebusch, qu'il quitta, le 15 mars, pour aller cantonner dans différents villages : Saabor, Wartemberg, Wiedreitz. Il comptait alors 741 hommes et 658 chevaux. Le 15 avril, il revint à Niebusch, d'où partirent, le 17, 2 hommes de choix et bien montés pour la garde du grand-duc de Berg. A ce moment, le régiment reçut 84 chevaux de remonte, ce qui porta son effectif à 734 chevaux; c'est le chiffre le plus élevé qu'il ait jamais atteint. Le 1er juillet, le colonel Bouvier des Eclaz reçut l'ordre de choisir 10 hommes pour les dragons de la garde impériale, et de les envoyer au quartier général de la division, d'où ils devaient être dirigés sur leur nouveau corps.

Le 5 août, la division reçut l'ordre de se préparer à quitter ses cantonnements, pour se rendre à l'armée d'Espagne. Le 21 août, le 14e dragons partit de Niebusch et traversa toute l'Allemagne, pour se rendre à Mayence, où la division devait trouver de nouveaux ordres. La marche se fit par brigades. Le 4e et le 14e dragons passèrent à Mayence, le 10 septembre, à Melun, le 27, à Tours, le 8 octobre, à Bordeaux, le 21, et, enfin, le 30, à Bayonne.

En entrant en Espagne, le 14e dragons, commandé par le colonel Bouvier des Éclaz, était fort de 3 escadrons, aux ordres des chefs

d'escadron Walter et Dulac, et comptait 29 officiers, 703 sous-officiers et dragons, tous aguerris par les campagnes précédentes, rompus aux fatigues et fiers de tout leur passé de gloire. Ils contribuèrent à donner à l'arme cette réputation quasi-légendaire, qui fit du dragon d'Espagne une sorte de cavalier invincible, présent à mille endroits à la fois, objet de terreur superstitieuse pour les Espagnols. Les remontes provenant de Silésie avaient été très bonnes et portaient l'effectif à 727 chevaux.

La division Latour-Maubourg fut d'abord aux ordres du maréchal de Bessières, duc d'Istrie, et compta à la réserve de cavalerie, mais elle ne tarda pas à être détachée auprès des corps d'armée suivant les besoins.

L'insurrection s'était propagée dans toute l'Espagne, exaltée par le succès de Baylen. L'Empereur se prépara à l'éteindre par ces coups rapides et inattendus, qui lui étaient si familiers.

Dans les premiers jours de novembre, la division Latour-Maubourg se porta sur Burgos, insurgé, par la route de Bayonne, Vittoria, Burgos.

Le 6, le 14e dragons était à la Servilla, où l'Empereur passa en revue la cavalerie; Latour-Maubourg reçut l'ordre d'envoyer un officier d'ordonnance à Aruiguona, où se trouvait l'Empereur, et de s'établir au bivouac à Miranda, emportant 4 jours de pain et 30 cartouches par homme.

Le 10, il se porta à Brivesca et, le 11, sous Burgos, poussant des reconnaissances sur Frias. Le 1er corps (Victor) et le 6e (Ney) opéraient dans cette province, et les dragons Latour-Maubourg avaient été attachés à ces 2 corps. La brigade d'Oullembourg (4e et 14e dragons) fut mise à la disposition du maréchal Victor, duc de Bellune.

Les insurgés refoulés, la division descendit par Lerma et Aranda, dispersant les bandes espagnoles, et atteignit ce dernier point, le 18 novembre; remontant ensuite le cours du Duero, elle marcha sur Osma, où des rassemblements avaient été signalés, puis elle s'établit à Langa, où le 14e dragons resta en cantonnements jusqu'à la fin de novembre.

Les abords de Madrid avaient été de nouveau ouverts, malgré la résistance des Espagnols, par la victoire de Somo-Sierra, et la division vint prendre position, d'abord à Alcala, puis à Madrid même, que les défenseurs avaient été contraints d'évacuer. La brigade d'Oullembourg poursuivit les insurgés à Aranjuez, puis jusqu'à Ocaña et, le 9 décembre, revint à Aranjuez. Elle resta cantonnée dans cette dernière ville jusqu'au 21 décembre et se rendit ensuite à Madridejos, aux ordres du maréchal Victor. Le petit dépôt, établit à Valdemoro, se composait de 2 officiers, 160 hommes et 143 chevaux.

Le duc de Bellune fut alors chargé de détruire les bandes qui s'étaient formées dans le massif du Despena Perros et qui commençaient à en déboucher avec de la cavalerie et du canon. Les insurgés se trouvaient, en effet, assez nombreux dans le massif montagneux de la Sierra Morena et attaquaient les postes, les convois et les détachements.

Le 27 décembre, le général Latour-Maubourg écrivait au major général de son quartier d'Ocana :

« Monseigneur,

« J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Altesse, le 25 de ce mois, des mouvements que ma division allait faire, conformément aux ordres de Son Excellence M. le maréchal Victor.

« En conséquence, j'avais donné ordre à la 2e brigade de se replier sur Temploque et Madridejos, ou sur la Guardia et sur Ocaña, si les circonstances l'exigeaient. Inquiet du sort du 20e dragons, dont je n'avais aucune nouvelle, je chargeai le général Doullembourg, qui était à Templèque, de le dégager avec le 14e régiment. »

(Le 4e dragons, avec lequel le régiment faisait brigade, était resté à Valdemoro pour assurer les communications avec Madrid.)

« La 2e brigade s'était portée sur ce point, n'y était arrivée qu'après le départ du 20e régiment, et avait forcé le passage. Cette brigade, ainsi que la première, sont réunies à Ocana depuis cette nuit.

« Un escadron est à Villarubia pour observer Santa-Cruz et le Tage, un escadron est à la Guardia, et je le fais replier à Dos-Barrios.

« La reconnaissance, qui s'est portée hier de Villatobas à Santa-Cruz, a trouvé l'ennemi à l'entrée du bois qui est entre les 2 villes: aujourd'hui, il n'était plus dans cette direction; les villages s'insurgent à mesure que l'ennemi en approche. »

Les assassinats étaient si fréquents sur les petits détachements, que, le 29, un ordre du Roi prescrivit que les hommes isolés des corps de cavalerie et les détachements, au lieu de rejoindre directement leurs régiments, seraient placés au dépôt de Leganes, pour être ensuite dirigés sur leur destination lorsqu'ils seraient en assez grand nombre.

Le 29 décembre, le général Latour-Maubourg rendit compte de sa situation au maréchal Jourdan.

« J'ai dans ce moment les 1er, 2e et 14e régiments à Ocana, un escadron est à Dos Barrios, un autre à Noblejas; un poste de 25 chevaux au bac de Oreja, des postes sur les routes de Villatobas, Santa-Cruz, Yepes et 50 chevaux en échelon de Ocana sur Aranjuez, couvrant et assurant les communications. Ces régiments ont toujours des reconnaissances sur la Guardia, en avant de Villatobas, et sur les routes de Santa-Cruz et de Valence, sur la route de Santa-Cruz par Villarubia et sur Villamaurique, sur la rive droite du Tage pour communiquer avec la 3e brigade. »

Le 14e dragons eut ce jour-là un combat à Temblèque contre un parti espagnol fort nombreux et perdit une dizaine de cavaliers. Il parvint à refouler les assaillants dont l'audace croissait tous les jours.

Le 1er janvier 1809, Latour-Mauboug partit, avec les 3 régiments qu'il avait sous la main, d'Ocana sur Arganda, mais il reçut en chemin l'ordre de s'arrêter à Morata. Il laissa à Aranjuez un régiment qui, avec un bataillon du 94e, couvrit le pont du Tage à ce point.

Le 2, la division revint à Ocana et les 3 régiments protégèrent les débouchés de Santa-Cruz, Villatobas et Temblèque. Les escarmouches étaient journalières, et, le 5, le général Latour-Maubourg chassa l'ennemi de Santa-Cruz; c'était un poste avancé des troupes de l'Infantado qui occupait Tarrancon, Uclès et Cuença. Les 2 pre-

mières brigades se concentrèrent alors à Ocana, où le 4e dragons vint rejoindre le général d'Oullembourg.

Les 4 régiments ne cessèrent jusqu'au 11 de battre le pays, poussant des reconnaissances sur Tarrancon, Coral de Almaguer et Templèque; partout on rencontra l'ennemi, avec lequelle il y eut des engagements assez vifs. Le duc de Bellune désirait connaître ainsi la force principale et les emplacements de l'Infantado.

Le 12, Latour-Maubourg reçut l'ordre de se porter de Santa-Cruz sur Tribaldos, qu'il ne put atteindre le soir, ce point étant occupé en force par les Espagnols.

Le 13, à 7 heures du matin, les 2 brigades se portèrent sur le village, d'où les avant-postes ennemis, chassés par les dragons, se replièrent dans la direction d'Uclès, où se trouvait le gros de leurs forces.

Latour-Maubourg engagea ensuite la canonnade avec le centre ennemi, qui, rompu par cette artillerie, enveloppé par les divisions du 1er corps et mitraillé à la fin de l'action par une batterie que Sénarmont vint établir à petite distance, se décida à déposer les armes, laissant entre nos mains ses drapeaux et ses canons. La cavalerie put seule s'échapper, en partie, par un étroit ravin.

Le soir, la division bivouaqua sur le champ de bataille d'Uclès, ses pertes avaient été insignifiantes par rapport au résultat obtenu. Le 14, les 5 régiments de dragons se réunirent à Carrascosa et furent envoyés à Valparaiso de Apajo, observant la route de Cuença: le 14e dragons cantonna à Iluete, d'où il envoya un escadron à Caracuilla.

Le 16, le régiment se porta de Cabrejos, où il était allé le 15, sur Villa Nuova de los Escuderos et Collejo, passa le Xucar, au moulin de Fernandes, et vint coucher à Villa de Ollala, que l'ennemi avait évacué la nuit précédente. Le régiment y trouva près de 1,500 malades ou blessés.

Le 18, la division continua à descendre le cours du Xucar. 3 régiments cantonnèrent à Hurrubia, 1 à Hortecillas, le 14e dragons à Buenache de Alarcon, le 26e se porta de Mohorte sur Cuença.

Jusqu'au 12 la division ne fit aucun mouvement et resta sur

les confins du royaume de Valence; le général d'Oullembourg se porta, avec le 4e dragons, d'Hortecillas sur Olivarès, pendant que le 14e dragons quittait Buenache pour se rendre à Pedernoso.

La division avait purgé tout le cours supérieur du Xucar des bandes qui avaient échappé au désastre d'Uclès, elle tourna alors dans la vallée de la Guadiana. Le 27, le 14e dragons était à Soquellanos. Le 28, le général Latour-Maubourg, ayant avec lui ses 2 premières brigades, se porta sur Campo de Creptana, poussant des reconnaissances sur Alcazar de San Juan. Le 29, il atteignit Villaharta, mais il revint, le 30, à Alcazar, et fit exécuter des reconnaissances sur les débouchés de la Sierra Morena.

Le maréchal Victor comptait donner quelques jours de repos aux troupes, qui n'avaient cessé de marcher et de se battre pendant tout le mois de janvier. Il avait même prescrit d'en profiter pour remettre en état l'habillement, le harnachement et les armes, quand il reçut du Roi l'ordre de se porter sur Talaveyra pour soutenir les troupes qui, de Truxillo, avaient été obligées de se replier sur Almaraz, laissant l'ennemi maître du pont du Tage.

La 2e brigade, en exécution de cet ordre, se porta d'Alcazar de San Juan sur Madridejos et Consuegra, le 1er février, et, le 2, elle occupa Templèque et Mora, le 3, elle coucha à Nambroca, où Latour-Maubourg établit son quartier général.

Les reconnaissances de cavalerie ne signalaient aucun mouvement chez les Espagnols. Le 11, le général d'Oullembourg fut envoyé, avec sa brigade, pour garder le poste de Talaveyra de la Reyna. Le 16, il reçut ordre de se rendre de Talaveyra à la Calzada et de prendre le commandement de toutes les troupes qui se trouvaient sur la rive gauche du Tage. Le 24, la division devait se concentrer à Nambroca, mais le général Leval, dont la division venait de renforcer le 1er corps, fut chargé d'une expédition sur Arenas, après laquelle il devait se diriger sur Tolède. Le 14e dragons fut attaché à sa division. Le général Leval vint coucher, avec son infanterie, le même jour à Navalcan, et le 14e dragons partit de Talaveyra de manière à se trouver, au pont de Hontanarès, avec la division. Le 27, Victor reçut la nouvelle de la prise de Saragosse et

en même temps l'invitation de retenir la division Leval et la 2e brigade de dragons. La division, de retour de l'expédition sur Arenas, s'établit, avec le 14e dragons, à Talaveyra. Le 9 mars, l'ordre arriva de rejeter Cuesta, au delà de la Guadiana.

Le 1er corps avait été renforcé de 12 régiments de cavalerie et de la 1re division du 4e corps. La division Latour-Maubourg eut d'abord pour mission de couvrir Tolède, avec 4 régiments, sur la rive gauche du Tage et de se relier, avec le général Milhaud, par Ocana.

Le maréchal Victor se porta, dans les premiers jours de mars, sur la petite place forte d'Almaraz, mais Cuesta avait eu déjà le temps de faire sauter une arche du pont, formant ainsi une brèche de 150 pieds, et il s'était fortement établi sur la rive gauche, qu'il défendit avec de l'artillerie. Victor se décida alors à tourner la position et manda, en toute hâte, la division de dragons vers Ponte del Arzobispo. La brigade d'Oullembourg, dont le général commandait la division, en l'absence de Latour-Maubourg, vint s'établir, le 15, avec son artillerie, au point désigné, observant l'ennemi sur la rive gauche et chargée de couvrir les travaux pour l'établissement du pont.

Le 16, la division descendit jusque devant Almaraz, occupant Cancedilla, Cura, Tejada et Toril. La cavalerie de Cuesta, soutenue par différentes bandes de l'Estramadure, s'avança jusqu'à Mesa de Ibor pour troubler les opérations du 1er corps; mais ils furent vigoureusement ramenés, et toute la rive gauche se trouva nettoyée, ce qui devait permettre à la cavalerie et à l'artillerie de passer en sécurité par le pont d'Almaraz. Malheureusement une crue du Tage vint arrêter les travaux, et le colonel du génie, Rouzier, ne put établir son pont que le 19, pour le passage des dragons.

La première partie de l'opération avait donc réussi sans trop de retards. Le passage de nos dragons à Arzobispo et Talaveyra avait permis de repousser les bandes espagnoles, qui tenaient les abords du pont d'Almaraz, par l'engagement de Mesa de Ibor, et le maréchal Victor prit Badajoz pour objectif.

Le 20, la division Latour-Maubourg, dont les régiments avaient

agi isolément dans les derniers jours, se réunit à Jaraiscejo, et le 2e dragons resta seul à la garde du pont d'Almaraz. La cavalerie légère de Bordesoulle eut un engagement infructueux en avant de Truxillo, mais soutenus par les dragons, les chasseurs sabrèrent les défenseurs de la place. La division Latour-Maubourg se composait alors des 4e, 9e, 14e et 26e dragons, qui bivouaquaient autour de Truxillo. Le 1er et le 2e dragons avaient été détachés temporairement, ainsi que le 20e.

Selon les instructions données par les Anglais, les habitants de Truxillo s'étaient enfuis emportant ce qu'ils avaient de précieux, mais la ville était riche et offrait de grandes ressources, principalement pour les subsistances et l'habillement; malheureusement, les troupes qui avaient supporté de grandes privations depuis l'entrée en campagne pillèrent et saccagèrent les magasins et les manufactures. Ce fut à grand'peine que l'on put recueillir un peu de blé et de vins destinés aux magasins d'approvisionnement. Le commissaire ordonnateur en chef put également sauver une certaine quantité de draps, dont les troupes allaient avoir le plus grand besoin. Truxillo devenait le dépôt général de l'Andalousie.

Le 24, la division Latour-Maubourg reçut du quartier général des ordres pour occuper: la 1re brigade, Zorita; la 2e, en réserve, Abesturas et l'Escurial, envoyant des partis sur Guadalupe. Le 25, le 14e dragons eut un engagement à Valselle contre les troupes régulières, qu'il força à la retraite dans la direction de la Guadiana.

A cette affaire, le maréchal des logis Damien pénétra avec ardeur au milieu des rangs ennemis, saisit le colonel du 2e régiment suisse au service de l'Espagne, et le ramena prisonnier.

Ce même sous-officier tomba plus tard aux mains des Espagnols, blessé de 2 coups de lance au combat du 3 mai 1811. Il fut envoyé à Cabrera, où plusieurs dragons du régiment se trouvaient déjà dans le plus affreux dénuement. Après quelques tentatives infructueuses, Damien se jeta à la mer le 17 avril 1813, alla à la nage pour couper à plus d'une lieue en mer les câbles d'une frégate espagnole qui gardait les prisonniers. Son évasion assurée, il

se rendit à Alger sans l'aide d'aucun marin, et revint peu après avec un corsaire barbaresque débarquer à Peniscola, sur la côte de Valence, et délivrer 53 prisonniers. Il rentra ensuite au corps après ces étonnantes aventures, le 10 décembre 1813.

Le 20 février, le 14e dragons se porta sur Villas de Rena, et le 26e dragons s'établit à Miajadas; les reconnaissances avaient prévenu le maréchal Victor que Cuesta se portait sur Medellin. Le maréchal marcha à sa rencontre avec la division Villatte, et prescrivit à Latour-Maubourg d'accourir avec ses dragons. Le 27, les deux armées étaient séparées par la Guadiana, que traversait un beau pont fortifié par les Espagnols et garni d'artillerie.

Cuesta avait reçu des renforts d'Albuquerque, ce qui avait porté son armée à 35,000 hommes, dont 7,000 cavaliers qu'il avait placés un peu en arrière de sa ligne d'infanterie, cachés par des plis de terrain.

Le duc de Bellune résolut de forcer le pont de Medellin le 28, et de chercher à disperser les forces de Cuesta, que l'on avait toujours trouvées aux alenteurs depuis le commencement de mars. La veille au soir, il prescrivit à Latour-Maubourg de laisser une brigade à Zorita et Logrozon pour observer les débouchés de la Sierra Guadalupe, d'où il craignait de voir arriver des renforts à l'ennemi pendant la bataille.

Le 1er dragons se porta de Salvatierra à Miajadas, couvrant l'aile droite et poussant des reconnaissances sur Merida, et un escadron du 2e dragons resta à Villas de Rena. Le reste de la division, soit 5 escadrons et 8 pièces de canon, rejoignit le maréchal Victor en avant de Medellin.

Le maréchal plaça les dragons à son extrême droite, le long du torrent de l'Ortigosa, lui donnant comme objectif le plateau de Retamosa, où Cuesta avait établi 3,000 fantassins et 2,000 chevaux ; c'était la clef de la position que les dragons avaient mission d'enlever.

La canonnade s'engagea entre l'artillerie de Latour-Maubourg et celle des Espagnols. La cavalerie ennemie, qui s'était déployée sur le plateau, se retira précipitamment en arrière.

A ce moment, le maréchal Victor donna ordre à Latour-Maubourg de culbuter l'ennemi et de se rendre maître du plateau que l'infanterie devait assaillir à sa gauche. Les dragons se déployèrent alors et se portèrent en avant au trot, tandis que la cavalerie espagnole, qui s'était formée en arrière, venait de nouveau sur le plateau. Le régiment des hussards de Marie-Louise vint charger un bataillon de grenadiers qui le laissa arriver avec un calme admirable, l'accueillit par une fusillade nourrie et renversa les premiers rangs. Aussitôt, le colonel Bouvier des Eclaz, prenant avec lui un escadron du 14e dragons, chargea en flanc les hussards déjà ébranlés; le régiment espagnol s'enfuit en désordre, laissant entre ses mains un grand nombre de prisonniers. Le dragon Laurent Monceau, dans cette charge, courut au porte-étendard espagnol, le perça de son sabre et lui arracha son drapeau.

Cependant, ce premier succès n'avait pas ébranlé l'ennemi ; la cavalerie espagnole s'avança bravement pour soutenir le choc des dragons ; mais Latour-Maubourg, à la tête des 2e, 26e et de l'escadron disponible du 14e dragons, les chargea avec furie, rompit leur ligne après une courte mêlée, et les précipita, dans un désordre affreux, du plateau qu'ils occupaient depuis le matin.

Cette action fut décisive et fit prévoir le sort du centre et de la droite espagnole. En effet, Latour-Maubourg, laissant quelques pelotons à la poursuite pour empêcher les fuyards de se rallier, pivota sur sa gauche pour se rabattre dans la direction du général Lassalle et prendre l'ennemi à revers.

L'infanterie espagnole resta tout entière sur le champ de bataille, 5,000 prisonniers et 16 canons, sur 18 que les Espagnols avaient mis en batterie, furent les trophées de la victoire; la cavalerie seule put s'échapper après des pertes sensibles. La plus grande part du succès revenait aux dragons Latour-Maubourg, qui avaient détruit la gauche et pris à revers le centre de Cuesta.

Le 14e dragons mérita d'être cité dans le rapport du maréchal Victor.

« Les 2e, 14e et 26e dragons se sont distingués dans cette affaire, » écrivait-il, et un peu plus loin il donnait des éloges à la conduite



Le Maréchal des Logis DAMIEN du 14e Dragons, fait prisonnier un Colonel suisse au service de l'Espagne
Combat de Valselle (1811)

du colonel Bouvier des Eclaz pour sa charge du début de la bataille.

Les pertes du régiment furent très sensibles, surtout en officiers. Le capitaine Barthe, les sous-lieutenants de Sacy et de Famechon tombèrent au champ d'honneur; le capitaine Salmon reçut un coup de sabre sur le bras droit, et l'adjudant Perrin, depuis sous-lieutenant au corps, reçut un coup d'obus qui tua en même temps son cheval sous lui.

Le soir, la division bivouaqua à San Benito, à l'est de Medellin; mais, dans la nuit du 28 au 29, elle reçut l'ordre de se diriger sur Mérida, en suivant la rive gauche de la Guadiana. Le 14e dragons resta un peu en arrière, à Torremexia, pour surveiller les routes d'Almendralejo et de Villa-Franca, et observer les débris de Cuesta qui cherchaient à se reformer. Il devait ensuite rejoindre, à Lobon, Latour-Maubourg, qui y réunissait 4 régiments; le 1er et le 4e dragons ralliaient la division à Mérida.

Le 14e dragons n'avait que 2 escadrons à Medellin. En effet, le 17 mars, le roi d'Espagne avait décidé que les 24 régiments de dragons seraient tous à deux escadrons, que tous les hommes disponibles seraient versés dans les deux premiers escadrons, et que les cadres des 3e et 4e escadrons rentreraient en France. Cet ordre ne concernait, pour le 14e dragons, que le 3e escadron, puisque le 4e était toujours à Maëstricht. Cet escadron versa 25 hommes et 33 chevaux dans les deux premiers escadrons, et partit pour la France avec 81 hommes et 62 chevaux. L'effectif total du régiment, en Espagne, était alors de 527 hommes et 467 chevaux.

CHAPITRE XIX

Campagnes d'Espagne et d'Allemagne (1809).

(1809) Retraite du 1[er] corps devant les forces coalisées de Wellington et de Cuesta. — Combat de Garmonal. — Bataille de Talaveyra. — Réorganisation de la division Latour-Maubourg. — Bataille d'Ocana. — Le 4[e] escadron du 14[e] dragons fait partie du corps de réserve de Beaumont, en Allemagne. — Combat de Brégenz. — Les 3 et 4[e] escadrons au 8[e] corps (Junot).

Le 30 mars, une nouvelle répartition des régiments, après la concentration de la division, fit passer le 14[e] dragons à la 3[e] brigade, avec les 20[e] et 26[e] régiments. A partir de cette époque, son effectif diminua rapidement. La fatigue, l'extrême chaleur et les privations de toute sorte, dans un pays ruiné, en eurent raison bien plus que le feu.

Dans les premiers jours d'août, les manœuvres de Wellington, qui semblait décidé à sortir du camp d'Abrantès, forcèrent Victor à s'établir sur la rive droite du Tage, protégé par sa cavalerie.

En conséquence, les postes que le 14[e] dragons avait établis vers Badajoz furent repliés, et la division se porta tout entière vers le Tage, par la route d'Aldea et d'Alliseda, couvrant le flanc gauche de Victor.

Pendant ce mouvement, le 5[e] dragons fut envoyé rejoindre la division Latour-Maubourg, et une 4[e] brigade fut formée temporairement. Le 14[e] dragons passa sous les ordres du général de brigade Maupetit.

Les mois de mai et de juin s'écoulèrent sans grands incidents; l'insurrection grandissait de plus en plus, et comptait sur les forces anglaises pour écraser, de concert avec Cuesta qui s'était reformé, le 1er corps d'armée en position entre Almaraz et Alcantara.

Le 15 juin, le 14e dragons était à Torremana, mais, le 20, à l'annonce d'un mouvement offensif de Wellington, Victor concentra toutes ses troupes, et la division Latour-Maubourg s'établit tout entière à Casalejada.

Le duc de Bellune, forcé de se replier devant les forces supérieures qui cherchaient à l'entourer, se replia sur Almaraz, et fit évacuer les munitions et les magasins établis à Truxillo.

Le mouvement s'effectuait lentement, couvert par les dragons, lorsque le maréchal Victor reçut l'ordre du Roi de gagner promptement Talaveyra, et d'envoyer une brigade de dragons à Tolède.

Wellington avait eu à Almaraz une entrevue avec Cuesta, et leurs forces combinées devaient chercher à accabler le faible corps du duc de Bellune; enfin, on craignait un mouvement sur la ligne de retraite vers Tolède.

Le 5e dragons venait de quitter la division, et le 14e dragons rentra à la 3e brigade (général d'Oullembourg); ce fut cette brigade qui reçut la mission de couvrir Tolède, où elle s'établit le 1er juillet.

Jusqu'au 19, Victor se retira pas à pas sur Talaveyra, où le roi Joseph se préparait à courir avec le corps de Sébastiani et la garde royale. Le 15, la brigade d'Oullembourg vint rejoindre Latour-Maubourg à Talaveyra, et les avant-postes de dragons eurent des escarmouches journalières avec la cavalerie anglaise de Wellington.

Le 22, Latour-Maubourg reçut l'ordre de forcer l'ennemi à se déployer. Il était établi en avant d'un bois d'oliviers qui couvrait Talaveyra sur la route de Cabra et d'Oropesa. Les dragons attaquèrent vigoureusement les têtes de colonnes anglaises, les arrêtèrent et forcèrent Wellington à déployer environ 15,000 hommes d'infanterie et 3,000 chevaux sur le plateau de Garmonal.

L'engagement était général lorsque Latour-Maubourg reçut

l'ordre de battre en retraite. Malgré l'infériorité de ses forces, les Anglo-Espagnols n'avaient pu l'entamer sur aucun point.

La cavalerie, forte de 2,000 chevaux, commença son mouvement par échelons sur la gauche de Talaveyra, et le 9e régiment d'infanterie légère traversa le bois d'oliviers pour rentrer dans la ville. La cavalerie anglaise voulut hâter la retraite du petit corps engagé, mais, vigoureusement reçue par les dragons, elle perdit toute envie de les suivre de plus près, et se borna à observer la direction des colonnes.

La division Latour-Maubourg n'avait pour ainsi dire pas été engagée; aussi les pertes du régiment, à cette première affaire, se bornèrent à quelques hommes légèrement blessés et deux ou trois chevaux tués.

Victor établit alors la division de dragons en deuxième ligne, derrière le général Ruffin; il resta en position le 22, et le 23 juillet il continua son mouvement rétrograde pour aller s'établir derrière la ligne du Guadarrama; la cavalerie, couvrant le mouvement, suivit la route de Cevalla à Torrijos.

Mais le roi Joseph était arrivé avec le 4e corps et sa garde; il prit le commandement de la petite armée, et la division Latour-Maubourg fut renforcée de la brigade légère du général Merlin (5e chasseurs et 2e hussards).

La marche en retraite fut aussitôt arrêtée, et la cavalerie légère eut un premier engagement le 25 sur Alcabon; la division de dragons appuya le mouvement et contint l'attaque des Anglais.

Le 26, Latour-Maubourg s'établit à Domingo-Perez et Otera-el-Bravo. Les Anglais étaient encore en deçà de l'Alberche, mais le 27 à 2 heures du matin, la division de dragons qui formait l'avant-garde culbuta l'arrière-garde ennemie à Casa-Legor et la força à repasser l'Alberche; l'infanterie légère vint alors rapidement les rejoindre et garnit les bords de la rivière de ses tirailleurs.

Le duc de Bellune prescrivit à Latour-Maubourg de passer l'Alberche avec sa cavalerie et de la former dans la plaine entre la grande route de Talaveyra et celle de la Casa de Salinas, observant le centre ennemi.

La division demeura immobile sous le feu nourri de l'infanterie anglaise, mais lorsque le général Lapisse se porta à l'attaque du mamelon, centre de la position de Wellington, les dragons s'ébranlèrent et vinrent menacer la gauche ennemie. Deux colonels furent blessés dans ce mouvement qui faillit décider du succès de la journée. Malheureusement la chaleur excessive qui accablait les troupes nuisit à la vigueur de l'attaque, et les deux armées restèrent en position avec des pertes à peu près égales.

Voyant qu'après deux journées de combat, il ne pouvait entamer les fortes positions de Wellington, le roi Joseph se décida à battre en retraite, rappelé, du reste, sur Madrid par les attaques de Wilson et de Venagar, qui menaçaient sa capitale. Le duc de Bellune resta seul en présence de Wellington; il cantonna ses troupes les trois derniers jours du mois à une lieue du champ de bataille sans être inquiété.

Dans la série de combats qui se livrèrent autour de Talaveyra, le 14e dragons éprouva quelques pertes, parmi ses blessés se trouvèrent le chef d'escadron Dulac et le lieutenant Ganderax, depuis capitaine, et le 27 juillet il y eut cinq hommes de tués.

Le 1er août, la division se concentra à Santa-Ollala; le 14e dragons était réduit à 18 officiers, 473 hommes et 373 chevaux. Cependant Wellington, menacé dans sa ligne de retraite par le maréchal Soult, avait été culbuté du Ponte del Arçobispo. Il regagna précipitamment le Portugal à la suite de cette affaire.

La division Latour-Maubourg reçut alors la mission de nettoyer la Manche des bandes qui l'infestaient. Le 15 août, le régiment était à Madridejos et le 1er septembre il vint cantonner à Mora d'où il envoya des partis pour disperser les insurgés.

Mais de nouvelles bandes débouchant du Despena Perros se dirigèrent sur Tolède sous la conduite d'Areizaga, menaçant Madrid. La division Latour-Maubourg accourut aussitôt par Almonacid, et le 14e dragons s'établit à la Puebla de Montalvan, le 25 septembre, couvrant les abords de Tolède.

A ce moment, le 20e dragons quitta définitivement la division, qui fut reconstituée à 3 brigades chacune de 2 régiments.

1re brigade : 1er et 2e dragons ;

2e brigade : 4e et 9e dragons ;

3e brigade : 14e et 26e dragons.

Les mesures énergiques de Soult avaient forcé les Espagnols à reculer sur la Guadiana, où le 14e dragons revint vers le 15 octobre cantonner à Manzanarès et Mascaraque.

La prise de Séville exalta l'enthousiasme des insurgés, et Areizaga descendit avec 60,000 hommes du Despena-Perros pour marcher sur Madrid. Le roi Joseph rappela à lui toutes ses forces pour couvrir sa capitale, et la division Latour-Maubourg se concentra à Herencia, le 1er novembre, pour gagner Madridejos, le 5.

Le corps de Victor devait former l'extrême droite de la ligne et passer le Tage du côté de Tolède pour se rabattre ensuite sur le flanc gauche de l'ennemi. L'étendue du mouvement ne lui permit pas d'arriver à temps sur le champ de bataille d'Ocana, le 19 novembre. Une batterie de 30 pièces, que Sénarmont eut l'audace d'établir tout près de la ligne espagnole pour réduire son artillerie au silence, décida du succès.

L'infanterie, fortement entamée par cette mitraille, battait déjà en retraite quand les dragons Latour-Maubourg parurent comme jadis à Iéna et, se jetant avec la même ardeur sur l'ennemi, changèrent sa retraite en un désordre inexprimable.

La victoire d'Ocana fut une des plus complètes dont les armes françaises puissent s'enorgueillir en Espagne.

Le 14e dragons prit part à la poursuite qui se prolongea dans la montagne vers Villaharta, où le régiment reçut l'ordre de s'arrêter, le 23 novembre.

Le 1er décembre, il vint cantonner à Consuegra, puis, le 14, à Almagro, d'où il se rendit à Ciudad-Réal ; ce fut là qu'il acheva l'année 1809. Son effectif s'était réduit, en un an, de 28 officiers, 468 hommes et 477 chevaux, à 14 officiers, 419 hommes et 326 chevaux.

Le renvoi des cadres du 3e escadron à Maëstricht avait diminué l'effectif des officiers, mais les batailles de Medellin, de Talaveyra et d'Ocana, jointes aux nombreux combats livrés dans la Manche

depuis le commencement du mois d'août avaient causé au 14e dragons des pertes qu'il pouvait difficilement réparer dans un pays aussi dénué de ressources.

Pendant que le 1er et le 2e escadron prenaient part aux différentes opérations de l'armée du Midi en Espagne et que les cadres du 3e escadron rentraient à Maëstricht, le 4e escadron avait reçu l'ordre de partir du dépôt vers le 20 avril pour contribuer à former un régiment provisoire de dragons destiné au corps de réserve commandé par le général Beaumont en Allemagne.

L'escadron, fort de 3 officiers, 173 hommes et 167 chevaux, fut porté ensuite à 220 hommes et 218 chevaux. Le 1er mai, il arriva à Strasbourg, où se forma le 4e régiment provisoire de dragons commandé par le colonel en second Grouvelle (brigade Picard).

De Strasbourg, le régiment fut dirigé sur Augsbourg, où les insurgés du Tyrol poussaient des partis avancés. Le 29 mai, les dragons rencontrèrent sous Bregenz une colonne qu'ils furent assez heureux pour sabrer en plaine. Cette défaite inspira aux Tyroliens une grande frayeur de la cavalerie. L'affaire avait coûté au 14e dragons 3 tués et un certain nombre de blessés.

Dans les premiers jours de juin, le régiment s'établit à Tettlenang ; il était destiné plus spécialement à opérer contre le Vorarlberg et comptait à ce moment 840 hommes et 717 chevaux.

Les opérations étaient conduites par le roi de Bavière et le général Beaumont, ce qui amenait souvent des rivalités fâcheuses, les alliés se plaignant que les meilleurs cantonnements étaient réservés aux Français. Le 15 juillet, le 4e provisoire était à Ravensburg surveillant les rives du lac de Constance.

Enfin, le 30 juillet, Beaumont s'avança vers Inspruck par la route de Scharnitz, puis, marcha par l'Engadine sur le Vorarlberg. Bregenz fut enlevé le 7 août et de forts partis de dragons appuyèrent les troupes d'infanterie qui délogèrent les insurgés de toutes leurs positions. Le Vorarlberg se soumit et ne se souleva plus.

Au mois d'août, le 8e corps fut organisé dans le Tyrol, mais il se trouva promptement disponible à la pacification du pays, et l'Em-

percur le destina dès lors à opérer en Portugal, où il méditait une nouvelle expédition.

Une compagnie du 3e escadron, qui avait été formée à Maëstricht, vint rejoindre le 4e escadron, par Augsbourg, à Ebersberg, qu'elle atteignit le 1er septembre. Un détachement de 72 hommes et 59 chevaux avait été laissé au dépôt à Memmingen.

Des renforts successifs furent envoyés aux régiments provisoires que l'Empereur voulait porter à 1,000 chevaux.

Il écrivait à Clarke, ministre de la guerre, le 20 septembre :

« Faites-moi connaître la situation des 6 régiments provisoires de dragons. Aussitôt que chacun de ces régiments sera parvenu à l'effectif de 1,000 hommes, mon intention est que le surplus soit réuni à Versailles et formé en plusieurs régiments de marche pour recruter mon armée en Espagne. »

Par décret du 5 septembre, le 8e corps avait été formé des divisions Rivaud, Lagrange, Carra Saint-Cyr, fortes de neuf 4es bataillons, du 22e et 65e de ligne et de 6 régiments provisoires de dragons.

La composition de ces derniers subit une nouvelle modification, l'Empereur, écrivant à Clarke, le 30 octobre :

« Mon intention est que la cavalerie de ce corps soit composée de tous les 3e et 4e escadrons des 24 régiments de dragons, et je crois pouvoir réunir ainsi, vers le 1er décembre, un total de 10,000 chevaux. »

Les régiments que la pacification du Vorarlberg avait rendus disponibles reçurent l'ordre de rentrer en France.

Le 4e provisoire, qui remontait vers Stuttgard, fut avisé qu'il devait continuer sa route sur Mayence. Au mois de novembre, la 2e compagnie du 3e escadron vint rejoindre le détachement du régiment qui avait fait la campagne dans le Tyrol et ces différentes fractions furent dirigées, par Versailles et Orléans, à Saumur où se constitua le 3e provisoire de dragons, composé des 3e et 4e escadrons des 14e et 26e dragons. Ce régiment était commandé par le colonel en second Mermet.

Le 14e dragons fournissait 15 officiers, 301 hommes de troupe et 333 chevaux sous les ordres du chef d'escadron Leloup.

CHAPITRE XX

Campagnes d'Espagne et de Portugal (1810).

(1810) Conquête de l'Andalousie, par le maréchal Soult. — Le 14ᵉ dragons à Ecija. — Le colonel Bouvier des Eclaz, nommé général, garde le commandement de la brigade. — Les 3ᵉ et 4ᵉ escadrons à la brigade Sainte-Croix, pour l'expédition de Portugal. — Combat d'Alcanizas. — La brigade Sainte-Croix reste seule au 8ᵉ corps. — Combats de Busacco et de Fornos. — Mort du général Sainte-Croix. — Misère du corps expéditionnaire, devant Torres-Vectras. — Retraite de Masséna. — Le colonel Ludot prend le commandement du 14ᵉ dragons à l'armée du Midi. — Le 4ᵉ escadron reste à l'armée du Centre.

Dès les premiers jours de 1810, le maréchal Soult, qui commandait l'armée du Midi sous les ordres du roi Joseph, se prépara à faire la conquête de l'Andalousie.

Les défilés du Despena-Perros avaient été fortifiés avec un soin extrême par les Espagnols, qui y avaient pratiqué de nombreuses coupures et creusé des fourneaux de mine. Soult résolut donc de tourner ces positions, et, le 2 janvier, la division de dragons quitta ses cantonnements pour prendre l'avant-garde. Le 14ᵉ dragons partit de Ciudad-Réal pour gagner Almaden de Azagua, où le 1ᵉʳ corps devait se concentrer. Puis, le 1ᵉʳ février, il arriva à Utrera, marchant sur Cadix. Les Espagnols, surpris par cette attaque, n'avaient opposé nulle part de résistance, et ce fut une marche militaire plutôt qu'une attaque de vive force sur l'Andalousie.

Le 16 février, le régiment vint s'établir à Ecija, fort de 16 officiers, 396 hommes et 314 chevaux. Les renforts qui arrivèrent de France le portèrent successivement à 21 officiers, 412 hommes

et 364 chevaux, au mois de mai, et à 23 officiers, 379 hommes et 382 chevaux en juillet. Le chef d'escadron Hardy cammandait le 1er escadron, et le chef d'escadron Salmon le 2e.

Le rôle de ces deux escadrons pendant 1810 se borna à peu de chose. Ils allèrent d'abord, avec le reste de la division, sur Cadix, dont le 1er corps fit le blocus. Mais le manque d'équipages de siège fit traîner les opérations en longueur, et la fraction du 14e qui était au blocus remonta vers Arcos pour surveiller et empêcher l'arrivée de renforts, ménager les subsistances aux alentours mêmes de la place et assurer le service de la correspondance.

Le 15 août, la 3e brigade de la 1re division de dragons fut mise à la disposition du général Dessolle. Le 14e dragons fournit 332 hommes et 365 chevaux, occupant les villes de la Carlotta, Ecija, Osuna, etc., chargé de maintenir les communications entre Séville et Cordoue.

Pendant toute cette période, le 14e dragons fit, avec le 26e, partie des colonnes mobiles qui donnèrent la chasse aux brigands et leur enlevèrent des chevaux.

Le 8 octobre, le colonel Bouvier des Eclaz fut nommé général de brigade, et, le 1er décembre, il prit le commandement de la brigade formée par les 14e et 26e dragons, auxquels vint se joindre temporairement le 4e chasseurs espagnols.

Mais la situation, que les remarquables talents d'administrateur déployés par le maréchal Soult avaient rendue vraiment prospère pour l'armée d'Andalousie, commençait à devenir difficile. Les corps qui opéraient dans le royaume de Murcie étaient dans un dénuement absolu. La junte insurrectionnelle avait levé de nouvelles troupes; enfin, l'expédition de Portugal n'avait pas réussi, et les Anglais suivirent pas à pas les troupes en retraite exténuées de fatigues et de privations.

Dans ces conditions, vers le 20 décembre, la 3e brigade de la 1re division se rapprocha de l'Estramadure et se concentra à Cordoue. Le général Bouvier des Eclaz sortit le 27 de cette place avec le 14e dragons, et pénétra dans le massif de la Sierra de Cordoue,

où des engagements journaliers eurent lieu pendant la fin de décembre entre les dragons et les bandes insurgées.

Dès le commencement de l'année 1810, la cavalerie du 8e corps, formée des 3e et 4e escadrons, de 16 régiments de dragons, avait quitté les garnisons des bords de la Loire, où elle avait passé l'hiver, pour se rendre en Espagne, et l'organisation définitive eut lieu à Valladolid, dans les premiers jours du mois de mars.

Les régiments provisoires formaient une division sous les ordres du général Treillard, et la première brigade, commandée par le général Sainte-Croix, se composait du :

1er régiment provisoire, formé par les 1er et 2e dragons.
2e — — — 4e et 9e —
3e — — — 14e et 26e —

Le régiment fournissait, en outre, un détachement de 59 hommes et 52 chevaux à l'état-major général ; les dépôts avaient été échelonnés à Versailles, Tours et Libourne.

Le 21 mars, Masséna entreprit le siège d'Astorga, et la brigade Sainte-Croix fut chargée d'en couvrir les opérations en se portant au delà de la Baneza pour observer l'ennemi vers Puebla de Sanabria.

Le régiment échelonnait des postes entre l'Orrigo et la Terra, et tenait en échec les Espagnols établis à la Puebla et au Cordon de Draganne ; les fourrages étaient rares ; on devait les amener de Valladolid, Léon et Palencia, mais les hôpitaux d'évacuation avaient été établis avec soin, les subsistances tirées des magasins de l'administration espagnole étaient très abondantes, et l'expédition semblait s'ouvrir sous les plus heureux auspices.

Dès les premiers jours du mois de juin, le général Sainte-Croix passa la Terra (6 juin), détruisit les avant-postes ennemis à Rio-Negro et Mombuez, et se porta de là, par Tabara et Carbajalès, sur Alcanizas, où le général espagnol Echavéria avait réuni 20,000 hommes d'infanterie dans une position impraticable pour la cavalerie. Mais le général Sainte-Croix, que rien n'arrêtait, attaqua l'ennemi dans sa forte position, lui tua 900 hommes, prit un colonel, un

lieutenant-colonel, 15 officiers, 200 hommes, et détruisit des magasins considérables dans Alcanizas.

Le lieutenant Juving, du 14e dragons, qui avait été cité à l'ordre de l'armée à Friedland, le fut de nouveau dans cette affaire, pour sa brillante conduite. Le capitaine Malines fut contusionné assez gravement, ayant eu son cheval tué sous lui.

Le général Sainte-Croix entra à Benavente après cette expédition ; il n'avait perdu dans ces différentes affaires que 1 maréchal des logis et 5 dragons tués et 9 blessés.

Le 15 juin, les régiments reçurent l'ordre d'envoyer leur petit dépôt à Penaranda, et plusieurs modifications furent apportées au commandement de la cavalerie attachée à l'armée de Portugal. La division du général Treillard et la 2e compagnie du 6e régiment d'artillerie légère passèrent à la réserve de cavalerie commandée par le général Montbrun.

La brigade Sainte-Croix resta seule avec le 8e corps. Elle se composait, comme précédemment, des 3 régiments provisoires formés par les régiments de la 1re division de dragons.

Le 20 juin, la brigade se porta au bivouac de San Felices de Chico, observant l'armée anglaise et soutenant les opérations du siège de Ciudad-Rodrigo pour appuyer le 6e corps. Le 3e provisoire ne s'y installa qu'un peu après ; il avait dû attendre, pour quitter Benavente, d'y être relevé par le 10e provisoire de la brigade Bron.

Dans les premiers jours de juillet, les escadrons du 14e s'établirent à Mayaldi, forts de 15 officiers, 275 hommes et 303 chevaux. 2 officiers, 32 hommes et 28 chevaux avaient été laissés en arrière à Zamora.

Le 4 juillet, le général Sainte-Croix poussa une reconnaissance sur le fort de la Conception avec toute sa brigade. Les avant-postes ennemis furent culbutés et vivement poursuivis, sans qu'il y eut de notre côté aucune perte à déplorer.

Masséna avait résolu d'enlever la place d'Almeida avant de pénétrer en Portugal, mais les ressources étaient si précaires dans ce pays que la brigade de Sainte-Croix fut chargée, pendant tout le

siège, d'aller chercher au loin des convois de subsistances et de les escorter. C'est ainsi que le 3e provisoire fut envoyé, au commencement d'août, à Léon, pour lever des réquisitions. On vivait aussi sur les ressources mêmes du pays, mais les habitants, d'après les ordres des Anglais, avaient fui en emportant leurs provisions, et les soldats étaient obligés de couper eux-mêmes le blé et de le manutentionner. Le 28 août, la place d'Almeïda se rendit, et l'armée de Masséna entra en Portugal. Le maréchal avait l'intention de pénétrer par la vallée du Mondégo, qu'il jugeait plus acccessible que la route suivie par Junot en 1808.

Le 1er septembre, le 3e provisoire s'établit entre la Thormès et l'Agueda, et se porta, le 15, à Villa-Turpin. La marche continua sans encombre jusqu'à Viseu; les arrière-gardes anglaises reculaient sans combat, mais le manque de moyens de transport avait forcé le 8e corps de laisser à Zamora 80,000 rations de biscuit, qui auraient été d'un grand secours dans un pays aussi pauvre. Les routes étaient presque impraticables et rendaient la marche très pénible. Vers le 15 septembre, on arriva en face des positions fortifiées de Busaco-Moïra, où, le 27, Masséna éprouva des pertes très sensibles en essayant d'enlever les lignes anglaises de front. Le 28, un paysan offrit d'indiquer une route facile par Avalans de Cima. Le mouvement s'exécuta pendant la nuit du 28, et la brigade Sainte-Croix, qui n'avait pas pris part au combat de Busaco parce qu'elle escortait un convoi en arrière, tourna les positions par Boïalva, et vint coucher à Avalans de Cima. En avant de ce village, elle eut un engagement avec la cavalerie anglaise, lui enleva 5 prisonniers et lui tua 2 hommes des pelotons d'arrière-garde. Elle ne perdit plus le contact dans la retraite de l'ennemi sur Coïmbre.

Le 1er octobre, les Anglais déployèrent 4 régiments de cavalerie dans la plaine de Fornos, entre ce village et Coïmbre, et les firent appuyer par une batterie. Les 3 régiments de Sainte-Croix les chargèrent et les mirent en complète déroute après leur avoir infligé des pertes très sensibles. Les nôtres s'élevèrent à 17 hommes et 21 chevaux.

L'entrée à Coïmbre n'apporta pas d'améliorations dans la situation de l'armée; la ville avait été évacuée; d'après la tactique habituelle, toutes les ressources en avaient été détruites à l'avance, et l'on put à grand'peine y ramasser quelques subsistances. Le 3 octobre, la brigade rejoignit le 8e corps à Condeixa, et prit l'avant-garde avec le général Montbrun, mais l'ennemi rentra à Coïmbre dès qu'il fut évacué, il y enleva tous nos blessés et les emmena avec lui à Oporto.

Le 5, la brigade éclaira la route de Thomar, et resta en position la journée du 6. Le 7, elle se porta sur Candieros avec 2 bataillons d'infanterie, et refoula les vedettes ennemies. Le 8, elle prit la tête de colonne à Rio-Mayor, et poursuivit les Anglais vers Alcoentre; après un court engagement, elle les repoussa avec l'aide de l'infanterie, et s'établit dans la ville; ce combat lui avait coûté 3 tués, 13 blessés et 23 chevaux tués. Le 9, Montbrun rejoignit, à Alcoentre, la brigade Sainte-Croix, et fit pousser des reconnaissances sur Cartexo et Azambuja. Le 10, l'ennemi fut refoulé dans ses lignes, qui s'appuyaient : à droite, à Alhandra, au centre, à Sobral, et, à gauche, à Torrès-Vedras. Le général Sainte-Croix s'établit en arrière d'Alenquer, observant les débouchés et les routes qui conduisaient au Tage. Le chef d'escadron Leloup, du 14e dragons, fut envoyé à Santarem avec un escadron.

Le 11, le général Soult se rendit à Villafranca avec le 1er hussards, le 20e chasseurs et le 3e provisoire; il établit ensuite 2 escadrons à Poros, le reste de ce régiment à Carijado, et les 2 autres à Castanheira.

Le 12, le 1er et le 2e provisoire vinrent rejoindre le 3e à Castanheira, mais, dans une reconnaissance sur les bords du Tage, le général Sainte-Croix fut mortellement frappé par un boulet lancé d'une canonnière. La brigade fut mise alors aux ordres de Montbrun jusqu'au 16. Le 13, le régiment eut avec les Anglais plusieurs escarmouches pour se maintenir dans ses positions. Le 14 se passa de la même manière, et le 15 seulement on put s'établir autour de Sobral. Le 16, le maréchal Masséna fit une nouvelle répartition de la cavalerie. Le 2e et le 3e provisoire furent envoyés

à Santarem, que le chef d'escadron Leloup occupait déjà avec un escadron du 14e dragons. Les subsistances étaient très insuffisantes; l'état des chemins, la distance et la présence de bandes nombreuses empêchaient l'arrivée de toute espèce de convoi. La nourriture consistait en maïs, en châtaignes et quelques légumes; les hommes ne touchaient qu'un quart de ration.

Dans la position qu'il occupait devant les lignes de Torrès-Vedras, Masséna ne pouvait tirer de sa cavalerie qu'un faible secours; il jugea préférable de s'en servir pour éclairer en arrière et sur les flancs, et la faire subsister dans une partie moins ruinée. Il envoya le général Foy près de l'Empereur pour lui exposer la situation; mais les derrières de l'armée étaient si peu assurés qu'il lui donna une escorte de 50 dragons du 3e provisoire, et de 200 hommes d'infanterie. Ce petit détachement feignit de pousser une reconnaissance sur Abrantès, puis se porta sur Sobreira-Formosa et gagna Ciudad-Rodrigo.

Jusqu'au 30 octobre, il n'y eut pas de mouvement; l'adjudant commandant de Granseigne avait les escadrons du 14e dragons sous ses ordres à Thomar, leur force s'élevait à 12 officiers, 142 hommes et 154 chevaux; 2 officiers, 95 hommes et 76 chevaux étaient détachés à Penaranda et Galgao; 11 hommes aux hôpitaux et 6 aux mains de l'ennemi, ce qui portait le total à 14 officiers et 254 hommes et 230 chevaux.

Le 8 novembre, le 3e provisoire, que le général Montbrun avait chargé d'occuper Thomar, poussa des reconnaissances vers Cabassos, Ourem, Barca-Nova et Pombal; l'ennemi ne fut rencontré sur aucun point.

Les moyens de transport étaient à ce point insuffisants que l'on fut obligé de réquisitionner les chevaux des dragons pour transporter les blessés à Santarem, le 11 et le 12 novembre.

Le peu de chevaux qui restaient étaient employés à des expéditions de maraude que le commandant en chef avait autorisées comme le seul moyen d'obtenir quelques subsistances.

Le 15, le 3e provisoire vint s'établir à Valdosovas et en arrière de Chaô de Maçans pour observer les débouchés. Le 16, il appuya

le mouvement du 8e corps qui partit des hauteurs d'Aveira de Cima; le 17, la cavalerie de Junot se porta sur Abrahao et Alcanède, et, le 18, elle poussa des reconnaissances sur Fragoas et Rio-Mayor. Le 3e provisoire prit position à Aldea de Cruz laissant 50 chevaux à Fouradoras pour garder les routes de Chao de Maçans, Ancias et Pombal. Le 19, une attaque des Anglais fut repoussée sans que la cavalerie prit part au combat, et, le 27, le général Montbrun renvoya le 3e provisoire au 8e corps après l'avoir fait relever à Aldea de Cruz, par le 11e dragons.

La situation empirait de jour en jour, on n'avait, pour faire le biscuit, que le maïs de Galegao, avarié par les pluies et dont il fallait cependant se servir faute de froment. Pour ramasser du bétail les partis de cavalerie étaient obligés de pousser jusqu'au Mondégo; enfin, on n'avait, depuis trois mois, aucune communication postale avec la France.

Les mois de décembre 1810 et janvier 1811 se passèrent sans grands événements. Masséna s'était établi à Santarem, et le rôle des dragons se bornait à couvrir les cantonnements par de fréquentes reconnaissances. Le 19 janvier, les Anglais s'approchèrent de Rio-Mayor, Junot se porta à leur rencontre, et sa cavalerie refoula celle de l'ennemi; le 10 février, une attaque des avant-postes de dragons sur la route d'Alcanhède à Rio-Mayor n'obtint pas plus de succès. Les chevaux ne mangeaient plus de grain depuis quelque temps, et on les avait mis au vert dans une saison où l'herbe commence seulement à pousser; aussi, beaucoup succombaient, mais le moral des hommes était excellent.

Jusqu'aux premiers jours de mars, le 3e provisoire demeura au cantonnement de Galegaò.

Le 4 mars, Masséna voyant qu'il ne pouvait espérer des renforts suffisants se décida à la retraite sur Coïmbre. Montbrun envoya alors des reconnaissances de dragons vers le Mondégo et la mer, puis la cavalerie prit l'arrière-garde de Thomar vers Chao de Maçans. Le 10, l'armée atteignit Obranco et Venda da Cruz où l'on s'arrêta quelques jours pour réparer les armes. Pendant toute la première quinzaine de mars, la retraite s'effectua lentement et dans le meil-

leur ordre, à raison de 3 lieues, à peine, par jour. Les Anglo-Portugais poursuivaient mollement, et se contentaient plutôt d'observer de loin la direction suivie par les troupes de Masséna.

Le 16 mars, le 8e corps quitta Foz de Aronce, et le 17, la brigade de dragons reçut l'ordre d'éclairer l'Alva en remontant le cours de la rivière. Le 20, elle se porta sur Cortiço pour observer le pont de Fornos sur le Mondego. Arrivée à Célorico, l'armée, pour rentrer par Almeïda n'avait plus que 3 ou 4 jours de marche, mais Masséna s'entêta, malgré les demandes des commandants de corps d'armée, à rester le plus longtemps possible en Portugal, et il se dirigea vers Guarda, feignant de descendre vers le Tage pour attaquer les Anglais par une autre direction.

Le 23 mars, la brigade de dragons se porta sur Ponte de Labrado pour observer la route de Pinhel et la rive droite du Mondego. Le 24, elle atteignit Guarda, puis vint faire une démonstration sur Belmonte, mais elle dut laisser son artillerie en arrière, à cause des mauvais chemins. Les journées des 26, 27 et 28 furent employées à faire du pain et du biscuit, dont on avait le plus grand besoin.

Le 31 mars, le 8e corps traversa Sabugal et gagna Alfayatès, laissant le 3e provisoire de dragons à Novo pour se relier avec le 2e corps, qui était à Sabugal. Masséna était bien obligé de reconnaître lui-même l'état de dénuement dans lequel se trouvaient les corps, mais il était trop tard pour y remédier. Les escadrons du 14e dragons présentaient un effectif de 9 officiers, 89 hommes et 101 chevaux. Le 3 avril, la cavalerie s'engagea à Sabugal ; les Anglais poussèrent jusqu'à Pocafarina et Nove, mais ils furent arrêtés par les dragons.

A cette date, Masséna fit paraître un ordre pour réprimer la maraude, qu'il avait tolérée en Portugal, et dont la disparition exigea la plus grande surveillance et beaucoup de sévérité.

Le 5 avril, le 8e corps coucha à Carpio, et sa cavalerie éclaira la route d'Ituero. Le 8, le 3e provisoire atteignit Ciudad-Rodrigo, où il passa l'Agueda, et il prit position à Santi-Espiritus pour contenir les Anglo-Portugais. Le 10, il vint à Ledesma, où l'on distribua

des effets d'habillement et de harnachement envoyés par les magasins de Valladolid et de Salamanque. Les troupes étaient littéralement en guenilles, et le détour par Alfayatès avait achevé de les épuiser. La marche à travers le massif de la Sierra d'Estrella, le passage des nombreux cours d'eau et torrents qui y prennent leur source, avaient été très pénibles à un moment où les troupes étaient déjà à bout de forces, après 7 mois des plus dures privations. Il fallut les faire séjourner plusieurs semaines dans les environs de Ciudad-Rodrigo avant de les diriger sur la province de Salamanque, où elles devaient cantonner.

La brigade de cavalerie du 8e corps fut alors scindée, le colonel Ludot amena à l'armée du Midi une brigade de dragons aux ordres du général Soult, et faisant partie de la colonne Drouet d'Erlon, récemment arrivé au secours de Masséna. Le 3e escadron du 14e dragons y formait un escadron complet avec le 3e du 26e dragons, fournissant 10 officiers, 62 hommes, 20 chevaux d'officiers et 62 de troupe ; le chef d'escadron Martin, du 26e, commandait cet escadron, qui fut ensuite versé dans les régiments auxquels appartenaient ces fractions.

De sorte qu'au milieu de juin 1811, le 3e escadron du 14e rejoignit, à l'armée du Midi, les 2 premiers, en même temps que le colonel Ludot prenait le commandement effectif du régiment, où il avait remplacé le général Bouvier des Eclaz.

Les hommes démontés de la brigade Soult se formèrent à Avila en détachement, sous les ordres du colonel Mermet. Le 4e escadron du 14e, fort de 5 officiers, 45 hommes et 10 chevaux d'officiers, devait partir avec le 4e escadron du 26e, sous les ordres du chef d'escadron Leloup, du 14e, pour rentrer en France ; mais, d'Avila, il reçut un ordre du Roi qui, ayant besoin de cavalerie, conserva ces dragons et les remonta dans le pays. Ils restèrent à l'armée du Centre, cantonnés dans la province de Guadalaxarra pendant toute l'année 1812, et ne rejoignirent pas le reste du régiment, qui faisait partie de l'armée du Midi. Au mois d'octobre 1813, le 4e escadron du 14e rentra à Maëstricht.

Au reste, cet appoint de la cavalerie venant de l'armée du

Portugal n'était pas considérable, si l'on en juge par cette lettre :

« Le général Drouet d'Erlon a passé la revue stricte des détachements envoyés au général Soult, et commandés par le colonel Ludot ; il n'a trouvé que 446 chevaux en état de marcher, pour 6 escadrons. 80 chevaux sont laissés à Avila, d'où part un autre détachement démonté composé des cadres du 4e escadron et des hommes du 3e et du 4e escadron du 14e dragons ; au total, 236 hommes. Ce détachement se rend à Pau. Mermet, sans commandement par la dissolution du 3e provisoire, prendra en plus 100 hommes à Penaranda. »

CHAPITRE XXI

Guerre d'Espagne (1811-1812).

(1811) Marche sur Badajoz. — Prise d'Olivenza. — Combat de la Gevora. — Capitulation de Badajoz. — Bataille de la Albuhera. — Combat d'Usagre. — Nouvelle composition de la division Latour-Maubourg. — Marches et combats dans la province de Grenade. — La division passe sous les ordres du général Digeon, 15 avril, 1812. — Le régiment est désigné pour faire partie des secours envoyés à Badajoz. — Concentration des armées dans le royaume de Valence, sous les ordres du roi Joseph.

Le 1er janvier 1811, le 14e dragons, laissant 2 officiers et 18 hommes, avec 50 chevaux au dépôt de Cordoue, s'était porté, sous les ordres du général Bouvier des Eclaz, vers l'Estramadure, où le général Soult allait opérer contre Badajoz.

Les 2 premiers escadrons étaient forts de 17 officiers, 308 hommes et 340 chevaux, sous le commandement du chef d'escadron Hardy. La brigade avait été renforcée du 27e chasseurs et du 4e chasseurs espagnols.

Le 2 janvier, trois colonnes franchirent la Sierra Morena ; à droite, le général Girard avec la 1re division du 5e corps et la cavalerie Latour-Maubourg, passèrent par les chemins difficiles de Cordoue à Llrena, par Guadalcanal. Le 3, l'avant-garde de dragons rencontra à Usagre la division Mendizabal et la cavalerie hispano-portugaise qu'elle força à se replier sur Almendralejo et Mérida, où elle repassa la Guadiana.

Le 4, l'avant-garde arriva à Fuentes de Cantos, où la concen-

tration se fit le lendemain, et, le 5, le 14e dragons s'établit à Los Santos et Zafia, sur la route d'Olivenza ; le 6, à Mérida.

Le 9, la cavalerie poussa ses avant-postes au delà de la Guadiana, sur la rive droite, et à Lobon, sur la rive gauche. Le 10, le 14e dragons cantonna à Talavera-la-Réal. Latour-Maubourg avait pour mission de contenir, avec sa cavalerie, les défenseurs de Badajoz, et de couvrir le siège d'Olivenza. Le 17, on craignit l'arrivée de renforts ennemis, et le général Briche vint appuyer la brigade Bouvier des Eclaz, qui occupait toujours Talavera-la-Réal.

Le 23, la place d'Olivenza capitula, et ses défenseurs, au nombre de 4,142, furent dirigés sur Cordoue. Le 26, l'armée se mit en marche sur Badajoz ; la cavalerie l'éclairait fort en avant ; elle poussa des partis sur les bords de la Guadiana, qu'elle passa à un gué au-dessous de Badajoz, et fit quelques incursions en Portugal. Elle se présenta devant les places fortes d'Elvas et de Campo-Mayor, et fit des prisonniers.

La brigade Bouvier des Eclaz s'étant réunie sur la rive droite de la Guadiana à la brigade légère, complétait l'investissement de Badajoz. Le commandant Belmas, dans sa relation du siège de la place, donne à la division Latour-Maubourg la force suivante :

Brigade Bouvier des Eclaz. — 14e dragons : 2 escadrons, 353 hommes, 378 chevaux ; 26e dragons : 2 escadrons, 417 hommes, 471 chevaux.

4e dragons : 4 escadrons, 562 hommes, 517 chevaux.

27e chasseurs : 4 escadrons, 990 hommes, 1,041 chevaux.

4e chasseurs espagnols : 2 escadrons, 246 hommes, 263 chevaux.

Le 5 février, l'armée espagnole, qui s'était rassemblée en Portugal, se porta au secours de Badajoz ; notre cavalerie fut contrainte de se replier sur Montijo, et l'investissement cessa sur la rive droite. Le mouvement de retraite s'était effectué dans la nuit du 5 au 6.

« Le 6 février, le général Latour-Maubourg eut l'ordre de se porter en avant et de faire son possible pour rétablir le blocus sur la rive droite de la Guadiana. La brave cavalerie que le général

commande se présenta, vers 3 heures après-midi, devant la cavalerie espagnole et portugaise, qui s'était formée sur la rive gauche de la Gevora ; elle la chargea et la culbuta, en lui faisant éprouver une perte d'au moins 300 hommes et 300 chevaux, dont une partie se noyèrent. Le 14e dragons s'est acquis beaucoup d'honneur en forçant, sous le feu de la mitraille ennemie, le passage du pont de la Gevora. Le général Bouvier des Eclaz s'est distingué. Cette action audacieuse mérite d'être citée. » (Ordre du jour de l'armée du Midi. Camp devant Badajoz, 20 février 1811.)

Cependant, l'ennemi ne renonçait pas à son projet de troubler les opérations du siège de Badajoz. Le 19 février, les deux armées étaient en présence. Soult résolut de couper l'ennemi de la place en l'attaquant par sa droite. Le général Latour-Maubourg vint, à la pointe du jour, s'établir avec 12 escadrons pour couvrir la droite de la ligne, après avoir passé la Gevora au-dessous de l'ermitage de Botoa, à un gué reconnu d'avance. La cavalerie espagnole de Butron et celle de Madden ne purent soutenir le choc et abandonnèrent l'infanterie qui, découverte sur son flanc gauche, se forma en carrés et essaya de résister, mais bientôt, sabrée et rompue, elle se mit en retraite.

Le brigadier Pierre Blanc, du 14e dragons, s'élançant au plus fort de la mêlée, attaqua un porte-drapeau espagnol et lui enleva son étendard, après l'avoir abattu à ses pieds. La croix de la Légion d'honneur récompensa la bravoure de ce brigadier.

Le maréchal Soult fut frappé de l'ardeur admirable que les troupes déployèrent dans cette journée, où les pertes furent assez faibles, grâce à la rapidité avec laquelle l'action fut conduite. Il terminait ainsi son rapport :

« Il est impossible de faire l'éloge des troupes de toutes armes qui y ont concouru. Leur valeur est au-dessus de la louange, mais on doit citer les corps qui ont eu le bonheur d'y participer... » Et, quelques lignes plus loin : « Le 14e dragons, commandé par le chef d'escadron Hardy, et le général Bouvier des Eclaz méritent d'être cités. »

2,500 prisonniers, 6 drapeaux, 7 canons, 1 camp complet et

1 équipage de pont furent les trophées de cette victoire, qui permit, en outre, de rétablir le blocus de Badajoz, sur la rive droite.

Le régiment n'avait eu que 4 hommes tués.

Le 20 février, la cavalerie forma un cordon de postes au delà de la Guadiana pour surveiller le maréchal anglais Beresford, et le gros s'établit à Montijo et à la Puebla de la Cabrada pour appuyer les opérations du siège, qui ne fut plus troublé depuis la Gevora.

Le 10 mai, Badajoz se rendit, et, le 11, les troupes y firent leur entrée. On s'occupa aussitôt de détruire les travaux de siège, et la brigade Bouvier des Eclaz se porta, avec le 4e chasseurs espagnols, sur Albuquerque, poussant des reconnaissances vers Alcantara et Valencia.

Le duc de Trévise avait été chargé, avec le 5e corps et la cavalerie de Latour-Maubourg, de s'emparer des divers points fortifiés que l'ennemi conservait dans l'Alemtejo; le siège de Campo-Mayor était commencé lorsque le maréchal Beresford se porta en avant pour arrêter les progrès de l'armée du Midi.

Le 14e dragons ne tarda pas à être en contact avec la cavalerie anglo-portugaise, et, le 19 mars, le chef d'escadron Salmon rencontra, dans une reconnaissance, un détachement anglais qui se portait de Valencia sur Campo-Mayor. Malgré l'infériorité du nombre, Salmon s'élança à la charge, entraînant ses dragons par son exemple; après une mêlée acharnée, les Anglais se retirèrent, en faisant couvrir leur mouvement par l'infanterie. Ils laissaient aux mains du 14e dragons une pièce de canon et plusieurs prisonniers.

Mais les forces ennemies s'augmentaient de jour en jour, et, malgré la reddition de Campo-Mayor, les progrès du duc de Trévise furent arrêtés. Le maréchal revint à Badajoz, laissant au général Latour-Maubourg le soin de retirer de Campo-Mayor le matériel et les subsistances qui pouvaient être utilisés.

Le 25, l'attaque des Anglais fut très vive, et les faibles détachements dont disposait Latour-Maubourg lui opposèrent cependant une résistance imperturbable sur tous les points. Le 14e dragons eut une part glorieuse à cette affaire, et fut désigné pour couvrir la retraite sur Badajoz.

Pendant la fin de mars, le régiment fut établi à Albuhera et lança des reconnaissances journalières sur Mérida, Olivenza, et en avant de Badajoz, sur les routes d'Elvas et de Campo-Mayor.

Cependant, l'approche des forces anglaises avait rendu l'audace aux Espagnols, et il devenait de plus en plus difficile d'en obtenir les subsistances nécessaires à la petite armée rassemblée sous Badajoz.

Le 2 avril, un convoi fut formé de toutes les voitures disponibles, celles des généraux comprises, pour aller chercher du grain à Don Benito. Les Espagnols en furent informés, et portèrent 600 hommes de cavalerie sur Montijo pour enlever le convoi, à son retour; mais le duc de Trévise, prévenu à temps, donna au général Bouvier des Eclaz l'ordre de prendre avec lui 1 bataillon du 40e de ligne et le 14e dragons, qui était encore à Albuhera, et de se porter sur Mérida, pour protéger l'aller et le retour du convoi. Intimidés par l'annonce de ce mouvement, les Espagnols n'osèrent bouger, et le convoi entra heureusement à Badajoz, dans la nuit du 7 au 8.

Les deux armées se disputaient les confins de l'Estramadure, et la brigade Bouvier, qui se trouvait momentanément aux ordres du général Digeon, vers le commencement du mois de mai, cantonnait à Elevena. Le 14e dragons comptait 17 officiers, 304 hommes et 316 chevaux. Le maréchal Soult, accourant de l'Andalousie, pour contenir l'attaque des Anglais, se concentra, le 13 mai, à Bienvenida, en avant des positions de Llerena, où le gros du 5e corps s'était d'abord replié, pour défendre les défilés de la Sierra Morena. La cavalerie de Latour-Maubourg avait rejoint, à Bienvenida, et pris l'avant-garde de l'armée du Midi; refoulant, le 15, la cavalerie anglo-portugaise en avant de Albuhera, et suspendant les opérations du siège de Badajoz, que le maréchal Beresford avait entrepris.

Le 16, les divisions Pépin et Gérard se portèrent à l'attaque, pendant que la division Latour-Maubourg, soutenue par la brigade Briche, chargeait la droite de l'ennemi, et y obtenait un premier succès. Les formations défectueuses qui furent adoptées dans cette sanglante bataille empêchèrent le déploiement de l'infanterie, et

les alliés ne purent être contraints à quitter leurs positions. Le maréchal Soult chargea les dragons de Latour-Maubourg de couvrir le mouvement du 5e corps, qui prit position un peu en arrière. La contenance intrépide de la cavalerie empêcha les Anglo-Portugais et les Espagnols d'entamer toute poursuite. Le 17, les deux armées restèrent en présence, sans qu'un mouvement offensif fût tenté de part ou d'autre.

Les pertes furent considérables dans les deux armées, et la Albuhera peut compter parmi les plus sanglantes batailles de l'Empire. Le rôle de la cavalerie y fut considérable, et son attitude permit au maréchal Soult de se retirer sans être inquiété. Parmi les officiers qui furent blessés, il faut citer le lieutenant Ganderax, qui reçut un coup de feu, et, le 20 mai, fut décoré de la Légion d'honneur pour sa belle conduite. Le maréchal des logis chef Spicher, depuis sous-lieutenant, fut également blessé. Le brigadier tambour Claude Leblanc était resté parmi les morts, avec une dizaine de dragons du 14e.

Le 18, l'armée rétrograda lentement sur Solana, et, le 20, la cavalerie se porta à Villalba et Azauchal, observant la direction de Santa-Martha. Le 22, Latour-Maubourg cantonna à Villafranca, et, le 23, le 14e dragons revint à Bienvenida. Le 24, la cavalerie ennemie devint plus entreprenante, et, malgré de vigoureux retours offensifs, les dragons Latour-Maubourg furent ramenés sur Villagarcia, où ils prirent position. La division était alors ainsi disposée : la brigade Bron, composée des 4e, 20e et 26e dragons, tenait les abords du village d'Usagre. La 2e brigade (14e, 27e et 17e dragons), avec le général Bouvier des Eclaz, un peu en arrière.

Le général anglais Lumley battait le pays avec 1,500 chevaux environ, lorsque la division Latour-Maubourg reçut l'ordre d'éclairer le pays au delà d'Usagre. Son commandant donna au général Briche l'ordre de chercher plus bas un passage et de franchir le ruisseau avec sa cavalerie légère, pour couvrir la droite de la division, qui se portait directement sur Usagre, par la rive droite. Pendant ce temps, le général Lumley s'embusquait derrière une colline située en face du village, prêt à assaillir, au moment oppor-

tun, les régiments de dragons qui marchaient en colonne, par division.

Sans attendre l'intervention de la brigade Briche, dont l'arrivée avait été retardée par le circuit qu'elle avait été obligée de faire, la tête de la 1re brigade était entrée dans le village d'Usagre. Le 4e dragons, suivi du 20e et du 26e, descendit la pente rapide qui menait au pont, et le général Bron, brusquant son mouvement, engagea les deux premiers régiments dans ce défilé, pour les ranger en bataille, sur la gauche. Les autres régiments se trouvaient fort en arrière, quand les Anglais, débouchant avec impétuosité de derrière le coteau qui les abritait, se formèrent au galop. Le 3e régiment de dragons et le 4e régiment de dragons de la garde arrivèrent à la charge sur le 4e dragons, à la gauche duquel le 20e se formait, à mesure qu'il franchissait le défilé. Nos dragons étaient, en même temps, assaillis en flanc par la cavalerie portugaise, conduite par l'Anglais Madden.

Le 4e dragons, qui avait attendu la charge de pied ferme, fut culbuté et sabré, le 20e, entraîné dans ce mouvement, et les deux régiments, forts de 700 chevaux, repassèrent le pont en toute hâte; mais le 26e dragons, qui accourait à leur secours, y avait déjà engagé sa tête de colonne. Pendant ce temps l'artillerie anglaise mitraillait à bonne portée les cavaliers, sans que les 3 pièces hollandaises, établies à la droite d'Usagre, pussent éteindre son feu. Les dragons du 4e et du 20e se jetèrent dans les jardins, et plusieurs lancèrent leurs chevaux, du ravin, dans les eaux du ruisseau.

Pour faire cesser cette lutte déplorable, Latour-Maubourg ordonne au général Bouvier des Eclaz de faire intervenir sa brigade. A la voix de son ancien colonel, le 14e dragons accourt. En un clin d'œil, les braves cavaliers mettent pied à terre, se jettent dans les enclos, et dirigent sur les Anglais un feu si nourri qu'ils les arrêtent net. Le 4e et le 20e dragons, dégagés, se hâtent de repasser le pont. En même temps, une batterie d'artillerie à cheval ouvre le feu et force l'ennemi à reprendre ses positions en arrière. Les pertes avaient été cependant très sensibles, et, sans la promptitude

avec laquelle fut exécuté le mouvement du 14e dragons, pas un homme du 4e et du 20e ne devait repasser le défilé.

Le 27, les renforts commencèrent à arriver, et les Anglais furent obligés de battre en retraite sur Montemolin. Dans ces différentes affaires, le régiment avait eu 6 hommes et 17 chevaux tués.

Vers les premiers jours de juin, lorsque le mouvement fut repris pour secourir Badajoz, la division Latour-Maubourg subit plusieurs modifications.

La 2e brigade fut constituée avec les 2 escadrons du 14e dragons et les 4 escadrons du 17e et du 27e dragons. Le colonel Ludot rejoignit seulement à cette époque le 14e dragons, dont il avait été nommé commandant, au mois de décembre 1810, en remplacement du général Bouvier des Eclaz. Les 2 escadrons de l'armée du Midi étaient commandés par les chefs d'escadron Hardy et Salmon. Le régiment fut dirigé sur Ossuna, pour être attaché au 1er corps et combattre les insurgés d'Andalousie, que le progrès des Anglais en Estramadure avaient de nouveau soulevés.

Les modifications apportées dans le commandement et la composition de l'armée du Midi amenèrent des changements dans la division Latour-Maubourg. Cette division prit le nom de division de réserve de dragons, au mois d'août, et, peu après, division de réserve de cavalerie. La 1re brigade comprenait les 4e, 20e et 26e dragons; la 2e, les 14e, 17e et 27e dragons, avec le 1er lanciers.

Le 14e dragons était alors revenu à Ecija, où il avait repris ses anciens cantonnements de 1810. Les renforts l'avaient porté à 29 officiers, 406 hommes et 414 chevaux; de plus, le 3e escadron devait revenir avec le chef d'escadron Le Page, rejoindre la portion centrale, vers la fin du mois. Cet escadron, qui avait été fort éprouvé par la campagne de Portugal, s'était refait dans de bons cantonnements, autour de Valladolid, mais ne formait qu'un précaire secours pour la campagne qui allait s'ouvrir. Dès les premiers jours du mois d'août, le 14e dragons quitta Ecija et se porta dans la province de Grenade, où le général Latour-Maubourg avait reçu l'ordre de marcher au secours du 4e corps, attaqué par l'armée de

Murcie et l'armée d'Estramadure, du général Blake, débarquée, le 29 juillet, à Alméria. Des engagements de cavalerie eurent lieu à Rio-Barbata et Cullar; partout, l'ennemi fut contenu, et la réserve de cavalerie fut chargée de pousser les insurgés à travers les sentiers des Alpujarras, où elle fit de nombreux prisonniers. Cette expédition, qui dura tout le mois d'août, fut, pour le régiment, le commencement d'une longue suite de petites courses, à travers les provinces de Grenade et de Cordoue. La réserve de cavalerie avait été attachée au 4e corps, commandé par le général Lewal, et des détachements du 14e furent poussés, pendant le mois de septembre, sur Palma, Fuentès et Cordoue, pour y dissiper les rassemblements pendant que la portion principale du régiment demeurait à Ecija. L'effectif était de 30 officiers, 447 hommes et 471 chevaux. Les brigandages continuaient dans les Alpujarras, où le maréchal des logis Descoutures, du 14e dragons, fut tué, à la fin d'août, en escortant un courrier. Aussi, une nouvelle expédition fut résolue, à la fin d'octobre. Le 12, la division de réserve se joignit aux divisions Barrois et Godinot, à Ximena, sur le Guadiaro, et marcha contre Ballestéros, qui tenait la campagne, en avant de Gibraltar. A l'approche des divisions françaises, il évacua précipitamment San-Roque, et se réfugia sous le canon des Anglais. La cavalerie fournit des reconnaissances, et le 14e dragons poussa sur Algésiras et Tarifa. Le 15 et le 16 octobre se passèrent de la sorte; la position de l'ennemi était trop bien retranchée pour que l'on pût essayer une attaque de vive force. Le 17, les divisions rentrèrent dans leurs cantonnements, et le régiment revint à Ecija, le 22.

Jusqu'à la fin de l'année, son service se borna à fournir des colonnes mobiles destinées à réprimer le brigandage. Le 30 novembre, l'Empereur fit connaître qu'il donnait un drapeau par régiment de cavalerie; il ajoutait :

« Tous les régiments de cavalerie ayant une aigle par escadron, ces aigles seront envoyées, hormis une, à Paris, et déposées aux Invalides, jusqu'à ce qu'elles puissent être mises dans le temple de la gloire. »

La dernière expédition que le régiment fit, en 1811, l'amena

aux frontières de Murcie; le général Perreimond avait pris le commandement de la brigade, qui fut mise à la disposition du général Sémélé, pour réprimer le brigandage.

Au commencement de 1812, le régiment fit partie de la brigade Lallemand, avec le 7e chevau-léger lanciers, les 4e et 17e dragons. La division Latour-Maubourg devait renvoyer la plupart de ses régiments en France, et le 14e dragons était du nombre; mais les événements modifièrent sa destination. Le 4e escadron, qui avait fait partie du 2e régiment de marche à l'armée du centre, et cantonné à Guadalaxarra, rentra seul en France, au commencement d'août.

Au mois de février, la division prit le nom de 2e division de cavalerie (Latour-Maubourg). Les effectifs commençaient à diminuer; le régiment avait eu 35 chevaux réformés, et n'en avait reçû que 8 des remontes. Il perdit, à ce moment, le chef d'escadron Hardy, qui le commandait à la Gébora, et, dans les engagements contre les bandes de la province, il eut 3 hommes tués et quelques blessés.

Le 15 avril, le général Digeon prit le commandement de la division, et plaça son quartier général à Cordoue. La 1re brigade était composée des 2e et 4e dragons; la 2e, des 14e et 26e. Le régiment vint alors à Cordoue. Son 1er escadron fournissait un détachement à la Carlòtta, le 2e à Lucena, et le 3e à Espiel.

Un peu auparavant, le général en chef, désirant marcher au secours de Badajoz, assiégé par l'armée anglaise, depuis le 17 mars, avait formé un corps des troupes disponibles de la province, et, le 1er avril, était parti de Séville avec les 12e d'infanterie légère, 43e de ligne (1 bataillon), 10e chasseurs à cheval, 14e dragons, 1 compagnie d'artillerie légère.

Ces troupes, sous le commandement du général Soult, devaient se porter, par Lora del Rio et Constantina, sur Llerena.

A l'approche de ces forces, le général Hill se mit précipitamment en retraite et ne put être rejoint que sur les bords de la Guadiana, où notre cavalerie eut quelques engagements d'avant-postes. Tout le corps de secours se porta sur Usagre, et arriva, le 7 avril,

à Villafranca; le 8, le général en chef allait se porter en avant lorsqu'il apprit que Badajoz avait été enlevé d'assaut la nuit du 6 au 7. La position devenait critique. L'ennemi, appuyé à une place forte, présentait un effectif double du sien. Le général en chef prit alors ses dispositions pour se rapprocher des débouchés de la Sierra Morena, dans la province de Séville.

Dans la seconde quinzaine d'avril, le général Digeon se mit en mouvement à travers les provinces de Cordoue et de Jaen, avec les troupes sous ses ordres, et poussa jusqu'aux frontières de la Manche pour chasser les bandes qui s'y étaient jetées. Quelques renforts portèrent alors le 14e dragons à 591 hommes et 605 chevaux. Il revint à Ecija et y resta jusqu'au milieu d'août.

Le 1er juillet, la 2e division de cavalerie (Digeon) fut réorganisée et portée à 3 brigades, par l'adjonction des 5e et 27e chasseurs, formant brigade légère. Il n'y avait à l'état-major que le général Bonnemains, comme général de brigade.

Les mouvements de troupes continuèrent dans la province de Cordoue, nécessités par le peu de sécurité des routes. Ces colonnes poussaient jusqu'à Xerès, ainsi que le prouve l'extrait suivant des rapports journaliers de la place de Moron :

« Du 1er au 2 août, arrivé, aujourd'hui, une partie du 14e dragons.

« Du 2 au 8, le 14e régiment de dragons est parti cette nuit pour Montellano. Il est arrivé, ce matin, de Marchena un détachement de 150 hommes de ce régiment, qui est reparti, 2 heures après, pour aller rejoindre à Montellano.

« Du 8 au 9, arrivée du Coronil, une colonne mobile de 100 hommes du 14e régiment de dragons, avec M. le chef d'escadron Le Page.

« Cette colonne séjourna quelques jours à Moron... du 12 au 13, la colonne mobile du 14e régiment de dragons est partie pour Assuna.

« Arrivé d'Utrera, un détachement de 18 hommes du 14e régiment de dragons. Il est reparti, 2 heures après son arrivée, pour Assuna, devant rejoindre la colonne mobile de M. le chef d'escadron Le Page. »

Ces détachements étaient destinés à escorter les convois, les courriers et les établissements militaires de toute sorte que le maréchal Soult avait créés en Andalousie.

Au mois d'août, l'évacuation de Madrid et de la Nouvelle-Castille força le commandant de l'armée du Midi à quitter l'Andalousie. Vers le 20 août, le 14e dragons partit d'Ecija et se dirigea, en longeant les montagnes, vers Almanza, dans le royaume de Valence; la jonction s'y opéra avec l'armée du roi Joseph et celle du duc d'Albuféra. Le 14e dragons cantonna à Alpéra, entre Almanza et Albacète, et y demeura tout le mois d'octobre.

Les cadres du 3e escadron reçurent alors l'ordre de rentrer en France, après avoir versé, comme en 1809, les hommes et les chevaux disponibles dans les 2 premiers escadrons. Cette mesure ne reçut son exécution pour l'armée du Midi qu'au mois de mars 1813.

La fin de novembre vit un nouveau remaniement dans la composition de la division. Le 14e dragons fit partie de la 2e brigade (Ormancey) et la division prit le nom de 1re division de dragons de l'armée du Midi (général Tilly). La 1re brigade fut composée des 2e, 4e et 26e dragons; la 2e des 14e, 17e et 27e dragons. Elle se porta d'Alpara à Fuente del Sol, pendant que le roi Joseph reprenait sa capitale sur Wellington.

Les marches incessantes qui avaient lieu depuis le mois d'août avaient causé une telle fatigue aux régiments de cavalerie, qu'il devenait urgent de donner un peu de repos; cependant on ne pouvait laisser les Anglais se retirer paisiblement en Portugal. Soult se mit à leur poursuite et leur enleva 5,000 prisonniers en 6 lieues, le manque de vivres ralentissait forcément son mouvement, et les dragons en étaient réduits à manger des glands secs.

Soult s'établit alors sur la Tormès, à Piedrahata, mais voyant que les Anglais prolongeaient leur mouvement rétrograde, il descendit vers le Tage, la droite à Talaveyra et Ponte del Arçobispo, poussant la cavalerie sur Almaraz, et la gauche à Manzanarès pour observer les défilés de la Sierra Morena. Cette expédition occupa presque tout le mois de décembre.

CHAPITRE XXII

Guerre d'Espagne et Siège de Dantzig.

Bataille de Vittoria. — Retraite de l'armée vers Saint-Jean-Pied-de-Port. — Combats dans le bassin de l'Adour. — La division de cavalerie Treillard passe, le 14 janvier, à la Grande Armée. — Le 4e escadron à la brigade Cavaignac. — Formation du 10e corps sous Rapp et blocus de Dantzig. — Belle conduite du sous-lieutenant Vanus et du maréchal des logis d'Autresal, du 14e dragons, à la sortie du 5 mars. — Capitulation de la place, le 24 décembre.

Au 1er janvier 1813, le 14e dragons était revenu à Fuente del Sol et fournissait un détachement à Salamanca et un autre à Valence. Ce dernier, séparé du corps principal par de nombreuses bandes d'insurgés, était considéré comme perdu. Il trouva cependant moyen de se frayer, à force d'audace, un chemin à travers tout le pays et rejoignit le régiment vers la fin de mars. Il comptait 5 officiers, 86 hommes et 64 chevaux.

Le 12 janvier, le 14e dragons quitta Fuente del Sol et se rendit à Mora, petite ville au sud de Tolède.

Au commencement du mois de février, le chef d'escadron Leloup passa au 21e dragons, et comme le chef d'escadron Salmon partit à la fin de ce mois, avec 9 officiers, 36 hommes et 27 chevaux pour aller réorganiser, à Maëstricht, le 3e escadron et prendre part à la campagne d'Allemagne, il ne resta plus au régiment que le chef d'escadron Le Page, avec le colonel Ludot, qui fut promu lui-même général de brigade au mois de mai.

Le 1er avril, le 14e dragons fut dirigé sur Avila; les hommes et les chevaux, que le 3e escadron avait versés dans les deux premiers, portèrent l'effectif à 490 hommes et 469 chevaux. Le général Bonnemains rentra en France vers cette époque et fut remplacé à la division Tilly par le général Ismert.

L'Empereur reformait alors la garde impériale, désorganisée par la campagne de Russie, et dans le commencement de mai, le 14e dragons envoya 20 hommes montés aux dragons de la garde. De plus, il avait perdu, peu avant, 11 hommes et autant de chevaux, surpris en détachement par les guérillas.

Jusqu'au mois de mai, il n'y eut de part et d'autre aucun mouvement, mais lorsque Wellington fut convaincu que les Français ne pouvaient songer à l'attaquer, il se décida à une action vigoureuse et se porta sur Burgos, menaçant la ligne de communication du roi Joseph avec la France. Les positions autour de Madrid furent évacuées en toute hâte, et l'armée du Midi se porta sur Vittoria, où le Roi, appelant à lui l'armée de Portugal et celle du Centre, sous Drouet d'Erlon, se prépara à combattre.

Le 19 juin, la 1re division de dragons, sous les ordres du général Tilly, bivouaqua à Ally, et, le 20, elle eut quelques engagements avec les Espagnols, qui s'emparèrent des hauteurs d'Arimiz, malgré les efforts de Gazan pour les en débusquer.

Le 21, les 2 armées déployées commencèrent l'action à la pointe du jour. La division Tilly forma la réserve. Le terrain coupé où l'on allait combattre rendait l'emploi de la cavalerie difficile et peu avantageux, et, suivant les rapports du maréchal Jourdan, elle était plus encombrante qu'utile. Cette circonstance malheureuse priva le roi Joseph d'un puissant secours, car les dragons d'Espagne s'étaient acquis une réputation qui inspirait la plus grande crainte à l'ennemi.

La division Tilly ne se composait plus que des 2e, 4e, 14e et 26e dragons, elle avait sa gauche, formée par le 14e dragons, appuyée à la division Lewal, et sa droite à la cavalerie légère du général Soult.

Dès le commencement de l'action, le général Tilly fut envoyé,

par ordre du Roi, avec sa division à Berostigueta pour surveiller les débouchés de la vallée de Trevino sur Vittoria, par où l'on présumait que l'ennemi se dirigeait.

Nos dragons eurent donc peu de part à cette malheureuse journée. Le sous-lieutenant Séguy, depuis lieutenant au corps, y eut son cheval tué sous lui. Les mouvements manquèrent généralement de prévoyance, comme l'indique le rapport du général Gazan, qui, débordé à la suite de la prise des ponts du Rio-Zadorra, battit en retraite sur Salvatierra :

« Je fus donc contraint de donner l'ordre au général Berge, qui avait si bien dirigé, pendant toute la journée, l'artillerie de l'armée du Midi, de l'abandonner et de sauver les chevaux, en les dirigeant à travers champs, où marchait la 1re division d'infanterie, laquelle fut prendre de nouvelles positions sur la hauteur en arrière de Vittoria, sur la route de Salvatierra. Les autres divisions de l'armée étaient arrivées à cette hauteur, ayant rallié la 1re division de dragons et la cavalerie légère ; je continuai mon mouvement de retraite par la vallée de Salvatierra, aucun point de retraite ni de ralliement n'ayant été indiqué par le Roi. » (Rapport du général Gazan sur la bataille de Vittoria. Saint-Jean-Pied-de-Port, le 23 juillet 1813.)

Le 22, la retraite continua. Le 14e dragons coucha à Ugasterajil, le 23, à Pampelune et le 24, à Huerte. L'ennemi suivait la retraite pas à pas, mais sans l'inquiéter ; les chevaux n'avaient aucun fourrage, et les hommes se nourrissaient exclusivement de riz, ne trouvant pas de viande.

Le 25 juin, la 1re division de dragons quitta Burguette et arriva, le 26, à Saint-Jean-Pied-de-Port. A la nouvelle de ce désastre, l'Empereur envoya, en toute hâte, le maréchal Soult, avec les pouvoirs les plus étendus, pour réorganiser l'armée et défendre le bassin de l'Adour, déjà envahi par l'armée anglo-espagnole.

Le général Treillard prit le commandemant de la 2e division de cavalerie, où le 14e dragons compta d'abord à la 1re brigade (Ismert), puis à la deuxième (Ormancey). Le colonel Ludot avait quitté le régiment le 30 mai, et le commandement était exercé,

depuis cette date, par le chef d'escadron Le Page. Le 14e dragons comptait, au mois d'août, 23 officiers et 407 hommes, avec 53 chevaux d'officiers et 381 de troupe. Il cantonnait à Saubusse et Peyorist, avec le quartier général à Dax.

Le maréchal Soult défendit pied à pied le bassin de l'Adour, et par ses brusques attaques, ses retours offensifs, contint longtemps les troupes de Wellington. La cavalerie subsistait mieux depuis que l'on était rentré en France, mais les reconnaissances journalières fatiguaient beaucoup les chevaux.

Le 16 septembre, la division Treillard fut formée à 2 brigades. La première (général Ismert) se composait des 4e, 21e et 26e dragons, la deuxième (général Ormancey) des 14e, 16e, 17e et 27e dragons.

A cette date, le régiment, cantonné à Mugron, avait 16 officiers, 266 hommes, 40 chevaux d'officiers et 238 de troupe présents, avec un détachement de 6 officiers, 136 hommes, 14 chevaux d'officiers et 133 de troupe à Captieux.

A la fin du mois de septembre, le 14e dragons se rendit à Lupiac, puis détacha un fort parti à Peyrehorade; il avait perdu une dizaine de chevaux, tant de fatigue que par le feu de l'ennemi.

Le mois d'octobre se passa presque sans mouvements. Wellington recevait incessamment des renforts, tandis que le maréchal Soult voyait ses troupes diminuer par les envois continuels à la Grande Armée. Vers le commencement de novembre, l'ennemi se décida à attaquer toute la ligne française. Ce mouvement eut lieu le 10, le 14e dragons était alors à Orthez avec le quartier général de la division.

Le 12, la supériorité numérique des Anglais força le maréchal à se retirer sur Bayonne. Les mouvements, des deux côtés, n'eurent rien de décisif; le maréchal cherchait à gagner du temps et à contenir Wellington en deçà de l'Adour, le général anglais n'osait s'aventurer dans un pays où il était certain de ne pas trouver de ressources insuffisantes pour ses troupes.

Le 1er décembre, le 14e dragons se rendit à Orteviello et reçut l'ordre d'envoyer des officiers en remonte pour compléter son effec-

tif dans le plus bref délai. 7 officiers furent détachés pour ce service.

A ce moment, l'Empereur rappelait à lui toutes les forces disponibles pour tenir tête à l'invasion, dont les armées convergeaient sur Paris par les vallées de la Seine et de la Marne. La cavalerie d'Espagne ne pouvait pas être d'un grand secours au maréchal Soult, qui opérait dans un pays de montagnes, aussi le 14 janvier, la division Treillard reçut l'ordre de partir immédiatement pour se rendre à Orléans, où elle devait recevoir de nouvelles instructions.

Le 4e escadron du 14e dragons, qui avait été dirigé, au mois d'août 1812, de l'armée du Centre d'Espagne sur le dépôt, fut désigné pour entrer dans la composition d'une brigade formée par les 4e escadrons des 8 régiments de dragons : 2e, 5e, 12e, 13e, 14e 17e, 19e et 20e qui se rassemblèrent à Hanau. Cette brigade était destinée primitivement au corps du maréchal Augereau, et se rendit, de son point de concentration, près de Hombourg, sur la rive droite de l'Elbe; mais elle reçut bientôt une nouvelle affectation et fut placée sous les ordres du général Cavaignac, à Berlin; elle était formée des 1er et 2e régiments provisoires de dragons et forte de 71 officiers, 1,721 hommes et 1,798 chevaux. Le 14e dragons avait fourni 4 officiers, 87 hommes et 90 chevaux.

Macdonald, abandonné par York et Massembach, avait été rejoint par la 30e division du 9e corps et 1,500 dragons venus à marche forcée pour recueillir les restes de la Grande Armée. Le corps de Macdonald prit alors l'arrière-garde; le trésor, le parc de siège, les magasins d'Elbing furent évacués sur Dantzig; les 7e et 30e divisions, la brigade de cavalerie de Cavaignac et la 34e division, du 9e corps, occupèrent l'île de la Nogat. Dès le 14 janvier 1813, les Russes attaquèrent les abords de la place, que le général Rapp, nommé au commandement du petit corps d'armée de Dantzig, se prépara à défendre énergiquement. Le 14e dragons avait versé son détachement au 2e régiment provisoire, commandé par le colonel Farine.

D'après la répartition des escadrons envoyés à cette brigade, le 2e provisoire se composait des escadrons du 14e, 17e, 19e et 20e dragons.

Le 6 février, Rapp fit attaquer Langfürh par 8 bataillons, 4 pièces de canon et la cavalerie de Cavaignac. Celle-ci exécuta son mouvement sur Schellmülhe, pour se porter en avant par la route de Neu-Schottland, mais Langfürh fut repris dans la journée par les Russes, qui y jetèrent des forces considérables et forcèrent la cavalerie à se replier sur les faubourgs.

Une épidémie violente de typhoïde vint éclaircir les rangs des défenseurs, le service était très pénible; les postes avaient été répartis entre les différentes troupes de la garnison, qui comptait beaucoup de régiments étrangers (italiens, badois, bavarois, etc.), mais la cavalerie ne comprenait que des Français et des Polonais. Elle fournissait les postes de Neufarhwasser, Stolzemberg et Stadtgebieth, ce qui exigeait chaque jour 150 hommes et 8 officiers; ces détachements étaient logés dans les maisons du faubourg et couchaient sur la paille, mais le plus souvent ils passaient la nuit au bivouac et restaient presque constamment sous les armes.

Le 5 mars, la garnison fit une sortie et engagea un combat opiniâtre, qui dura jusqu'à 3 heures après-midi. Le général Bachelu attaque Schiedlitz, avec 4 bataillons, 150 chevaux et 1 batterie légère polonaise. Les Russes furent forcés d'évacuer le village, laissant entre nos mains 400 hommes et 1 obusier, qu'un général russe fit de vains efforts pour défendre. Les premiers qui arrivèrent sur cette pièce et s'en emparèrent, furent le sous-lieutenant Vanus et le maréchal des logis d'Autresal, du 14e dragons. Un peu plus tard 6 escadrons de dragons forcèrent les Russes à la retraite entre Saspe et Brœsen.

Leur attaque générale avait donc échoué partout. Les pertes de l'ennemi s'élevaient à 98 officiers et 1,995 hommes; les nôtres à 62 officiers et 604 hommes, dont le plus grand nombre n'avait que de légères blessures.

Le 20 mars, le gouverneur ordonna de pousser le plus loin possible pour ménager les fourrages aux bords de la place. L'opération fut conduite avec la plus grande vigueur. La brigade Cavaignac sabra et prit un détachement de 150 hommes d'infanterie russe que le général Bachelu avait mis en fuite à la sortie de Borg-

feld, et les dragons, continuant leur avantage, chargèrent les carrés russes, qui battaient en retraite, et leur firent perdre beaucoup de monde.

A la fin de mars, la fièvre nerveuse, qui avait dévasté Dantzig, eut une recrudescence d'intensité, puis céda peu à peu vers le milieu d'avril, pour ne plus reparaître.

Le jour de Pâques, Rapp, voulant frapper les imaginations par un spectacle imposant, passa la revue des 7,000 hommes de la garnison, en grande tenue, en dehors de la ville et à la vue des Russes, dont quelques escadrons avaient forcé les vedettes à rétrograder. Du reste, l'ennemi ne chercha pas à troubler cette fête militaire, qui permit de constater l'excellente tenue de cette brave garnison.

Le 27 avril, le général Bachelu fut chargé d'une expédition dans le Nehrung pour enlever des approvisionnements. Le colonel Farine fit l'avant-garde de ce fourrage, avec le 2e provisoire de dragons. Il refoula les postes ennemis jusqu'à Bohnsack et leur fit 60 prisonniers; cette expédition fut une des plus longues et des plus fructueuses de tout le siège. Le général Bachelu poussa jusqu'à 8 lieues de Dantzig et ramena un convoi considérable.

Cependant, la cavalerie perdait journellement beaucoup de ses chevaux par manque de grains et de fourrages. Mais au commencement de mai, les nouveaux herbages leur rendirent la force et la santé.

Parmi les mesures qui avaient dû être prises au cours du siège, il faut signaler le payement de la solde, qui se faisait depuis le 1er avril, en matière d'argent provenant des contributions levées en Courlande.

Les avant-postes russes, renforcés de nuées de Cosaques, devenaient de jour en jour plus entreprenants et fatiguaient tellement, par leurs attaques incessantes, les postes d'infanterie, que la cavalerie reçut l'ordre d'avoir toujours la moitié de ses chevaux sellés, afin de parer rapidement à ces alertes. Pour dégager un peu les abords de la place, que les Russes continuaient de resserrer, Rapp prépara, le 9 juin, une grande sortie dirigée par le général Heudelet. Le général Cavaignac forma 4 escadrons, avec ce qu'il restait

de valide parmi les dragons, et les développa entre la vallée de Schiedlitz et le petit bois d'Hora. Aux premiers coups de fusil, Cavaignac eut son cheval tué sous lui. Les postes russes durent reculer partout, ainsi que les Prussiens, dont les nouvelles levées venaient prendre part au siège. Leurs pertes s'élevèrent à 1,800 hommes et les nôtres à peine à 400.

Le 9 juin au soir, M. Planat, capitaine d'état-major, apporta l'avis d'un armistice consenti entre l'Empereur et les alliés. Il semblait probable que la paix s'ensuivrait et tout le monde s'en réjouissait à Dantzig.

En même temps, les troupes qui composaient la garnison prirent, par ordre de l'Empereur, la dénomination de 10e corps d'armée, et Rapp en fut nommé commandant en chef.

Le 17 juin, après avoir rempli sa mission et s'être rendu compte de la force du 10e corps, le capitaine Planat retourna à la Grande Armée.

Les alliés devaient fournir aux troupes de Dantzig tous les ravitaillements nécessaires; mais il y eut, dans l'accomplissement de cette convention, beaucoup de lenteur et même de mauvaise volonté. Rapp dut faire des représentations énergiques pour obtenir les subsistances auxquelles il avait droit.

Le 3 août, le colonel Farine fut nommé général, par lettre de la Grande Armée, sans être remplacé dans le commandement de son régiment, fort réduit à cette époque.

Le 24 août seulement, les opérations du siège furent reprises par les alliés; le 29, le général Farine, qui avait pris le commandement de la cavalerie légère, attaqua les Russes dans leurs travaux d'approche, leur enleva une redoute et fit beaucoup de prisonniers. Le général Cavaignac appuyait le mouvement avec les dragons, et de nombreux escadrons de Cosaques ayant cherché à attaquer le flanc droit de la cavalerie légère, il les chargea si à propos, qu'il les rejeta en désordre dans un ravin, vers Pitzkendorf. Le mois de septembre fut marqué par l'annonce de la défection d'une partie des nations amies, ce qui ébranla la fidélité des Allemands et des Italiens composant plusieurs régiments de la garnison.

Au mois d'octobre, il fallut renoncer à occuper les postes avancés, Rapp ne pouvant y employer que les Bavarois et les Polonais pour soulager les Français. Les troupes de cavalerie vinrent alors occuper les forts, et le 14e dragons fut caserné au fort Desaix.

Au mois de novembre, les approvisionnements étaient si réduits et la garnison tellement diminuée, que Rapp fut contraint d'entrer en pourparlers avec le général en chef russe. Des conventions particulières furent stipulées pour les régiments étrangers, dont les souverains avaient pris parti pour la coalition. Ils se retirèrent en armes dans leurs pays.

Le 24 décembre, après un siège de près d'un an, Rapp rendit la ville de Dantzig. La garnison devait être ramenée en France, mais cette capitulation fut violée et les malheureux débris du 10e corps furent envoyés prisonniers de guerre en Russie, où la plupart périrent de misère. Les officiers du 14e dragons, compris dans la capitulation, étaient M. le capitaine Brassat, MM. Vanus et Degaille, sous-lieutenants. M. le lieutenant Toussaint mourut à l'hôpital de Dantzig, le 24 janvier 1814, son état n'avait pas permis de l'emmener en Russie.

Il est difficile de préciser les pertes subies par le 4e escadron du 14e dragons, à ce siège mémorable. Les renseignements furent très vagues, et la matricule porte la mention « disparu » en regard de la plupart des noms.

CHAPITRE XXIII

Campagne d'Allemagne (1813)
Campagne de France.

(1813) Le 3e et le 5e escadron du 14e dragons au 3e corps de cavalerie (division Defrance). — Combat de Leipzig. — Le corps Arrighi passe aux ordres du maréchal Oudinot. — Retour sur le Rhin. — Envois du dépôt (Rennes) à la Grande Armée. Formation du corps Pajol. — Combat de Merlinval. — Bataille de Montereau. — Le corps Pajol est licencié et les détachements du 14e dragons rentrent à la division Treillard. — Combat de Nangis. — Combat de Bar-sur-Aube. — Le colonel Séguier prend le commandement du 14e dragons. — Bataille d'Arcis-sur-Aube. — Combat de Valcourt. — Bataille de Saint-Dizier. — Faits d'armes de plusieurs officiers du régiment. — Dissolution du 6e corps de cavalerie, le 6 mai 1814.

(1813). — La cavalerie avait été presque complètement anéantie dans la retraite de Russie, et, dès son retour à Paris, l'Empereur prescrivit la formation de nouveaux corps destinés à faire campagne en Allemagne. Les premiers détachements prêts dans les dépôts devaient être envoyés au fur et à mesure, de manière à former les noyaux des régiments provisoires.

Le 5e escadron, qui avait été constitué, suivant les ordres de Napoléon, par le major Roze, au dépôt de Maëstricht, devait partir pour l'Allemagne avec le 3e escadron et être incorporé dans le 3e corps de cavalerie, aux ordres d'Arrighi, duc de Padoue.

L'Empereur comptait reformer, par ces dispositions, une cavalerie suffisante pour la campagne qui allait s'ouvrir.

« Si les 32 régiments peuvent fournir chacun 2 escadrons par-

tant de leurs dépôts successivement, par compagnies, avant le 1er juin, cela formerait donc 14,000 hommes ou 64 escadrons, et comme il y en a plusieurs, tels que les 14e, 31e et 13e, qui fournissent plus que les autres, cela pourrait donc fournir 68 escadrons, ce qui pourrait donner lieu alors à la formation de 20 régiments provisoires, qui s'organiseraient successivement à Hanau. » (Lettre de Napoléon au ministre de la guerre, Mayence. 23 avril 1813.) « On formerait d'abord des régiments de marche avec ce qu'il y a de disponible. »

Ces ordres étaient déjà en voie d'exécution, car, le 15 avril, le duc de Padoue établit son quartier général à Hanau, après avoir rassemblé à Metz, vers le commencement d'avril, les premiers éléments du 3e corps de cavalerie.

Les 3e et 5e escadrons des 2e, 5e, 12e, 13e et 14e dragons devaient former la 1re brigade (général Avice) de la 3e division (général Defrance).

Le régiment fournit d'abord 2 officiers, 100 hommes et 104 chevaux à la division de marche du 3e corps de cavalerie; l'effectif s'accrut peu à peu, jusqu'à atteindre 423 hommes et 408 chevaux, au mois d'août, mais tout cela était bien disséminé, comme le prouve l'extrait suivant, d'une situation du 1er août:

14e dragons :	112 hmes		115 chevaux		rejoignant, venant de Hanovre.
—	102	—	105	—	à Leipzig, le 3 août.
—	8	—	8	—	à Magdebourg.
—	31	—	2	—	arrivant le 2 août.
—	31	—	2	—	arrivant le 11 août.
—	28	—	»	—	à Hambourg, le 6 août.
	312 hmes		232 chevaux		

Au 15 mai, la brigade Avice se formait peu à peu. Son quartier était à Gotha, celui de la division à Erfurth, puis à Dresde, et celui du corps de Padoue, à Hanau.

Le 1er juin, la désertion commença à se manifester parmi les contingents des Pays-Bas, et les escadrons du 14e perdirent, de la sorte, 10 hommes des Deux-Nèthes. La division s'était portée à

Leipzig, où les régiments étaient soit casernés, soit cantonnés, et continuaient leur instruction.

Le 7, les généraux russes Voronzow et Czernischeff firent transporter des troupes en poste, et tentèrent une brusque attaque contre la ville. Les escadrons, éloignés du théâtre des opérations, étaient à la manœuvre, et les Russes s'emparèrent sans difficulté des bagages, du matériel, et firent de nombreux prisonniers; mais les troupes du duc de Padoue se reformèrent et arrêtèrent les progrès de l'ennemi, qui était arrivé sans obstacle aux portes de la ville. L'armistice était déjà signé, sans que les troupes de Voronzow en eussent été informées. Dès que les généraux russes eurent pris connaissance de la lettre que leur fit parvenir le duc de Padoue, ils se retirèrent promptement, emmenant leurs blessés dans des charrettes qu'ils réquisitionnèrent aux environs. Le 3e corps de cavalerie n'en avait pas moins eu 4 officiers et 250 sous-officiers et dragons tués ou prisonniers. D'après le rapport du duc de Padoue au prince de Neuchâtel, le 8 juin, les vieux cavaliers avaient le plus souffert parce qu'ils s'étaient montrés, de manière à donner un bon exemple aux conscrits. Le capitaine Montanier, qui avait été nommé au 14e dragons, le 20 janvier précédent, y fut grièvement blessé d'un coup de lance à la tête, et resta aux mains de l'ennemi, qui fit, en plus, 37 hommes du 14e dragons prisonniers de guerre. La plupart des portemanteaux, manteaux et harnachements tombèrent aussi aux mains des Russes, dans les villages voisins de Leipzig, car le régiment était à la manœuvre au moment de la surprise, et avait laissé beaucoup d'effets dans les cantonnements. A ce sujet, l'Empereur fit reproche aux corps de ne pas se conformer à son ordre, qui était de monter toujours, pour les exercices, en tenue de campagne, pour y habituer les hommes et les chevaux.

Les pertes éprouvées par le régiment, à l'affaire du 7 juin, furent réparées par l'envoi successif de détachements du dépôt. Au 15 juillet, le 14e dragons figurait pour 7 officiers, 152 hommes, 16 chevaux d'officiers et 155 de troupe dans l'effectif de la brigade Avice.

Le 14 juillet, l'Empereur passa la revue du 3e corps de cava-

lerie, à Leipzig, et, satisfait de sa bonne organisation, y fit plusieurs promotions dans la Légion d'honneur.

Les changements dans les effectifs et la composition des corps furent extrêmement fréquents à ce moment, à la suite des envois faits par les dépôts, et des pertes considérables qu'essuyèrent certains régiments.

Le 1er août, le 14e dragons fut renforcé d'une compagnie venue de Maëstricht, forte de 3 officiers, 102 hommes et 108 chevaux; il formait, avec les escadrons du 13e dragons, le 2e régiment provisoire, sous le colonel Monginot. La division Defrance était devenue 4e de grosse cavalerie du 3e corps.

Le régiment avait 1 détachement de 34 hommes montés, avec 1 officier, à Magdebourg, ce qui portait son effectif total, en Allemagne, à 9 officiers, 200 hommes, 21 chevaux d'officiers et 167 de troupe, non compris le 4e escadron, enfermé à Dantzig.

A la rupture de l'armistice, l'Empereur forma une armée composée des 4e, 7e et 12e corps, et du 3e corps de cavalerie, qu'il confia au maréchal Oudinot, pour pousser une pointe audacieuse sur Berlin, et arrêter le mouvement offensif des alliés.

Le 12 août, le duc de Padoue quitta Leipzig à la tête de la division Defrance, et, passant par Eilembourg, Torgau, Schweltz et Dahme, arriva, le 17, avec tout son corps à Baruth, où le duc de Reggio se trouvait, depuis le 15, avec 55,000 hommes. Cette petite armée resta quelques jours en observation, et la division Defrance garda son cantonnement de Baruth, mais le maréchal Oudinot eut le tort de disséminer ses forces pour chercher le point principal de concentration de l'ennemi. Les Prussiens s'étaient massés entre Potsdam et Berlin. Les divisions de cavalerie légère eurent, à partir du 23 août, différentes affaires avec les corps prussiens, à Luckenwald et Gross-Beeren, mais ce ne furent que des combats amenés par les reconnaissances offensives, et la division de grosse cavalerie n'eut pas l'occasion de donner. Du reste, l'opération manqua, et la division Defrance battit en retraite sur Wittemberg, à la fin du mois d'août; elle avait, pendant toute cette période, suivi les mouvements du 12e corps.

Dans les premiers jours de septembre, la brigade comprenait des escadrons des 4e, 5e, 12e, 14e et 24e dragons. La formation en régiment avec le 13e avait donc cessé. Les escadrons du 14e étaient sous les ordres du major Clévenot, et leur force s'élevait à 11 officiers, 191 hommes, 24 chevaux d'officiers et 184 de troupe présents à la division, avec un détachement de 91 hommes, 74 chevaux, commandés par 1 officier, à Magdebourg. Le mouvement du maréchal Oudinot avait coûté au 14e dragons 6 hommes et 10 chevaux.

Au commencement de septembre, le maréchal Ney vint prendre la direction des opérations, près de Wittemberg, et se porta sur Zahna. La division Defrance avait été attachée au 7e corps (Reynier). En même temps, le général Avice, malade, avait été remplacé par le général Axamitowsky. Le 1er et le 2 septembre, le 3e corps resta en position à Kropstadt, le 3, à Wittemberg: enfin, le 5, le corps de Padoue fut réparti, suivant les besoins, dans les différents corps d'armée, et la division Defrance marcha avec le général Reynier.

Le 14e dragons ne donna que faiblement dans les sanglantes journées de Dennewitz et de Juterbock; il eut 3 hommes tués, 6 prisonniers, 4 chevaux d'officiers tués, 2 de pris, et 32 chevaux de troupe pris ou tués. De Zalmdorf, le 3e corps de cavalerie se mit en retraite sur Torgau, où il coucha, le 7.

Le 8 et le 9, il fut vers Édimbourg, le 10, à Düben, et, le 11, près de Torgau. Ces différentes contremarches, provenant de l'indécision dans les ordres, fatiguèrent sans résultat la cavalerie, dont les effectifs diminuèrent, à partir de cette époque, avec une effrayante rapidité.

Dans les charges que le 3e corps de cavalerie avait fournies à Dennewitz, le duc de Padoue avait été blessé, et il put à grand' peine rallier les débris de ses divisions, dans la marche rétrograde qu'il fit de Leipzig sur Hanau.

Dans toute cette retraite, la 1re brigade de la division de grosse cavalerie, dont le 14e dragons faisait toujours partie, avait suivi le 4e corps; sa route était marquée par les chevaux morts qu'elle lais-

sait derrière elle, et les cavaliers démontés, qui ne pouvaient suivre leurs régiments dans ce triste retour vers le Rhin.

Au 1er novembre, le 14e dragons avait perdu 202 hommes et 167 chevaux; il n'y avait plus dans la colonne que 93 hommes et 79 chevaux; 6 chevaux d'officiers avaient encore été tués dans les combats d'arrière-garde que la cavalerie livrait journellement, pour couvrir la retraite de l'infanterie; 2 officiers, 145 hommes, 4 chevaux d'officiers et 108 de troupe étaient restés disséminés dans les différents dépôts d'Allemagne, et, n'ayant pu rejoindre à temps le gros du régiment, devaient partager le sort des garnisons dans lesquelles ils comptaient.

Au 15 novembre, le 14e dragons ne comptait plus que 9 officiers, 35 hommes, 27 chevaux d'officiers et 34 de troupe; il était à Harwichen, et laissait un petit détachement au dépôt de Castelnau. Le point de rassemblement du 3e corps était Baccarach, puis Coblentz, où il arriva, vers le 20. Le 26, la division quitta ses cantonnements des environs de Coblentz pour occuper le pays, depuis Bonn jusqu'à Neuss.

Le 14e fut établi à Suerdt et à Weiss, où se rallièrent à peu près 62 hommes et 80 chevaux. Le général Briche avait pris le commandement de la brigade, et il ne tarda pas à commander la division, dont l'effectif n'excédait guère celui d'un fort escadron.

La fin de l'année 1813 se passa dans ces cantonnements; le petit dépôt du régiment, qui comprenait, à Vittlich, 1 officier, 37 hommes et 35 chevaux, envoya, le 23 décembre, 1 officier, 7 hommes et 8 chevaux. La division était passée sous le commandement du général de division Jacquinot, et la brigade sous celui du général Wolff.

Le 3e corps, dont le duc de Padoue avait conservé le commandement, ne comprenait plus que 2 divisions. Le 14e dragons comptait à la 2e division, avec 65 hommes et 84 chevaux, au 31 décembre. Le major Clévenot donnait tous ses soins à la réorganisation de ce détachement en habillement, armement et équipement.

Un rapport du duc de Padoue, daté de cette époque, constate que la ferrure et la chaussure étaient en bon état.

(1814). — Dans les premiers jours de janvier, le 3e corps se mit en marche par la route de Juliers, et arriva, le 20, à Liège, que le maréchal Macdonald venait de quitter. La retraite continua par Fumay, le 26 janvier, puis Rocroy, Mézières et Vouziers, le 30.

Le 1er février, le 3e corps passa la Marne, et s'établit près de Méry. Le 9 février, l'Empereur refondit complètement sa cavalerie, et en forma 10 divisions qui furent réparties en 4 corps numérotés 1, 2, 5, 6. Les derniers cavaliers du 3e corps furent versés avec le général Jacquinot, au 6e corps de même arme, sous les ordres du comte de Valmy.

Les désastres de la campagne d'Allemagne avaient forcé le dépôt du 14e dragons à quitter Maëstricht, vers la fin de l'année 1813, et il avait été dirigé sur Rennes, où il arriva dans le courant de novembre.

La nécessité où se trouvait l'Empereur de reformer sa cavalerie à tout prix, pour l'opposer aux innombrables escadrons russes, autrichiens et allemands, qui avaient passé le Rhin et envahissaient déjà le bassin de la Seine, le força de tirer des dépôts tout ce qui était en état de marcher, malgré l'insuffisance de l'instruction que ces recrues avaient pu recevoir.

Le 29 décembre 1813, le major Roize, commandant le dépôt du régiment, envoya, en exécution d'une lettre du général comte Frère, un état des officiers, sous-officiers et dragons prêts à partir, entièrement habillés, équipés et armés.

Le dépôt comprenait alors 3 lieutenants, 3 sous-lieutenants, 1 adjudant, 8 maréchaux des logis chefs, 12 maréchaux des logis, 3 fourriers, 24 brigadiers, 6 trompettes, 252 dragons, au total 301 hommes, 6 chevaux d'officiers et 101 de troupe.

La décomposition en était :

5e compagnie, 100 hommes montés, 5e escadron;

11e compagnie, 100 hommes non montés, 5e escadron;

6e compagnie, 190 hommes non montés, 6e escadron.

Les emplois vacants ne pouvaient avoir de titulaires, car les officiers anciens et expérimentés avançaient sur place à la Grande Armée, et il n'y avait dans les dépôts que des officiers à peine sortis

des écoles, et trop jeunes pour pouvoir obtenir un grade supérieur. Les compagnies n'avaient pas de capitaines.

Le 3 janvier, un détachement, composé de la 5e compagnie, fut désigné pour partir, le 4, et se rendre à Versailles, où la cavalerie était organisée en grands dépôts, et dirigée, au fur et à mesure que les régiments étaient formés, sur les corps dont ils devaient faire partie.

Il semblerait, d'après l'état cité ci-dessus, que le 5e escadron ne prit pas part à la campagne d'automne, en Allemagne, comme l'Empereur l'avait cependant prescrit; au reste, dans toutes les situations du 3e corps de cavalerie, il n'est jamais fait mention que du 3e escadron.

Le détachement, parti le 4 janvier, était commandé par M. Béguin, lieutenant en premier, ayant avec lui M. de Saint-James, sous-lieutenant, 101 hommes, 101 chevaux de troupe et 4 d'officiers.

L'énumération des effets emportés par ce détachement comporte 101 sabres et 51 pistolets. Il n'est pas fait mention de fusils, qui devaient, sans doute, être touchés à Versailles.

En même temps, un détachement de 50 hommes alla chercher, à Caen, 100 chevaux de remonte qui, après un dressage sommaire, devaient être dirigés, montés, sur le grand dépôt de Versailles.

Le 3 février, un nouveau détachement partit sous les ordres de M. Gaîté, sous-lieutenant; il était fort de 45 hommes et 47 chevaux. Enfin, le 7 février, M. Verzeaux, lieutenant, emmena un dernier détachement de 40 hommes et 40 chevaux. Ces différentes fractions du régiment devaient, sitôt organisées, quitter le grand dépôt de Versailles et rejoindre le général Pajol, auquel l'Empereur avait confié la défense de la vallée de l'Yonne et du Loing, principalement de Montereau, Nogent, etc.

Le corps de Pajol comprenait : une division de garde nationale, qui devait se réunir à Montereau, sous le général Pacthod ;

Une batterie d'artillerie, qui se trouvait à Arcis-sur-Aube ;

Une division de cavalerie, formée des dépôts des régiments de chasseurs, hussards et dragons, dont les escadrons actifs étaient à l'armée d'Espagne.

Le général de brigade Grouvel y commandait :

Le 2e provisoire de dragons, sous le colonel Séguier et les chefs d'escadron Cécire, du 14e dragons, et Millardin. Ce régiment était composé de détachements du 4e, 14e et 17e dragons ;

Le 5e provisoire de dragons, colonel Canovas de Saint-Amand, chefs d'escadron Moutonnet et Perrey ;

Le 6e provisoire de cavalerie légère, commandé par le colonel Nicolas et les chefs d'escadron Polowski et Pascal.

Le 21 janvier, le général Pajol trouva à Melun, où la division devait être réunie, quelques centaines de cavaliers. Le service de cette cavalerie consista, pendant les premiers jours, dans de nombreuses patrouilles en avant d'Arcis-sur-Aube. Des engagements journaliers avec les Cosaques de Platow, qui précédait Schwarzemberg, aguerrirent ces cavaliers dont beaucoup n'avaient pas plus de quinze à vingt jours d'instruction.

Le général Pajol se plaignit à l'Empereur de l'insuffisance des ressources qu'il avait trouvées en prenant possession de son commandement, et le 13 janvier Napoléon écrivit au général Nansouty, à Paris :

« Le 17e dragons doit fournir 4 compagnies ou 500 hommes ; le 4e dragons, 2 compagnies ou 240 hommes ; le 14e dragons, 4 compagnies ou 380 hommes, pour la formation d'un régiment provisoire de dragons, qui se réunira à Meaux. »

Les détachements qui se trouvaient disponibles à Versailles durent être dirigés sur Paris. Le 14e dragons n'avait que 130 chevaux, et devait se compléter avec 242 chevaux à lever par réquisition.

Le 20 janvier, le détachement du régiment passa la parade de l'Empereur à Paris, et fut envoyé rejoindre Pajol. Napoléon écrivit à ce sujet à Clarke :

« Il faut que vous donniez ordre que le détachement des 4e, 17e et 14e dragons, qui sont ici à Paris, au lieu de se rendre à Meaux, se rendent à Melun, où se trouve le quartier général de Pajol. »

Le 5 février, la brigade de dragons, forte de 21 officiers et

445 cavaliers, vint cantonner à Montereau, où le général Pajol avait transporté son quartier général. Il devait contenir Schwarzemberg pendant que l'Empereur allait accabler Blücher. Le 14e dragons avait alors 2 officiers, 94 hommes, 4 chevaux d'officiers et 94 de troupe, avec Pajol.

Le 8, la brigade de dragons s'établit en avant de Pont-sur-Yonne, observant, du poste de Chéroy, la direction de Montargis et de Nemours, par où le général Pajol craignait de voir tourner la position fortifiée de Sens.

Le mouvement de Schwarzemberg, toujours précédé des Cosaques de Platow, s'accentua dans la direction de Fontainebleau, et le petit corps retrograda, le 8 au soir, par Moret et Gretz, sur cette ville.

La brigade Grouvel formait l'extrême droite et s'était établie en avant de Moret, se reliant à Montereau, que le général Pajol avait fortifié ; mais il ne tarda pas à se trouver complètement isolé, par suite de la retraite des maréchaux Victor et Oudinot sur Nangis, il courait le danger d'être pris à revers et séparé du reste de l'armée le 13 au soir.

Le 14, les avant-postes de dragons, établis à Merlinval, en avant de Fontainebleau, furent assaillis par une nuée de Cosaques. Les cavaliers du 14e firent bonne contenance, et, sans se laisser entamer, ripostèrent par un feu nourri à l'attaque des Russes. Le lieutenant Ambroise Boucher, atteint d'un coup de lance à travers l'épaule gauche, ne voulut pas quitter son poste et continua d'encourager ses dragons, en combattant à leur tête ; le sous-lieutenant Troisier reçut en même temps un coup de sabre au menton. Enfin, les assaillants, voyant échouer leurs efforts pour enlever la grand' garde ou la forcer à la retraite, se retirèrent, laissant aux mains du 14e dragons de nombreux blessés et tous leurs morts.

Cette affaire, qui fut assez chaude, fit le plus grand honneur au sang-froid et à la fermeté des jeunes cavaliers. Le 14 au soir, le corps tout entier bivouaqua au Châtelet, où il fut fort mal, n'ayant aucun ustensile de campement.

Le 15, le corps de Pajol se trouva en face de l'armée wurtem-

bergeoise, à Evry-le-Château ; le 2e provisoire était à Lissy. Napoléon vint alors s'établir à Guignes et se prépara à combattre Schwarzemberg. Le mouvement offensif commença le 17, et, le 18, avant la bataille de Montereau, le corps de Pajol, fort de 5,300 hommes environ, l'arrêta au petit Châtelet, en avant de l'écluse.

Le 18, à 4 heures du matin, le corps de Pajol se mit en mouvement, éclairé par une forte avant-garde tirée de la brigade Delort. La brigade Grouvel marchait en tête du corps de bataille. Du Châtelet à Valence, la marche en terrain plat et découvert ne présenta aucune difficulté, et ce fut seulement en avant des bois de Valence que les éclaireurs signalèrent les hussards autrichiens qui se replièrent à leur approche.

A ce moment, la cavalerie débouchait en plaine; la brigade légère du général du Coëtlosquet et celle du général Grouvel se portèrent à gauche ; la première en bataille, la deuxième en arrière, à assez grande distance, formée en colonne serrée. Pendant toute la première partie de la bataille, la cavalerie fut exposée à un feu nourri des batteries ennemies. Vers 2 heures, l'arrivée du général Gérard permit de se porter en avant et d'enlever le parc des Ormeaux, d'où les tirailleurs wurtembergeois faisaient le plus grand mal à nos têtes de colonnes.

Les dragons se portèrent alors en avant au trot et replièrent l'aile gauche des Wurtembergeois sur le faubourg Saint-Nicolas. Aussitôt, Pajol fit suspendre le feu de son artillerie, qui mitraillait les masses ennemies en retraite dans Montereau, et prescrivit à Delort de se précipiter tête baissée à travers la ville pour s'emparer des ponts. Lui-même prit la tête des brigades du Coëtlosquet, et Grouvel le suivit au galop de charge. Cette avalanche renversa tout sur son passage. En vain le régiment de Colloredo chercha à arrêter le mouvement par un feu violent ; les ponts furent enlevés sans que l'ennemi eut le temps de les faire sauter, et Pajol jeta le général Grouvel, avec ses dragons, sur la route de Bray, à la poursuite.

L'Empereur, du plateau de Surville, applaudit à cette charge brillante qui termina une glorieuse journée, et s'écria : « Il n'y a plus

que Pajol, dans mes généraux, pour savoir mener de la cavalerie. » Grâce à la rapidité des mouvements et aux bonnes dispositions prises, les pertes furent assez faibles. Le soir, la brigade de dragons bivouaqua à Varennes, ayant des postes sur la route de Pont-sur-Yonne et de Moret. Le lendemain 19, l'Empereur réorganisa son armée. Pajol, que ses blessures rendaient incapable de conserver son commandement, reçut un congé de 15 jours. Son corps fut licencié, les régiments provisoires furent dissous, et les détachements rejoignirent leurs corps respectifs. Les fractions du 14e allèrent donc augmenter l'effectif des escadrons qu'amenait le général Treillard.

L'arrivée des vieux dragons d'Espagne avait, en effet, forcé l'Empereur à remanier l'organisation de sa cavalerie, que les nécessités de la campagne avaient fait arriver à l'armée par petits détachements mal administrés et manquant souvent du nécessaire. Les débris de l'ancien 3e corps de cavalerie, où le régiment avait eu un fort détachement, avaient été rappelés, par l'Empereur, de Namur sur Châlons, et devaient être versés dans les régiments auxquels ils appartenaient.

Enfin, le 10 janvier, Napoléon avait ordonné au duc de Dalmatie de lui envoyer la moitié de sa cavalerie, et, le 16, le 14e dragons se mit en route pour Orléans avec le reste de la division Treillard. Le 16 février, Napoléon avait rallié la division à Guignes, mais dans la situation où se trouvaient les corps, il ne voulut pas faire de changements en présence de l'ennemi, et c'est pour cette raison que 2 fractions du 14e dragons se battirent à un jour d'intervalle, l'une à Montereau avec Pajol, l'autre à Mormant avec le comte de Valmy.

Le 17, la division Treillard bivouaqua à Guignes et aux environs ; elle prenait part à la marche offensive que l'Empereur avait décidée le 16 pour écraser Schwarzemberg. Le comte de Valmy, avec les divisions L'Héritier et Treillard, prit la droite de la ligne et tourna le village de Mormant, vers lequel se repliait le comte Pahlen. L'infanterie essaya vainement d'arrêter l'élan de nos cavaliers en formant les carrés ; la brigade Ormancey se porta sur elle

avec la plus grande audace. Le 4e dragons, qui était en tête, se lança à la charge et sabra tout ce qui fit mine de résister ; le reste s'enfuit en désordre, et les derniers se rendirent vers le marais d'Ancœur. Les 14e et 16e dragons appuyèrent ce mouvement, et le lieutenant Schneider, depuis capitaine au régiment, fut blessé d'un coup de lance au bras droit, dans la poursuite qui se prolongea jusque près de Provins. Le soir, on bivouaqua à Maison-Rouge et Vauvilliers, appuyant le 7e corps (Oudinot), qui précipitait la retraite de Wittgenstein.

Le 18, la division bivouaqua à Sognolles, où elle fit séjour, et se porta le 20 sur Lamotte. Ce jour-là, la dissolution du corps Pajol, rendant disponible le détachement du 14e dragons qui était sous ses ordres, les 2 premiers escadrons en furent renforcés au bivouac même.

Pendant les jours précédents, les dragons de Treillard avaient eu pour mission de disperser les Cosaques de Rebrikow et de nettoyer le pays dans la direction de Méry. Le 21, ils couchèrent aux Granges, et le 22 ils se portèrent sur Saint-Mesmin, le 23 sur Breviande ; dans sa marche, le 14e dragons rencontra de l'infanterie ennemie, qu'il chargea aussitôt et à laquelle il fit éprouver des pertes sanglantes. L'ennemi s'enfuit en désordre, laissant aux mains de nos dragons un grand nombre de prisonniers.

La plaine de Troyes était couverte de colonnes ennemies, et l'Empereur, croyant à une bataille générale, prit ses dispositions. Le duc de Reggio fut placé à la gauche de la ligne, et la division Treillard suivit son mouvement, mais, dans la nuit du 23 au 24, Schwarzemberg évacua la ville sans combat. Le 6e corps de cavalerie s'établit, avec le 5e, au bivouac dans les villages vers Saint-Jullien, sous Troyes. Dans ces mouvements, M. le lieutenant de Fleyres, du 14e, reçut un coup de pistolet à la cuisse.

Le 24 au matin, l'armée entra dans la ville. Le comte de Valmy se porta rapidement de Saint-Jullien sur la Sarce, par la route de Bar-sur-Seine, atteignit l'arrière-garde de Guilay, qu'il chargea, et à laquelle il enleva de nombreux prisonniers et du canon. La division passa la nuit à Romilly. Dans cette affaire, le

capitaine Revelière, du 14e dragons, qui chargeait à la tête de sa compagnie, fut atteint d'une balle au flanc droit.

L'Empereur, laissant à ses maréchaux le soin de pousser Schwarzemberg sur l'Aube, s'était dirigé vers Méry pour manœuvrer sur les derrières de l'armée de Silésie.

La marche du duc de Reggio se continua sans difficulté dans la direction de Bar-sur-Aube, et la division Treillard coucha le 25 à Brutté et le 26 à Spoy ; mais le feld-maréchal s'aperçut que l'Empereur avait emmené une partie de ses forces, et le 27 il reprit l'offensive. Le duc de Reggio s'engagea d'une façon trop précipitée et sans attendre son artillerie, ce qui compromit la situation de son corps.

La division Treillard reçut l'ordre de passer l'Aube au gué du Saint-Esprit, et de charger l'artillerie ennemie dont le feu était des plus meurtriers. La brigade Ormancey se forma en colonne par escadrons, et marcha aux batteries russes, qui la couvrirent de mitraille à 50 pas, sans pouvoir ébranler ces intrépides cavaliers. Trois charges furent tentées successivement sans résultat, et coûtèrent environ 400 chevaux aux 4e, 14e et 16e dragons.

Le sous-lieutenant Lair, atteint à la main droite d'un éclat d'obus qui brisa la poignée de son sabre entre ses doigts, tomba étourdi sous son cheval tué du même coup ; mais il se releva presque aussitôt, se saisit d'un cheval de troupe et vint au galop reprendre sa place de bataille sous le feu de l'ennemi. Le capitaine Ganderax reçut un éclat d'obus à la main ; le maréchal des logis Rabin, depuis sous-lieutenant, reçut un éclat d'obus qui le blessa grièvement à la tête et tua son cheval sous lui ; le lieutenant Spicher reçut également une blessure à la tête. Le régiment dut rester 5 ou 6 heures exposé au feu de 20 pièces, à tiers de portée. Cependant, les forces que Schwarzemberg faisait entrer en ligne augmentaient sans cesse, et le maréchal Oudinot fut contraint à se mettre en retraite, ce qui se fit dans le plus grand ordre. 15,000 hommes en avaient contenu 40,000 pendant toute la journée.

En rendant compte du combat de Bar-sur-Aube, le maréchal fit le plus grand éloge de la cavalerie venue des Pyrénées, et

reconnut que la fermeté de son attitude avait permis au mouvement rétrograde de son corps de s'effectuer sans être inquiété par les Autrichiens.

La division Treillard coucha le soir à Vauchonvilliers, et se porta sur Thieffrain le 28.

Le général Ormancey avait été blessé à l'affaire du 27, et forcé de quitter son commandement. Le général Rigaud, qui avait été envoyé au 6e corps pour commander une brigade de la division Roussel, prit le commandement de la 9e brigade de la 5e division, laissé vacant par le départ du général Ormancey. En même temps, le général Quinette prit le commandement de la 10e brigade, dont le titulaire, général Ismert, n'avait pas encore rejoint, et se trouvait à la division Roussel.

Le 1er mars, le régiment cantonna à Rouilly, et le 2 à Pont-Sainte-Marie, couvrant la retraite sur Troyes, où l'on rentra le 3.

La cavalerie du duc de Valmy fut alors placée par le duc de Reggio en avant de Pont-Saint-Hubert, pour contenir la fausse attaque de la cavalerie russe. A ce moment, le duc de Tarente vint prendre le commandement en chef, et se décida à évacuer Troyes. Le 11e corps, la cavalerie de Valmy et celle de Milhaud suivirent la route du pavillon, et bientôt les escadrons bavarois de Frimont vinrent assaillir les queues de colonnes, où il y eut un moment de panique. Cette échauffourée coûta 400 hommes.

L'armée du duc de Tarente se dirigea sur Provins, où elle campa, et la cavalerie se mit en mesure de réparer ses harnachements et ses armes. Le 7, le régiment était cantonné à Haute-Maison ; il comptait 30 officiers, 329 hommes, 74 chevaux d'officiers 317 de troupe ; il fournissait, en outre, un détachement de 7 officiers, 74 hommes, 17 chevaux d'officiers et 49 de troupe, à Fontarey et en arrière ; il avait laissé 32 hommes et un nombre à peu près égal de chevaux aux mains de l'ennemi. Depuis le 1er février, il avait eu 9 hommes et 79 chevaux tués au feu. Les renforts qui l'avaient maintenu à un effectif relativement élevé consistaient en 31 hommes et 40 chevaux venus du 3e corps de cavalerie, 92 hommes et 103 chevaux envoyés du dépôt, et 17 chevaux

achetés par les officiers. Les escadrons étaient commandés par les chefs d'escadron Le Page et Séguier. Ce dernier fut nommé colonel du régiment le 14 mars.

Pendant toute la première quinzaine de mars, le régiment fit peu de mouvements. Schwarzemberg s'était déployé entre la Seine et l'Yonne, sans chercher à en forcer les passages. Cependant, le 16, le régiment eut un engagement devant Provins, et l'adjudant-major d'Arcelin fut atteint d'un éclat d'obus à la tête.

L'Empereur résolut alors d'épier quelque faute de Schwarzemberg, et rappela à lui le duc de Tarente. Le 19 mars, le maréchal, qui campait jusque-là aux Ormes, se porta sur Dosnon, tenant en échec Oscherowski.

A la fin de la sanglante bataille d'Arcis-sur-Aube, l'Empereur, pour assurer la retraite des différents corps qui repassaient les défilés d'Arcis, prescrivit au maréchal Oudinot de tenir ferme aux abords de la ville. La division Treillard, qui restait affectée au corps du duc de Reggio, couvrit cette retraite et dut contenir les têtes de colonnes de Schwarzemberg. Elle se replia, vers 11 heures du soir, sur Chêne, où le maréchal s'était établi à l'embranchement de 3 routes.

Résolu à tenter une action décisive, l'Empereur prit avec lui les 5e et 6e corps de cavalerie, et se porta le 22 sur Frignicourt, où il passa la Marne, puis se dirigea sur Joinville, de façon à manœuvrer sur les derrières de l'armée ennemie. Le 25, il quitta Chaumont, et son arrière-garde fut assaillie à Hoiricourt et criblée de boulets par l'artillerie légère de Tettenborn. A cette vue, Treillard accourut au galop, établit ses dragons pied à terre dans les haies et les maisons de Valcourt, et, par sa fusillade, arrêta les progrès des Russes et dégagea la route principale. Le général Gérard, reprenant aussitôt l'avantage, fit avancer 2 batteries d'artillerie qui réduisirent au silence celles de Tettenborn. Le mouvement se continua dans le plus grand ordre, grâce à l'intervention si opportune des dragons.

Malheureusement, le mouvement des alliés sur Paris n'avait été ralenti que peu de jours par la marche audacieuse de l'Empereur

en arrière de leurs lignes. Napoléon se décida alors à courir vers sa capitale pour la défendre. Le 26, il fit faire une forte reconnaissance en arrière, vers Saint-Dizier, et apprit que l'ennemi était en bataille, la gauche appuyée à la ville, la droite aux bois de Perthes. L'Empereur ordonna aussitôt l'attaque ; il avait devant lui Winzingerode et Tettenborn.

La division Treillard passa le gué d'Hallegnicourt, ayant à sa tête le comte de Valmy, et vint s'établir sur le flanc gauche de Sébastiani, qui avait passé le premier.

Les charges impétueuses des dragons appuyèrent celles de la garde, et l'ennemi, rompu, repoussé de Saint-Dizier par le maréchal Oudinot, débordé vers Perthes par le duc de Tarente, s'enfuit en désordre.

Le duc de Reggio, à la tête de la cavalerie de Valmy, sabra les fuyards le long de la chaussée de Bar-le-Duc, et les repoussa à 5 kilomètres au delà de Sandrupt. La nuit seule vint arrêter la poursuite. Les dragons de Treillard bivouaquèrent à Sandrupt, pendant que l'Empereur et le gros des troupes couchaient à Saint-Dizier.

Le 26, le commandant Le Page remplaça à la tête des escadrons du 14e dragons le colonel Séguier, qui avait eu, le 21, la jambe cassée par un boulet.

Le 27, l'Empereur se porta sur Vitry, qu'il somma de se rendre, mais la place résista, et, les troupes ne pouvant tenter un coup de main, on bivouaqua de nouveau sous Saint-Dizier, les dragons de Treillard à Valcourt.

Le 28, l'armée se mit en mouvement par Troyes ; le corps de Valmy, dont la division Treillard faisait toujours partie, marcha par Vassy avec le duc de Tarente.

Le 30, par ordre de l'Empereur, la colonne s'arrêta entre Lens et Montereau.

Le 3 avril, la cavalerie vint cantonner à Villeneuve-le-Guyard et environs. C'est à ce moment que finit, pour le 14e dragons, la campagne de 1814. Il comptait à ce moment 17 officiers, 205 hommes et 222 chevaux.

Outre ce corps principal, le 14e dragons avait fourni des détachements qui, compris dans des régiments provisoires, ne purent jamais rejoindre, par suite des mouvements des armées.

C'est ainsi que, le 21 février, un détachement du régiment partit du dépôt central de cavalerie avec le colonel Guigny. Il était fort de 133 hommes montés et 4 officiers. L'effectif total de la troupe était de 823 hommes de divers corps. Le régiment provisoire du colonel Guigny se rendit à Paris, d'où il fut dirigé, le 22, sur Bray. Le rapport du général Murat, commandant le dépôt central, le signale comme ayant ses hommes et ses chevaux en bon état.

Le 26 février, un nouveau détachement de 1 officier et 11 hommes montés du 14e dragons partit sous les ordres du colonel du 22e dragons.

Le 19 mars, le 9e régiment de marche quitta Versailles, avec M. Clerc, colonel du 1er cuirassiers, pour se rendre à la Ferté-sous-Jouarre. Le 14e dragons y fournissait 1 officier et 30 hommes montés.

Enfin, le 21 mars, 12 hommes montés se rendirent à Meaux avec le colonel Potier.

Ces divers détachements combattaient avec les corps dont ils faisaient partie, sans qu'il soit possible de déterminer leur emplacement, tant il y eut de confusion à ce moment. C'est ainsi que M. Maisonneuve, sous-lieutenant au 14e, fut blessé d'un coup de feu à la main droite, le 30 mars, dans la bataille que livrèrent les maréchaux devant Paris; bien que le régiment fut alors vers Montereau avec l'Empereur qui accourait, mais trop tard, au secours de sa capitale.

Dans la retraite de Reims, vers le 15 mars, un officier du régiment avait eu également l'occasion de se distinguer.

M. Nicolas Boucher, sous-lieutenant, avait ordre d'observer un escadron de Cosaques qui cherchait à cerner 2 compagnies de son régiment qui étaient déjà engagées contre un ennemi supérieur en nombre.

A la tête de son peloton, M. Boucher reçut, sans reculer, la charge des Cosaques, qui revinrent trois fois à l'attaque, sans pou-

voir l'ébranler. Le mouvement dont les deux compagnies étaient chargées put ainsi être protégé, et s'effectuer sans désordre. Les dragons du 14e, l'opération terminée, commencèrent leur retraite à leur tour, et, sans se laisser intimider par les nuées de Cosaques qui cherchaient à l'envelopper, le peloton de M. Boucher rejoignit son corps, ne laissant pas un seul cheval aux mains de l'ennemi.

Après l'abdication de l'Empereur, la division Treillard fut dirigée sur la Normandie, et cantonna, le 25 avril, aux Andelys et dans les environs. La brigade Rigaud, dont le 14e dragons faisait partie, était à Tourny, où le régiment se réorganisa par les soins du commandant Le Page.

Il comptait, à cette date, 26 officiers, 197 hommes, 60 chevaux d'officiers et 325 de troupe. Les mutations furent très nombreuses, par suite de la rentrée des détachements à leurs corps.

Le 6 mai, le 14e dragons passa la revue de départ, à Vernon, avec le 4e et le 16e dragons, qui composaient la brigade. La dissolution du 6e corps fut alors prononcée, et le 14e dragons quitta Vernon, le 7 mai, pour se rendre à Rennes, où il rejoignit le dépôt, le 17 mai.

CHAPITRE XXIV

Campagne de 1815.

Le 14e dragons devient 9e dragons à la première Restauration. — M. de Monnier, colonel du régiment. — Le régiment reprend son numéro en avril. — Le 4e et 5e escadron à l'armée du général Lamarque. — Bataille d'Auray. — Le 14e dragons au 2e corps (Exelmans). — Combat de Charleroi. — Bataille de Ligny. — Poursuite du corps Thielmann, par la brigade Berton, le 17 juin. — Retraite sur Namur et cantonnement du 2e corps, sous Montrouge. — Combat de Roquencourt. — Le 14e dragons sur la Loire. — Licenciement du corps à Saint-Jean-d'Angély, le 16 décembre 1815.

Par ordonnance du 12 mai, le régiment prit le numéro 9 dans l'arme des dragons; il reçut l'incorporation d'après un ordre de mouvement, du 1er juin :

1° Du 5e escadron du 21e dragons, qui dut partir, le 8 juin, de Saintes, pour arriver à Rennes, le 20;

2° Du 3e escadron du 24e dragons, qui se mit en route, de Lunel, le 16 juin, pour arriver à Rennes, le 18 juillet;

Enfin, le 22 juin, un détachement du régiment, qui avait fait partie du corps assiégé à Hambourg, quitta Valenciennes, où il faisait séjour, et fut dirigé sur le corps, à Rennes.

M. le comte de la Ferrière, inspecteur général, fut chargé, au mois d'août, de la réorganisation du régiment. Le 10 août, l'effectif se décomposait en :

Ancien 14e dragons	207 hommes.
3e escadron du 24e dragons	120 —
5e escadron du 21e dragons (formant dépôt)	24 —
Total. . .	351 hommes.

Le colonel Séguier, qui souffrait encore de sa blessure, fut mis

en non-activité, et, par brevet du 7 octobre 1814, le roi Louis XVIII nomma M. le baron de Monnier colonel titulaire du régiment.

Le 25 décembre, eut lieu, au régiment, la réception et la bénédiction du guidon donné par le Roi.

Pendant la première Restauration, par suite de la réorganisation de l'armée, ce fut le 19e dragons qui prit le numéro 14; mais, comme le 9e dragons reprit, au moment des Cent-Jours, son ancien numéro et fit, sous la dénomination de 14e dragons, la campagne de Belgique, c'est son histoire qu'il convient de suivre, pendant la période durant laquelle il changea de numéro.

Au commencement du mois de mars 1815, le régiment fut désigné pour faire partie d'un corps de troupe rassemblé sur la Loire, sous le commandement du lieutenant général comte Dupont, que le maréchal Soult avait remplacé comme ministre de la guerre.

Le général Pajol devait commander la cavalerie de ce corps.

Elle comprenait 8 régiments :

Le régiment des lanciers de France, à Orléans;

Le régiment des dragons de France, à Tours;

1er cuirassiers, à Blois;

3e dragons, venant de Pontivy, pour arriver à Montargis, le 5 avril;

9e dragons, venant de Rennes, pour arriver à Nemours, le 26 mars;

7e dragons, se rendant d'Amiens à Bourges;

2e hussards, se rendant de Poitiers à Nevers;

11e dragons, se rendant de Saintes à Moulins.

Sur ces entrefaites, l'Empereur débarqua en France, et le commandement que le général Pajol avait reçu, comprit, en outre, un certain nombre de régiments d'infanterie.

Le 7 mars, les 3 premiers escadrons du régiment reçurent l'ordre de partir de Rennes, le 13, pour arriver à Montargis, le 3 avril. L'effectif était alors de 32 officiers, 350 hommes et 395 chevaux.

Le 23 mars, un ordre l'arrêta à Alençon, et il fut compris dans la 2e division de cavalerie, sous les ordres du général Pajol; il formait la 1re brigade, avec le 3e dragons.

Dans les premiers jours d'avril, une décision ministérielle rendit aux corps leurs anciens numéros, et le 14e dragons fut désigné pour faire partie de la 6e division de réserve de cavalerie, sous les ordres du lieutenant général Piré. Il formait, avec le 12e dragons, la brigade Berton, et il se rendit à Paris, d'où il fut envoyé en cantonnement aux environs, le 4 mai. Il occupait alors Verrières et Massy, d'où sa députation fut envoyée à l'Assemblée du Champ de Mai, les 25 et 27 avril.

La destination des escadrons qui avaient quitté Rennes était changée par suite des événements, mais un mouvement insurrectionnel de l'Ouest, préparé par le duc de Bourbon, nécessita la formation d'une armée, créée avec les ressources des garnisons et des dépôts. L'organisation en fut confiée d'abord au général Pajol et aux généraux commandant les subdivisions.

Le 22 mai, le ministre de la guerre, prince d'Eckmühl, prescrivit au général commandant la 13e division militaire de vérifier exactement la situation du dépôt du 14e dragons, à Rennes, en hommes, chevaux, selles, habillement et armement, et de faire diriger de suite le 4e escadron sur Nantes, où devait se rendre aussi 1 escadron du 5e dragons, qui était à Poitiers. L'effectif restant à Rennes était de 17 officiers et 168 hommes.

Le lendemain, une nouvelle lettre fut adressée au général Bigarré, qui commandait la 13e subdivision :

« Faites diriger le plus promptement possible les 4e et 5e escadrons du 14e dragons, qui sont à Rennes. Vous ferez partir successivement les escadrons, à mesure qu'ils seront à 120 hommes; mettez la plus grande activité à leur formation, et accélérez, par tous les moyens, l'époque de leur départ. »

Et le 27 mai :

« D'après les intentions de l'Empereur, faites mettre en marche, de Rennes, le 4 juin, le dépôt du 14e régiment de dragons, qui est stationné dans cette place, et faites-le diriger sur Ancenis. Donnez des ordres pour que le commissaire ordonnateur de la 13e division militaire prenne les mesures, et donne tous les avis de passage nécessaires pour assurer la subsistance et les divers

autres servicees, pendant la marche de ces troupes, et jusqu'à leur destination. »

L'armée réunie dans l'Ouest était sous les ordres du général Lamarque, qui dut, en raison du genre tout particulier de ces sortes d'opérations, former de nombreuses colonnes volantes destinées à parcourir le pays, et à désarmer les paroisses.

Le 14e dragons ne paraît pas avoir été engagé à d'autre affaire que la bataille d'Auray. Il faisait partie d'une colonne de 1,500 hommes environ, que commandait le général Bigarré, et en formait toute la cavalerie.

Une armée royaliste s'était formée aux environs de Vannes, et la colonne du général Bigarré, qui marchait pour la dissiper, fut avertie de sa présence, près d'Auray, par les patrouilles de dragons, qu'il avait envoyées pour s'éclairer.

Le général rendit compte, le 27 juin, de cette rencontre, qui eut lieu le 22, et fut très acharnée :

« A 3 heures du matin, j'ai rencontré le corps des rebelles au pont de Breck, sur la rivière d'Auray. M. le chef d'escadron Carabène, à la tête de quelques dragons, a emporté cette première position, 8,000 hommes se sont montrés alors, avec 1 canon et 1 obusier. »

Les tirailleurs, embusqués derrière les murs des vergers, firent beaucoup de mal à la petite colonne du général Bigarré, et les dragons, en se portant hardiment sur leur ligne de retraite, contribuèrent puissamment au succès final.

Le général terminait son rapport en demandant la croix de la Légion d'honneur pour MM. André Graive, sous-lieutenant, et Claude Archeins, maréchal des logis au 14e dragons, dont la conduite avait été des plus distinguées.

Le petit détachement du régiment, qui se trouvait à Auray, y avait eu 3 hommes tués, 3 blessés, 1 cheval d'officier et 3 de troupe tués et 5 blessés. La deuxième Restauration arrêta cette campagne aussitôt après la bataille d'Auray, et termina la guerre civile dans l'Ouest.

D'un autre côté, l'Empereur activait par tous les moyens possi-

bles la réorganisation de sa cavalerie; c'est ainsi que le dépôt du 14e dragons reçut, à la fin d'avril, 213 chevaux versés par la gendarmerie, et les maîtres de poste de la région durent aussi fournir aux remontes du corps.

L'organisation des divisions de cavalerie subit plusieurs modifications, et, le 8 mai, le 14e dragons, qui était à Laon, comptait à la 1re division de réserve de cavalerie, corps de réserve de l'armée du Nord.

Au fur et à mesure qu'ils étaient montés, le major envoyait les détachements de Rennes à Laon, où ils renforçaient les 3 escadrons que le colonel Séguier avait emmenés avec lui.

Le 20 mai, et, successivement, le 25 et le 5 juin, 60 hommes montés arrivèrent aux escadrons de guerre, dont ils portèrent l'effectif à 34 officiers et 339 hommes, au moment de l'entrée en campagne. Le 14e dragons fut alors désigné pour faire partie du 2e corps de cavalerie (Exelmans).

Ce corps se rassemblait à Guise, et comprenait 2 divisions à 2 brigades :

9e division (Stolz) : 5e, 13e, 15e, 20e dragons ;

10e division (Chastel) : 4e, 12e, 14e, 17e dragons.

La brigade formée par les 14e et 17e dragons était aux ordres du général Berton.

Le 11 juin, l'Empereur mit aux ordres du maréchal Grouchy les 4 premiers corps de cavalerie, qui commencèrent leur mouvement, le 12, pour se porter sur la frontière de Belgique.

Dans cette courte et désastreuse campagne, les corps de cavalerie opérèrent sans détachements; il est donc impossible de séparer le rôle d'un régiment de celui des autres régiments qui composent la division, et, souvent même, le corps de cavalerie auquel il appartient.

Le 12, au matin, le duc de Dalmatie, major général de l'armée, prescrivit au maréchal Grouchy de se porter en avant :

« L'Empereur ordonne que vous mettiez en marche les 1er, 2e, 3e et 4e corps de cavalerie, et que vous les dirigiez sur Avesnes, d'où ils continueront leur route pour aller s'établir, le 1er et le

2e corps, en avant de Solre-le-Château, occupant les villages de Coursolre, Leuquies, Grandrieux, Hertrud, Eccles, Solrinnes, Quierlout et leurs dépendances.

« Vous devrez faire toutes les dispositions pour que le mouvement de ces 4 corps de cavalerie soit terminé le 13, au soir. »

Le corps d'Exelmans suivit celui de Pajol, et occupa Hertrud, Eccles, Solrinnes.

Le 13 juin, l'ordre du mouvement porta les 4 premiers corps de cavalerie en avant de Beaumont :

« M. le maréchal Grouchy les établira au bivouac, entre cette ville et Valcourt, faisant respecter la frontière, empêchant que personne la dépasse et qu'on se laisse voir, ni que les feux puissent être aperçus de l'ennemi, et il se tiendra prêt à partir après-demain, à 3 heures du matin, s'il en reçoit l'ordre, pour se porter sur Charleroi et faire l'avant-garde de l'armée. »

Il recommande aux généraux de s'assurer si tous les cavaliers sont pourvus de cartouches, si leurs armes sont en bon état, et s'ils ont 4 jours de pain et la demi-livre de riz qui ont été donnés.

Le 14 juin, le 1er corps se mettait en mouvement à 5 heures 1/2; le maréchal Grouchy fit partir le 2e et successivement les autres corps, à une heure d'intervalle.

« M. le maréchal Grouchy aura soin de faire marcher la cavalerie sur les chemins latéraux de la route principale, que la colonne d'infanterie suivra, afin d'éviter l'encombrement et aussi pour que la cavalerie observe un meilleur ordre. »

Le corps Pajol, composé de cavalerie légère, devait éclairer la colonne et frayer le passage; le corps de dragons d'Exelmans suivait son mouvement et devait l'appuyer, en passant par Silenrieux et Yve, où il prit la route de Philippeville à Charleroi.

Le soir on bivouaqua à Bossus, où le maréchal Grouchy établit son quartier général.

Le lendemain 15, le 2e corps se porta sur Charleroi, à 5 heures du matin. Le maréchal Grouchy marchait avec le 2e corps et arriva vers midi près de la ville dont Pajol et quelques troupes de la garde venaient de chasser les Prussiens. L'Empereur dirigea aussi-

tôt les dragons d'Exelmans sur la route de Gilly à la poursuite de l'ennemi en retraite.

Le 14e dragons prit part à ce mouvement, qui avait pour but de préserver Charleroi de retours offensifs. Il eut avec l'arrière-garde prussienne plusieurs engagements, qui lui coûtèrent 8 hommes, dont 3 tués.

A 1 heure après-midi, les Prussiens de Pirch II, protégés dans leur retraite par de fortes arrière-gardes, s'étaient établis à l'abbaye de Soleilmont, et la division Jagow s'était avancée de Fleurus sur Lambussart.

Grouchy dirigea alors les dragons d'Exelmans vers le moulin de Châtelineau pour passer le ruisseau à gué, et, masquant leurs mouvements, à la faveur des plis de terrain, se jeter en arrière de la gauche prussienne. L'attaque commença après 3 heures, et à 6 heures, les dragons débouchaient du bois de Trichelièvc et achevaient de replier Jagow et Pirch II, de Lambussart sur Fleurus.

Le maréchal Grouchy rendit compte en ces termes de ce premier avantage :

« Campinaire, le 15 juin à 10 heures du soir.

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que le corps du général Exelmans destiné à déborder la position que l'ennemi occupait au delà du village de Gilly, ayant traversé le ravin qui l'en séparait, l'a chargé dans la plaine, au-dessus de Châtelineau, l'a poussé jusque par delà Rondchamp, et ayant rejeté au loin sa cavalerie, est tombé sur ses carrés d'infanterie, les a enfoncés et en a fait plus de 400 prisonniers.

« L'ennemi essayant de tenir dans les bois et même de redéboucher, sous la protection du feu de son infanterie, quelques compagnies de dragons ont mis pied à terre, ont contenu par leur feu l'infanterie prussienne et donné le temps à l'infanterie du lieutenant général Vandamme d'arriver. Celle-ci, marchant sur la route qui traverse le bois, a été de nouveau soutenue par les dragons, qui ont poursuivi les Prussiens jusqu'au delà du village de Lambussart, dont le général Chastel les a encore chassés.

« Il est impossible de montrer plus d'intrépidité que n'a fait le



corps du général Exelmans. C'est constamment au cri de « Vive « l'Empereur », et avec un enthousiasme difficile à décrire que les troupes ont partout abordé l'ennemi. »

A 8 heures du soir, le corps Exelmans bivouaqua sur le terrain qu'il avait enlevé aux Prussiens entre les bois de Lambussart et le village d'Heppaignies.

Ce même jour, l'Empereur fit une nouvelle répartition des troupes et donna à Grouchy l'aile droite, composée du 3e corps (Vandamme), 4e corps (Gérard), 1er corps de cavalerie (Pajol), 2e (Exelmans), 4e (Milhaud).

Le 16, dès 3 heures du matin, les dragons d'Exelmans montèrent à cheval. Napoléon avait donné à Grouchy l'ordre verbal de rejeter la cavalerie de l'aile gauche de l'armée prussienne au delà de Sombreffe, avec les corps de cavalerie des généraux Pajol et Exelmans et d'empêcher les troupes ennemies, qui arrivaient de Namur par la route allant de cette ville aux Quatre-Bras, d'effectuer leur jonction avec Blücher.

A 9 heures et demie, les dragons d'Exelmans se mirent en mouvement, derrière la division Soult, sur Fleurus, par le chemin de Lambussart, ils restèrent quelque temps derrière le corps de Pajol, puis furent employés par le maréchal Grouchy à combler le vide à droite et à gauche de la chaussée de Fleurus, au Point-du-Jour; les éclaireurs, poussés au delà de la chaussée de Tamines, empêchèrent les avant-gardes prussiennes de déboucher de Tongrinelle.

L'Empereur arriva à 11 heures, se rendit compte de la situation et envoya directement au général Exelmans l'ordre de se maintenir jusqu'à la dernière extrémité au point qu'il occupait au-dessous de Sombreffe, en face de Tongrines, sans perdre de terrain ni chercher à en gagner.

Le 2e corps de cavalerie allait servir de pivot, tandis que l'Empereur faisait avancer sa gauche sur le village de Brye, pour déborder la droite des Prussiens, qui s'y appuyait.

Le corps Exelmans supporta toute cette journée, sur le plateau entièrement découvert, le feu d'une batterie de 35 pièces. Le général n'avait pour y répondre que 12 canons seulement, mais com-

mandés par un vaillant officier, le colonel Husson, qui fit merveille.

Cependant, vers 5 heures, un corps de 8 à 10 bataillons prussiens s'avança à une portée de canon de la droite du général Exelmans pour tenter le passage du ravin et de la rivière, qui le séparaient des Français. Exelmans se dirigea aussitôt vers ces deux points avec une division et une batterie, mais l'ennemi, dont 2 bataillons étaient déjà passés, se retira pour marcher sur Sombreffe. Exelmans regretta vivement de n'avoir pu exécuter la charge qu'il avait préparée, en voyant l'ardent enthousiasme dont ses troupes étaient animées; il se rapprocha alors de Tongrines pour défendre, sur ce point, le passage du ravin, que l'ennemi avait déjà tenter de forcer.

A la chute du jour, Thielmann forma une colonne de cavalerie, assez considérable, sur une hauteur, au-dessous de Frasnes, essayant de déboucher sur la chaussée de Fleurus. Une décharge à mitraille, de 3 pièces, foudroya la tête de colonne, et le 5e dragons, qui était en soutien de l'artillerie, se porta au galop, sous le commandement d'Exelmans, vers le flanc de la colonne prussienne et la culbuta, s'emparant de 5 canons.

A ce moment, la bataille était gagnée, mais il était nuit close; cependant les dragons d'Exelmans, auxquels la division Hulot avait ouvert le chemin du Point-du-Jour par la prise du pont et du moulin Potriaux, purent se jeter sur les arrière-gardes de Kemphen et de Lucke; l'obscurité arrêta bientôt la poursuite, mais jusqu'à 11 heures du soir, Thielmann continua à escarmoucher avec les dragons, qui ne purent bivouaquer qu'à minuit.

La journée de Fleurus avait été extrêmement acharnée; elle coûta, au 14e dragons, 2 officiers de mérite, le capitaine Demmi et le lieutenant de Fleyres, et avec eux un grand nombre de dragons tués ou blessés.

C'était la troisième fois que ce brave régiment arrosait de son sang le champ de bataille de Fleurus, car il avait déjà contribué à la victoire de Luxembourg en 1690 et à celle de Jourdan en 1794 sur le même terrain.

La fatigue du corps d'Exelmans était extrême; comme il n'avait

pas de cavalerie légère avec lui, ses dragons étant obligés de faire le service d'éclaireurs, auquel ils étaient peu habitués, et qui exténuait leurs chevaux. Il présenta ses plaintes au maréchal Grouchy, qui lui répondit :

« Vos misères pour vous garder vont finir, puisque je commande l'aile droite de l'armée et disposerai d'infanterie et de cavalerie légère à mon gré. »

Le 17 au matin, l'Empereur prescrivit à Grouchy de porter le corps d'Exelmans sur Gembloux, en faisant éclairer les directions de Namur et de Maëstricht et poursuivre les fuyards des divisions Ziethen, Pirch Ier et Thielmann. Grouchy, inquiet de la disparition de l'ennemi, qui avait exécuté sa retraite avec beaucoup de promptitude, donna l'ordre au général Pajol d'avancer vers Namur, et avertit le général Exelmans de le faire appuyer par une de ses brigades. Les 14e et 17e dragons (brigade Berton) reçurent cette mission et rejoignirent, un peu après 3 heures du matin, le général Pajol, qui gagnait la chaussée de Namur par Bothey.

Mais, en venant prendre position entre ce dernier village et le Mazy, le général Berton apprit qu'un corps prussien, très important, était aux environs de Gembloux. Il prévint aussitôt le général Exelmans, qui lui prescrivit de se porter dans cette direction.

Les 14e et 17e dragons quittèrent la chaussée de Namur et remontèrent l'Orneau. Arrivé près de Gembloux, Berton put se convaincre de la présence des deux corps de Thielmann et Bulow, qui s'étaient réunis sous cette ville, dans une position trop forte pour qu'il pût les entamer avec sa cavalerie. A 9 heures du matin, il envoya un rapport à Exelmans, qui porta tout le 2e corps de cavalerie à Gembloux, et envoya un de ses aides de camp pour informer le maréchal de la présence des Prussiens.

Peu après, ceux-ci, continuant leur mouvement de retraite, abandonnèrent la ville et semblèrent prendre deux directions, l'une vers Louvain ou Wavres, et l'autre vers Maëstricht, sur la route de Liège.

Bien qu'il fît déjà nuit et que le temps fût affreux, Exelmans envoya la brigade Berton à la poursuite de l'ennemi, sur la route

de Maëstricht, et dirigea contre la colonne de gauche la brigade Bonnemains et une demi-batterie ; tous les deux avaient l'ordre d'attaquer dès qu'ils auraient joint l'ennemi, afin que Exelmans pût se porter de suite au canon.

La brigade Berton fit savoir que, sur la route de Maëstricht, il n'y avait que des équipages et environ 1,500 fuyards. La poursuite était donc inutile, et la brigade rejoignit le soir même. On s'empara d'un parc prussien de plus de 400 bêtes à cornes, et les dragons bivouaquèrent près de Sauvenières. Exelmans envoya pendant la nuit 6 escadrons sur Sart-les-Valhaux, et 3 sur Péruwelz-le-Marché.

Le lendemain 18, le maréchal Grouchy ne donna qu'après 7 heures du matin l'ordre de départ que les troupes attendaient avec impatience depuis le jour.

Le général Exelmans, conformément aux ordres du maréchal, se mit en route vers 7 heures 1/2 du matin ; mais, n'ayant pas de cavalerie légère, ce ne fut qu'à 9 heures qu'il retrouva l'arrière-garde de Thielmann sur la route de Wavres, et à hauteur de Moustier. Presque en même temps, il reconnut un convoi escorté par quelque mille hommes, près le Cabaret à Tous Vents. Ce convoi semblait se diriger vers Louvain. Exelmans portait toute son attention sur le passage de la Dyle.

Les dragons se formèrent, la gauche au ravin boisé, près de la ferme de la Plaquerie, et la droite vers Neuf-Sart. Les éclaireurs commencèrent à tirailler contre ceux de l'ennemi, et le général Exelmans envoya aussitôt 2 aides de camp et le chef d'escadron d'Estournel prévenir Grouchy de ce qui se passait, indiquant le passage des Prussiens à Wavres pendant toute la nuit et la matinée. Pirch Ier, arrêté par un incendie qui s'était déclaré dans Wavres, avait fait demi-tour et tenait tête à Exelmans.

Celui-ci demanda à Grouchy de le faire couvrir par l'infanterie, pour qu'il puisse effectuer le passage de la Dyle, mais le maréchal lui fit répondre qu'il allait donner des ordres sur les lieux mêmes. Le canon de Waterloo fut pris par Grouchy pour celui d'Exelmans, quoique celui-ci l'eût informé qu'il n'attaquait pas les Prussiens

afin de passer la Dyle le plus tôt possible; mais, lorsque le maréchal fut près de lui, il lui prescrivit de pousser plus loin à droite, vers Dion-le-Mont, ce qui le mettait dans l'impossibilité d'effectuer le passage de la Dyle. Il devait appuyer l'attaque de Vandamme sur Wavres. La mousqueterie et le canon prussiens arrêtèrent longtemps les colonnes du corps Vandamme, et Exelmans ne pouvait attaquer parce qu'il n'avait pas trouvé de gué au-dessus de la ville, c'est-à-dire à droite.

Les passages ne furent cédés que très tard dans la nuit par les Prussiens, et, le 19 au matin, Exelmans rejoignit à Bierges le général Pajol, qui avait passé la nuit de l'autre côté de la Dyle. Vers 11 heures, la nouvelle du désastre de Waterloo arriva au corps de Grouchy; l'aide de camp du général Gressot apportait à Grouchy l'ordre de se retirer comme il le pourrait.

Le maréchal consulta aussitôt les généraux sous ses ordres, et la retraite sur Namur fut décidée. Les dragons d'Exelmans prirent sans tarder cette direction, et la brigade Bonnemains se porta au trot, avec une batterie, sur la ville, pour en assurer la possession et devancer les escadrons ennemis qui s'efforçaient de l'y prévenir. La brigade Bonnemains occupa Namur à 6 heures du soir, et le reste du 2e corps de cavalerie y arriva à 9 heures. Le lendemain matin seulement les Prussiens parurent, poursuivant notre infanterie.

Les dragons sortirent aussitôt pour la soutenir, et le colonel Briqueville, du 20e dragons, reprit quelques canons qui étaient aux mains de l'ennemi.

Le 20 à midi, la brigade Vincent prit l'avant-garde, et le reste du corps Exelmans suivit avec les bagages et le parc de réserve, se dirigeant sur Dinant; il cantonna dans les villages voisins, et le maréchal Grouchy, voulant continuer sa retraite sur Givet, envoya l'ordre de mouvement suivant :

« Dinant, le 20 juin.

« La cavalerie du général Exelmans partira des villages qu'elle occupe près de Dinant, à 6 heures du matin, et ira cantonner dans les villages environnant Givet, sur la rive droite de la Meuse. Si ces villages ont besoin d'infanterie pour leur défense, à raison des



localités, il leur en sera donné. Les villages en arrière de Givet, tels que Ransenne, Charmoy, Formelenne, Dion-le-Val, Dion-le-Mont et Beauraing sont affectés au corps du général Exelmans. »

Le mouvement se continua le lendemain sur Rocroy, d'où Grouchy comptait se porter, suivant le cas, sur Mézières ou sur Laon. « Le corps du général Exelmans quittera ses cantonnements à 7 heures du matin, suivra la route de Rocroy, et fera prendre position à l'une de ses brigades au gué d'Houssu, le reste du corps à Soigny-la-Forêt, éclairant les diverses routes qui traversent les bois qui couvrent ce pays. »

Le 22, le ministre de la guerre l'informa de l'abdication de l'Empereur, et lui prescrivit de se porter sur Laon, ou, si cela n'était pas possible, sur Reims et Soissons. En conséquence, le maréchal envoya à Exelmans l'ordre de mouvement suivant :

« Le corps du général Exelmans partira des cantonnements qu'il occupe près de Rocroy à 6 heures du matin, et viendra cantonner à Rumigny et communes voisines, d'où il se mettra en communication avec le général Valin, à Aubenton. Le corps du général Exelmans laissera à Rocroy une brigade de dragons pour être à la disposition de M. le général Vandamne, avec lequel cette brigade continuera de marcher jusqu'à nouvel ordre. »

La poursuite des Prussiens s'était arrêtée, et les cantonnements paraissaient plus sûrs. Le 23, le maréchal Grouchy donna au corps Exelmans l'ordre de partir de Rumigny le 24 à midi, et de venir cantonner à Logny-Bogny, Aubigny, Marlemont, Frety et Signy-l'Abbaye, où sera le quartier général d'Exelmans.

Mais, dans l'hypothèse d'une marche sur Reims, les corps se trouvaient trop éloignés, et Grouchy envoya le 24, à 7 heures du matin, l'ordre de se porter sur Chaumont. Exelmans s'établit, avec son corps, à Nizy-le-Comte, le Thour et Lor. Le général Pajol, qui avait vu le 2e corps dans la journée, écrivait au maréchal Grouchy que cette cavalerie paraissait bien montée. Elle n'avait pas souffert dans cette retraite rapide, et tenait tête aux partis prussiens très audacieux sur Vervins et Marle.

Le 25, les dragons d'Exelmans prirent position à Château-Por-

cien. Grouchy venait d'être nommé commandant de toute l'armée désignée désormais sous le nom d'armée du Nord ; l'effectif dépassait 50,000 hommes. Le 2e corps de cavalerie se porta le 26 sur Craonne et Corbeny ; il devait contribuer à la défense de la ligne de l'Oise, mais les Prussiens avaient gagné trop de terrain pour que la résistance fût efficace, il ne restait qu'à couvrir Paris. Le 27, Exelmans conduisit ses dragons de Fismes à la Ferté-Milon, par Fère-en-Tardenois et Oulchy-le-Château, et, le lendemain 28, il se rendit de la Ferté-Milon à Dammartin, par Acy. Le quartier général était établi à Villers-Cotterets.

Le plan de défense de Paris avait été arrêté par Davout, déjà ministre de la guerre, et que la commission exécutive venait de nommer commandant en chef de l'armée de Paris. Exelmans fut appelé en toute hâte par Lagny et Chelles, car les avant-gardes ennemies étaient déjà au Tremblaye. La concentration de l'armée s'opéra sans être inquiétée par Blücher, et le corps d'Exelmans s'établit à Montrouge, sur la rive gauche de la Seine.

Quelques modifications avaient été apportées dans la composition du 2e corps de cavalerie. Le général Berton avait quitté le commandement de la brigade (14e et 17e dragons) pour prendre celui de la 1re brigade de la division Chastel (4e et 12e dragons). Le 14e dragons, fort de 30 officiers, 223 hommes et 394 chevaux, ne comptait que 2 escadrons à l'armée de Paris, avec le colonel Séguier.

Indépendamment des escadrons cantonnés à Montrouge, un détachement des 4e, 7e et 14e dragons, dont l'effectif s'élevait à 5 officiers et 37 hommes montés disponibles, était caserné aux Célestins.

Le 2 juillet, Exelmans, apprenant qu'un parti de 1,500 chevaux avait occupé Versailles, forma le projet de l'enlever ; il dirigea le lieutenant général Piré, avec les 1er et 6e chasseurs et le 44e d'infanterie, sur Ville-d'Avray et Rocquencourt pour y préparer une embuscade, et lui-même se dirigea de Montrouge sur Vélizy pour entrer à Versailles par 3 points différents.

Les 5e et 15e dragons chargèrent de front l'ennemi, tandis que

le 6e hussards et le 20e dragons le prenaient en flanc. Les 4 régiments de la division Chastel appuyèrent le mouvement, et les Prussiens, culbutés sur tous les points, laissèrent jusqu'à l'entrée de Versailles la route couverte de morts et de blessés.

Pendant ce temps, le lieutenant général Piré exécutait son mouvement sur Rocquencourt avec autant de vigueur que d'intelligence. La colonne prussienne, poussée par le général Exelmans, fut reçue par cette embuscade, essuya à bout portant une vive fusillade du 44e d'infanterie, et fut chargée par les 1er et 6e chasseurs, tandis que le 6e hussards et le 5e dragons, qui la poursuivaient, la poussaient fortement à la sortie de Versailles. Le résultat de cette brillante affaire fut la destruction complète des 2 régiments de hussards de Brandebourg et de Poméranie, les plus beaux de l'armée prussienne.

Ce fut le dernier combat auquel prit par le 14e dragons ; il y eut du moins la consolation de voir fuir devant lui les ennemis de son pays.

Le 6 juillet, le 2e corps de cavalerie reçut l'ordre de quitter Montrouge pour se rendre sur la Loire. Le 6 au soir, le 14e dragons coucha à Orsay, et, par Dourdan, Mérouville, Lumeau et Coulmiers, il atteignit Beaugency, où il cantonna le 11 juillet.

Le dépôt du régiment quittait, vers la même époque, Rennes, sa garnison, pour se rendre à Tours, où il fut placé dans l'inspection du général Lafon de Blaniac, son ancien colonel, avec les dépôts des 5e et 12e.

Le 2e corps de cavalerie, arrivé à Beaugency, étendit ses cantonnements : la droite à la route de Saint-Aignan à Palluau, la gauche à la route de Bléré à Loches ; il occupait, par les derrières, jusqu'à la route de Montrésor, prenant une ligne droite jusqu'à la grande route de Saint-Aignan à Palluau. (Projets de cantonnements pour l'armée de la Loire.)

Du 20 au 27 juillet, le quartier général du 2e corps de cavalerie fut transféré à Clermont-Ferrand ; la 2e brigade de la division Chastel, composée des 14e et 17e dragons, n'avait point de général de brigade ; elle cantonnait à Maringues.

Vers la fin de juillet, le ministre de la guerre assigna aux différents régiments du 2e corps des garnisons qu'ils durent aller occuper de suite.

En exécution de cet ordre, les 2 escadrons du 14e dragons, sous le commandement du colonel Séguier, se rendirent à Saint-Jean-d'Angély.

Le ministre, secrétaire d'État à la guerre, fit paraître également, en juillet, « l'état des arrondissements de cavalerie avec désignation des lieutenants généraux, maréchaux de camp et régiments dont ils ont le commandement et l'inspection ».

Le lieutenant général Chastel, dont le quartier général était à Saintes, avait l'inspection de l'arrondissement, et le maréchal de camp Berton commandait la brigade formée des 14e et 15e dragons en garnison à Saint-Jean-d'Angély et La Rochelle.

Le régiment se réunit alors en entier et reçut le 3e escadron des dragons de l'ex-garde. Le 14e dragons comptait alors 51 officiers, 282 hommes et 439 chevaux. L'escadron de la garde était fort de 12 officiers, 130 hommes et 120 chevaux.

Macdonald, qui avait remplacé Davout dans le commandement de l'armée de la Loire, activait le licenciement des corps pour procéder à leur réorganisation. Des inspecteurs généraux furent désignés pour cette opération, qui commença vers la fin d'octobre et se termina en décembre 1815.

Le 14e dragons et le 3e escadron des dragons de l'ex-garde étaient compris dans l'arrondissement de M. le lieutenant général Lorge, auquel M. le maréchal de camp La Roche était adjoint.

Le 16 décembre 1825, le licenciement du 14e dragons fut prononcé à Saint-Jean-d'Angély par le général Lorge.

Ainsi disparut de l'armée, après 144 ans d'existence, l'un des plus anciens et des plus glorieux régiments de cavalerie. Sa longue carrière résume presque toutes les campagnes auxquelles prirent part nos armées depuis le règne de Louis XIV, et partout il laissa la réputation d'un régiment aussi brave que discipliné.



1er CHASSEUR A CHEVAL (DE NEMOURS) 1825

HISTOIRE DU RÉGIMENT

QUI A FORMÉ LE 14ᵉ DRAGONS ACTUEL

CHAPITRE I

Campagne d'Italie.

Formation du régiment des chasseurs de l'Allier. — Le régiment prend le nom de chasseurs de Nemours. — Le 19 février 1831, il devient 1ᵉʳ lanciers (de Nemours). — Siège d'Anvers. — Le régiment garde le nº 1 dans l'arme des lanciers. — Campagne d'Italie. — Bataille de Solferino. — Retour en France.

Le 12 novembre 1815, M. le marquis de Chabannes La Palice avait été chargé par lettre ministérielle d'organiser à Moulins un régiment de cavalerie légère dont il serait colonel, et qui prendrait le nom de « Chasseurs de l'Allier ».

Le 19 décembre, le colonel de Chabannes était rendu à sa garnison et s'occupait activement de constituer un premier effectif en sous-officiers et cavaliers; les nominations d'officiers avaient été faites le 13 décembre, et comportaient 3 capitaines, 5 lieutenants et 7 sous-lieutenants indépendamment de ceux qui étaient déjà présents à la formation.

Un certain nombre d'anciens cavaliers légers des départements

de l'Allier, de la Creuse, de l'Indre et de la Haute-Vienne, renvoyés dans leurs foyers après les licenciements de corps, avaient été réunis pour le pansement des chevaux provenant des régiments licenciés dans la région et formés en dépôt par les soins du préfet et du général commandant le département.

Ce fut parmi ces hommes mis à sa disposition par le conseil d'examen du département que le colonel de Chabannes fit son choix; il admit dans le régiment tous ceux dont il eut de bons témoignages, et qui lui semblèrent propres à fournir un bon service. A ce premier noyau, vinrent se joindre un certain nombre d'enrôlés volontaires, réunissant toutes les conditions exigées par les règlements.

Ces opérations terminées, le colonel de Chabannes s'occupa de l'organisation de l'état-major et des 4 escadrons du nouveau corps; le classement des officiers fut tout à fait provisoire et dut être soumis à un remaniement à l'arrivée des titulaires de manière à les placer dans les escadrons suivant leur ancienneté.

Toutes les mesures préparatoires ayant été prises, le colonel organisateur fit ranger la troupe en ligne de bataille et en passa la revue, le 1er janvier 1816. Chacun occupait le rang et la place qui lui avaient été assignés. Ensuite, après un commandement de « Garde à vous », qui établit sur toute la ligne le plus profond silence, M. de Chabannes proclama d'une voix forte : « Au nom du Roi, la troupe, présentement rassemblée sous les armes, prend la dénomination de Chasseurs de l'Allier, 1er régiment. Sous ce titre, elle touchera la solde et comptera ses services à partir du 1er janvier 1816. »

Ces paroles furent accueillies avec enthousiasme par les nouveaux chasseurs de l'Allier, et le colonel en profita pour leur retracer, en quelques mots chaleureux, les motifs de reconnaissance et d'attachement dus au Roi et à sa famille; il leur montra combien il était important de s'unir de cœur et d'opinion pour la gloire de la Nation et de son Souverain. Enfin, il termina en prévenant qu'aussitôt l'arrivée des officiers et des hommes annoncés, le corps serait assemblé de nouveau pour prêter serment de fidélité au Roi et obéissance aux chefs.

L'ordre de bataille fut ensuite rétabli pour permettre à M. Koller, sous-inspecteur aux revues, de constater l'effectif.

Le régiment des chasseurs de l'Allier comptait alors :

ÉTAT-MAJOR (Officiers)

M. le marquis de Chabannes La Palice, colonel.
M. le comte de Narbonne-Lara, lieutenant-colonel.
M. le chevalier William de Bourjolly, chef d'escadron.
M. le chevalier Bureau, major.
M. Haly, officier d'habillement.

TROUPE

Un artiste vétérinaire, un maître sellier, un maître armurier, un maître bottier.

1er Escadron.

M. de Choiseul-Beaupré, capitaine, absent.
M. le comte Alfred de Chabannes, lieutenant, présent.
M. Courtil-Saint-Avis, sous-lieutenant, absent.
M. de Bassonnière, sous-lieutenant, absent.

2e Escadron.

M. de Senecterre de Dreuil, capitaine, absent.
M. de Kervisal, lieutenant, présent.
M. Guignard, sous-lieutenant, absent.
M. le vicomte d'Arloz, sous-lieutenant, absent.

3e Escadron.

M. Dubedol, capitaine, absent.
M. de Saint-Cricq, lieutenant, absent.
M. de Conques, sous-lieutenant, absent.
M. Girault, sous-lieutenant, présent.

4e Escadron.

M. Petineau-Champagnac, lieutenant, absent.
M. de Sauzay, lieutenant, absent.
M. Douhet, sous-lieutenant, absent.
M. Duhamel de Breuil, sous-lieutenant, absent.

L'effectif des sous-officiers et chasseurs s'élevait à :

1er escadron : 22 hommes.	3e escadron : 19 hommes.
2e escadron : 19 hommes.	4e escadron : 20 hommes.

L'effectif en chevaux était de 14 chevaux d'officiers.

M. le sous-inspecteur aux revues constata, en outre, que le régiment n'avait aucun effet d'habillement, de harnachement, d'armement, de linge ni de chaussure, car on ne pouvait porter en compte les vieux habits provenant des régiments dont ils sortaient, que quelques cavaliers avaient apportés avec eux. La tenue du nouveau régiment se composa :

D'un habit vert à revers pareils, avec collet et parements écarlates, boutons blancs, schako de feutre noir.

Le régiment des chasseurs de l'Allier devint successivement 1er chasseurs, chasseurs de Nemours, lanciers de Nemours, 1er lanciers, et enfin, aujourd'hui, 14e dragons.

Le régiment des chasseurs de l'Allier s'accrut rapidement comme effectif, par des enrôlements volontaires. Son premier recrutement, provenant de la classe 1818, fut de 118 hommes de la Meurthe, de la Haute-Saône, des Deux-Sèvres et de la Loire. Les effectifs en chevaux avaient atteint, peu à peu, le chiffre fixé par la lettre ministérielle du 27 décembre 1815.

De Moulins, où il avait été formé, le régiment alla tenir garnison à Vienne, à Avignon et à Saint-Mihiel, où il était en 1820.

En 1821, il tint garnison à Colmar, à Sarreguemines, en 1822, à Thionville, en 1823.

Le 26 novembre de cette année, M. de Chabannes La Palice fut nommé au commandement des lanciers de la garde royale et M. le lieutenant-colonel de Lamalle prit le commandement du régiment comme colonel.

Le 1er juin 1824, le régiment, qui était en garnison à Metz, envoya 3 escadrons de manœuvre au camp de Lunéville. Ces escadrons, à 48 files chacun, étaient commandés par le colonel de Lamalle. Le camp était placé sous le commandement supérieur du prince de Hohenlohe, qui prit le titre de gouverneur. Le lieutenant général vicomte Mermet commandait en second.

Les chasseurs de l'Allier (3 escadrons) et les chasseurs de la Côte-d'Or (3 escadrons) formaient la 2e brigade, sous le commandement du maréchal de camp Élie de Périgord. La première partie du séjour au camp fut employée à revoir l'école d'escadron, le maniement des armes à cheval et l'école de brigade. Après les récoltes, les régiments exécutèrent des manœuvres en terrain varié. Le ministre leva le camp le 9 octobre.

Le régiment fut porté, en 1825, de 4 à 6 escadrons. Par ordonnance royale du 17 août de la même année, les chasseurs de l'Allier quittèrent cette dénomination pour prendre celle de 1er régiment de chasseurs.

L'uniforme se composa d'un habit vert, à 3 rangs de boutons, orné de tresses mélangées d'un tiers de vert et de deux tiers de la couleur distinctive affectée au régiment pour le collet, les parements et les retroussis qui étaient écarlates. Les boutons blancs bombés

portaient le numéro du régiment; le pantalon garance était orné d'une tresse plate mélangée de vert et d'écarlate. Le schako, en tissu de coton noir, était orné d'un plumet noir, avec la partie supérieure écarlate.

Le 13 décembre, le régiment reçut 83 hommes sortant du 21e régiment de chasseurs, devenu 9e dragons.

De Metz, le régiment alla tenir garnison à Libourne, en 1825, puis à Rennes, en 1827.

Par une ordonnance du roi Charles X, en date du 17 novembre 1826, le régiment prit le nom de chasseurs de Nemours. Son Altesse Royale Monseigneur le duc de Nemours en ayant été nommé colonel honoraire.

En 1828, le régiment fut envoyé en garnison à Lunéville, et M. de Busseul prit le commandement, en remplacement de M. le colonel de Lamalle. Du 1er juillet au 12 octobre des deux années 1828 et 1829, le régiment des chasseurs de Nemours fit partie du camp de Lunéville.

Le camp était placé sous le commandement supérieur du lieutenant général vicomte Mermet. En 1828, le 1er chasseurs comptait à la 1re division, lieutenant général Vallin, dont la 1re brigade se composait des 1er et 6e chasseurs, chacun à 3 escadrons. Cette brigade était commandée par le marquis d'Argout, maréchal de camp.

Les régiments étaient casernés dans les quartiers de la ville; l'escadron fort de 130 hommes et 120 chevaux. Ceux-ci étaient barrés dans les écuries par ordinaires de 3 chevaux. Le Roi, accompagné du Dauphin, visita le camp et fut très satisfait des progrès réalisés par la cavalerie.

L'année suivante, le régiment compta avec le 15e chasseurs, dans la 2e brigade (comte Clary) de la 1re division, commandée par le lieutenant général Vincent. Les escadrons de manœuvre prirent leurs numéros d'après l'ancienneté de leurs capitaines commandants.

Les manœuvres qui furent exécutées cette année-là, ne diffèrent guère des précédentes. Toutefois, l'inspecteur de l'arrondissement, en reconnaissant que les mouvements avaient toujours été exécutés

avec ordre et précision, exprima le regret qu'on n'habituât pas davantage les cavaliers employés comme tirailleurs à profiter des accidents de terrain pour se dérober à la vue de l'ennemi.

« Il aurait été à désirer que le troisième mois des manœuvres, lorsque les récoltes sont coupées, les régiments fussent emmenés au loin et bivouaqués dans des endroits favorables aux mouvements variés et aux hypothèses qui peuvent se présenter à la guerre. » (Extrait du rapport de l'inspecteur du 7e arrondissement.)

La tendance s'établissait déjà d'exiger une grande exactitude dans tous les mouvements de manœuvre proprement dite, et de négliger l'emploi de la cavalerie en terrain varié.

En 1830, le régiment des chasseurs de Nemours était en garnison à Commercy. Le colonel comte de Busseul fut remplacé par le colonel Bro.

237 hommes, tant engagés volontaires que soldats de la garde royale, furent successivement incorporés au régiment, dont l'effectif s'éleva si rapidement que, du 1er janvier 1831 au 11 octobre 1832, il ne reçut pas moins de 771 hommes.

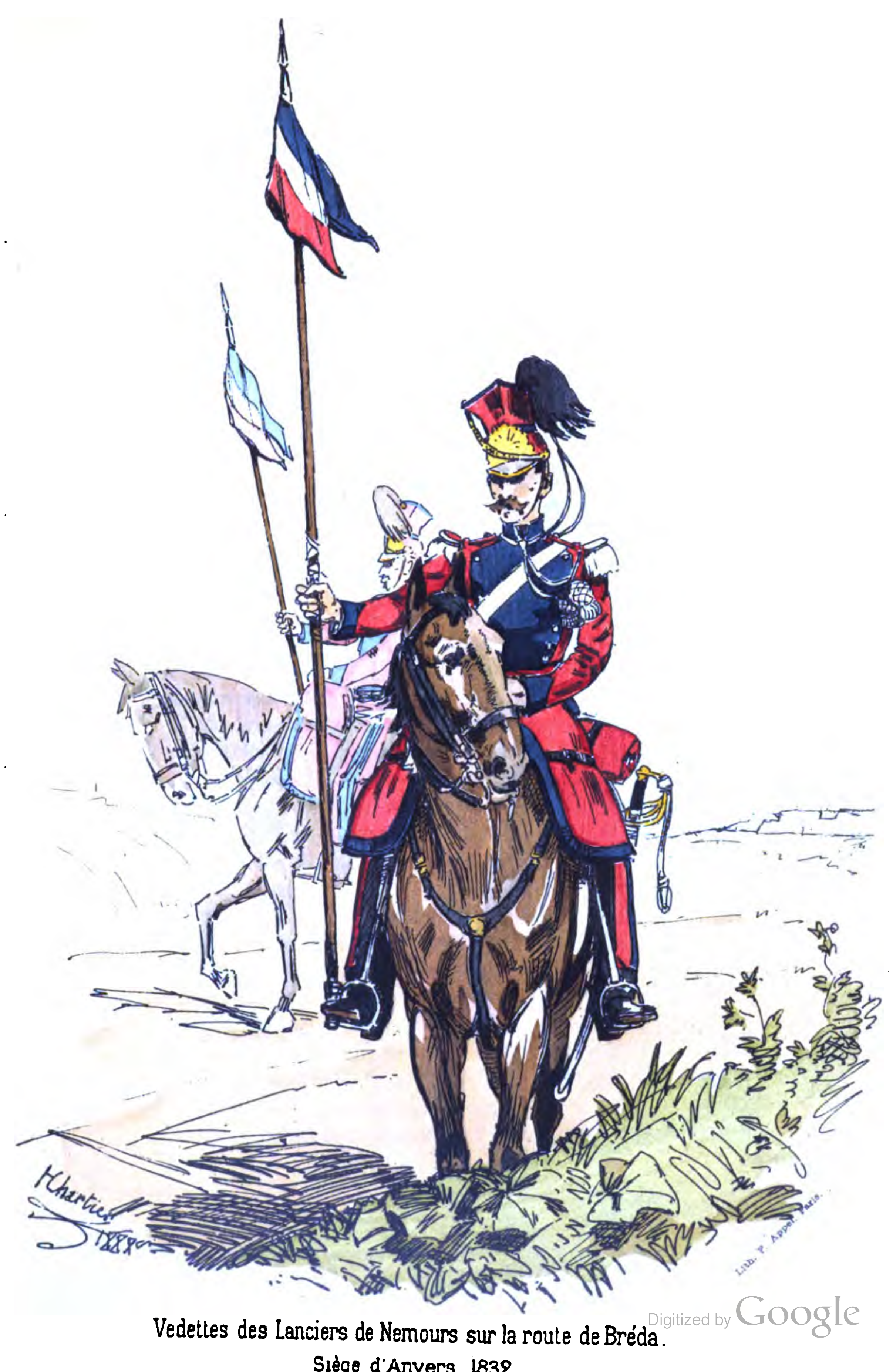
Dès le 28 avril 1831, il excédait le complet de 450 hommes, qui furent répartis dans divers corps.

Le 19 février 1831, parut une ordonnance royale qui réglait la composition et l'organisation de la cavalerie en 50 régiments.

2 carabiniers, 10 cuirassiers, 12 dragons, 6 lanciers, 14 chasseurs, 6 hussards. Tous les régiments à 6 escadrons.

En exécution de cette ordonnance, le régiment prit le nom de 1er régiment de lanciers (de Nemours) et fut organisé par M. le lieutenant général Subervic, à Saint-Germain-en-Laye. Par suite de cette organisation, le 6e escadron du régiment qui, comme cela existait dans tous les régiments de chasseurs, était composé des cavaliers les plus agiles, des meilleurs chevaux, et avait conservé la lance, devint 4e escadron, et celui-ci devint 6e.

Le régiment des lanciers de Nemours prit le numéro 1 de l'arme, tandis que le régiment d'Orléans, qui avait été formé avec les lanciers de la garde royale, devint 6e lanciers.



Vedettes des Lanciers de Nemours sur la route de Bréda.

Siège d'Anvers. 1832

La tenue du régiment consistait en un habit rouge garance ; le collet, les parements en pointe, les retroussis, les passepoils des coutures du dos et du derrière des manches étaient bleus. Les brides d'épaule garance avec passepoil bleu. Les boutons demi-sphériques, portant le numéro 1. Les épaulettes garance, avec franges et torsade de contour blanches. Le pantalon garance, avec double bande bleue. Le czapska garance, avec soutache et galon bleu. Cordon en fil blanc, avec nœuds et coulants de laine garance. Plumet tombant, en crins noirs. Ceinturon en tissu à 5 bandes, dont 3 bleues et 2 garance. Buffleteries blanches.

Le 27 mars 1831, le roi Louis-Philippe, à la revue qu'il passa pour la distribution des drapeaux, prononça les paroles suivantes :

« Il y a précisément quarante ans que, comme aujourd'hui, je présentai au 14e régiment de dragons, que je commandais alors, des étendards portant ces trois couleurs que nous avons reprises avec tant de joie, et que le patriotisme et la valeur des soldats français ont rendues si glorieuses pour la France, et si redoutables pour les ennemis. »

Le régiment auquel il remettait cet étendard tricolore devait, quarante ans plus tard, prendre le nom de 14e dragons.

Les lanciers de Nemours ne tardèrent pas à être désignés pour faire partie du corps qui était envoyé dans les Pays-Bas pour secourir les Belges contre la Hollande. Le 5 août, les 1er, 2e, 3e et 5e escadrons quittèrent Saint-Germain, et, le 13, passèrent la frontière, près de Bavay. Ils furent placés sous le commandement du duc d'Orléans. Le 7 septembre, le 4e escadron et 1 peloton du 6e allèrent rejoindre les escadrons de guerre en Belgique, et, le 7 octobre, les 3 derniers pelotons du 6e escadron eurent la même destination. Les lanciers de Nemours occupèrent successivement les cantonnements de Mons, Bruxelles, Louvain, puis rétrogradèrent sur Jemmapes. Ils n'eurent aucune occasion de se distinguer dans cette campagne, mais montrèrent partout, comme un excellent exemple, leur belle tenue et leur exacte discipline.

Le 1er janvier 1832, les escadrons de guerre vinrent retrouver à

Cambrai le dépôt du régiment qui y avait été transféré, et furent remis sur pied de paix.

Mais de nouvelles difficultés ne tardèrent pas à s'élever entre le roi de Hollande et le premier roi des Belges. Une armée, dite du Nord, fut formée, sous le commandement du maréchal Gérard, et destinée à faire le siège d'Anvers. Le 1er lanciers forma, avec le 1er hussards, une brigade d'avant-garde, qui fut placée sous le commandement du duc d'Orléans. Le 25 septembre, les 4 escadrons de guerre partirent pour la Belgique, où ils entrèrent seulement le 15 novembre suivant.

Pendant le siège de la citadelle d'Anvers, le 1er lanciers, faisant toujours partie de la brigade d'avant-garde, cantonna à Brasschaët et aux environs, éclairant la route de Bréda, par laquelle il était à craindre qu'il ne vînt, de Hollande, des troupes au secours du général Chassé.

Le régiment n'eut part à aucun engagement; l'expédition ayant été terminée par la capitulation de la citadelle, le 10 janvier, les lanciers de Nemours rentrèrent en France. Le 1er février 1833, les escadrons de guerre furent réunis au dépôt, qui avait été transporté à Fontainebleau. Le colonel Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, qui fut plus tard maréchal de France, avait remplacé le colonel Bro, dans le commandement du 1er lanciers. Pendant la période des manœuvres d'été, un camp d'instruction fut formé à Compiègne, Nord-Est de la ville, sous le commandement supérieur du duc d'Orléans.

Le 1er et le 2e lanciers, forts chacun de 4 escadrons, s'y rendirent par fractions, du 4 au 6 août, sous les ordres du général Blancard, qui commandait en second. Le 1er lanciers fut cantonné à Compiègne, Joux, Venette et La Croix.

Les régiments furent exercés aux manœuvres d'ensemble avec le plus grand soin. Les résultats furent très satisfaisants et firent constater, de nouveau, tous les progrès que réalisaient les corps de cavalerie dans ces manœuvres de camps d'instruction. Le régiment quitta Compiègne, le 10 octobre, et rentra à Fontainebleau, le 20 du même mois.

En 1834, et pendant le printemps de 1835, le 1er lanciers resta en garnison à Fontainebleau, qu'il quitta pour se rendre à Nevers, le 18 et le 20 juin.

Le 4 mai 1836, 2 escadrons furent envoyés de Nevers à Clermont.

Le 2 décembre, l'état-major et le 1er escadron furent envoyés à Moulins.

En 1837, les différents détachements qui occupaient Moulins, Nevers et Clermont, furent dirigés sur Paris, où le régiment se trouva réuni, du 23 au 26 octobre.

En 1838, le régiment resta à Paris, et, du 1er au 6 mai de l'année suivante, il alla à Provins, et, de là, au camp de Lunéville, où les escadrons du 1er lanciers arrivèrent successivement, du 5 au 7 juin.

Le camp de Lunéville était sous le commandement du lieutenant général Dejean, et fut levé le 9 octobre. Le général Gusler commanda la brigade, composée des 1er et 2e lanciers.

A la suite de ces manœuvres, le général commandant insista sur la nécessité d'avoir en permanence des régiments dans les quartiers de Lunéville, de façon à utiliser toute l'année le champ de manœuvre de cette garnison, et de maintenir à portée des régiments qui auraient besoin d'être exercés aux manœuvres d'ensemble, et qui pourraient, de la sorte, être dirigés sans grandes dépenses sur le camp de Lunéville, vers les mois d'août ou de septembre.

Par application de cette première demande, le 1er lanciers resta à Lunéville, et le quitta les 18 et 20 avril 1840, pour aller tenir garnison à Sarreguemines, où il passa l'année 1841. Le colonel Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, ayant été promu maréchal de camp, fut remplacé par le colonel comte Partouneaux.

En 1842, le régiment quitta Sarreguemines, pour se rendre à Compiègne. Il fut désigné pour faire partie d'un corps d'opérations sur la Marne. Ce corps, sous la direction du duc d'Orléans, devait exécuter une série de manœuvres d'après un plan déterminé, analogue aux manœuvres d'automne actuelles. La cavalerie devait surtout opérer dans les plaines de la Champagne.

La 1re division était sous les ordres du lieutenant général de La Wœstine. Le 1er lanciers forma, avec le 6e, la 2e brigade de cette division (maréchal de camp Boyer). Le régiment, destiné à paraître devant les officiers les plus distingués, dans cette période de manœuvres toutes nouvelles, poussa l'instruction avec un soin extrême. La mort du duc d'Orléans, le 2 juillet, fit renoncer à ce projet, qui eût, sans nul doute, donné les meilleurs résultats, et tracé une voie nouvelle aux opérations de petite guerre.

En 1843, le régiment resta à Compiègne, et, au mois d'octobre 1844, alla tenir garnison à Niort, d'où il partit, en 1845, pour se rendre au camp de la Gironde.

Au mois d'avril 1846, le 1er lanciers fut envoyé à Tours, et y passa les années 1847 et 1848.

Le 14 octobre de cette même année, le 2e escadron fut dirigé sur le Mans, avec mission d'y maintenir l'ordre. Sa présence y fut de la plus grande utilité, et, le 17, il put en repartir pour rentrer, le 18, à Tours.

Le 4 décembre, les 1er et 2e escadrons (13 officiers, 297 hommes et 274 chevaux) furent envoyés de Tours à Rambouillet. L'état-major, le 4e et le 5e escadron furent détachés à Chinon, puis envoyés, le 3 mars, à Rambouillet, où ils arrivèrent le 10. Le 3e escadron et le dépôt, dirigés de Tours sur Fontainebleau en repartirent, le 11 juin, pour se rendre à Versailles.

Au mois de juin, l'état-major, les 1er, 2e, 4e et 5e escadrons étaient à Rambouillet. Ils fournirent plusieurs détachements à Paris, et, au mois de juillet, l'état-major, les 4e et 5e escadrons furent envoyés à Chartres pour assister aux fêtes qui furent données à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer.

En 1850, le régiment quitta Rambouillet et se rendit à Paris, laissant des détachements à Sèvres et à Saint-Cloud. Il fournit, de plus, 1 officier et 82 hommes montés pour le service de la présidence. Le colonel Partouneaux fut remplacé, à cette époque, par le colonel de Rochefort. Un peu avant 1840, le 1er lanciers avait pris la tenue qu'il conserva jusqu'en 1867.

Habit bleu foncé, à revers jonquille, collet jonquille, parements

en pointe bleus, retroussés, passepoils des poches, des coutures de manches et du dos jonquille, brides d'épaulettes bleues avec doublure jonquille. Boutons demi-sphériques blancs à numéros, épaulettes blanches. Czapska bleu, avec soutache et galon garance, cordon blanc, plumet tombant, en crins rouges, buffleterie blanche et manteau en drap blanc, piqué de bleu, à manches et à rotonde.

En 1851, le régiment était à Paris et aux environs; il fournit à Saint-Cloud 1 détachement de 115 hommes pour le service de la Présidence. Le 14 octobre, le 3e escadron et le dépôt furent envoyés de Versailles à Joigny, où ils arrivèrent, le 18 du même mois.

Les autres escadrons quittèrent Paris, au mois de novembre 1852, pour se rendre à Libourne, où le dépôt et le 3e escadron vinrent le rejoindre.

Au mois de juin, 3 escadrons de marche avaient été formés dans le régiment pour expérimenter un nouveau système de harnachement. Ces escadrons partirent de Vincennes, le 17 juin, y revinrent après les expériences, le 13 juillet, et rentrèrent à Paris, le 16. Dans le courant de cette même année, le colonel de Rochefort fut remplacé, à la tête du régiment, par le colonel Martin de Boulancy.

En 1853, le régiment resta à Libourne, fournissant des détachements à Bordeaux. En 1854, il n'y eut pas de changement; les 2e et 3e escadrons partirent de Libourne, le 14 mai, pour Auch, où ils arrivèrent le 20.

Le régiment fournit 84 chevaux destinés au 6e dragons, alors à l'armée d'Orient. Ces chevaux furent conduits et embarqués à Marseille, par les soins du 1er lanciers. Dans le courant du mois de juillet 1855, les escadrons du régiment partirent successivement de Libourne et d'Auch pour Tarascon, où les 1er, 6e escadrons et le dépôt arrivèrent les derniers, le 9 août.

Dans cette garnison, le régiment fournit de nombreux détachements : à Avignon, Carpentras, Cavaillon, Orgon et enfin Marseille.

Au mois de novembre, les 5e et 6e escadrons furent envoyés de Tarascon à Montpellier. La garnison ne changea pas en 1856 et 1857.

En 1858, le régiment fut envoyé à Vienne et fournit différents détachements à Lyon et à Saint-Etienne.

Enfin, le 1er mai 1859, le 1er lanciers avait ses 4 escadrons mobilisés (1er, 2e, 5e, 6e) à Lyon; les 3e et 4e, formant dépôt, avaient été envoyés à Vienne. Le 4 mai, la déclaration de guerre entre la France et l'Autriche fut annoncée par l'Empereur dans une proclamation solennelle. La division de cavalerie de Lyon se trouvait dissoute en même temps, par l'envoi de la 1re brigade (2e et 10e chasseurs) à l'armée d'Italie.

La brigade de lanciers semblait donc destinée à continuer son service de garnison, et ce cruel mécompte y causait une morne tristesse quand, le 10 au matin, le 1er lanciers reçut l'ordre de se préparer à un départ très prochain, et, le 11, la confirmation officielle donna à tous une activité fiévreuse. En 36 heures, les escadrons de guerre furent complétés en hommes et en chevaux, en effets de campement et de harnachement; les officiers reçurent un deuxième cheval. Le régiment devait voyager en deux colonnes, à un jour d'intervalle, et, transporté en chemin de fer jusqu'à Grenoble, prendre la route de terre pour franchir les Alpes au mont Cenis. Le point de concentration était Turin, où l'on devait trouver les ordres relatifs à la destination du corps.

La 1re colonne (1er et 2e escadrons, sous le chef d'escadrons Brame) était commandée par le lieutenant-colonel Durruthy.

La 2e colonne (5e et 6e escadrons et état-major) était commandée par le colonel de Boulancy, ayant sous ses ordres le chef d'escadrons Lepape. Le régiment continuait à faire brigade avec le 4e lanciers, sous le général Labareyre, qui voyagea avec la 1re colonne.

Le 13 mai, à 8 heures du soir, cette colonne quittait Lyon, et, deux jours après, la frontière était franchie près de Montmélian. Les habitants se pressaient au passage de nos lanciers, qu'ils acclamaient à travers les rues pavoisées de leur village. Le 19, les deux escadrons bivouaquèrent près de Modane, au milieu des montagnes couvertes de neige; une pluie glaciale vint tremper les troupes le soir et interrompre les chants joyeux des lanciers à leur début dans la vie de campagne.

Le 20, le 1er lanciers était à Lans-le-Bourg, au pied des Alpes, et, le lendemain 21, le mont Cenis était franchi à 7 heures. L'entrée à Suze se fit à 1 heure après-midi. Le régiment était en Italie, « sur cette terre classique illustrée par tant de victoires, où nous retrouvions la trace de nos pères ». Le séjour à Suze devait se borner au temps strictement nécessaire pour y laisser les quelques hommes malades et les chevaux trop éclopés, car la marche vers le théâtre des opérations devait s'effectuer le plus rapidement possible.

Le 24, la colonne entrait à Turin sous un soleil splendide, au milieu des flots d'une foule enthousiaste. En un instant, lanciers et chevaux furent couverts de fleurs. C'était toute une capitale saluant la grande nation à la vue de ses soldats. Aucune troupe ne demeurait à Turin, et l'ordre arriva de partir pour Alexandrie, quartier général de l'Empereur, où l'armée se concentrait.

Dès le lendemain, on se mit en marche. Chaque étape offrait une ovation nouvelle. Asti, en particulier, fit au 1er lanciers un accueil solennel et chaleureux. Le 28, les deux escadrons arrivèrent à Alexandrie, où la destination du corps fut enfin fixée.

Le 1er lanciers faisait partie de la division Partouneaux, avec le 2e et le 7e hussards. Le 4e lanciers devait être détaché avec le 5e corps, tandis que la division Partouneaux appartenait au 3e corps d'armée.

A partir d'Alexandrie, les distributions de foin cessèrent, l'avoine composa, seule, la ration des chevaux, et le fourrage vert fut pris sur pied lorsque les circonstances ne s'y opposèrent pas. Chaque homme devait toujours marcher avec trois jours de vivres et deux jours d'avoine.

Le 29 au matin, la division de cavalerie sortit d'Alexandrie, et la 1re colonne du régiment campa dans la plaine, en vue de Casal. Le lendemain, elle franchit le Pô sur un pont de bateaux, et marcha dans la direction de Verceil. Dès lors, le régiment se trouvait sur le terrain même que les Autrichiens allaient disputer pied à pied. A quelques lieues sur la droite, le canon se faisait entendre ; c'était l'armée piémontaise aux prises avec 25,000 Autrichiens sur

les bords de la Sésia. De longues haltes, causées par l'encombrement des routes, retardèrent la marche. Enfin, après une étape de 5 lieues en toute une journée, sous une pluie fine et continue, le 1er lanciers établit son camp dans une prairie marécageuse, près du village de Prarolo.

Le 31, vers 4 heures du soir, à cheval par alerte, on part au grand trot vers le village de Palestro, où un combat brillant et heureux vint illustrer nos armes pour le début de la campagne. La Sésia est franchie sans que la cavalerie soit envoyée à la poursuite de l'ennemi, qui s'enfuit frappé de terreur, et les tentes des lanciers se dressent sur un champ dans lequel gisent encore quelques blessés.

Le 2 juin, la division Partouneaux quitte les plaines de Palestro à 8 heures du matin, traversa le village incendié et ruiné, et, marchant militairement avec son artillerie, arrive à Novare et campe sous les murs de la ville. Ce jour-là seulement, la 1re colonne du régiment, qui avait été retardée dans sa marche, put rejoindre la division, et tout le 1er lanciers se trouva réuni.

Le 4, vers minuit, il quitta le camp de Novare, et toute la division se trouva, au point du jour, dans les vastes plaines de San Martino, sur la rive droite du Tessin. Cette rivière venait d'être franchie par une partie de l'armée, et le nom de Magenta s'inscrivait dans les sanglantes annales de nos victoires.

Dans la journée du 5, un peloton du 1er escadron, commandé par le lieutenant Lomet, fut envoyé à Novare pour y faire le service de la correspondance. Le 6e escadron, commandé par le capitaine Laurent, eut mission d'escorter à Novare un convoi de 3,000 prisonniers autrichiens. Enfin, le lendemain 6, le 2e escadron, aux ordres du capitaine Polinière, reçut l'ordre de se rendre au grand quartier général de l'armée pour y faire le service particulier d'escortes, et fournir des ordonnances montés le jour et la nuit. Le Tessin fut passé le 7, et le régiment campa près du champ de bataille de Magenta. Un peloton du 5e escadron, commandé par le sous-lieutenant Chevreux, fut laissé, par ordre, à Magenta pour la correspondance.

L'armée s'avançait victorieuse, et la ville de Milan, évacuée précipitamment par l'ennemi, ouvrit ses portes le 8 juin. Les démonstrations les plus ardentes de sympathie et d'admiration accueillirent les soldats de la France dans la capitale de la Haute-Italie. La division traversa les rues pavoisées et alla camper dans une prairie basse, à l'extrémité d'un long faubourg.

Après trois jours passés à Milan, la marche devint plus rapide, c'est celle d'une armée triomphante et sûre d'elle-même dans un pays qu'abandonne l'ennemi en retraite. Bientôt, l'Adda et l'Oglio sont franchies sans combat, et, le 18, le 1er lanciers campait à Montivone, à hauteur de Brescia, qu'il laissa à quelques lieues sur sa gauche. Le grand quartier général y séjourna du 18 au 21.

Depuis quelques jours, la plaine succédait au pays coupé que le régiment avait parcouru dans ses premières marches. La cavalerie put entrer en ligne et fournir un service régulier de reconnaissances. Les fourrages devenaient rares ; la distribution d'avoine avait cessé, et l'on touchait un peu de maïs pour les chevaux qui souffrirent de cette nourriture insuffisante.

Cependant, le plus grand nombre résista bien et fournit un bon service. Les chevaux blessés et éclopés furent envoyés à Brescia, où se forma un petit dépôt, tandis que les chevaux laissés au petit dépôt d'Alexandrie étaient presque tous en état de rejoindre au camp de Montivone. Les hommes supportaient avec entrain les intempéries de la campagne, l'état sanitaire se maintint dans des conditions assez satisfaisantes.

En quittant Brescia, l'armée s'avance avec plus de précautions, poussant devant elle un ennemi dont on attendait chaque jour un retour offensif. Enfin, le 23 juin, le 1er lanciers campa vers Carpenedolo avec le 4e corps, auquel la division de cavalerie Partouneaux était attachée par ordre de l'Empereur. On était à la veille d'une grande bataille à laquelle le 1er lanciers prit une part glorieuse dans des circonstances tout particulièrement difficiles.

Le 24, le 4e corps avait reçu l'ordre de quitter Carpenedolo et de gagner le village de Guidizzolo, en traversant le bourg de Medole.

La division Partouneaux, qui devait couvrir la gauche du 4ᵉ corps, se mit en marche à 3 heures du matin, se dirigeant vers Guidizzolo, à droite de la route de Mantoue par des chemins de traverse bordés de fossés profonds et souvent remplis d'eau. Une reconnaissance faite la veille par une patrouille du 1ᵉʳ lanciers avait signalé un mouvement important des Autrichiens, qui se massaient près de Volta. On s'attendait donc à une résistance sérieuse, sinon à une bataille générale. A mesure que l'on s'avançait, le doute n'était plus possible sur les intentions de l'ennemi, de nombreuses forces défilant sur les hauteurs.

Bientôt, le feu s'ouvrit entre les tirailleurs des deux armées et devint de plus en plus distinct à mesure que le régiment s'approchait du bois de Medole. Un combat violent se livrait en avant de ce bois dont la lisière était garnie de nombreux tirailleurs autrichiens. Le peloton de M. le sous-lieutenant Paul de Brimont fut envoyé en reconnaissance. Il rencontra une compagnie ennemie, qui battit lentement en retraite ; les lanciers, au commandement de leur chef de peloton, croisèrent la lance et, chargeant avec vigueur, enlevèrent 40 prisonniers.

Vers 9 heures, la division déboucha dans la plaine et reçut l'ordre de s'établir à la droite du 2ᵉ corps et à gauche de la division Vinoy, du 4ᵉ corps, de manière à occuper l'espace vide entre Medole et Monte Medolano, réunissant le 2ᵉ au 4ᵉ corps.

Sa mission était d'arrêter les efforts des Autrichiens qui pesaient sur ce point reconnu vulnérable de notre ligne. La batterie divisionnaire se porta au galop en avant, et dirigea un feu nourri contre l'artillerie autrichienne, qui riposta vigoureusement.

Les escadrons du 1ᵉʳ lanciers qui servaient de soutien à la batterie restèrent exposés pendant plusieurs heures à un feu meurtrier. Les chevaux tombaient sous la grêle de projectiles, entraînant sous eux leurs cavaliers sans que la fermeté du régiment en fût ébranlée un instant. L'attitude du régiment, impassible sous un feu auquel il ne pouvait répondre, était un gage certain de la valeur qu'il ne tarda pas à montrer au moment où son intervention dut avoir un effet décisif contre les attaques des Autrichiens.



Le 1er Lanciers à la Bataille de Solférino - Mort de Mr le Lieutenant de Brimont.
(1859)

Cependant, la division Vinoy, tout en continuant son mouvement en avant, s'était jetée sur la droite pour chasser l'ennemi de la ferme de Casanova, dont il avait fait son point d'appui. Le régiment fit alors un changement de front sur l'aile droite, restant ainsi à la gauche du 4e corps, tout en se rapprochant de Casanova. Il était 3 heures du soir, exténuée de fatigue, épuisée par les efforts qu'elle avait faits pour contenir les masses qui se reformaient et se renouvelaient sans cesse, l'infanterie du 4e corps commençait à plier. La division Partouneaux reçut alors l'ordre de charger les tirailleurs autrichiens dans un terrain couvert d'arbres et coupé de fossés profonds.

Les trois escadrons du 1er lanciers, aux ordres du général Labareyre, furent lancés successivement et chargèrent en fourrageurs. Conduits vigoureusement par leurs officiers, ils intimident visiblement l'ennemi qui, chargé déjà par les hussards, se croit aux prises avec de nombreux escadrons ; sa résistance devient hésitante, et il ne tarde pas à plier.

L'énergique action du 1er lanciers avait ranimé en même temps l'ardeur de l'infanterie. L'effet moral devint tout-puissant, et les positions de Casanova tombèrent enfin aux mains des troupes du 4e corps.

Les pertes du 1er lanciers furent assez considérables. Le 4e peloton du 6e escadron s'était jeté en dehors du mouvement dirigé sur la droite de Casanova, et s'était porté droit devant lui, dépassant la gauche de la ferme. Témérairement engagé sans soutien, ce peloton n'en continua pas moins sa charge à travers les mûriers et les vergers dont chaque arbre, chaque haie abritait des tirailleurs autrichiens. Accablés par le feu qui les assaille de toutes parts, les lanciers se replient enfin, mais le chef de peloton Pierre de Brimont, frappé de trois balles à la poitrine, avait payé de sa vie son héroïque folie ; le sous-officier, le trompette et 2 lanciers étaient également mortellement frappés. Plusieurs blessés rejoignirent à grand'peine le régiment. Le maréchal des logis fourrier Perrin, dont la lance était restée engagée dans le corps d'un Croate, met le sabre à la main pour continuer à charger, mais, dans

l'instant, son cheval est frappé d'une balle à la tête, et le sous-officier reste aux mains des tirailleurs ennemis.

D'autre part, le commandant Brame fut blessé d'un coup de baïonnette ; le sous-lieutenant Charliat, d'un coup de feu ; 3 lanciers furent grièvement atteints. Enfin, le lieutenant-colonel Durruthy et le capitaine de Boulancy eurent leurs chevaux tués sous eux.

Vers 4 heures, la division Partouneaux fit un changement de front sur l'aile gauche, traversa la route de Mantoue et vint prendre dans la plaine une position favorable pour charger de nouveau et précipiter le mouvement de retraite des Autrichiens, lorsque éclata un violent orage, qui changea en fuite éperdue le mouvement de retraite de l'ennemi vers le Mincio. A la chute du jour le régiment dépassa la route de Mantoue et campa sur le champ de bataille, près de Casanova.

Le lendemain de Solférino, le colonel porta à la connaissance du régiment la lettre suivante qu'il venait de recevoir du général de Labareyre :

ARMÉE D'ITALIE

Guidizzolo, le 25 juin 1859.

« Mon cher colonel,

« Votre 1er lanciers a eu, pendant la bataille de Solférino, l'attitude de vieux soldats qu'on aurait dits éprouvés au feu depuis longtemps.

« Il a fait une charge vigoureuse, dont l'élan a arrêté les progrès des bataillons ennemis, et a ranimé le courage de l'infanterie française, qui, reprenant la charge, n'a pas tardé à conquérir les fortes positions des Autrichiens en nombre autour de la ferme de Campano.

« Vos lanciers ont été dignes de la France et de l'Empereur, et je veux qu'ils sachent que je suis heureux et fier d'avoir eu à commander de pareilles troupes.

« *Signé* : BARON DE LABAREYRE. »

Le 25, le 1er et le 5e escadron furent rejoints par les pelotons qu'ils avaient laissés à Magenta. Après Solférino, la division Partouneaux se rapprocha lentement du Mincio. Le service de

grand'garde et de reconnaissances avait pris une grande importance, et augmentait beaucoup la fatigue des hommes et des chevaux. Deux pelotons du 1er escadron furent détachés pendant quelques jours pour aider la gendarmerie dans son service. Bientôt à la température tiède et humide succédèrent des chaleurs écrasantes, qui déterminèrent des cas de maladies graves. M. Hubert, sous-lieutenant, fut envoyé à l'hôpital de Brescia, où il mourut peu après. La nourriture était de plus en plus difficile pour les chevaux, dont beaucoup succombèrent aux privations.

Le 2 juillet, le 1er lanciers se trouva sur la rive gauche du Mincio, en Vénétie, où les préliminaires de la paix arrêtèrent notre marche. Le 9, le mouvement retrograde commença sur la ligne de l'Oglio, et après un séjour d'une semaine passée à Casseto, le régiment reçut l'ordre de se diriger par Cremone et Plaisance, sur Voghera, où il devait attendre des ordres définitifs pour rentrer en France.

Le 2 août, le 2e escadron rejoignit, revenant du grand quartier général où sa mission était terminée. En renvoyant cet escadron à son corps, le général de Martimprey lui donna, par écrit, des témoignages flatteurs de satisfaction pour ses bons services.

Enfin, le 7, le 1er lanciers partit de Voghera pour Cannes; il devait voyager en une seule colonne, camper le plus souvent, et suivre la route de la Corniche, par Gênes, Savone, Menton et Nice.

Les démonstrations les plus vives furent prodiguées, à chaque pas, dans cette longue route. A Menton, souvenir doublement précieux, le général Partouneaux fit les honneurs de sa ville natale au 1er lanciers et accueillit noblement les officiers dans sa famille.

Nice, française par les sentiments, reçut les soldats de sa future patrie avec des transports de joie, et dans un élan spontané pour la gloire de nos armes, offrit un drapeau à la division Partouneaux. Le 23, à Cannes, nous touchions à la France.

Le régiment voyagea en 2 colonnes, la première, commandée par le lieutenant-colonel, était composée de l'état-major, des 5e et 6e escadrons; la deuxième, commandée par le chef d'escadron Brame, comprenait les 1er et 3e escadrons.

Après 5 mois environ de marche, dont 2 de campagne active, venant de faire 500 lieues, par étapes seulement, les escadrons présentaient 80 à 85 chevaux montés régulièrement en lances, avec armes et bagages. Hommes et chevaux étaient assurément fatigués, mais ces 4 escadrons, rompus à la marche et aux intempéries du bivouac, n'auraient eu besoin que de quelques semaines de repos pour fournir encore une longue campagne.

Les pertes subies par le régiment, tant en hommes qu'en chevaux, furent exactement constatées au retour. En dehors des hommes tués à Solférino, étaient morts dans les hôpitaux, M. Hubert, sous-lieutenant, et 25 lanciers, 1 lancier disparu. En dehors des chevaux tués à Solférino, 11 ou 12 environ, la perte ne dépassait pas 50 à 60.

Les escadrons, à leur départ de Lyon, le 13 mai 1859, avaient été complétés à 120 chevaux de troupe montés et 20 hommes à pied présents.

En rentrant en France, le 1er lanciers avait reçu avis de rejoindre sa nouvelle garnison. La première colonne était dirigée sur Clermont-Ferrand et la deuxième sur Billom, le dépôt était déjà rendu à Riom.

Le 23 septembre, la première colonne du régiment arrivait à Clermont-Ferrand, pendant que la deuxième se rendait à Billom. Le 12 mai 1860, M. de Septeuil fut nommé colonel du 1er lanciers en remplacement de M. de Boulancy, promu général de brigade.

Au mois de mai 1861, le régiment quitta Clermont-Ferrand pour aller tenir garnison à Vesoul, où la première colonne arriva le 27 du même mois. Le 15 juin, le 5e escadron fut détaché à Dijon. Le 1er lanciers appartenait au 3e corps d'armée, commandé par le maréchal de Canrobert.

En 1862, le régiment, toujours à Vesoul, fournit des détachements à Gray et à Besançon, le 6e escadron remplace le 5e à Dijon.

Le 5 janvier 1863, le colonel de Septeuil fut appelé au commandement du 1er cuirassiers de la garde impériale et, le 14, il fut remplacé au 1er lanciers par le colonel Oudinot de Reggio.

Le 8 avril, le régiment fut réuni tout entier à Vesoul et, le

4 juin, les escadrons de guerre partirent pour le camp de Châlons. La division de cavalerie, sous les ordres du général de division marquis de Forton, comprenait 2 brigades; le 1er lanciers formait, avec le 4e, la 1re brigade (baron d'Azémar). Le camp était aux ordres du maréchal Baraguay d'Hilliers.

Les manœuvres durèrent jusqu'aux premiers jours de septembre, et le 1er lanciers rentra dans sa garnison le 14. Le régiment fut alors remis sur le pied de paix, et le 3e escadron renvoyé à Gray.

Le 1er avril 1864, le régiment reçut l'ordre de mobiliser les 4 premiers escadrons pour faire partie de la division de cavalerie de Versailles.

Le dépôt, les 5e et 6e escadrons se rendirent alors de Vesoul à Rambouillet.

La division de Versailles, sous les ordres du général d'Allonville, comptait 3 brigades. Le 1er lanciers formait la 2e brigade, avec le 4e lanciers, sous le commandement du général Brahaut. Le régiment resta fractionné entre Versailles et Rambouillet, en 1865. Le 15 novembre, le 6e escadron fut supprimé, et la mesure reçut son exécution au régiment, le 1er janvier 1866.

Le 2 avril, le régiment reçut l'ordre de quitter Versailles pour se rendre à Tours. Le 15 avril, le 1er et le 2e escadron formèrent la 1re colonne, sous le chef d'escadron d'Egvilly, et arrivèrent 8 jours après à Tours. Les 3e et 4e escadrons, enfin le dépôt et le 5e partirent successivement et tout le régiment se trouva réuni, dans la nouvelle garnison, le 26 avril.

Le 1er lanciers y demeura jusqu'en 1869 et mobilisa 4 escadrons pour le camp de Châlons. La première colonne, composée des 3e et 5e escadrons, partit sous les ordres du lieutenant-colonel Savin de Larclause, qui avait été nommé au régiment, le 27 février précédent. La 2e colonne, composée de l'état-major, du 1er et du 2e escadron, quitta Tours, le 15 avril, et arriva au camp, le 1er mai. Le 4e escadron et le dépôt restèrent à Tours.

Le camp fut sous la direction du maréchal Bazaine; la division, aux ordres du général Féray, comprenait 3 brigades, la troisième

à 3 régiments. Le 1er lanciers forma la 1re brigade, avec le 1er dragons, sous le général de Nansouty. Les officiers et les lanciers couchèrent sous la tente entre le Grand et le Petit Mourmelon, les chevaux étaient à la corde.

Pendant son séjour au camp, le régiment reçut son ordre de départ pour Napoléonville. Le dépôt et le 4e escadron quittèrent Tours au mois de mars et arrivèrent, dans leur nouvelle garnison, 9 jours après. Les escadrons du camp de Châlons en partirent, le 1er et le 5 juillet, en 2 colonnes, et arrivèrent à Napoléonville les 28 juillet et 1er août. On procéda ensuite à la démobilisation.

Le 1er et le 2e escadron furent envoyés à Nantes à l'occasion du plébiscite et rentrèrent, le 2 juin, à Napoléonville.

CHAPITRE II

Siège de Paris.

Le 1er lanciers part pour le camp de Châlons, le 23 juillet 1870. — Composition de la division de Fénelon. — Formation du 1er lanciers de marche, ou 9e lanciers, qui se rend à Paris. — Le capitaine Buisson à l'ordre de l'armée. — Dislocation de la division Bertin de Vaux. — 4 septembre 1871 : le 1er lanciers est transformé en 14e dragons et se rend à Valenciennes.

Au mois de juillet, le régiment reçut l'ordre de mobiliser 4 escadrons, 1er, 2e, 4e et 5e, et de partir pour le camp de Châlons, sur 2 colonnes et par étapes. Le 3e escadron restait au dépôt.

La 1re colonne, commandée par le lieutenant-colonel, partit de Napoléonville, le 23 juillet, prit le chemin de fer à Rennes, le 27, et arriva au camp de Châlons, le 28.

La seconde colonne, 1er et 2e escadrons, commandée par le colonel, se rendit par étapes à Fougères, où elle fut embarquée en chemin de fer; elle arriva, le 2 août, au camp de Châlons. Le régiment faisait partie de la division de cavalerie du 6e corps de l'armée du Rhin, maréchal Canrobert.

La division était aux ordres du général de Salignac-Fénelon. La brigade Savaresse comprenait les 1er et 7e lanciers. La division, moins sa brigade de cuirassiers qui était restée à Paris, un peu après son ordre de départ, se dirigea par étapes sur Nancy, et arriva, le 7, à Sainte-Menehould, d'où elle rétrograda, le 8, sur le camp.

Le maréchal Canrobert partit pour Metz en chemin de fer avec son infanterie; la cavalerie resta au camp, et fut versée au 12e corps, armée de Mac-Mahon. Le 4e chasseurs d'Afrique y fut attaché à la même époque.

Les 3 régiments, 1er et 7e lanciers et 4e chasseurs d'Afrique, furent envoyés, le 20 août, en reconnaissance vers Bar-le-Duc; le 23, ils rejoignirent l'armée de Mac-Mahon, à Betheniville; le 24, ils étaient à Bignicourt; le 25, à Rethel; le 26, à Tourteron; 27, Chêne-Populeux; 28, la Besace; 29, Mouzon; le 30, ils assistèrent à la bataille de Beaumont, et revinrent à Mouzon. Le 31, marche sur Sedan. — 1er septembre, bataille de Sedan, 2, capitulation. Le 1er lanciers s'y trouva compris, moins le 1er escadron qui, s'étant perdu dans les bois, le jour de la bataille, suivit le 7e lanciers en Belgique.

Le colonel et le lieutenant-colonel furent internés à Bonn, et la plus grande partie des officiers à Halberstadt. La troupe, à Posen, Erfurth et Magdebourg. Pendant la guerre, le dépôt fournit 1 escadron à l'armée de Paris, lequel fut versé dans le 1er lanciers de marche, et 2 autres escadrons de marche.

Au mois de mars 1871, le dépôt se rendit de Pontivy à Poitiers. Le régiment se reconstitua dans cette ville avec le dépôt, les prisonniers rentrant d'Allemagne, et les cadres du 1er lanciers de marche, devenu, pendant le siège de Paris, 9e lanciers. Le 26 avril, le colonel Oudinot de Reggio fut nommé général de brigade, et le lieutenant-colonel Savin de Larclause fut nommé colonel du 1er lanciers. M. Droz, lieutenant-colonel du 8e chasseurs, passa, avec son grade, au régiment.

Le 1er lanciers de marche, qui fut ensuite versé au 1er lanciers, fut organisé à Lyon, le 3 septembre 1870, d'après le procès-verbal suivant :

Ordre de la Division.

« En exécution du décret impérial du 26 août 1870, prescrivant la formation du 1er régiment de marche de lanciers, le général commandant la 1re division militaire a déclaré constitué, à la date de ce jour, ledit régiment, formé des escadrons de dépôt des 1er, 4e,

7e, 8e régiments de lanciers. Ce régiment sera commandé provisoirement par M. le chef d'escadron Le Compasseur de Courtrivon, nommé, par le décret précité, commandant en second du régiment, jusqu'à l'arrivée du colonel. »

« Lyon, le 3 septembre, 1870.

« Le général commandant la 3e division militaire :

« ESPIVENT DE LA VILLEBOISNET. »

Le 8 septembre, M. le chef d'escadron Le Compasseur de Courtrivon remit le commandement à M. de Berthois, nommé colonel du régiment par décret du 6 septembre. Le 10, le régiment partait de Lyon pour Versailles, où il arriva à 3 heures du matin.

Le régiment fut aussitôt versé dans la brigade de Bernis, et, le 13, il commença le service de reconnaissances sur la route de Melun (1er escadron); à 10 heures du soir, M. le lieutenant Aniel, du 2e escadron, conduisit une reconnaissance qui fouilla les bois de Verrières, envoya des éclaireurs à Aunay, Châtenay et Sceaux, sans rencontrer l'ennemi.

Le 14 septembre, le régiment se rendit à Saint-Denis, où il s'établit au bivouac; il était mis à la disposition de M. le général de Bellemare, commandant supérieur de Saint-Denis. Les reconnaissances continuèrent dans la zone, en avant. Le 15, M. le sous-lieutenant Joannès, à la tête de son peloton, explora le pays par Gonesse, Dugny, Drancy, et jusqu'à 3 kilomètres de Dammartin. Un homme en éclaireur fut blessé d'un coup de sabre, et son cheval emmené par des cavaliers ennemis précédant un corps de 400 chevaux, devant lequel la reconnaissance se replia sans être inquiétée.

Le 16, le capitaine Buisson conduisit le 2e escadron à la découverte, par Épinay, Villepuits, le Tremblay et Boissy. Il rencontra quelques hussards ennemis, qui furent vigoureusement poursuivis ; l'un d'eux fut fait prisonnier par le capitaine Buisson, à 300 mètres d'un escadron ennemi, qui demeura immobile.

Le capitaine Buisson fut cité à l'ordre de l'armée pour ce fait, et le lancier Perrier décoré de la médaille militaire, pour s'être dégagé des mains de plusieurs cavaliers qui l'avaient démonté et entouré. Deux chevaux furent blessés, dont l'un dut être abandonné.

Le 21 novembre, le colonel portait à la connaissance du régiment l'ordre du jour relatif à la belle conduite du capitaine Buisson (Benoît-Ferdinand) :

« M. Buisson s'est emparé, sous le feu de l'ennemi, et après une longue poursuite, d'un cavalier ennemi qu'il a ramené avec ses armes et son cheval, le 16 septembre 1870, en avant de Boissy. »

« Cette citation, insérée au *Journal officiel*, sera portée sur les états de services de M. le capitaine Buisson.

« Le colonel commandant le régiment :

« DE BERTHOIS. »

Le 17, la reconnaissance fut faite par M. le lieutenant Rabiat, jusqu'à Villiers-le-Bel, Écouen et Louvres; on ne trouva aucune trace de l'ennemi, mais 2 hommes envoyés en flanqueurs ne reparurent pas.

Le 18, M. Descars, sous-lieutenant, s'établit en grand'garde au Bourget, et eut 1 homme blessé d'un coup de feu, étant en vedette.

La grand'garde de M. Almès, lieutenant, vers Bondy, échangea quelques coups de feu avec l'ennemi, et M. de Chalendar, envoyé par le commandant de la grand'garde de Stains, sur Gorges, rencontra, avec son peloton, 4 escadrons des hussards rouges de la garde royale, qu'il ne put attirer sous le feu de Stains.

Le 19, le régiment monta à cheval, à 4 heures du matin, pour s'établir à Montmagny, et y tendre une embuscade, qui ne réussit pas.

Le 20, le 1er escadron, sous le capitaine Cazier, eut une rencontre vers ce point, et soutint la retraite des avant-postes d'infanterie, attaqués sur toute la ligne.

Le 22, le régiment fut envoyé à Vincennes et s'installa sur le polygone, moins le 1er escadron, qui resta à Saint-Denis. Le régiment faisait partie de la 1re division du 13e corps d'armée, sous M. le général d'Exéa.

Le 23, on monta à cheval à 4 heures du matin, et la brigade fit une reconnaissance dans la plaine, entre le chemin de fer de Lyon et la Seine, puis elle prit position entre Créteil et Maisons-Alfort.



L'artillerie ennemie s'établit, le 30, tout en face, près du carrefour Pompadour, et la brigade se replia sur les hauteurs; elle se forma ensuite en colonne de pelotons, et se reporta, au trot, en avant de Créteil. En arrivant près de la ferme de Notre-Dame-des-Mèches, elle fut assaillie par une vive fusillade de l'infanterie ennemie, qui avait pu occuper, de nouveau, les positions dont elle avait été délogée, et par le feu de plusieurs batteries convergentes. Elle se retira au pas, dans le plus grand ordre, sous la protection d'une batterie de mitrailleuses.

M. le sous-lieutenant de La Croix de Castries fut blessé mortellement à côté du général de Bernis, commandant de la brigade. M. le lieutenant Véricel fut légèrement blessé, et M. le sous-lieutenant du Manoir eut son cheval blessé sous lui. Deux hommes et cinq chevaux furent blessés. La brigade rentra ensuite au camp, où le 1er escadron vint la rejoindre le 1er octobre.

Le 2 novembre, le 1er lanciers de marche prit le nom de 9e lanciers. Rappelons pour mémoire qu'à cette même date le 2e dragons de marche devint 14e dragons, mais il n'a aucun rapport avec le régiment actuel, et fut versé dans le 2e dragons.

Le 19 novembre, la rigueur de la saison fit évacuer le camp, et le 9e lanciers alla s'installer au quartier Dupleix à Paris. Le 27, le peloton de M. le lieutenant Aniel alla au fort de Bicêtre se mettre à la disposition de M. l'amiral Pothuau, et, le 27, les pelotons de M. du Manoir et de M. Pigeard furent mis à la disposition de M. le général Corréard au fort de Vanves, et de M. le général de Linières à Saint-Ouen.

Le 28, le peloton de M. Joannès alla à Neuilly, aux ordres du général de Beaufort. Le même jour, le régiment fut désigné pour faire partie de la division Bertin de Vaux ; le 9e lanciers partit alors pour Aubervilliers, et fut cantonné à Pantin.

Après quelques démonstrations de la division, le 30 et le 1er décembre, dans la plaine d'Aubervilliers et vers le Bourget, les régiments rentrèrent à Paris.

Le 20 décembre, la division se rendit à Fontenay-sous-Bois, où elle s'établit au bivouac, et, le 21, alla prendre position à Neuilly-

sur-Marne, pour appuyer le mouvement sur Ville-Évrard. Le lendemain, elle rentrait à Fontenay pour aller ensuite s'installer au fort neuf de Vincennes.

Le 10 janvier, l'on forma les compagnies d'hommes à pied pris dans ceux qui étaient démontés par suite de la livraison de chevaux à l'alimentation publique, et le 9e lanciers fournit 1 capitaine, 1 lieutenant et 1 sous-lieutenant, 1 maréchal des logis chef, 1 maréchal des logis fourrier, 4 maréchaux des logis, 8 brigadiers, 3 trompettes et 80 hommes, composant la 5e compagnie du 1er bataillon.

Le 11 janvier, le régiment, rentré à Paris, reprit son casernement de Dupleix, mais il dut le quitter dès le 17, à cause du bombardement qui causait de grands dégâts de ce côté, et il fut mis au bivouac sur les Champs-Élysées.

Le 2 février, les détachements rentrèrent à la portion centrale, y compris la 5e compagnie du 1er bataillon d'hommes à pied, et le régiment fournit de nouveau des chevaux à l'alimentation publique.

Le 7 février, M. de Berthois, colonel, était mis en non-activité et remettait le commandement du régiment à M. le Compasseur de Courtivron, commandant en 2e. Celui-ci le conserva jusqu'au 12, M. Alleaume, lieutenant-colonel du 9e chasseurs, ayant été nommé à la date du 9 février colonel du 9e lanciers, et en ayant pris le commandement trois jours après.

Le 16 février, la division fut dissoute, et M. le général Bertin de Vaux adressa aux régiments l'ordre du jour suivant :

« Par ordre du ministre de la guerre, toutes les divisions et brigades organisées dans l'armée de Paris sont dissoutes.

« Devant les malheurs si grands de la patrie, je ne trouve pas de consolations à vous offrir, et je n'en veux recevoir aucune.

« Vous pourrez cependant, malgré un sort contraire, vous rappeler avec orgueil Châtillon, Créteil, où vous avez vaillamment combattu ; les plaines d'Aubervilliers, battues par vos escadrons sans qu'une troupe ennemie ait osé sortir du bois pour venir se mesurer avec vous. Votre bonne et solide attitude sous les comman-

dements de la vallée d'Avron, en un mot, cette longue série de marches, d'actions, de combats dans lesquels, depuis Reichshoffen jusqu'à Paris, vous vous êtes montrés les braves soldats de la France, sans faiblir un seul jour.

« Aujourd'hui, tous ces souvenirs sont dispersés et anéantis dans le grand désastre.

« Adieu donc, mes chers camarades, votre vieux général emportera néanmoins une dernière espérance, c'est que vous resterez d'honnêtes gens, des soldats disciplinés, afin que si la France vous appelle de nouveau, elle vous trouve dignes d'elle et de vous-mêmes. .

« Au quartier général, à Paris, le 16 février 1871.

« Le général commandant la division de cavalerie :

« BERTIN DE VAUX. »

En transmettant cet ordre du jour, le général de Bernis ajouta :

« Le général transmet aux troupes placées sous son commandement l'ordre général en date du 15 février 1871, par lequel la brigade est dissoute, ainsi que l'ordre général laissé par M. le général de division.

« Il s'unit, d'esprit et de cœur, aux pensées qui lui sont si bien exprimées. C'est avec une profonde douleur qu'il se sépare du 12e cuirassiers, du 16e dragons et du 9e lanciers. La solidité au feu, l'esprit de discipline, les sentiments nobles et élevés dont tous ont fait preuve, officiers et soldats, sont pour lui un regret de plus, mais une source d'espérances pour l'avenir.

« Paris, le 16 février 1871.

« Le général commandant la 1re brigade de la 1re division de cavalerie :

« *Signé :* DE BERNIS. »

Ce même jour, le régiment fut mis à la disposition de M. le général commandant la 6e section. Le 20 et le 21, il rendit successivement ses harnachements, ses armes et le grand équipement.

Le 4 septembre, le conseil d'administration du 1er régiment de lanciers, réuni en présence de M. le sous-intendant militaire, constata, par procès-verbal du même jour, la transformation de ce

corps en 14e dragons, conformément aux dispositions contenues dans l'arrêté ministériel du 14 août 1871. Le 12 novembre, la 1re colonne, sous les ordres de M. le chef d'escadrons de Lassaussay, partit de Poitiers et arriva à Valenciennes le 3 décembre. Elle était composée des 5e et 6e escadrons.

La 2e colonne (3e et 4e escadrons), sous M. le chef d'escadrons Carier, partit le 13 novembre pour arriver le 4 décembre; la 3e colonne (1er et 2e escadrons, et chevaux de remonte) quitta Poitiers le 15 novembre, avec le colonel, et arriva le 6 décembre à Valenciennes. Le dépôt partit par les voies ferrées, sous les ordres de M. le major Vassort, le 25 novembre, et arriva le 26 à la nouvelle garnison.

Au mois de juillet 1872, les grèves de Denain nécessitèrent l'intervention de la troupe. Le 23, M. le chef d'escadrons Dariot emmena les 4e et 5e escadrons à 11 heures du matin, et, le lendemain, M. le lieutenant-colonel Gay de Vernon partit avec les 1er et 2e escadrons (chef d'escadrons Dubuquoy) pour la même destination, à minuit. Ces escadrons fournirent de nombreuses patrouilles aux alentours de Denain, et contribuèrent à disperser les bandes de grévistes et à arrêter les meneurs au nombre de 200. Le général commandant provisoirement la 3e division militaire porta à la connaissance des troupes un télégramme du ministre de la guerre.

« Les propositions de récompenses que vous m'avez envoyées par le colonel Fabre ont été acceptées et paraîtront demain au *Journal officiel*. Le gouvernement a éprouvé une grande satisfaction de la conduite des autorités civiles et militaires, ainsi que de la troupe, pendant ces événements. Je suis heureux de vous en transmettre le témoignage. Faites connaître aux troupes, par la voie de l'ordre, que je les félicite de leur attitude et de leurs sentiments de discipline.

« Lille, le 29 juillet 1872.

» Le général commandant la 3e division militaire :

« *Signé :* Henry. »

Les 4e et 5e escadrons rentrèrent le 30 juillet; les 1er et 2e, le 6 août.



14e. Régiment de DRAGONS.

(1889)

En 1873, un détachement de 50 dragons, commandé par M. le lieutenant Pigeard, fut envoyé d'urgence à Saint-Amand pour y maintenir l'ordre qui avait été troublé au retour des pèlerins de Cambrai. Cette troupe revint dans la nuit à Valenciennes, escortant une quarantaine de prisonniers.

M. le baron Séguier, préfet du Nord, adressa au général de brigade, pour être transmis au 14e dragons, des félicitations sur la ferme attitude du détachement de M. Pigeard.

Conformément au décret présidentiel du 29 septembre 1873, portant création de 14 nouveaux régiments de cavalerie, et en exécution de la décision ministérielle du 6 octobre, à la suite du tirage au sort effectué le 9 du même mois, le 6e escadron, composé de 2 capitaines, 2 lieutenants, 3 sous-lieutenants, 112 sous-officiers, brigadiers et cavaliers, 2 enfants de troupe, 9 chevaux d'officiers, fut appelé à concourir à la formation du 19e régiment de chasseurs à Lille.

Jusqu'en 1878, il ne se passa rien qui mérite d'être signalé. Au mois de juillet, M. le colonel Savin de Larclause fut nommé général de brigade et remplacé, par décret du 18 juillet, par M. Leloutre, lieutenant-colonel du 21e dragons. M. le colonel Leloutre arriva au corps le 5 août.

Le mois de juillet fut tout entier employé au service d'ordre, de nouvelles grèves ayant éclaté dans les mines. Le 1er escadron arrêta, le 16 juillet, de fortes colonnes qui, de Haveluy, se portaient sur Denain; il fut relevé par le 16e dragons, et revint à Valenciennes pour aller aussitôt camper aux chantiers de la Compagnie d'Anzin, pendant que le 2e escadron bivouaquait au nord de la Sentinelle à la fosse Ernest. Le 5e escadron concourut à ce service pendant que les 3e et 4e battaient les environs de Condé, et empêchaient, le 17, les grévistes de passer l'Escaut aux ponts de Hergnies.

Vers la fin du mois, les escadrons rentrèrent à leurs quartiers, et le général de brigade Robillot adressa au 14e dragons l'ordre du jour suivant :

« Le général est heureux de transmettre à M. le colonel du

14e dragons, pour lui, les officiers et la troupe sous ses ordres, qui ont, par leur activité et leur dévouement, maintenu l'ordre et la liberté du travail, tous les remerciements de la Compagnie d'Anzin. »

En 1879, il y eut de nouveaux troubles, au mois de mai ; le 3e escadron partit le 2 mai, à 1 heure du matin, pour les réprimer à Lourches. Il rentra le 7.

En 1883, le régiment fut envoyé du camp de Châlons, où il avait été exécuter les manœuvres de division sous la direction de M. le général de Galliffet, à Paris où il arriva le 21.

Le 14 février 1885, M. le colonel Leloutre a été admis à la pension de retraite et remplacé, par décret du 7 mars, par M. le lieutenant-colonel Lagrange, du 1er hussards. Vers la fin de novembre 1887, le colonel Lagrange quitte le commandement du régiment, et M. le colonel d'Abel de Libran, du 17e chasseurs, est nommé, le 27 décembre 1887, colonel du 14e dragons.



TABLE

DES MATIÈRES

HISTOIRE DU RÉGIMENT QUI A FORMÉ LE 14e DRAGONS ACTUEL

ÉTAT

DU

14[e] RÉGIMENT DE DRAGONS

LE 31 DÉCEMBRE 1888

ÉTAT-MAJOR

Colonel d'Abel de Libran. Lieutenant-colonel Garié.
Chefs d'escadrons Buffet et Dérué.
Major de Laforcade.
Capitaine trésorier Maillard. Capitaine d'habillement Rémiot.
Lieutenant instructeur Guérou. Lieutenant porte-étendard Barthelet.
Sous-lieutenant adjoint au trésorier Malenfant.
Médecin-major Torio. Médecin aide-major Rivière.
Vétérinaire en premier Jeannot. Vétérinaire en second Quiclet.
Aide-vétérinaire Doiselet.

PETIT ÉTAT-MAJOR ET PELOTON HORS RANG

Adjudant vaguemestre X..... Adjudant Henry. Adjudant Helle.
Chef armurier Champy.
Maréchal des logis maître d'armes Pierre. Maréchal des logis maître sellier Théry.
Maréchal des logis trompette-major Barbier.
Maréchal des logis secrétaire du trésorier Pierre.
Maréchal des logis secrétaire de l'officier d'habillement Dollé.
Maréchal des logis chargé de l'infirmerie des chevaux Cammas.
Brigadier fourrier Huau.

1[er] Escadron.

Capitaine commandant Loutrel.	Lieutenant en 2[e] Colas.
Capitaine en 2[e] Bessonnaud.	Sous-lieutenant Robert.
Lieutenant en 1[er] Duréault.	Sous-lieutenant X.....

Maréchal des logis chef Sarrut.

Catenne, maréchal des logis.	Barthélemy, maréchal des logis.
Roux, id.	Sanguin, id.
Rous, id.	Chrétien, id.
Guiraudet, maréchal des logis fourrier.	Darsy, brigadier fourrier.

Maréchal des logis maître maréchal Brunet.

2e Escadron.

Capitaine commandant Husson.
Capitaine en 2e Gérard.
Lieutenant en 1er Carvalho.
Lieutenant en 2e Bru.
Sous-lieutenant de Froissard-Broissia.
Sous-lieutenant Laverrière.

Maréchal des logis chef Delattre.

Viard, maréchal des logis.
Minot, id.
Marcenac, id.
Delescaut, maréchal des logis fourrier.
De Brem, maréchal des logis.
Vincent, id.
Maillard, id.
Boissaud, brigadier fourrier.

3e Escadron.

Capitaine commandant Portalis.
Capitaine en 2e Delavau.
Lieutenant en 1er Delpech.
Lieutenant en 2e Lacroix.
Sous-lieutenant de Villelume-Sombreuil.
Sous-lieutenant Charcelay de la Roberdière.

Maréchal des logis chef de Resnes.

Solé, maréchal des logis.
Peretti, id.
Bertrand, id.
Boisard, maréchal des logis fourrier.
Pernin, maréchal des logis.
Louiller, id.
Mazenq, id.
Vareille, brigadier fourrier.

4e Escadron.

Capitaine commandant Jacquet de Heurtaumont.
Capitaine en 2e de la Villestreux.
Lieutenant en 1er Millard.
Lieutenant en 2e Delorme.
Sous-lieutenant Roussel de Courcy.
Sous-lieutenant Rehm.

Maréchal des logis chef Ruellan.

Drecq, maréchal des logis.
Deghaie, id.
Grapin, id.
Peyras, maréchal des logis fourrier.
Rambal, maréchal des logis télégraphiste.
Larcher, maréchal des logis.
Bianchi, id.
Lavergne, brigadier fourrier.

5e Escadron.

Capitaine commandant Menuau.
Capitaine en 2e de Marcieu.
Lieutenant en 1er Maurer.
Lieutenant en 2e Murat.
Sous-lieutenant de Mullenheim-Rosembourg.
Sous-lieutenant X.....

Maréchal des logis chef Cauvez.

Vasset, maréchal des logis.
Barescut, id.
Anduze, id.
Lavergne, maréchal des logis fourrier.
Barrau, maréchal des logis.
Morisson, id.
Marcel, maréchal des logis (élève officier à Saumur).
Bataillon, brigadier fourrier.

LISTE

DES

MESTRES DE CAMP, COLONELS & CHEFS DE BRIGADE DU RÉGIMENT

(Le régiment porte le nom de ses Mestres de camp jusqu'en 1758.)

3 mars 1672 . . . MM. DE SEYSSAC, maréchal DE VILLEROI.
26 février 1676 . . DE WASSIGNHAC D'IMÉCOURT.
18 décembre 1688 . JEAN DE WASSIGNHAC D'IMÉCOURT.
avril 1693. . . . HENRY-DANIEL D'IMÉCOURT.
janvier 1702 . . le marquis DE MONTAUBAN.
1703 . . le chevalier DE MONTAUBAN.
6 octobre 1703 . . DE FORBIN.
19 juillet 1708. . . DE CHÉPY.
7 août 1728. . . . DE CHÉPY (fils du précédent).
10 septembre 1744. DE BELLEFONDS.

Chartres-Cavalerie.

7 mai 1758. . . . MM. le chevalier DE DURFORT-ROSINE (mestre de camp lieutenant).
3 janvier 1770 . . le vicomte DE DURFORT-BOISSIÈRE.
17 mai 1773. . . . le comte DE HUNOLSTEIN.

Chartres-Dragons.

21 novembre 1785. MM. le duc DE VALOIS, depuis duc DE CHARTRES, est nommé mestre de camp propriétaire.
1776-1784. . . . . . le comte DE HUNOLSTEIN.
1er janvier 1784 . . DE LA WOESTYNE (mestre de camp lieutenant).
10 mars 1788 . . . D'ASTIER DE LA CHASSAGNE.
21 décembre 1788. DE TYMBRUNE DE VALENCE.

14e régiment de Dragons.

17 décembre 1791. MM. LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS, duc DE CHARTRES.
9 mai 1792. . . . D'ESQUELBECQ.
17 juin 1792. . . . SAHUGUET DU MARIL DE LA ROCHE.
26 octobre 1792 . . DE LAISTRE DE TILLY.
29 novembre 1792. RADOT.
24 juillet 1795. . .(6 thermidor an III), JACQUEMIN.
28 mars 1797 . . . (8 germinal an V), DUVIVIER.
27 juillet 1799 . . . (9 thermidor an VII), LAMBERT.
3 avril 1801. . . . (14 germinal an IX), LAFON-BLANIAC.
12 septembre 1806. MM. BOUVIER-DES-ÉCLAZ.
5 novembre 1810. LUDOT.
14 mars 1814 . . . SÉGUIER.
7 octobre 1814 . . le baron DE MONNIER.
. mars 1815 . . . SÉGUIER.

Chasseurs de l'Allier.

12 novembre 1815. MM. DE CHABANNES DE LA PALICE.
29 novembre 1823. DE LAMALLE.

1er régiment de Chasseurs de Nemours.

29 octobre 1828 . . MM. DE BUSSEUL.
17 août 1830. . . . BRO.

1er régiment de Lanciers (de Nemours).

23 octobre 1833 . . MM. REGNAULT DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY.
23 décembre 1841 . PARTOUNEAUX.

1er régiment de Lanciers.

16 avril 1850 . . . MM. DE ROCHEFORT.
19 février 1852 . . MARTIN DE BOULANCY.
17 janvier 1860 . . CORDIER.
12 mai 1860. . . . DE SEPTEUIL.
5 janvier 1863 . . OUDINOT DE REGGIO.

14e régiment de Dragons.

26 avril 1871. . . . MM. SAVIN DE LARCLAUSE.
18 juillet 1878 . LELOUTRE.
7 mars 1883 . . . LAGRANGE.
29 décembre 1887. D'ABEL DE LIBRAN.

OFFICIERS

AYANT SERVI AU 14[e] DRAGONS

DEPUIS SA FORMATION

(4 SEPTEMBRE 1871)

Colonels.

Savin de Larclause, 1878.
Leloutre, 1885.
Lagrange, 1887.
d'Abel de Libran.

Lieutenants-colonels.

Droz, 1872.
Gay de Vernon, 1873.
Foussat, 1877.
Dubois de la Cotardière, 1882.
Donop, 1882.
Bouchy, 1887.
Garié.

Chefs d'escadrons.

Asselin de Crèvecœur, 1871.
Grenier de Lasausay, 1873.
Dubuquoy, 1877.
Dariot, 1873.
Riva, 1881.
Naturel, 1879.
D'Oullembourg, 1882.
De Roquefeuille, 1881.
Brice, 1881.
Daguet, 1885.
Bernard, 1887.
Buffet.
Dérué.

Majors.

Vassort, 1874.
De Mélier de Labarthe, 1881.
Labourt, 1886.
De Laforcade.

Capitaines.

Delorme, 1875.
Thévenet, 1872.
Barzun, 1872.
De Fritsch, 1871.
Chebrade de Montbron, 1877.
Verdun, 1874.
Colinet de Labeau, 1874.
Rouvière, 1879.
Langronne, 1872.
Charliat, 1873.
Barbet, 1882.
De Forsanz, 1878.
Brenier, 1872.
Rubet, 1876.
Loewenbruck, 1884.
Fayet, 1879.
Descars, 1883.
De Narbonne Lara, 1871.
Buisson, 1874.
Pelet, 1872.

Capitaines.

De Castillon de Saint-Victor, 1881.
De Bernard de Seigneurens, 1875.
Nègre, 1879.
Véricel, 1872.
Aniel, 1872.
De Chalendar, 1877.
Pourroi de Lauberivière de Quinsonas, 1872.
Hanryé, 1875.
De Forsanz, 1873.
Beuve, 1877.
Maillard.
Chammas, 1880.
Blondiaux, 1875.
Lechevallier Lejumel de Barneville, 1876.
Lion, 1876.
D'Hôtel, 1881.
D'Hombres, 1887.
Thiercy, 1882.
De Biré, 1881.
Saclier, 1880.
Le Sueur, 1878.
Michel Walon, 1879.
Stoll, 1885.
Thomas, 1878.
Bruet, 1887.
Jacquet de Heurtaumont.
Hückel, 1881.
Sonner, 1888.
Portalis.
Gérard.
Thil, 1882.
Roques de Borda, 1887.
Le Brun, 1885.
Ayot, 1886.
Dornier, 1882.
Husson.
Louthel.
Menuau.
Blaise, 1887.
Rémiot.
Clébant, 1886.
Villars, 1886.
Delavau.
De la Villestreux.
Bessonnaud.
Emé de Marcieu.

Lieutenants.

Dupont, 1872.
Giraud, 1872.
Souchard, 1872.
Almès, 1873.
De Mauléon, 1874.
Renouard de Bussièrre, 1873.
Perrin, 1877.
Vétillard du Ribert, 1874.
De la Rochebrochard, 1872.
Hanryé, 1879.
Bouyer, 1880.
De Mallet, 1872.
Rabiat, 1873.
Pigeard, 1875.
Crinel, 1876.
Arnaud, 1873.
Joannès, 1875.
Le Chanoine du Manoir de Juaye, 1879.
Bunel, 1884.
Bauvin, 1873.
De Maynard, 1873.
De Gontaud-Biron, 1879.
Verschneider, 1875.
De Laumière, 1880.
Pagnon, 1879.
Sausse, 1881.
Des Monstiers-Mérinville, 1883.
Jaquel, 1885.
Demonchy, 1879.
Lecointe, 1882.
Renaud, 1880.
Renard, 1881.
Foucault, 1881.
Anciot, 1887.
De Loynes d'Autroche, 1883.
Barthelet.
De Gaalon, 1888.
Delpech.
Lamy, 1887.
Bonnin de la Bonnière de Beaumont, 1887.
D'Arcangues, 1884.
Duréault.
Bourdériat, 1886.
Carvalho.
Millard.
Maurer.
De Ségur Lamoignon, 1888.
Colas.
Lacroix.
Bru.
Guérou.
Delorme.
Murat, 1889.
Caffaro.

Sous-lieutenants.

Bertrand de Launay, 1873.
Pastre, 1875.
Rouquette, 1873.
Collet, 1875.
Gautier, 1873.
Bauquier, 1878.
Ducrocq, 1875.
Sépolina dit Perrin, 1873.
Roy, 1874.
Bugros de la Chaltière, 1872.
Loiseau, 1873.
De Galz de Malvirade, 1873.
Charles, 1876.
Chatelin, 1877.
Gautier, 1874.
De Blarer, 1873.
Herlossen, 1876.
De Francqueville, 1875.
Pierrot, 1877.
Beauvais, 1880.
Carles de Carbonnières, 1876.
Deveille, 1879.
De Vieilcastel, 1877.
Ripoll, 1878.
Donzel, 1877.
De Caumels, 1880.
De Cabrières, 1878.
De Kergorlay, 1881.
Déchalotte, 1881.
Berthomié, 1878.
Bridoux, 1882.
Mourey, 1880.
Bernard, 1880.
Lebrun, 1883.
Jaubert, 1884.
Gouget, 1881.
Fouques Duparc, 1880.
De Gallier de Saint-Sauveur, 1886.

Sous-lieutenants.

Roussel, 1885.
Petit, 1885.
Lecerf, 1886.
Kemlin, 1886.
Champion, 1886.
Saunac, 1885.
Hunebelle, 1888.
Froissard de Broissia.
Baron, 1888.
De Villelume-Sombreuil.
Roussel de Courcy.
Rehm.
Charcelay de la Roberdière.
Robert.
Laverrière.
Malenfant.
Béclard, 1888.
De Müllenheim-Rosenbourg.

Médecins-majors.

Comte, 1881. Isambert, 1887. Torio.

Médecins aides-majors.

Vuillemin, 1883.
Brousses, 1885.
Collin, 1886.
Bazin, 1886.
Richard, 1888.
Rivière.

Vétérinaires en 1er.

Clerget, 1879.
Jacotin, 1882.
Lenoir, 1886.
Chenier, 1887.
Jeannot.

Vétérinaires en 2e.

Bellon, 1875.
Bürck, 1878.
Ribaud, 1886.
Gervais, 1887.
Quiclet.

Aides-vétérinaires.

Gendrot, 1876.
Couteau, 1879.
Clerc, 1884.
Rochard, 1887.
Querruau, 1887.
Sarrazin, 1888.
Doiselet.

RÉSERVE

Lieutenants.

Chapelle de Jumilhac, 1888.

Sous-lieutenants.

Tardiveau.
Potel.
Bertau.
Bourdel.
Le Mesre de Pas.
Théret.
Lesage.
Le Mesre de Pas.
Charles.
Berteaux.
Lepesqueur.
Baron-Larcanger.
De Neuchèze.
De Maussabré-Beufvier.
Boudon.
De Talleyrand-Périgord de Montmorency.

ASNIÈRES. — IMPRIMERIE BOUSSOD, VALADON ET Cie, 2, AVENUE DE COURBEVOIE.







